

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

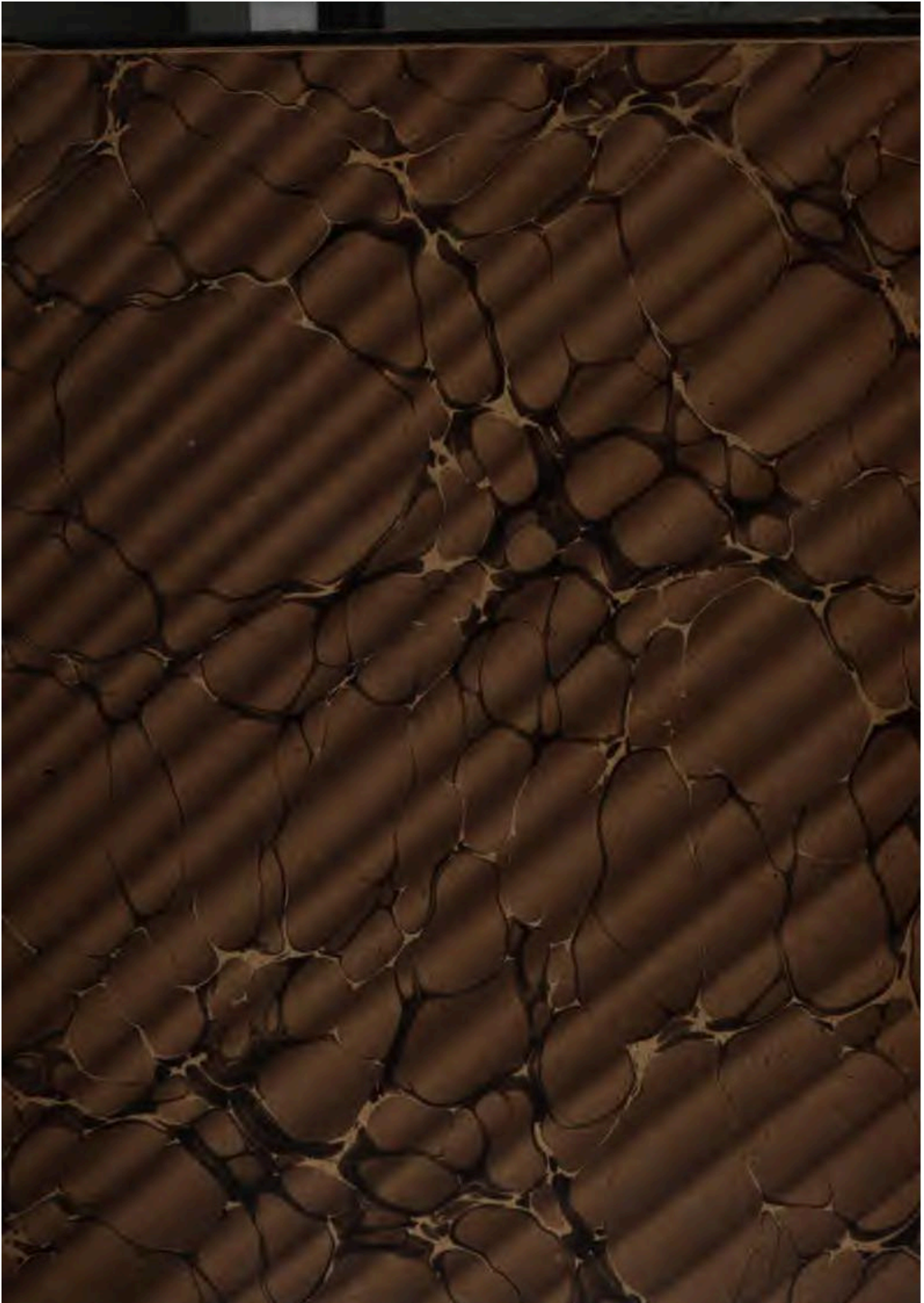
Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>



LELAND • STANFORD • JUNIOR • UNIVERSITY



The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

» • .

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

0 64

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
PUBLIÉE sous L'AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES
QUATRIÈME-TROISIÈME SÉRIE FASCICULE DEUXIÈME, CONTIENANT
PAR LE ROI DE FRANCE (BS2-898) PAR ROBERT PATRIS
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE
NORMALE SUPÉRIEURE PARIS EMILE BOUILLON, ÉDITEUR 67, RUE DE
Richelieu, G7 1893

The text on this page is estimated to be only 0.31% accurate

rkô^Ol;.' • • • • : : :.. ••• • • • • •

EUDES COMTE DE PARIS ET ROI DE FRANCE (882-898)

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

ANNALES DE L'HISTOIRE DE FRANCE A L'ÉPOQUE
CAROLINGIENNE EUDES COMTE DE PARIS ET ROI DE FRANCE
EDOUARD FAVRE .li^-ÉLiVB D1PL6hÉ DR l'ËCOLB D PARIS EMILE
BOUILLO^f, ÉDITEUR 67, BUE DE F 1893

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

.>>

A MESSIEURS GABRIEL MONOD ET A. GIRY HOMMAGE
AFFEGTUEVX ET UECONNAISSAST i

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

Sur l'avis de M. G. Monod, directeur d'études, et de MM. Ch. Bémont et A. Giry, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Edouard Pavre le titre d'Élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de V École pratique des Hautes Études, Paris, le 21 novembre 1892. Le Directeur d'études, G. MONOD. Les Commissaires respoyisables, Ch. Bémont, A. Giry. Le Président de la Section, G. Paris.

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

INTRODUCTION Le règne que je me propose d'étudier n'est qu'un épisode de la décadence carolingienne. Eudes débute dans la carrière par un fait d'armes qui est comme l'apogée de ce qu'on a appelé la " période militaire ou héroïque »' de l'histoire des lioberliens; mais bientôt le sentiment de l'impuissance à vaincre les difficultés intérieures semble affaiblir son énergie première et alourdir le sceptre dans sa main découragée. Durant ces dix années (888-898), rien n'a été créé au point de vue des institutions; la décadence de l'Empire, le développement du système féodal se poursuivent quel que soit le souverain. La royauté d'Eudes est absolument carolingienne; rien ne la distingue de celles de Garloman ou de Charles III. Au point de vue dynastique, elle a une toute autre importance : le prestige et l'inviolabilité de la royauté des Pépin et des Charlemagne sont mortellement atteints. L'Empire d'Occident a été démembré; un homme nouveau est monté sur le trône qui sera celui de France; il a créé ainsi un précédent. On a dit[^] : « Les maisons souveraines ne comptent qu'un seul parvenu, leur fondateur »; l'impor

INTRODUCTION. Les sources auxquelles j'ai eu recours sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les étudier au long. Je me bornerai à dire quelques mots des principales. I « Au moyen âge, il faut pour provoquer les œuvres historiques l'influence de quelque événement extraordinaire ou de quelque personnage éminent. Aussi voit-on constamment des lacunes, des intermittences dans la littérature historique. Elle subit tous les contre-coups de la vie politique; quand celle-ci devient languissante ou trop agitée, en proie à des luttes à la fois violentes et mesquines, on ne trouve plus personne pour la raconter. » Si cette alternative ne se présente que trop souvent durant l'époque dont j'ai entrepris l'étude, d'autre part le siège de Paris est bien un de ces événements qu'on peut qualifier d'extraordinaires; aussi a-t-il donné naissance au poème d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés, qui prit part au siège* et composa sur ce sujet un poème en trois livres. Le 3^e livre n'a été ajouté que pour atteindre au nombre de la Trinité et n'a aucune valeur historique. Le premier livre et le second jusqu'au vers 451 sont consacrés au siège de Paris; le récit qu'ils contiennent est d'une grande exactitude, il est constamment confirmé par les Annales de Saint-Vaast; ces deux textes concordent d'une manière frappante, quoiqu'ils soient très différents de style, l'un étant l'œuvre d'un annaliste concis, l'autre celle d'un faiseur de vers imbu d'un 1. G. MONOD, Études sur l'histoire de Hugues Capet, dans la Revue historique, t. XXVIII (1885), p. 212. 2. Pertz, dans sa préface, reconnaît Abbon dans ce prêtre (1. II, v. 300-302) qui louait la croix au-dessus des flammes; cette hypothèse est hasardée. 3. Épître dédicatoire, éd. Tarannu, p. 62-63.

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

INTRODUCTION. Le classique dégéré dont l'emphase prend un nouvel essor au souvenir des souffrances qu'il a endurées même. Le poème d'Abbon a pour sujet le siège de non pas Eudes qui, jusqu'à la mort de Gozlin et même après son avènement, tient une très petite place dans la narration. Tout le livre I et les 45 premiers vers du livre II ont été composés après le siège et au moment de l'avènement d'Eudes. Si l'on tient compte de l'exactitude très grande des détails, de la modération avec laquelle Abbon s'exprime sur le honteux traité conclu par l'empereur devant Paris, on serait tenté de croire que cette première partie du poème a été composée presque en entier, sous le règne de l'empereur Charles III aussitôt après le siège. Il est vrai qu'Eudes y est qualifié presque dès le début de 'roi futur', mais cette épithète ne peut-elle pas avoir été ajoutée par Abbon alors qu'il mettait la dernière main à son œuvre? En tout cas, le livre I et les premiers vers du livre II ont été composés au plus tard au début de l'année 888. Le siège fini et Eudes roi, le récit d'Abbon change tout à fait de nature, il devient vague et la chronologie s'embrouille. La première partie du poème se termine au vers 451 avec l'avènement d'Eudes (888). Puis (vers 432-453), Abbon mentionne la première campagne d'Eudes contre les Aquitains, qui eut lieu en 889; ensuite (vers 453-464), il revient à l'année 888, parle du siège de Meaux par les Normands et accable Eudes de son ironie; aux vers 467 et

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

INTRODUCTION. VU suivants, il parle de la paix faite par
Eudes avec les Normands devant Paris en 889. Après avoir énuméré ainsi
des actions peu glorieuses de son héros, il en revient à ses exploits, et
raconte Monlfaucon[^] puis la campagne en Aquitaine de 893. Enfin, il dit
quelques mots de la lutte entre Eudes et Charles le Simple, mais son héros
ne faisant plus d'actions d'éclat, il renonce à le chanter. Abbon a composé
la suite de cette partie de son poème après 893 et avant la mort d'Eudes. Il
accable Eudes de reproches (1. Il, vers 88 et suiv., comme un souverain
dont il n'a plus à redouter la colère parce que le sceptre va lui échapper.
Dans cette seconde partie du livre II, Abbon ne parle ni des rapports
d'Eudes et d'Arnulf, ni de l'opposition de Foulques, ni de l'exécution de
Waucher; il a hâte de terminer un poème qu'il regrette d'avoir repris. Il nous
semble que son premier plan était de le terminer au vers 451. Peut-être a-t-il
trouvé que son second livre serait trop court en comparaison du premier,
et cette considération l'a décidé à le continuer. Un poète qui a fait son
troisième livre pour arriver au chiffre de la Trinité est bien capable d'avoir
allongé son second livre, aux fins de satisfaire à un besoin de symétrie. Pour
l'ensemble du règne d'Eudes, la source principale sont les Annales de
Saint-Samson, composées dans le couvent de Saint-Vaast près d'Arras, par un
auteur inconnu. Ces 1, a Expeditum abbatem dignos Odo et triumphos, t 2.
Il parle de l'alliance de Zwentibold et de Charles le Simple qui fut conclue
en 893 (I. H. v. 580). 3. L. U, v. Qia. 4. € Sic uiro te Poum congaudel
ovamliie regium ».

VIII INTRODUCTION. annales onlloule rexaclilude d'annales officielles du royaume franc de l'Ouest, sans que Tauleur, absolument indépendant de la cour, soit astreint à de certains ménagements; à plusieurs reprises, il s'exprime librement sur la conduite des détenteurs du pouvoir. Elles sont, pour le règne d'Eudes, un guide absolument sûr : ainsi, en 886, elles mentionnent le passage par Quierzy, de Charles III venant au secours de Paris, et ce fait est confirmé par un diplôme. La lutte contre les Normands y tient naturellement la plus grande place; le récit qu'elles donnent du siège de Paris est d'une précision remarquable et peut servir de fil conducteur au travers du récit toufTu d'Abbon. L'annaliste commet cependant une erreur en 889; il emploie son expression favorite très vague « circa autumnus tempora » en parlant du retour des Normands à Paris, événement qu'il faut dater de juin ou de juillet. Outre le poème d'Abbon et les Aniiiales de Saint-l^aasty le royaume franc de l'Ouest fournit une troisième source d'un genre encore tout autre, Vllisloire de l'église de Reims de Flodoard. Né à Epernay, élevé à Reims, dans l'école rétablie par l'archevêque Foulques, Flodoard acquit dans cette ville une grande influence ; il prit part à tous les événements qui troublèrent l'archevêché dans la première moitié du x^e siècle et mourut en 906. Après avoir écrit une Chronviue^ il se mit à composer, en 948, son Histoire de iéglise de lieiyns ; il avait sous la main les archives de i. La faute de chronologie reprochée par Duiumler {De Amulfo rege^ p. 17G) tiux Annales de. Sahu-Vaast à Tannée 8'Jl a clé corrij^éc par riibbé Dchalsncs qui a adopté la version du ms. O.

INTRODUCTION. IX rarchevôché. Pour l'époque d'Eudes en particulier, FI07 doard ne donne que des analyses ou des fragments de la correspondance de Tarchevôque Foulques. On comprend quelle valeur ont ces régestes; malheureusement, ils sonJL parfois trop courts et ne fournissent pas tous les renseignements que contenaient, probablement, les lettres originales. De plus, ces extraits, ces régestes ne sont pas datés; il est possible de combler cette lacune pour beaucoup d^entre eux, mais non pas pour tous. Flodoard avait encore composé sur les papes, à la suite d'un voyage à Rome (936-939), un poème qui n'est pas entièrement dépourvu de valeur historique. Telles sont les principales sources que nous offre le royaume franc de l'Ouest. Il serait trop long d'énumérer toutes les petites annales ou chroniques locales où j'ai pu puiser parfois un renseignement. Citons cependant le Cartulaire de Saint-Berlin, de Folquin, et les sources historiques de provenance sénonaise c[ui viennent d'ôtre étudiées par M. Lot*. Il faudrait enfin parler de deux auteurs dont les œuvres ont fait couler beaucoup d'encre, Richer et Dudon de Saint-Quentin; j'ai cherché dans un appendice* à justifier les emprunts faits au premier; ce que j'ai pris au second est peu de chose et je n'ai adopté le dire d un auteur si contesté que vu son extrême vraisemblance. Heureusement des écrivains étrangers viennent compléter ou confirmer le témoignage des auteurs du royaume franc de TOuest. Il faut signaler au premier rang parmi 1. Les derniers Carolwgiens, p. 338 et suiv. 2. Voyez ci-après, p. 230-233.

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

X INTRODUCTION, eux le lorrain Hérydon de Prüm qui
enlreprit d'écrJR entre les années 900 à 908 une Chronique unwers[^];^ lui-
même mourul en 915. Il [^]tail donc contemporain d'Eudes i el il donne sur
ce règne quelques précieux renseignements;:, malheureusement, si les faits
qu'il raconte sont exacts — cependant il confond les deux Ebles — sa
chronologie esl peu digne de confiance el. à plusieurs reprises, nous avons
dû la corriger. Le royaume franc de l'Est fournit les Annales dites de-]
Fulda, dont la IV^o parlie (^82-887) a été écrite à Mayence* par un
ecclésiastique contemporain des événements qu'il à raconte ; cette partie des
annales n'est plus officielle, aussi ' s'exprime-l-olle librement sur l'empereur
Charles III. En 887, cet annaliste cède la place à un autre, bavarois d'ori- '
gine, qui écrit la V" partie des Annales et qu'on penl supposer avoir vécu
dans les abords immédiats de la cour, . à la manière dont il déplore la chute
de Charles III, tout eu ne disant rien qui puisse blesser Arnulf. Cette V*
partie Fournil des renseignements précieux sur les rapports d'Ar- . luiir et
d'Eudes. Enfin nous avons consulté les sources anglo-saxonnes, comme la
Chronique anglo-saxonne et la Vie d'Alfred par Asser, pour quelques faits
relatifs aux Normands. Ce dernier semble bien informé sur les incursions
des Hommes ' du Nord dans le royaume franc de l'Ouest. Ce rapide aperçu
sur les sources de l'histoire de 1. Hbthfbld, Ueber den Uftprung des zwi der
sogenannlen Fittidichen Annalen unrn Jah tn, drillen unti tittrim IWU[^] r
»SS-S87, Uulle a. S., 1686, J

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

INTRODUCTION, I royaume durant los dernières années du ix^e siècle prouve suffisamment ta pauvreté littéraire de ce temps. Heureux sont ceux qui étudient une époque plus favorisée et qui trouvent, dans des œuvres contemporaines d'une réelle valeur, des détails qui leur permettent de suivre pas à pas leur héros! Je leur ai souvent porté envie. Néanmoins je m'estimerai encore favorisé, si cette étude peut contribuer à faire mieux connaître une époque qui est « intéressante » entre toutes, puisque c'est alors que la France s'est faite, ■i qu'elle a commencé à prendre quelque obscure conscience « de son existence nationale, que se sont développés mystérieusement les germes des institutions qui allaient devenir le régime féodal, » et qu'enfin une dynastie est montée sur le trône qui, pendant près de mille ans, a tenu sous son sceptre un des plus importants royaumes de l'Occident. Quelques mots encore sur mon travail même : il a été entrepris en 1879 sur le conseil de M. Gabriel Monod; grâce à ses encouragements, j'ai pu le poursuivre à travers bien des obstacles et des retards indépendants de ma volonté. Durant l'hiver 1887 à 1888, M. A. Giry concevait le projet d'un ensemble d'études relatives à l'époque carolingienne; quoique je n'aie jamais eu le privilège de travailler sous son habile direction, il n'aurait dû être en droit de ne plus croire à l'achèvement de mon travail, par un sentiment de délicatesse dont je ne saurais être assez reconnaissant, le règne d'Éudes m'était réservé et lorsque,

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

INTRODUCTION, l'an dernier, j'apportai mon manuscrit au savant maître de conférences, il lui assigna, après l'avoir examiné, sa place dans le grand travail qu'il avait en vue. Son projet comporte deux séries de publications : l'une consistera en un catalogue; critique des actes des souverains l'autre formera en quelque sorte les annales de l'histoire de la France sous la dynastie carolingienne. Mon histoire d'Eudes plus complète et plus détaillée que celles de MM. Mourin et de Kalckstein, prendra place, à son rang, parmi les Annales, Elle était primitivement accompagnée de l'étude des diplômes de ce souverain, complément indispensable à toute étude critique d'un règne. Sur le conseil de M. Girard (pour me conformer à son plan, j'ai supprimé celle de diplomatique; elle paraîtra dans l'autre série, avec le catalogue critique des actes d'Eudes, complétée par les renseignements fournis par M. A. Girard. L.-II. Labande, Perdu et Lot et d'autres collaborateurs, provenant du dépôt général qu'ils ont entrepris des fonds d'archives « des collections de manuscrits de la France. J'ai reporté dans les notes (p. 72, 77, 78, 123, 129, ceux des résultats de cette étude diplomatique qu'il me semblait absolument nécessaire d'indiquer pour justifier l'itinéraire que j'ai adopté pour Eudes ou la manière dont j'ai daté certains diplômes. Cet exposé des différentes phases par lesquelles a passé mon travail était nécessaire pour expliquer l'absence, dont on aurait pu à bon droit s'étonner, d'une étude diplomatique

INTRODUCTION. XIII Il fera comprendre aussi, et ce n'en est pas là la moindre importance, quelle reconnaissance je dois à MM. Gabriel Monod et A. Giry. L'hommage qu'ils me permettent de leur faire de mon travail n'est qu'une bien faible preuve de ma profonde gratitude pour les affectueux encouragements et l'infatigable obligeance que j'ai trouvés auprès d'eux. Éd. F. Pregny près Genève, octobre 1893.

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

BIBLIOGRAPHIE SOCJR.OJES A. SOURCES NARRATIVES»

Abbon, *Le siège de Paris par les Normands en 885 et 886*, poème avec la traduction en regard, accompagné de notes explicatives et historiques, par N.-R. Taranne. Paris, 1834, in-8. Adhémar de Chabannes, *Chronicon*, dans les *Histor. de Fr.*, t. VIII, p. 232-236. Adon, *Chronicon*, dans les *Histor. de Fr.*, t. VII, p. 51-56 ; *Continuatio altéra*, dans les *Mon. Germ., SS.*, t. II, p. 326. Adrevald, *voy. Miracles de Saint Benoît*. Aimoin, *voy. Miracles de Saint Benoît*, Aimoin, *Miracula Sancti Germani episcopi Parisiensis*, dans les *Histor. de Fr.*, t. VII, p. 348-332 et dans *Mabul. Acla sanctorum*, sœc. III, pars II, p. 104-122. André de Bergame, *Chronicon*, dans les *Histor. de Fr.*, t. VU, p. 204-207. *Anglo-saxon Chronicle*, dans les *Monumenta historica Britannica*, t. I (1848, in-fol), p. 291-466. *Annales S. Benigni Divionensis* éd. G. Waitz, dans les *Mon. Germ., SS.*, t. V, p. 37-50. *Annales Bertiniani*, éd. G. Dehaisnes, Paris 1871, in-8 (Société de l'histoire de France); — éd. Pertz, dans les *Mon. Germ., SS.*, t. I, p. 419-515. *Annales Besuenses*, dans les *Mon. Germ., SS.*, t. II, p. 247-250. t. Cette bibliographie n'est pas destinée à faire connaître toutes les éditions de telle chronique ou de telles annales, mais seulement les éditions que j'ai consultées et celles d'après lesquelles les citations sont faites. Ainsi pour Abbon, j'ai employé l'édition de Taranne, aussi ne mentionnai-je pas les éditions de Pertz, de dom Bouquet, etc.

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

XVI IBL10GRA.PIII1E. Aaoales Blandiaienses, éd. Buth&unn, dans les Mon. Germ., S U V, p. 20-34. Annales Sanctæ Columbse Senooensis, éd. Pkrtz, dans lea Bton. Gei-m.. SS.. l. I, p, 102-109. Annales Sancti Dionysii Remenses, éd. G. Waitz, dans les Mon. Gei-m., SS., t. Xm, p. 8-2-8i. Annales EInonenses majores, dans les Mon, Germ., SS., t. V, p. 11-17. Annales EInonenses minores, dans les Mon. Germ., SS., t. Y, p. n-20. Annales Fuldenses, éd. Pbtrt, dans les Mon. Germ., SS., t. I, p. 136-415. Annales necrologict Fuldenses, éd. G. Waitz, dans les Mon- Germ., SS., i. XIII, p. leu-iii!. Annales Sancti Germani minores, dans les Mon. Germ., SS., l. IV, p. 3-4. Annales Sancti Germani Parisiensis, dans les Mon. Germ., SS., l. III, p. 1136-168. Annales Hildesbeimeases, dans les Mon. Germ., SS., t. ni| . p. 18-72. Annales Lemovicenses, dans les Mon. Germ., SS., l. II, p. 2S1-' Annales Vedastini, éd. C. Dehaisnes, Paris, 1S71, în-8 [Sociéléde l'hisLoire de France). — Compte rendu de celle édition et de celle des Annales de Saint Berlin, par G. Monod, dans la Hevue crilique d'histoire el do liUéralure, S" année (1874), 2° seul., p. 163170. — Éd. Pkbtz, dans les JWon. G&-m.. SS., l. U, p. 196-209. Auer, Annaies rerum geslarum Aetfredi magni, dans les Mùnumenta historica brilannica, l. 1 (1848, in-fol.), p. 467-498. Brève cbronicon S. Martini Taronensis, dans les llislor. da Fr., t. VIU, p. 316-317. Carmen de pontiticibus romanis, voy. Flodo.vhd. Cbronicon Aquitanicum, dans les Hislar. de Fr., t. VII, p. 223-224. Cbronicon Besuense, dans les Hîstor. deFr., t. IX, p. 19-20. Cbronicon Cameracense et Alrebatense, dans les Uislor. de Fr., t. VIII, p. 278-284 ; — éd. Bkthmann sous le titi'e de Gesta episcoporum Camei-acensium, da.n3 lésion. Gei-m., SS.,t. VII, p. 3^E)2Ij. Cbronicon S. Columbæ Senonensis, dans les Uislor. de Fr , t. IX, p. 40-41. Cbronicon Falconîs monacbi Trenorcbiensis, à^us Mabilloh, Aeta .■'unctorum, SEec. IV, pars 1, p. 56U-56i. Cbronicon Hugonis, voy. Hugues de fLAvroNT. Cbronicon S. Maxeatii Pictaviensis, dans les Uislor. de Fr., t. tS, à

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

BIULIOCFIAPdIE. XVII p. S-IO, fl ilang Mabcheoaï et Madillic, Chraniintes îles êQliset d'Anjou, p. 3'»l-'i;« [Société de riiisloire de France). Cbronicon S. Medardi Saessionensis, Jiiiis les llislør. île Fr., l. IX, p, tiO. Cbroaicon S. Pétri Vivi Senonensis, voy. Clarus. Cbronicoa Sitbiense, dans les Histor. do Fr., l, IX. p, Id^O. Clarius. Clironioon S. Pétri Vivi Senaneriei* , dans les Histor. de Fr., l. IX, p. 32-36, otdaus d'Acubry, Spicîlegtum, t. II, p. 4T2. Dndos, De moribus et actis primorum Normanni^ ducum, éd. Laih, Cao, 1863, io-'i. [Forme le l. XXIII des Mémoirea de la Société des Antiquaires de Normandie.) Ekkehard. Chronicon, éd. G. Waitz, dans les Mon. Germ.. SS., l. VI, p. i-2r.t.; Erchempert, llislør Langabardorum , éd. Pkrtk, dans les Mon. Germ., SS., t. III, p. 2iû-26i. EtbetwenU, Chronicorum lihri quatuor, dans les MonuniciUa hisioi-ïca brilannica, t. I [1848, in-fol.), p. 499-b21 Palco, voy. Cbronicon Falconis. Flodoard, Chrouicon, dans Icb Hi^lor. de Fr., l. VIII, p. 17G-211. Hislør flemeneis ecclesi^, éà. IIëller et G. WAirz, dans les Mon. Germ.. SS., t. XIII, p. ilOb-bas. Carmen de ponti/icibus runMnis, fragmonts dans Mansi, Hat-rorum coiivilioi-um nova el amplissima coUecHo, t. XVIU, coi. 105111 Folqnin, Charlulariwn Sitliiense, éd. Benj. Guérard, Cartulaire de , Sitint-Bertin, Paris, 1841, ia-4. [Documents inédils). — lid. IIoldbrEJa<>L':K. aons le titve de GeslaalilialiifnS. Berlini Sitlàensiurn, dans k's Mon. Ger.n-, SS., i. XIII, p. 60O-63B. Gesta episcoporuai Cameracenaitim, voy. Chronicon Caincrtxcenni:. Guillaume de Jumièges, Hislør Nonnannorum ou De rjoslis ducum Normunnicoriiin libvi S, iliins les UiHor. de Fr., t. VIII, p. 2ti4HbtîC, Mirauula S. Germani epûscopi Autissiodorensi», dans les Acla Sanclonim, BoU., Juiilel, l. VU, p. 2.^-28!i. Bincmar, Oe ordine paialii epistoia, texte laLJu traduit

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

DIOLIOrritAPttle. Haoul Tortaire et Hugues do Su l'nie -Mario, moineg de Flcury, pubt.i par E. DŸ. Ceptain. Paris, I808, îii-8. [Sociélé de l'histoire dsj i'rance.) Miracula S. Berlini, rfans los Ilislør. de Fr., l. IX, p. 118-121 et I dujis Mauillon, Acta sanctoitim, siec. 111, pars I, p. 117-153. Miracula S. Germani episcopi Autissiodorensis, voy. Héric. Miracula "S. Germani episcopi Parisiensis, voy. âiuoin. Miracula S. Maximini, dans les Histor. de Fr., t. VU, p. 372-573. Odon de Clany, l'i^i S. GerulUi comitis, dans les Acla sanctorutn, l BolL, Octobre, l. VI, p. 300-332. Odoranni monachi S, Pelrl ViTi Senonansis, t'Jironicon. dans les /iù-j (or. de Fr.. l. VIII, p. 236-237. Réginou, Chronicon, 6d. PERK, dans lus Mmi. Germ., SS., t. I,,| |>. 613-629. Ricber, HUtoriarum libri IV, éd. PUHTz, dans les Moa. Gerin., SS., L III, p. 561-657; —éd. Guadst, aveu Iradiicliou trançaise, PariB,] 184G, 2 vol. in-8 (Société de l'iisloire de France): — éd. PoMSI-J «NON, Reims, 185!i, in-8, Traaslatio S. Baudelii, dans les Ilislør. de Fr., l. IX, p. 111-112. Translatio S. Filiberti, dans Madillon, Acta mnclorum, s»c, IVyJJ pars I, p. 537-ii64. Translatio S. Mauri, dans U&billon, Acla Sanctorum, sec. IT,] pars II, p. llîo-183. rranslaljo S. Mederici, dans les Ilislør. de Fr., l. IX, p. 110-111, Translatio S. Wandregisili, dans les Histor. de Fr.. i. IX, p. 108 ed dans les Mwi. G&-m., SS., t. XV, p. 109. Viŧa S. BeriuUi, dans les Hietor. de Fr., l. IX, p. 133-134. Vi'ta S. Geraldî, voy. Odo.n de Cluny. Vita S. Romani abb. AutissiodoreDsis, àa.as leaWistor. dvFr., t. IXJ p. 135. B- CARTULAIRES ET RECUEILS DE CHARTES Arbois de JnbaiDville (H. d'), Dewc diplômes cariovingiena Het a ves de l'Aube (883, 892], dans la Bibliotliêffue de l'École 1 Clatrlee. l. XXXIX [1878J. p. 193-198. Bandini, Catalo-jus codicum latinoitim bibliolhca- Mcdircr. Laurentia n.r. l. I, l-'Iorence, 1774, lu-fol, Sôbmer (Johann friederidi), Uejesta chyoïtologiiM-diplonialica Km torii,,,. Kr;mi;ri>ri sur le Main. 1833. îñ-i. Die Regesten des Kaiserreichs unler dea Karolingern 7Si-9ti

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

UibliogriAI'IIIB, nacli Johanu-Friedericli It'imcs concernant Cliistoire de France jusqu'en t5ti. Paris, 1769-1783, 3 vol, iu-fol. Cartons des Rois. Moaaments historiques, publ. par J. Tardif. Paris, 1866, in-4. Cartulaire de l'église d'Aulua, publ. par A. de Charmasse, Paris et Aulun, 1860, in-^i. Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu en Limousin, publ. par Masimiii UKLO{:ni!. l'arîs, 18!>St, tu-4. [Ducunicnls inidils.) Cartulaire de l'abbaye de Saiat-Berlia, publ. par Beuj. Ouékard. Parie. 1841, ia-'i. [Documentls inMiU.) Cartulaire de S. Julien de Brioude, publ. par Heuri Doniol. Cleriiiont el Paris, 1863, iu-4. — Brnel (Alexandre), Essai sur la chronologie du cartulaire île Brioude, daas la Bibliothèque du l'École des Charles, l. KXVII (1866), p. 445-508. Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame de Ntmes, publ. par Gerueh-Durand. Nimeâ, 1874, iii-8. Cartulaire général de Paris, publ. par Roberl os Lastutrie, t. 1. Paris, 1887, in-4. Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne, publ. par Aurèliea DE GOURSON. Paris, 1863, iu-4. [Documents încdils.) Cartulaire général de l'Yonne, publ. par Maxirailieu Quantin. Auxerns 1854-1860, 2 vol. in-4. Chartes bourguignonnes inédites des IX-, X' et Xt^ siècles, publpar Joseph Gasnier, daua les Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2*"" série, t. II (Paris, 1849, in-4), p. 1-168. Chartes de l'abbaye de Cluny, recueil formé par AugusLe Bbbnabd, publié par Alexandre Bruel. Paris, 1876-1888, 4 vol. m-4. [Documents iriédils.) Documents pour l'histoire de Saint Hilaire de Poitiers, publ. pat BÉDET, dans les Mémoires de la Société des anliiiuatres de l'Ouest, aonée 1847. Poitiers, 1848, in-8. Jatfè [Philippe], Bagesla pontificum romanomm ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIU, 2' éd. sous les auspices de Wilbelm WATTKNCAr.H. Leipzig, 188i)-1888. 2 vol. in-4. Lex (Léonce), Documents oriijinaux anté\-ieurs à l'an mille des archives de Saône-ct-lioire, dans les Mémoù'es de la Société d'histoire el d'archéologie de Chalon-sur-Saône, t, VU, IV» parlie (18881, p. 247-282.

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

XX Bibliographie. Kabilé (Emile). La Pancarte royale de
Saint-Martin de Tours. Paris et Tours. 1876, in-4. Musée des Archives
départementales. Paris, 1878, in-4 et atlas la-fol. OUVRAOIES OIVERS
Aibois de Jnlainvilla (H. d'), Histoire des ducs et des comtes de Ckn pagne.
Paris, 1859-1865, 8 vol. in-8. Baldamas, Des leenvesen unier den spâteren
KaroHngern. Uroslau, J 1879, Lu-a. Barthélémy [Anatole de], Les origines
de la maison de France, d&DB 1 la Revue des qvcsUons hisloriues, 7<
annéu (18131, l. XIII, p. 108144. — Compte rendu de ce mémoire par M.
G. Monod, dans la ftevue critique d'histoire et de iittêraturô, 1873, 2° sein.,
p. 97-101. Beaorepaira, voy. Stbenstrup, Berty (Adolphe), De Ccncenle du
faubourg septentrional de Paris, antérieure, à celle de Philippe-Auguste, et
de la possibilité d'en retrouver des fragments, dans la flevua
archéologiiiue, 11* annéfi j (1851-186B), |>. S13-519. licclierckcs sur
l'origine et la situation du Grand Pont de Paris,] du pont aux Changeurs, du
pont aux Meuniers et de celui de Charles le Chauve, dans la ftevue
archéologique, 12= année (li p. 193-220. Berty et Tisserand, Topographie
historique du vieux Pui-is, Région ' occidentale de l'Université. Paris, 1887,
gr. in-4. Besly (Jean), Histoire des comtes de Poitou et ducs de Gwjenne.
Paris, 1647. in-fol. Bonamy, Recherches sur la célébrité de la ville de Paris
avant les ravages des Normands, dans les Mémoires de l'Académie des
m^ ^ criplians et belles-lettres, t. XV (1743). p. 666-691. Bonnardot (A.),
Disserlalions archéologigues sur les ancienne enceinte 1 ./<: paris="" in-
4.="" bonillart="" histoire="" de="" l="" saint-germain="" des="" pr=""
parte="" j="" in-fol.="" bourgeois="" le="" capitulaire="" kiersy-eur-
oise="" aur="" et="" r="" politique="" ta="" soci="" carolingienne="" ia=""
fin="" ix="" si="" d="" la="" charles="" chauve.="" in-8.="" compte=""
rendu="" cet="" ouvrage="" par="" m.="" uayet="" dans="" itevtie=""
historique="" i.="" xxxii="" p.="" />

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

D!UUOG[t.\PHI!>:. XXt liuQues l'abbé, marg[^]-avc de Neustrie et archiclmpciain de Fronça à la fin dti ix^o siècle, dans les Annales de la Faculté des lettres de Cacu, 1^o aimée (188b), n^o 1, p. 61-72; a.- i, p. 97-130. Bniel [Alexandre), Études sur la chronologie de» rois de France el de Bourgogne, d'après les diplômcsel les cliarles de l'abbaye de Çluny aux ix^o et x^o siècles, dans la BibHolItèque de l'École des CUarles, t. XLI [1880}, p. 5-45, 329-374. Carro (A.), Histoire de Meaux el du pays Metdois. Meaus el Paris, Dândllker (Cari) et HôUer (Johann Jacob), Liudprand von Creniona und seine Quellen, Untersuchungen sur allgemeinen Geschichle der Jaln-e8S8-967 N.Chr. Leipzig, 1871, ia-S. (V utersuchunoon sur mittleren Geschichte, hrsgb, von Max UÜDIXQEH, l. I,) Delisls (LÉopold), Notice sur plusieurs manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans, dans les Notices el e3:lraits delà BîbliolMque Nationale, t. XXXI. i^o parlie, p. 357-439. Mémoire sur d'anciens sacramenlitres, danet Us Mémoires de l'Acadâmie des inscriptions et belles- lettres, l. XSXII, p, îî7-423. Doublet (Dom), Histoire de l'abbaye de Saint-Denys en France. Paris, 1625, in-4. Dûmmler (Emst), De Ai-nulfo Francorum roge commenlatio bistoriea. Berlin. 1832. in-8. Gesla Berengarii imperialoris. Halle, 1871, iu-8, Geschicfile des oslfrânlUschen Heichs. 2^o éd., Leipzig, 1887-1888, 3 vol. in-8. Zw Crittk Dudua, dans les Forscfiunyen :ur deutsdien GeschiclUe, t. VI (1866), p. 357-390. Fonrnier (Marcel), Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc. Paris, 1385, in-8, {Biiiliotli&lue de l'Ecole des Hautes Études, fasc. 60.) Gandenzi (A.), La vilaci miracoti di San Germano vescovo di Parigi descriUi in versi da un A nonimo sullo scorcio del secolo ix e pubblif cati per la prima volta colCepitaffio del vescovo Gozolino. Bologae, Gantier (Léon), La chevalerie. Paris, 1884, gr. in-8. Gingina-La-Sarra ^Fréd. de). Mémoires pour servir A Chialoire des royaumes de Provence et de Bourgogne-Jurane, dans l'Arcliiv fur echiveiseriske Geschichte, l. Vli, p. 85-201; t. VIII, p. 3-110. Gousset (Tb), Les actes de la province eeclésiashipie de Reims. Reims, 1842-184*, 4 voj. in-4. Harttnng [Jnling}, Die Thronfolge im deutsdwn Beiche, dans les Forichungen sur deutschen GeschichU, L XVIII (1878), p. 129-188. Hofbaner (F.), Paris -i (rouer* les ilges. Paris. 1875-1877. 2 vol. in-fol.

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

Jaillot, Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Paris. Paris, 1875, t. 1, 2 vol. in-8 et une table alphabétique. Ealclutein (Karl von), liobct-l lier Tapferc, Mai-kgraf von Anjou, e Slammvater des kapelingischen Hauses. Berliu, 1877, in-8. Abl llugo aus ilem Hause der Welfeti, Markgraf von Neusrien, . dans les Forachungen svr deuUchen GescIticlUe, t. XIV (1877), ' p. 37-128. Geschichte des fränkischen Königtums von der ersten Capetierzeit. Ersler Band : Der Kampf der Hohenstaufen und Karolinger. Leipzig, 1877, in-8. LastofriD (Robert dei, Étude sur les comtes de Limoges antérieurs à l'an 1000. Paris, 1874, in-8. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 18.) Labeat (l'abbé), Notice raisonnée des Annales [françaises, monastiques] du 11^e siècle, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. t. XXIV (1750), p. 687-736. Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris. Nouv. éd., par t Ilippolyte Cocheris. Paris, 1863-1870, in-8 (non terminé). Le Glay (Edward), Histoire des comtes de Flandre jusqu'à l'avènement de la Maison de Bourgogne. Paris, 1843, 2 vol. in-8. Longdon [Angost], Études sur les Pagi de la Gaule, 2^e partie : Let l'agi du diocèse de Reims. Paris, 1872, in-8. [Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 11. j L'Ile de France, son origine, ses limites, ses gouverneurs, dans l'Annuaire de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, t. I (1875), p. 1-13. lioul de Cambrai, chanson de (fable) (introduction de lioul l'iqu). Paris, 1882, in-8. (Société des anciens textes.) Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours, livr. 1-10. Paris, 1884-1889, in-fol. avec Texte explicatif des planches, in-8. Notices sur le plus ancien obituaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dans les Notices et Documents publiés pour la Société de l'Histoire de France (Paris, 1884. in-8). p. 19-55. lot (Ferdinand), Les derniers Carolingiens. Paris, 1891, in-8. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 87.) Luchaire (Acille), Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens [1000-1100]. Paris, 1883, 2 vol. in-8. Habille (Emile), Introduction aux Chroniques des comtes d'Anjou, Paris, 1806-1871. in-8, (Société de l'histoire de France.) Les invasions normandes dans la Loire et les pays circonvoisins du corps de saint Martin, dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XXX (1869). p. 149-194, 425-460. Le royaume d'Aquitaine et ses marches sous les Carolingiens.

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

Toulouse, 1870, ia-A. (Extrait du tome n de la nouvelle édition (le l'Histoire géniale du LanQuedoc-] Habillon {Dom Jean), Annales ardmis S. Bonedicli. Paris, 166S-17031739, 6 vol. iQ-fot. Harchegay (P.), Archives d'Anjou, recueil de documente el mémoire» sur celte province. Angers, 1843-1849, 2 vol. in-8. Hsrlot (Dom), Mctropolis Bemensis liistoria. Lille el Fteiius, 1666-1679, 2 vol. in-fol. Mars (Dom Koël), Histoire duroyal Moiuislèye deSainl-Lomei- de Btois, publ- [lar A. Duprà. Blois, 1869, in-8, Uartêne (Dem], Histoire [nts.] de Marmoutier, Bibliothèque oalioiiale fie Tavis, Fouds latin, n" 12876-1288a Haarenbrecher (Wilhelm) , Geschickle der deulscfien Kônîgswahlen vom zehnlén bis drciichnten Jahrhundert. Leipzig, 1880, in-8. Honod (C.)i i^tudes sur fhisloire de Hugues Capet, dans la ftevue historique, t. XXVIII (188B), p. 241-272. MoitBt [V.] , Élude historique et archéologique sur ta eaOïédnUe el le palais épiscopal de Paris, du vr ou XU° siècle. Paria, 1888, in-8. Monrin [Ernest], Les comtes de Paris, histoire de favènemenl de ta li-oisiêine race- 2= éd., Paris. 1872. in-8. — Compte rendu de cet ouvrage par M, 0. Monod, dans la Hcvuo critique d'histoire et de lillcj-alure, 7= annéi:. 2' sem., p. 97-101. Kniilbacher (E.), Die Urkunden Karts III. Vienne, 1879, in-8. (Extrait des Silsuwfsberichte der Wiener Akademie, Phil.-bial. Classe, l. XCII. Noorden (Cari von), Hinkmar Erzbischof von Blieims, ein Bexlrag sur SUifils-und Kirchengeschichte des weilfrdnkischen Peiches in der ttveilen H-îlfte des neunten Jahrltunderls. Honn, 1863, in-8. Pauli (Rainbold), Kônig Aelfred und eetne Slelle in der Geschichte En{}lai>ds. Berlin, 18S1. in-8. Peigné-Delacourt. Les Normans dans le Noijonnais, IX" el X" siècles. Noyon. 1868, in-8. PfiBter (Ch.), Éludes sur U règne de Robert le Pieux. Paris, 188K, Id-8. [Bihliolhèqtie de l'École des Hautes Éludes, Tasc. 64.) PhiUpps iG.), Beilrrge sur Geschinhte^Deulachlands von Jahre SS7 bis 938, dans les Abhandlungen der HL Classe der Wiener Alcademie, t. m. AbLll. H. Poqnet (L'abbé), Pèlerinage à l'ancienne abbaye de Saint- Midard-lésSoissons. 2' éd., Paris el Soisaons, 1849, in-8. Précis historique «(archéologique sur Vic-su7'-Aisne. Paris, 1854. in-8. Qnicherat {J.}, Les trois Sainl-Gcmain de Paris, dans les Mémoires

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

I liinuoniiAriiiiR. I de In Soeiètèc lies Autiqxinires de France, l. SXVITl [186S!, p. IMl Les veslie/ea romaijis de la rive gaucliedela Seine à Parit, dam ses Mélanges d'ca-cliiohgie et d'histoire, t. I (Paris. 1885), p. 400-fl Kl. RoUi (Paul), Gcsckichle des Beneflcialweaem von den ûUestcn Zeittn^ liis ins zehnle JaMiundert. Erlangen, 1850, in-8. Feudalildt und fjnlcrirkanenverband. Weiinar, 1863, io-8. Scbrôrs {HeÎDiicll), lUnlcmar Erihiachof von Reims, sein Leben tmA seine Schriflen. Fribourg en Brisgau, 1884, in-S. Sickel [Th.), Beitr.vge xur Diptomatik, I-VIU. Vienne, 188M882,| in-8. [Exlraits des Sitsungsbenchte dei' TVtener Akademie, Phil.hisl. Classe.} Sprnner-Henke, Hand-Atlas fur die Geschichte des MUtelaltera i dev neueren Zeil. 3' éd.. Golha, 1980, lo-fol. Steemtnip iJohanneB C. H. R.), Normannerne. Copenhague, 1876-1 1882, 4 vol. in-8. — Le lome I aéLé traduiLparM. E. dkBkacbb' T PMRE sous le lilre ; Études préliminaires pour servir à l'histoirv I des Noiinands et de leur» invasions. Parie. 1881, iD-8. (Exlraît duf Bulletin de la Société des Anliijuaiet de Normandie.) [Pour les autres ouvragea relatifs aux Normands, voy. cl-aprèa la l bibliographie, p. 207, n. 1.] TonuaioU dn Plessia {Dom], Nouvelles annales de Paris jitsqu'au régnt J de Hugues Capet. Paris, 1753, in-4. Taranne. Voy. ci-dessus, Bibliograpiiie, Sources Narraliveg, atl. &bbon. Tacquer (Théodore), Lettre

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

BIBLIOGRAPHIE. XXV Wissenschaften zu Göttingen, in-4, Hist.-phil. Classe, t. XVIII (1873). Wamkoenig et Stein, Französische Slawen- und Rechtsgeschichte. 2^e éd., Bâle, 1875, 3 vol. iii-8. Wenck (Woldemar Bernhard), Die Erhebung Arnulfs und der Zerfall des karolingischen Reichs. Leipzig, s. d., in-8. Wittich (K.), Die Entstehung des Herzogthums Lothringen. Göttingen, 1862, in-8. Wüstenfeld (Th.), Ueber die Herzoge von Spoleto aus dem Hause der Guidonen, dans les Forschungen zur deutschen Geschichte, t. III (1863), p. 383-432.

EUDES COMTE DE PARIS ET ROI DE FRANCE 882-898
 CHAPITRE PREMIER ROBERT LE FORT, HUGUES L'ABBÉ. EUDES
 AVANT LE SIÈGE DE PARIS Robert, dit le Fort, apparaît dans l'histoire,
 d'une manière certaine, le 3 avril 852; il est, à cette date, recior[^] de
 Marmoutier et il obtient de Charles le Chauve la confirmation des biens et
 des privilèges de cette riche abbaye, dans laquelle il avait succédé au comte
 Vivien mort, l'année précédente, en combattant les Bretons. Dans le
 diplôme où cette faveur est consignée, il est qualifié d'illustris vir, épithète
 qui désigne généralement un comte. En novembre 853, il est revêtu des
 fonctions de missus dominicus pour le Maine, l'Anjou, la Touraine, le
 Corbonnois et le pays de Séez*. La décadence de l'institution des missi à
 cette époque permet de supposer que Robert était bénéficiaire d'un des
 comtés compris dans son missaticum; il avait probablement succédé à
 Vivien dans le comté de Tours comme dans l'abbaye de Marmoutier. 1.
 Diplôme de Charles le Chauve pour Marmoutier du 3 avril 852, Hxstor. de
 Fr., t. VIII, p. 520 : « per deprecationem illustris viri Rotberti rectoris
 monasterii S. Martini, (quod Majus Monasterium dicitur. » 2. Capitulaire de
 Servais, Ilistor, de Fr., t. VII, p. 610. — Waitz, Deutsche
 Verfassungsgeschichte, t. III (1883), p. 441 et 461. — Kalckstein, Robert
 der Tapfere, p. 123 et suiv. — NOORDBN, Hinkniar, p. 132 et suiv. —
 Bourgeois. Le capitulaire de Kiersy, p. 243. — Baybt, Compte rendu de
 l'ouvrage de M. Bourgeois, dans la Revue historique, t. XXXII, p. 183.
 FAVRB. Eudes, 1'

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

2 ROBERT LE FOIIT, HUGL'US l'aRBÉ, EUDES. [852-859n
L'origine de Robert eal eutoupée de ténèbres'; ses débuts daus la carrière
sont îguorés; la première lueur qui l'éclairé montre un personnage qui tient
déjà sa place dans l'Empii possesseur d'importants bénéfices, revêtu des
fouctions comte et de missiis. Il est à. la fois riclie par les revenus de st
bénéfices et puissant par l'autorité royale qu'il représente. En 83

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

I 8t;0-R011 ; DE noBËRT LE FORT. par Charles le Chauve' ; mais sa situation n'en était guère améliorée. EaGn, en gfil), grâce ;i la mt^diation de Lothaire, la paix fut sigée k Coblenz entre Charles, et Louis le Germanique. Charles déclara pardonner aux partisans de son frère et leur reconnaître tous les alleux et les bénéfices qu'ils possMaient, à l'exception de ceux qu'ils pouvaient tenir de Ini et dont il se réservait la libre disposition. A ces conditions, les sujets infidèles de Charles le Chauve firent leur paix avec leur souverain; seul, Robert persista dans sa rébellion. Ce n'est pas assurément qu'il tînt à son alliance avec les Bretons; sa conduite ultérieure permet de croire qu'elle devait lui être à charge. Si donc il ne profita pas du traité de Coblenz, c'est que ce traité ne lui était pas avantageux, c'est que sa position et ses intérêts différaient de ceux de la plupart des autres rebelles. Pour ceux-ci en effet, la plus grande partie de leurs alleux et de leurs bénéfices, antérieurs assurément dans leur famille au règne de Charles le Chauve, leur étaient rendus sans conditions; leur position ne se trouvait donc pas sensiblement modifiée; après une conduite aussi coupable ils ne pouvaient pas espérer un plus faible châtiment. Pour expliquer la conduite de Robert, il faut supposer que les propriétés héréditaires de sa famille n'étaient que peu de chose, que son pouvoir et le plus clair de ses biens provenaient d'alleux et de bénéfices qu'il tenait de Charles le Chauve et qui rentraient, de ce fait, dans la catégorie des biens dont ce souverain se réservait la libre disposition. En se soumettant dans ces conditions, Robert aurait livré son avoir et sa position qu'il s'était créée à la merci d'un souverain sur la clémence duquel il n'avait aucune raison de compter; aussi demeura-t-il insoumis. Ce refus de participer à l'amnistie de Coblenz semble donc prouver que Robert est un homme nouveau, qu'il ne descend pas d'une famille dès longtemps puissante, comme on a cherché à le démontrer, que les propriétés allodiales de sa famille sont peu de chose, qu'il tient ses bénéfices et sa position de Charles le Chauve ; bref, ce refus paraît trahir le parvenu et dévoiler le fils du Saxon. L'année Stil devait amener un revirement : en juillet, 1. Ann, Berlin., Qim. 850. 2. HUlör. de Fr-, t. Vil, p. 644 _el suiv.

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

ilOBKiLT LE i Charles UuL conseil avec les griods de suu royaume au sujet de Robert', une entrevue eut lieu entre le souverain et le sujet rebelle et la rt^coiiciliation fut op rée, Robert recouvri ses alleux et ses béuéfices , entre autres la Touraine el le tu< □astère de Marmoutier ; peu après (aurtt oii septembre), Charti lui conOa le commaudcuicnt oo chef de tout le pays entre Seine et Loire et ût de lui un marquis dont la misâioa était de résister aux Rretoos. Il ne faut pas vouloir préciser les attri butions accordées alors à Robert'; elles étaient assurémeoi très vagues, même daus l'esprit des coulemporains ; il ne faul parler ni de duché, ni de duc, litre que Robert ne port&j jaiuais. Ces termes donneraient lieu à une confusion déjà Iro] ffipandue entre « les honneurs ou dignités conlîrés par rois Carolingiens et les qualifications portées à l'époque t'édali par les détenteurs de grands fiefs'. » La raison d'être de nouveau pouvoir était la défense de la Neustrie contre les Bretons. Ce pouvoir, restreint à la Neustrie et qui ne pouvait ôtre exercé ni au delà de la Seine ni au delà de la Loire, coQsistail en un commandement militaire suprême et assurait à Robert, auprès du souverain, la place d'un conseiller dont la voix, pour les affaires de Neustrie, prévaudnût sur toute autre'. Ce pouvoir donné à Robert contient en germe la gran deur de sa race. Charles le Chauve lui accorda encore, probablement à la même époque, les comtés d'Anjou et de Blois". Robert est désormais le plus ferme soitiieu de Charles le Chauve ; d'abord, il combat Satomon de Bretat^ne auquel était venu se joindre, entre autres mécontents, Louis, fils de Charles le Chauve. Pour lutter contre eux, Robert achète, au prix de 600U livres d'argent , l'alliance des Normands qui avaient des1. RBGiNON,C/itûTi., ann. Sdl :aCarolua placUtim habuit lu Compendlo^ J « ibiquecumopllmatumcoiicilioRodbertocomUiducaiiim iittcr Llgerlmf « et Sequanam adversum iiriltoncs commetidavit. - — Ann. BerHtt.^ iinii. 8GI. 2. KalCKSTBIN, Robert dei- Tapfcre, p. 152. 3. A. DB BaRTHBLBUY, Les origines de la Maison de France, ji, 133. 4. .4iin. Berlin., ann. 869 : « Ipsios Rodberli coaaiilo. » 5. LYpoq'ie Ji laquelle Charles le Chauve accorda ces deux comtés hA RoberL est Incertaine : eu 862, Louis le Bègue voulant, avec l'aide deA^ Brelous, attaquer Robert, ravage l'Anjou (.4iiii. Bertiu ■ ■n 86'>, les mêmes annales nomment Robert " coraes Aarlega venais. »—^J En 863. Robert paraît comme comte de Blois dans on acte A'èaoiOfgiM avec Actard, évêque de Names, de biens sis

dans le comté de B" (KalckStrI-n, Bobert der Tapfere, p. 133, 152.) t le
rtei^H ttrc^H ,dc ' trilent ^j faut^H Irop^H le^H I

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

[8S2-86S] liOBERT I.E KORT M.\«(JUIS. 5 cendu la Seine; cette somme donne une haute idée des richesses dont il pouvait disposer. En 862, il inili^e deux défaites à Louis qui, à la tête d'une troupi? bretonne, venait de piller l'Anjou et les régions environnantes ; la même année, Louis se réconcilie avec son père et, en 863, la paix est signée entre Charles et Salomon. Dès lors, c'est contre les Normands que Robert défendra la Neustiie ; ainsi , en 864 , il détruit une bande de Normands sur les bords de la Loire, mais il est attaqué, après sa victoire, par une autre bande plus nombreuse, et , blessé , il est obligé de se retirer devant elle. En R6S , nouvelle victoire et massacre de 500 Normands dont Robert envoie les armes et les étendards à Charies', La même année, celuici, sans rendrfi à son fils Louis le titre de roi, lui donne le comté d'Anjou, le monastère de Marmoutier et quelques autres domaines ; évidemment , j! ne disposait pas des bénéfices de Robert sans son consentement ; il le dédommagea en lui donnant le comté d'Auxerre et celui de Nevers-'. Si l'on joint à ces deux comtés celui d'Autuu que Robert avait reçu l'année précédente (864) et en possession duquel il ne put, il est vrai, jamais entrer, on voit que son champ d'activité se déplaçait à l'est. Charles le Chauve jugeait en efl'et la présence de Robert nécessaire eu Bourgogne pour mettre tin aux désordres des grands et aux ravages des Normands dans cette contrée. Robert est envoyé par le roi dans la région où une main-forte, où une épée fidèle sont particulièrement utiles , que ce soit en Neuslrie ou en Bourgogne; cependant, le souverain lui donne dans celte région même {les bénéfices, pour justifier son intervention ou pour lui fournir les moyens matériels d'intervenir efficacement. Mais le moment n'était pas propice pour éloigner Robert, sa présence en Neustrie et sur la Loire était redevenue nécessaire; les Bretons avaient fait défection, les Normands se livraient à de nouveaux et jilus audacieux ravages sur la Loire cl sur la Seine. Aussi, selon l'avis de Robert l^li-nl(^me^ ici apparaît son autorité dans les conseils du roi, Charles le Chauve, après avoir donné à son fils Louis le comté d'Autun , lui enlève l'Anjou et probablement Marmoutier et les rend à Robert auquel il donne encore l'abbaye de Saint-Martin de . Ann. Berlin., ann. SGi et SSii. ∴ Ibid., ann. 883, — Kalckstein . op. di. , p. 97. '. .In». Btilin., ann. 866 : « Ipelus Itoilbcrll ci>nBiItO. "

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

ROBEHT LE FORT, HUGUES L'ABUÉ, EUDE! Tours'. La mesure était sage : la marche bretonne et les pays de la Loire étaient transformés en désert, il leur fallait un défenseur. La Hotte normande transportait des liandes qui ravageaient le Maine, l'Anjou, le Poitou, la Touraine. Robei et Ramnulf comte de Poitou s'élancent à la rencontre d'une de CCS bandes qui avait attaqué Le Mans et l'attaquaient au nord d'Angers, à Brissarthe. On sait le reste : après une première victoire, ces deux chefs assiègent les Normands dans une église, ceux-ci font une sortie, surprennent les Francs Robert est tué et Ramnulf blessé meurt trois jours après (automne 866). Robert laissa un grand souvenir; la gloire qu'il transmit à ses descendants fit oublier qu'il pouvait bien être un parvenu et permit à son fils de fonder la Maison de France. Une seule voix est discordante parmi les regrets et les louanges qui furent donnés à Robert, c'est celle de l'archevêque de Reims, Hincmar, qui considéra la mort de Robert comme le châtimement que Dieu lui envoyait pour avoir détenu, quoique laïque, l'abbaye de Saint-Martin de Tours'. Curieux rapprochement! le fils de Robert, Eudes, qui détiendra cette même abbaye, ne pourra pas non plus se concilier Foulques, l'archevêque de Reims, qui lui fera une constante opposition ; un des premiers actes de Charles le Simple, lorsqu'il aura été élevé au trône par Foulques, sera de donner à celui-ci cette abbaye, Robertiaissait deux fils en bas âge: Eudes et Robert. Ce n'est pas à ces enfants que pouvait être confié le pouvoir dont il jouissait dans le pays entre Seine et Loire. Charles le Chauve lui trouva un successeur dans la personne de Hugues l'Abbé¹. Nous savons que Charles le Chauve donna à son fils Louis le Jeune d'Autun qui appartenait à Robert (Ann. Berlin., ann. 886). Il agissait à le consentement de ce dernier. Robert dut donc recevoir quelque bénéfice en échange; il est naturel de supposer qu'il reçut l'Anjou et probablement Marmoutier dont il avait été dépossédé en faveur de Louis a 886 (Ann. SUS). Robert reçut, à la même époque, l'abbaye de Saint-Martin de Tours [ibid., ann. 886]. A sa mort, cette abbaye ainsi que les comtés d'Anjou et de Touraine furent données à son successeur donc permis de supposer avec M. de Kaickatein (op. cit., Robert détenait ces bénéfices depuis l'échange fait, en 866, avec Louis le Jeune de Charles le Chauve. 2. Ann. Bertin., ann. 866- — Duval-BB. op. cit., t. II, p. 150. 3- Reginon, Chron., ann. 867 : « Non multo post interfecto tempore » 4 Hugo abbas in loco

Ruotberti substituius est... siquidem Odo et Ruouò « berius Qhi Ruulberti
adhuc parvulieraut, quando pater extinctusei ~ < et idcirco non est illis
duuatus commissus. » ys m 1

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

[853-866] HUGUES l'abbé. 7 Hugues, dit l'Abbé, appartenait à la puissante famille des Welfes; il occupait déjà, de ce fait et par ses alliances, une position élevée; il était cousin de Charles le Chauve, cousin des trois fils de Louis le Germanique. Entre autres de Charles III, cousin des trois fils de Lothaire I; son père était comte de Paris et d'Auxerre. Lui-même embrassa la carrière ecclésiastique, mais ne revêtit jamais l'habit monacal et dans les ordres n'arriva qu'au sous-diaconat. En 852, il était abbé de Saint-Germain d'Auxerre; la même année, il était nommé missus dans l'Aunerrois, le Nivernais et l'Avalonnais. Sa famille était en rivalité constante, d'une part avec celle du puissant comte Adalard, d'autre part avec Robert le Fort. Lorsqu'en 858, Louis le Germanique, appelé par Robert le Fort et d'autres mécontents, pénétra dans le royaume de l'Ouest, les Welfes, Hugues l'Abbé et son frère Conrad, offrirent un asile en Bourgogne à Charles le Chauve qui, avec leur aide, chassa l'envahisseur [janvier 859], Charles leur témoigna sa reconnaissance par des faveurs accordées au couvent de Saint-Germain d'Auxerre et en donnant à Hugues le monastère de Saint-Bertin qui appartenait à Adalard, sujet rebelle. En 861, les révoltés sont amnistiés, Adalard rentre en grâce, Robert le Fort arrive au faîte de sa puissance, la défaveur atteint Hugues qui perd ses abbayes de Saint-Germain d'Auxerre et de Saint-Bertin; il se retire alors à la cour de Lothaire I qui, au printemps 864, le nomma archevêque de Cologne. Heureusement pour cette ville, son triste épiscopat ne fut pas de longue durée; il prit fin en 865. En 866, nouveau revirement: Adalard tombe en disgrâce, Hugues rentre dans le royaume franc de l'Ouest; peu après, Robert le Fort succomba à Brissarthe. Dès lors, les Welfes n'eurent plus de rivaux à la cour; leurs propriétés héréditaires en Bourgogne leur furent rendues. Hugues l'Abbé non seulement recouvra son abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, mais reçut une grande partie des bénéfices devenus vacants par la mort de Robert le Fort; c'est ainsi que Charles le Chauve lui donna les abbayes de Saint-L. Capitulaire de Servais, Hittor. tir. Vr., t. VU, li. GI7. -. DÜMMLBB, Ccschichie des oïlfrànidschen Reichs, l. II, p. 77. Z. Arm. Ba-tin., ann. 866: « Ilugoni clerico comitatum Turonensi et (coint) Utum Anclega TCQScm cum abbazia SancU Marlini et cum aliis 4 etiam abbatibus lional eumque in Neustram loco Dolberti dirigU. o — KttfistBIN', Abt Hugo., p. 5(1.

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

8 HUBERT LB FUIT, HUGUES l'IIUË. EUDES. [(Martin de Tours, de Mannutiet' etd'aillres encore' ; U souverain lui conQa aussi le comW de Tours, le comté d'i jou dont on sait l'importance comme boulevard contre ! Bretoaa, les Normands et même les Aquitains, el enfla il l mit en Neuàtrie en lieu et place de Robert, lui donnant c même commandement mililuiie suprême sur celle région i cette même autorité dans ses conseils pourles alFaires du paya entre Seine et Loire. Hugues l'Abbé possédait encore comme bien de famille l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens et il devint bénéficiaire, à une époque indéterminée, des abbayes d Saiut-Vaast et de Saint-Aignau d'Orléans'. Hugues est désormais, par la position qui lui est faib comme par ses aptitudes et ses verlus', le principal persounai de ia NcuHlrie. Ce n'est plus contre les Bretons avec lesqaei la paix a été conclue l'l

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

r7-884) iJUGUES LABBÈ fiUCCEDI .UBERT LE FORT. celui de résister aux Normands ' ; n il est le chef des < Transséquanieiis 1, iionveao pouvoir que la rtiyauté carolingienne a dû constituer eu quelque mpsiipc, et en tout cas accepter, pour arrêter les invasions des Normands sur la Seine et sue la Loire ; Hugues eat le défenseur des populations de l'Ouest et le repri^sentantde leurs intérêts'. Aussi refuse-l-il de porter secours à Charles le Chauve en Italie, iirès cette courte révolte etaprès la mort de l'empereur, lingues réoccupe sa place à la cour. Sa carrière , sous le règne de Louis le Bègue , prend un développement tout nouveau : il lutte contre les Normands non seulement en Neustrie, sur la Loire, mais encore sur l'Escaut^; il sera le conseiller du roi non seulement pour les affaires de Neustrie mais encore pour les intérêts plus généraux de la royauté et du royaume. Depuis ce moment . il règle, au nom de Louis le Bègue, les difficultés intérieures; il préside aux négociations entre ce roi d'une part, le pape Jean VIII et Bosoq de l'autre, il les dirige ; « il est à la Foix, de fait, margrave de Neustrie et premier ministre ', •> Louis le Bègue meurt en 879; la légitimité de ses fils est contestée, une coalition se forme qui apielle Louis de Germanie au trône du royaume franc de l'Ouest ; l'envahisseur est arrêté en Bourgogne , assurément grâce au pouvoir de Hugues l'Abbé qui réussit à faire couronner, à Ferrières, Louis III et Carloman, ses neveux, ses protégés, et ainsi à leur assurer le pouvoir. Dès 879, par la défection de Boson, Hugues est devenu « le champion de la légitimité, de l'unité carolingienne'. " Il réussit, ce qui ne suppose pas une petite inilueucc, à établir la concorde entre les rois de cette famille. Grâce à lui, à la mort de Louis de Germanie, les rois francs de l'Ouest ne disputent pas la Lorraine à Charles III; grâce à lui encore, à la mort de Louis IU . Charles III laisse Carloman recneillir en paix l'héritage de son frère. La faveur dont il jouit sous Carloman est incontestable; le roi l'appelle son prolecteur et le plus grand défenseur du royaume". A la mort de ce souverain, Hugues reconnaît Charles III; sa position reste la même, il est le pre1. BoiFBtiBOIS, op. cit., p. 10i. 2. Jbid., p. 100. 3. KALCKSTBTN, op. cit.. p. KH.t. i. BOUROBOIS, op. cil., p. 111. G. Ibid., \i. 114. 6. Dlpldmc du roi Cartoman, du 11 aoùliisa. Itistor., de l-;-.. t. IX. p. 431 : a lutore nostro et regni nostri nmxitno defensori'. i

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

10 ROBERT LE FORT, HUGUES l'abbé, ECCLÉSIASTIQUE. mien
miDistre pour les affaires politiques comme pour les affaires de l'Église'. Il
est, durant toute la dernière période de sa vie, « un personnage au-dessus
des autres seigneurs*. » Son rôle est alors d'autant plus important que le
souverain de l'Ouest, l'empereur, qui ne réside pas dans le royaume, n'a,
qu'une souveraineté nominale. Hugues l'abbé exerce alors comme une vice-
royauté. Les affaires intérieures du royaume ne détournent pas son attention
des Normands; dans cette lutte, c'est sur lui que repose tout l'espoir des
Francs' de l'Ouest. En 885, à l'approche des Normands, tous les regards se
portent sur lui, mais la maladie le retient à Orléans et, pendant le siège de
Paris, la mort vient mettre un terme à sa prodigieuse activité (12 mai 886)*.
Ce rapide coup d'œil jeté sur la carrière de Hugues suffit pour convaincre
qu'il a singulièrement élargi les limites du pouvoir qui lui a été transmis à la
mort de Robert le Fort. Celui-ci commandait aux pays entre Seine et Loire;
il était marquis d'Anjou et de Touraine; la mission pour laquelle il avait reçu
ce pouvoir était de résister aux Bretons. Lorsque le roi jugeait la présence
de Robert nécessaire ailleurs, en Bourgogne par exemple, après lui avoir ôté
ses bénéfices sur la Loire, il lui en donnait de nouveaux dans la région où il
voulait le voir agir. Robert mort. Hugues reçoit ses bénéfices entre Seine et
Loire; il est marquis dans cette région" pour la défendre contre les
Normands. Cependant, son pouvoir, limité d'abord à ses bénéfices et à la
Neustrie qui lui est consacrée, prend bientôt une extension singulière sans que
son ingérence dans les affaires d'autres parties du royaume de l'Ouest soit
motivée par de nouveaux bénéfices accordés dans ces régions mêmes.
Tandis que l'ennemi breton que Robert le Fort avait pour mission de
combattre ne menaçait qu'une très faible partie du royaume, tandis que le
fléau était localisé, les Normands, contre lesquels Hugues doit lutter,
menacent l'Empire entier. Aussi, tout en protégeant contre eux la Neustrie,
tout en restant le chef par excellence des Transséquanais», il I 1. Ann. S.
Coluiliix Sinon., aia 1 palatio opUnciis.» ■2. BoitiiOBOLS, up. cil., p. II«.
:t. .Itin. fuM., 1*. IV, ann. 886. i. Kalckstbin, op. cit., p. 127. —
UrjUHtiBOis, o/i lut enterré & Suiul-Ueriiiain d'Auxcrru. 3. Ann. Berlin.,
aun. 878, qui monarciam clericatus la I

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

POUVOIR DE HUGUES l'ABBÉ. 11 est amené, par la grandeur même du mal qu'il doit combattre, à étendre à tout le royaume ce pouvoir militaire suprême, primitivement restreint. De chef des Transéquanieniens il devient le plus grand défenseur du royaume. De même, et le phénomène est ici plus frappant encore, ses attributions de conseiller pour les affaires de Neustrie deviennent celles d'un premier ministre du royaume de l'Ouest. En un mot, il est devenu l'homme nécessaire par l'appui qu'il prête au roi tant par ses armes que par ses avis; il est le secours et le conseil du royaume'. Bref, il a transformé le « ducatus intra Ligerim et K Sequanam ad versus Brittones' » de Robert le Fort en un pouvoir qu'un annaliste appelle a ducatus regni' « soit le rectorat du royaume de l'Ouest. Tout est de son ressort, ses compétences sont aussi variées et étendues que celles du roi lui-même; il est le premier du royaume après le souverain. Hugues l'Abbé a désormais pris la place que les ducs capétiens occuperont après lui au x^e siècle, et il l'occupe comme eux'. » C'est donc lui qui, à proprement parler, a fondé ce pouvoir indéterminé, dont le détenteur ne porte encore avec lui aucun titre, mais qui s'appellera plus tard le « dux Franco rum ». Après lui, à qui ce pouvoir sera-t-il transmis? car il ne peut disparaître, il est devenu une institution. Les barons du royaume de l'Ouest sont habitués à voir, à côté du souverain, un personnage aussi puissant que lui et plus accessible. Ce personnage sera surtout indispensable lorsque le chef du royaume de l'Ouest sera l'empereur Charles III, toujours absent et dont l'incapacité et la lâcheté sont notoires. Le successeur de Hugues l'Abbé sera Eudes, fils de Robert le 1. (Hugo, *Dobilitimus abbas. strenue rempublicam gubernans, cum armia, cum consiliis suis.* ' {Miracula S. Benedicti, aucl. Adalbrico, éd. de Corti, p. 87). — (*Nosli regis consilium et iuvamen* » c'est ainsi que Charles le Simple appellera le duc Robert dans un diplôme du 15 mars 918 en faveur de Saint-Germain des Prés (Hisioc. de Fr., t. IX, p. 536). 2. Règne, Chron., ann. 861. D. Ann. S. Columb. v Senon. an. 882 : *ducatus etiam regni potestatem* « regem uoluntate administrantibus. On compare les passages de Hégino et de ces annales faut loucher du doigt la distinction des deux pouvoirs. — Cette expression * ducatus regni, » à laquelle M. Bourgeois ne semble pas attacher assez d'importance, ne doit pas se traduire par duché si s'entend, cela va sans dire, d'une circonscription territoriale. i. BouBOBots, op. cit., p. m.

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

12 HOBEnr LU FOUl', ; [. AfillE. EUDtS. Forl, qui, an siège de Pan9, nous Talions voir, acquerra tous les droits aii tilre de « regni maiimiid defeD3or>. Bieutûl luimême est élevé an trône, mais ce pouvoir persiste, il le confie . à sou frère Robert qui revêt le titre de «diix Francorum» sait quelle a été la destiuée de ce titre que les descendaots de i Robert le Fort, un siècle plus tard, devaient échanger contre I la couronne royale. Extrêmes et slugnlières conséquences de la carrière de I Hugues l'Abbé! Rival de Robert le Fort et cliampioa de lai légitimité carolingienne, il n'a hérité du pouvoir de Robert que] pour le transmettre aux descendants de celui-ci, agrandi et j ampliQé de telle sorte qu'ils ont pu s'eu servir coirtme d'un appui i pour gravir les degrés du trône carolingien et y établir leur i dynastie. L'enfance et la jeunesse des deux fils de Robert le Fort rca— 1 tent entourées d'une obscurité profonde et qui semble impénétrable. Quel curieux début que celui de cette famille! L'aïeul 1 du premier roi est inconnu; ia carrière du père n'est connue J que pendant quatorze années, après lesquelles la race dispa-. ralt de nouveau, pendant seize ans, sans qu'il soit poBSibl» d'en trouver une trace cerlaine, Robert le Fort avait laissé en mourant deux fils tout jeunes' : l'aîné était Eudes, dont on peut fixer la naissance à l'année 860 J environ, le second était Robert. Nous ignorons qui prit soin J d'eux^ Â la mort de leur père, Charles le Chauve avait disposas de la plupart des bénéfices de celui-ci, en faveur de Huguei l'Abbé; mais il leur en avait laissé quelques-uns qu'il leupfl enleva deux ans' après. Que pouvait-il leur rester désormais fi Les deux seuls bénéfices possédés par Robert le Fort, etJ dont nous ne connaissions pas les possesseurs après lui, sont] Blois et Nevers. Ses fils avaient des biens dans le premier de ces comtés et peut-être aussi à Nevers. mais rien ne 1. KÉoiNON, C/iron., aDU.Sli7;«Oi)oet l

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

BIENS DES nobentiens. 13 permet d'affirmer qu'ils possèdent ces bénéfices intégralement'. On ne peut guère espérer retrouver beaucoup de leurs propriétés allodiales. La fortune de Robert, nous l'avons dit, provenait non pas tant d'actes que de bénéfices obtenus sous le règne de Charles le Chauve, 11 est peu probable que le patrimoine de ses fils ait augmenté pendant leur minorité. Eudes acquit, peut-être par son mariage, quelques nouveaux biens. Voici du reste ce qu'on peut savoir de ses propriétés et de celles de son frère; il est bon de remarquer, avant d'en faire l'énumération, que l'avènement d'Eudes au trône s'explique sans qu'il soit nécessaire de lui supposer de très grands biens antérieurs. Robert le Fort possédait, outre quelques biens dans le comté d'Autun, des domaines dans le Blésois à Saint-Lubin de Sèvres ou Vergonnais'; Eudes son fils possède, dans le Blésois également, Saint-Lubin de Sèvres et Saint-Deois-sur-Loire'; dans le Poitou, mais sur les confins de la Touraine qui est entièrement neustrienne, Nueil-sous-Faye et l'abbaye de la Vierge; enfin, près de Chartres, le village de Jouy'. Robert, le frère d'Eudes, possédait une localité dite Nantouilly en Touraine; Hugues le Grand, son fils, reçut, par héritage, Intré près Orléans, 1. M. de Kalckstein (op. cit., p. 133) Quinmet [il y a deux comtés, d'abord laissés à Eudes, furent donnés à Hugues l'abbé en 868. Pour Blois, il n'y a aucune preuve qu'il appartint ni à Eudes ni à Hugues l'abbé. Pour Nevers, en 878, Jean VIII prie Hugues d'intervenir entre la famille de l'évêque de Nevers et un nommé Robert. Hugues intervient-il comme comte? Ce Robert, qui n'est probablement des biens dans le comté de Nevers, est-il le (frère de Robert le Fort? — Japfè-Wattenbach, Fegesta p. 3163. — M. de Kalckstein, Patrologie latine. t. CXXXVI, col. 50. — BODRQUEOTS, Histoire de l'abbé, p. 102. 2. Kalcestein, op. cit., p. m. 3. Mabillon, Introduction aux chartes de l'abbaye d'Anjou, pièces justificatives, n° I, p. LXIX-XCI. — Kalckstein. op. cit., p. 133. — Balthélemy. op. cit., p. 120. — Mabillon, Pancarte noire, p. 95, /i. MABILLE, Pancarte noire, p. 101. — BALTHÉLEMY, op. cit., p. 1-20. 5. LOSONO.V, Histoire de la France, texte, p. 85 et 87. 6. Histoire de France, t. IX, p. 46. - Balthélemy, op. cit., p. 129-130. 7. Histoire de France, t. IX, p. 117. — Balthélemy, ibid. 8. Histoire de France, t. IX, p. 720. — Balthélemy, op. cit., p. 130. « Histoire de France, t. IX, p. 723. — Balthélemy, op. cit., p. 131. On ne peut pas conclure, comme le fait M. de Barthélémy,

oji. ai., p. 130, n. 2, du diplôme d'Eudes en faveur de Saint-Aignan
d'Orléans (Hulor de Fr., l. IX, p. 463), que Robert possédait une lie
dans la Loire,

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

14 ROBERT LE FORT, HUOCES L'ABBÉ, EUDES. ^ avec les nombreux biens qui en dépendaient, et Martigny' en Toiraine. On ignore si Robert avait hérité ces biens de son père ou de son frère; ce qui nous importe, c'est de savoir qu'ils L'habitèrent dans la famille de Robert le Fort ; la liste qu'en a dressée M. de Barthélémy, et que nous n'avons pas eue le bonheur d'en pouvoir allonger', prouve que tous ces biens étaient dans le Blésois, dans l'Orléanais, dans la Touraine.]. en un mot, en Neustrie; c'est dans cette région que le pouvoir des Robertiens a pris naissance, c'est là que sont leurs biens patrimoniaux. Eudes est venu au Neulrien^ durant les quinze ans qui ont suivi la mort de son père, il n'a, semble-t-il, guère fait parler de lui. Après ces années d'oubli, peu importe s'il est petit-fils d'un étranger il est propriétaire en Neustrie (ils de Robert dont l'héroïque carrière a fait un Neustrien. Eudes avait encore d'autres biens que ses biens patrimoniaux ; il possédait, par exemple, Tillenay*, dont Robert] l'ort s'était emparé au détriment du chapitre de Saint-Nazaire d'Autun , que Charles le Chauve avait restitué à l'église d'Autun, en 860 et dont Eudes s'empara de nouveau après 879. Une fois sur le trône, il restitua ce bien qu'il reconnut mal acquis". 1. Mabille. l'ancêtre noir, p. 1 (K. — HUot: dt Fr., t. IX, p. 719-720. — BAHUliLiUY, op. cit., p. 130. — Mabille fait erreur en traduisant < Martli nlacum 1 par «MorlgDan". 2. On pourrait croire qu'Eudes possédait encore l'alleu de Vonles en Touraine; cependant les diplômes ultérieurs semblent y contredire et ne permettent d'y voir qu'une bienfaisance qui aurait fait retourner à l'abbaye ce que Eudes aurait disposé comme roi (Hilior. de Fr., t. IX, p. 42.) — MiBILLR, Pancarte noire, p. 57 et 72. 3. Nous partageons à cet égard l'opinion de M. G. Moûod (Revue critique, 1873, 2^e sem., p. 100) et son interprétation du «quamvis is Neustriacus» d'Abbon. 4. Gant. d'Auitonne. arr. de Dijon. — Robert le Fort était, de l'aveu de son fils, un des usurpateurs de Tulenay : " Praecedentibus nostrae propter parentibus injuste usurpata » dit Eudes dans un diplôme pour l'église d'Aulun, Hilior. de Fr., t. IX, p. 428. 5. Chabmasson, Cartulaire de l'abbaye d'Aulun, p. 24, n° xv. 6. En 879, Tillenay était encore la propriété de l'église d'Autun. CuabUASSB, op. cit., p. 27, n° ivu. — Babthébut, op. cit., p. 120. — Malgré la restitution d'Eudes, une terre dépendant de Tillenay en était détournée par un nommé Cadilou et n'était restituée qu'en soi, CUabmasson. op. cit., p. 3b, n° XXII. En 918,

Tillenay, qui avait été de nouveau enlevé à l'église d'Atitun, lui avait
résilié par Manassès de Vergy, < pro abso4 lullone domni Odoais gloriosi
régis el nobillssimi fratris illius domni • Rotliherti lUuslris marchônis, g
Cuahuassb, op. cit., p. 3G. u* xxiii.

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

1882-883] EUDES CUMTE HB PAULâ. lo C'est probablement à la fin de l'annt^e 882 ou au commencement de 88J' qu'Eudes succéda dau^ le comté de Paris à Conrad, HoWelfe, cousin de Hugues l'Abbé. Cette dignité devait avoir une iniliieuce décisive sur su carrière et sur les desliuées de sa maison. Auparavant, il n'était qu'un IVEustrien plus ou moins puissant; comme comte de Parla, il prend pied en t Francia, » il ne sera plus un étranger pour les Francs du Nord lorsqu'il leur faudra chercher un roi; c'est à Paris qu'il s'illustrera; enfin, cette ville, dont rim[])ortance stratégique et commerciale s'aflirme toujours davantage, restera désormais le centre du pouvoir des Robertiens; tous ils seront comtes de Paris. C'est également à cette époque qu'Eudes dut se marier avec une nommée Théoderade', qu'on a supposée devoir appartenir à la famille des Audran, comtes de Troyes, et qui lui apporta le bien de Lachy dans le pays de Queudes, dans le comté de Meaux. 11 eut peut-être un fils nommé Gui^ dont les destinées sont absolument inconnues et qui ne reparaitra plus dans ce récit. Le premier acte d'Eudes que nous connaissions est une restitution, faite par lui en sa qualité de comte de Paris, à l'église de Notre-Dame de Paris, des biens qui lui avaient été enlevés par ses prédécesseurs dans ce comté'. Dans cet acte, dont la date est peut-être antérieure au siège de Paris par les Normands, quoiqu'il ne faille pas voir dans les termes du préambule l'aanoucc de ce prochain malheur. Eudes apparaît eu compagnie de sou frère Robert, qualitié de comte, et d'uu comte Altuiar, probablement seigneur dans l'Artois et abbé de Saint-Médard de âoissous°. Eudes entretint durant 1. Ealckstbim, Abl Hugo, p. 100; GeicMchU des franiôiiachen Kâ'niÇ' thum», p. 2S. — DOUMLBB, QeicMekte du osl/Vâ>iJnicA«n Heicht, l. 111, p. 133 U. 1. 2. DiplOme d'Eudes pour Saini-Vaasl, Hùlor. de !■>., l, IX, p. «S2 : « carlBsimâ conjux uostra Ttieoderada. » Voj., ci-aprêâ, l'Appouldlce w 1. 3. 11 Ugurc comme témoin à une donation faite, le 26 août 903, par te duo de Bretagne Alain à l'abbaye de Redon, db CoubsOn, Cartulaire de Bedon, p. 377. 4. R. DB Lasteïrib, Carltilairt ginirat de Paris, t. 1, p. 70-71, n* 32. — M. de KalckslelQ {Abt Hugo, p. Sa) suppose que c'est Eudes, le futur roi, qui signe comme vicomte avec Hugues l'Abbe un diplilme pour SalntUilies d'Arles; rien n'est ruoina certaiu. 5. L'abbé Poquet {l'èterinage à l'ancienne abbaye de Sainl-Médard-lèsSoiiton*, 2* éd., Paris et Soissons, mi9, iu-tt, p. 3U) fait d'AUmar, uu

16 ROBERT LE FORT, HUGUES l'abbé, EUDES. [882-8851
 tout son règne les meilleurs rapports avec cette abbaye'. Si nous ajoutons à
 cela qu'Eudes était beau ^, de haute stature, fort, actif, qu'il excellait à tirer
 de Tare et à lancer le javelot', enfin qu'il était brave, ce que la suite du récit
 démontrera, et même honnête*, nous aurons dit tout ce qu'on peut savoir de
 lui à la veille du siège de Paris. comte de Noyon ; nous n'avons pas pu en
 trouver la raison. — Flodoard {Hist., l. IV, c. 10, p. 574-575) le mentionne
 comme abbé de Saint-Médard. 1. Diplôme d'Eudes pour le monastère de
 Saint-Médard de Soissons (Histor, de Fr., t. IX, p. 460). — Chron. S,
 Medardi Suessionensis, ann. 898, dans les Histor, de Fr., t. IX, p. 56. 2.
 RéoiNON, Chron., ann. 888 : «virum strenuum, cui prae ceteris for< mae
 pu}chritudo et proceritas corporis, et virium sapientiaequo ma« gnitudo
 inerat. » 3. Abbon, l. 1, V. 247. 4. Adon, Continua/. II, dans les Mon.
 Germ., SS., t. II, p. 326 : « Odo« nem, non eiusdem generis regem, mira
 tamen probitate pollentem.»

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

CHAPITRE II LE SIEGE DE PARIS CAR LES NOiUIANDS

(H8Ô-S87] En 884, le roi Cadoman avait acheté la paix de la grande armée uormande' établie à Amiens; les Normands s'étaient alop3 divisés et, taadis que les nus prenaient leurs quartiers d'hiver à Loiiivain, d'autres passaient en Angleterre. Le 12 décembre Garloman mourait. Les Normands se considc^rèrent alors comme d'autant moins liés par le traité d'Amiens* que le successeur de Garloman, l'empereur Charles III, rompitlapaix en dirigeant Inconsidérément contre eux, ii Lonvain, une eipédition composée en grande partie de Francs du royaume de l'Ouest : « Pourquoi êles-vous venus à nous? » dirent les Normands aux Francs Occidentaux hunlensement repoussés; a cela « n'était pas nécessaire; nous savons bien qui vous êtes. Vous n voulez que nous vetniirnioiis choz vous, c'est ce que nous n ferous\ » et, le 25 juillet 885*, iU entraient à Rouen, Leur troupe était grossie de leurs compagnons revenus d'Angleterre après une campagne malheureuse'. Du reste, ils ne se présentèrent pas tous ensemble devant cette ville ; les premiers y arrivèrent par terre" lûuivis d'une armée franque, évidemment celle qui avait été les attaquer à Louvala et devant laquelle ils t. Sur l'histoire aolériKure de la granile armée normande, voj., ciaprès, l'Appaudice n° 11. 2. HÊGISON, C/ti-on., ann. 88i. 3. Ann. yedait., ann. SSU. 4. Ibid. — RtoiNON, Cftron., aon. 887. — Ann. Blandinieniii, auu, 88i3, dans 188 Mon. Germ., SS., t. V, p. 24 : -^ ilelala sunt corpora sanctorum < Waudreglsili, Ansberti, Vultrauni ad urbem Car luiuuam la tuoiiias« teriuin saricli Carauiji marlirls. » — Trantlatio corporum SS. amfettoi-um Chritti in CarnaUnam urbem, duns les Mon. Gern.. SS., l. XV, p. iOU. — Les peliques

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

\s Î.E SIÈGE DE L'AR LES NORMANDS. â'étaieut dispersés selon leur habitude, les uas s'embarqaaDt! sur l'Escaut, les autres se dinVeant par terre vers le sud. Ceiird oe Toulaut pas donoer bataille sans le soulieu de la (loUâ, dernier refuge en cas de défaite, passèrent la Seine sur leS' euibarcations qu'ils Irouvèrent, et mirent ainsi le Ueuve entre eux el l'ennemi; une fois sur la rive gauche, leur première uccupation fut de se furtiûer. Puis ils attendirent leurs valsai seaux qui ne tardèrent pas à arriver. Celle réunion sur la Seioâ, inférieure de Normands venus de Louvau par terre, de l'Escaut par mei', d'Angleterre cl peut-être encore de Duisbourg*, où une bande avait été défaite par le comte Henri en 884, équivaut à une nouvelle concentration de la grande armée normande, momentanément dispersée après le traité d'Amiens, Après l'arrivée de leur flotte. Us quittèrent Rouen', suivirent' U rive gauche de la Seine, et vinrent s'établir à un kilométra environ à l'ouest de Poul-de-l' Arche, dans la localité dite Les Damps. Ils furent arrêtés là par les fortîfications quuff^ Charles le Chauve avait fait élever à Pîlres pour barrer la Seine, el par une armée frauque, composée de Neuatriens et de Bourguignons, qui s'était réunie à la nouvelle de la prise de Rouen, qui arrivait par la rive ^jaiiche de la Seine et qui s'arrêta au confluent de l'Eure, sur la rive droite de cette rivière. Les Normands s'étaient fortement retranchés. Des pourparlers s'engagèrent entre les deux armées, mais demeurèrent sans résultat. Un jour, à l'aube, une bande de Francs, sous le commaudeuient de Ragnold', duc du Maine, peut-être chef de l'armée franque, en tout cas personnage important, traversa l'Eure et vint entendre la messe à Saint-Germain'. De là, ils chevauchèrent jusqu'au camp normand. L'entrée en était spacieuse; les Normands avaient tiré leurs vaisseaux sur la rive et semblaient endormis; ils étaient couchés à terre et couverts 1 1. DUDON.1. II. L-, M. 2. RiioiNON, Citron., aiiu, 884. — DuMMLBB, op. ci(., t. 111, p. 223. 3. Nous adoptons, pour ce qui euil, l'iLineraire des NuriuanOs donné par Diidou i\ Il, c. t2 et suiT., p. i53 et suiv.); il concorde avec le récll (lus Ann. Vrdatt.. en le complétant; pourquoi ue pas y ajouter foîf \. Ann, Vtdntt; ftuu. 8.S3 ; «RngnoHura, ducem Cinomanniniira.» — Nons ne savons rien d'autre sur ce RagnoM. Diidou le qualiHe sans raison do ■ prlncep» loUus Franciae; une Identinculion tentéu par M. de Euickstein n'apprend rion de plu*. S, !,oi;alitd à un klloiûêlre au nord de I.mivlers et à neuf kilomêlres-K des Diimpa.

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

> NORMANDS RKUOMTEXÏ LA. SEINE. de leurs boucliers. Un uoiniiié Rolaud, porte-enseigne de Kagnold, s'élaoce le preniiei' daas le cami»; les Normands, dont le soDiinei! n'étail que simult!, se lèvent ausàilût el massacrent tous ceux qu'ils peuvent atteindre, les autres preniieul la fuite. Ratfuuld périt dans celte escarmouche", el l'armée frauque se retira sans avoir rien fait d'utile et eu proie â un grand découragement. Enhardis par ce facile succès, les Normands détruisent leurs retranchements, quittent PoDl-de-l'Arche et remontent la Seine; sur ce fleuve même, aucune place ne les arrêtera plus' avant Paris que l'évêque (jozlin fait fortifier eu toute hilite. On travaille aussi sur lOise. Pour ne pas laisser cette route ouverte aux envahisseurs, ou construit un camp retranché àPontoise, sur leMoutBi-lieu'. Le commandement en est couii'- à un nommé Àiitran, peut-être de Beanvais*. Les Normiuds, après s'êlre emparés de ileuJan, se porleul contre Poutoise; la rivière n'étail, paraît-il. pas gardée; ils s'établissent dans nie des Pothuis, bloquent le camp retranché, le séparent du cours d'eau et en preuneut les détenseiiis par la soif. Ceux-ci capitulent et obtiennent d'avoir la vie sauve à condition de donner des otages el de n'emporter avec eux que leurs chevaux et leurs armes. Aulran et les siens se retirent à Beauvais. Les Normands brûlent le camp ennemi après y avoir fait du butin, puis, pleins de counige et d'eutrain', ils marchent sur Paris où les Normands de la Loire vienneut peut-être les rejoindre* et grossir encore leurs rangs pressés, et redoutables. Les renseignements sur la conQguration de Paris au ix" siècle sont peu nombreux et peu clairs; toutefois, il est certain qu'à cette époque l'île de la Cité^ en formait la partie 1. Le «cum paucis» des.^nii. T>dus(. prouve bien que ce ne (ul qu'une escarmouehe. — D'uprès eus mi^iaes annales, c'est dans celte rencontre el non après la prise de Msaus, comme le cilt Dudon, que pârilRatiuold. S. Ann. Vedati. : t nullu resisleote ». 3. PBiGNÀ-DBLACOtIRr, Les Noitnans dans le Koyoïmais, p. 8 el sulv. i. Puisqu'il ae retire, n|irès le siège, b. Beauvais. Kalckstbin, Geicfticftie dti fi-antôiiischen Kônigtiitiims, p. 42, — Voj., ci-après, l'Appendice n* I. S. Ànn. ytdast. : ■ vaille elali ». e. Abbon, I- 1, V. 3W. — Peul-être les Normands avalent-ils, déjà en 882, abandonne la Loire pour venir se joindre aux Normands deCoudêi STBBNSTHUp, Normanjierne, t. II, p. 2Gy, 7. La Gilé se lermiuafI alors vers la rue du llarlaj-, d'après Taranoo dans son éd. d'Abbon, p. 25i.

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

20 LE WIEtE r>F. PARIS PAR LES NORMANDS principale.
C'est là qu'il se trouvait la ville proprement dite, le refuge en cas de danger. Elle était entourée d'un mur romain ou gallo-romain, vraisemblablement crénelé, flanqué de tours * et séparé du fleuve par une grève dont la largeur variait suivant la hauteur des eaux et qui servait de chemin de ronde. La Cité renfermait à cette époque, outre des églises de moindre importance comme Saint-Germain le Vieux", Saint-Martial alors appelé Saint-Éloi ' etc.. , un palais dont on a retrouvé les restes dans la cour de la Sainte-Chapelle % et la cathédrale de Notre-Dame au vocable de laquelle était encore parfois, à cette époque, ajouté le nom de Saint-Étienne martyr ; elle occupait la plus grande partie de la place actuelle du parvis et était orientée comme elle le fut plus tard ; au point de vue de l'architecture et de la décoration. elle n'avait rien de particulièrement remarquable'. A. peu de distance, au sud, contre l'enceinte gallo-romaine, s'élevait le palais de l'évêque dont l'une des parties essentielles était la grande salle, l'aula, le signe représentatif du pouvoir épiscopal'. » A l'est de la Cité, se trouvait l'île Notre-Dame qui avait été restituée en 867 à l'église cathédrale de Paris et qu'on peut supposer déserte*. Au nord et au sud, sur les deux rives de la Seine, s'étendaient les faubourgs. Celui de la rive droite, le plus important, était habité par de nombreux industriels et commerçants. • Insula te gaudei, » Abbon, l. I, v. 18. 2. BONNABDOT. Dictionnaire archéologique de Paris, Paris, 1842, t. 4, p. 104. — Buisson sur les antiquités gallo-romaines découvertes à Paris dans les fouilles de l'église de Saint-Landri de la Cité, en juin 1859, dans les Mémoires de la Société des antiquaires de France, t. IX (1832), p. 14 et suiv. 3. Jaillot, Description historique et topographique de la ville de Paris, l. I, Quartier de la Cité. p. 74. — J. OHEBET, Les trois Saint-Germain de Paris, p. 104 et suiv. dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de France, l. XXVIII (1865), p. 156-180. 4. LEBSDP, Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, nouv. éd. par Hippolyte Haefliger, l. 111, p. 372. 5. Jaillot, op. cit., Quartier de la Cité, p. 4. — LEBNOIE, Statistique monumentaire de Paris, t. X et Explication des planches, p. 12. — HOFBIBUKH, Paris à travers les âges, Paris, 1873-1877, 2 vol. in-tol., l. I, p. 115. 6. MOHTBT, Étude historique et archéologique sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du VI^e au XII^e siècle. Paris, 1888, in-8, p. 4-3. 7.

VloLLBT-LB-DUC, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du
il'nu ^\i'ticle, t. Vil, p. 14. 8. LBBBUP-COCHBEtS, t. II, p. 5ST.

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

[885] CONFIGURATION DE PARTS. -2! mercants ; il y existait déjà des abbayes et des églises considérables, telles que Saint-Gerv[^]is, Saict-Merri. Saint-Germain le Rond depuis l'A-Uxerrois , Saint-Laurent, la basilique de Saint-Martin des Champs, etc.. ; on a dit que cette partie de Paris a devait être digne d'un rempart' »; mais ce rempart, dont OQ n'a retrouvé aucune trace, n'existait pas à la (in du ii^o siècle*. « Un beau quartier s'était formé sur le côté méridional de la Seine pendant la période heureuse de la domination romaine', 11 fut délrriit ati milieu du ni' siècle de notre ère » mais il y en avait encore de nombreux vestiges au ix" siècle, entre autres les ruines de « tous les édifices publics érigés pour la distraction des Parisiens i, des arènes, du théâtre, de l'amphithéâtre, du cirque, du palais des Thermes, A côté de ces restes plus ou moins importants, on ne voyait guère « sur la rive gauche', que d'immenses clos en culture, et çà et là quelques églises ou chapelles, » Saint-Marcel à l'est, Sainte-Geneviève, Saint-Séverin et Saint-Julien près du Petit Pont, enfin à l'ouest la grande et célèbre abbaye de Saint-Germain des Prés; il n'y avait, sur cette rive, aucun rempart qui put opposer une résistance sérieuse, à Bien dilierent du Taubourg septentrional déjà Qorissaot, le faubourg méridional en était encore à la période rurale; les terres, les vignes, les prairies qui s'y trouvaient étaient divisées en clos ayant eux-mêmes leurs murailles ou clôtures... ; U's rares maisons qu'on pouvait rencontrer dans ces régions devaient se borner à celles qui étaient sans doute situées le long de la voie principale, voie romaine de Lutetia à Genabum, ou groupées dans les environs de l'abbaye SainteGeneviève et aux pauvres habitations semées çà et là et servant à abriter les cultivateurs des clos". » Pour les Normands, dont la Hotte était le principal moyen 1. Bonn'aRdot, op. cit., p. 14. 2. Bertv. De PenecinU du faubourg septentrional du Paris aniiriture à celle de Philippe-Auguste et de la potsibilité d'en retrouver dm fragmenta, dans la lievue ^ireliéologique. 11* année, 1854-185y, p. S13 et suiv. Cel auteur admet aa pQU plus de deux siècles entre l'érection de l'enceinte primitive el celle de Philippe-Auguste. 3. QulCHBHAT, Les vestiges romaine de la rive gauche de la Setne à Paris, dans ses Mélanges d'archéologie et d'hitloirr, t. I, Paris, 18SS, p. i60-4H7. 4. BONNiEDOT, op. cit., p. 23. 5. BfiRTv Cl TISSBSAND, Tojiographle Inslofique du itcux Farit, Bégion tieeidentale de l'Université, Paris, 1887. gr. In-l, p. 23-24. — Âimoia, dans ses Miracula S.

Germani, dit en parinnt desfaubour^s:* muadanao a defpnslonis deslitulos,
> Histor. de Fi-, t. VU , p. 3'iP.

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

22 LE SIÈGE OIC PAmS PAR LES NORMANDS. [845-88SJ^ de transport, Paris était im poiat stratégique important ; par la Seine et la Marne, il donuait accès dans toute une contrée bonne à piller, e ni re autres dans la Bourgogne'. Aux yem ■ des contemporains, Paris, par sa résistance aux hommes dira Nord, sauvait le royaume"; s'il succombait le ruyaiime fraac4 était perdu '. De plus, cette ville très peuplée était une proie ' désirable à cause diïs richesses qu'y avait accumulées le commerce' : n Quiconque envie les trésors des Francs porte les regards sur)i elle, dit Abbou^ ; «Lutèce, noble capitale des Parisiens, s'écrit un liagiographe du is" siècle', tu resplesdissais autrefois de gloire et d'opulence , tu brillais par la feiN-J lilité de ton sol et la douce quiétude de tes habitants ; on atim t'aurait pas nommée à tort la richesse des rois et le marchéf des peuples l Maintenant, ajoute-t-il douloureusement, tu n'esT plus une noble ville, mais plutôt tin amas de cendres coQ-J sumées. » Paris avait été, en effet, visité à plusieurs reprises par le^l Normands ; ils y étaient arrivés, ponr la première fois, le 28 mars 845', sous la conduite du célèbre Ragnar Lot>drog; ils trouvèrent les faubourgs déserts; durant plusieurs jours, ils pillèrent et brûlèrent, puis ils repartirent chargés de leur butin et des sept mille livres d'argent que Clinrles le Chauve J leur avait données [Kiur acheter leur retraite. Ils n'avaient l rencontré aucune résistance ; les habitants des deux rives, leaj religieux avec les saintes reliques s'étaient enfiiis on réfugiésfl à l'abri des murs de la Cité, dans laquelle il n'y a pas de raisona l- Foulques, archevêque de Reims, appelle Paris « onpuL cl introUuni'l « refrnorum Neustrice Hlque Burgundlse, » FLODOiBD, ilist., 1. IV, c p. 563. 2. Abbon, I. I, V. 52. 3. Lettre de Foulques à Charies III, Flodoakd, ibid. i. dUrbem quondam populosnm... opinatissimam PariBius civltatam,»] ALMOIN, Miracii!a S. Gei-mani dans MiBiLLON, Aela Sanctomm, G t. U, p. 106, lO'J. a Pnriaioram civilas, lU sedes regia... constipata po-'9 ■ pulis, referta commerciis ac variis conneatibus, unda Qurninls cir a cumferenle. » Uilduin, Vita s. Dianytii Areopagilm, cité par BooamTil Beehercht* êur la télibrilé de la ville de Paris avant les ravagti det Xor mandi, dans les Mémoirei de l'Académie dee inscriplians et des beUu-leUre»,M l. XV, p. 667. a. Abbon, I. I, v. 14. ij. Adrbvald, Uiracula S. Benedicti, éd. de Certain, |i. 72-73. 7. DÛHULBa, Quehichie des oslfrankisehen Rcichet, t. 1 , p. 282.

— Ex n raetistaneti Germani m Noi-mannorum advcnlu /aefû.dans ies
Mon.Qtmi^ SS,, l. XV, p. iO el auiv.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

[856-8851 LES NonMANDS a paris al: is" siècle. 23 de croire que les Normands pénétrèrent'. IU reviennent le 26 décembre 8S6 *, saccagent les faubourgs et en brûlent toutes les églises sauf Saint-Étienne des Grès. Saint-Denis, Saint-Germain des Prés qui se rachètent au poids de l'argent; la Cité sert encore de refuge, c'est son rôle à chaque apparition des hommes du Nord. En 8(51, nouvelles irruptions'; elles sont fréquentes cette année-là, car les Normands sont établis sur la Seine dans nie d'Oissel; ils arrivent une fois entre autres à cheval. Les Parisiens suivent toujours la même tactique, ils abandonnent les deux rives aux dévastateurs pour se réfugier dans la Cité, ou pour fuir plus loin, comme certains commerçants qui remontèrent la Seine sur des embarcations et qui furent capturés*. A la fin de l'année 8B1, une bande, sous le commandement de Weland, s'établit à Melun, pour y passer l'hiver. En 865. deux cents Normands remontent la Seine jusqu'à Paris pour se fournir de viue, sans succès du reste ; d'autres, au commencement de l'année 866. pillent Saint-Denis et s'établissent de nouveau à Melun'. Paris, au dire de l'un d'eux, n'était plus protégé par la vaillance des vivants; un vieillard mort, un nommé Germain, était son seul défenseur'*; de nombreux profanateurs du sanctuaire du saint évêque furent en effet punis de leur audace. Si, de 845 à 866, les incursions des Normands furent fréquentes à Paris, de 866 à 885 elles cessèrent ; ils ne réapparurent plus en amont de cette ville et leurs embarcations ne sillonnèrent qu'une fois les eaux de la Seine'. Les régions voisines de ce fleuve durent cette tranquillité temporaire aux mesures prises par Charles le Chauve. Celui-ci avait jugé, avec raison, qu'un des meilleurs moyens pour arrêter les Normands était de leur fermer l'accès des cours d'eau par des ponts forl.MoHTET. op. cil., p. iG. — LBBBUF-Cochams, ofi. «(., t. II, p. al: 4 il est presque certain aujourd'hui que les Normands n'ont jamais pénétré dans l'intérieur de la Cité. >• 2. Dt'MMLHH, op. cil., l. I. p, 423-121, — Ami. Ilerlin., anii. 857, H. DiJUULKII, op. cit.. l. II, p, 2B. 4. ^nn. Berlin., aim. 861. 3. DijuULBH, op. cit., t. II. p. 143-144. i. ((. Ibid., l. I, p. 282. — AIMOIN, MiracttUi S. Gennani, dans les HUtoi: dt Fr., l. VU. p. 350. 7. En 971, les Normands reviennent en elTel dans la Seine, mais ils restent en aval de Paris. DOuulbb. op. cil., l. 111, p. 38, — Stbbksisup. yo)-ma'ineme, t. II, p- 18'i.

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

24 LE SltÛE DE PARIS PAR LES NORMANDS. [862-870]
tiCés : eu 862, il avait, en établissant iin pool à Trilbardou sur la Marne, coijitf la retraite à une bande de Normands à laquelle il avait imposé ses conditions; la iiiêtue anaé*?, il avait fait bâtir sur la Seine, à Pitres, un pont fortifié qui avait été tout de suite abandonné ou détruit ' ; en août 868 , il le fit remettre en état et y joignit un fort'. Enfin, à uue éiioque indéterminée^, il fit élever le Grand Pont de Paris; il était nécessaire comme voie de communication, il en flt un moyen de défense. Ce peut se trouver sur l'emplacement occupé maintenant par le Pont au Gbange', il aboutissait à la voie carolingienne me1. DijMMLBn, op. cil., t. 11, p. 39, 1432. Ibid., p. 279-280. — Voy, bup Pitres [as Ann. Berlin., ann. 862, 866, 869, 874, el Adok, C/fonieon, dans les lliKtoi: de Fr.. l. VII, p. S5. 3- Le dipldme de Charles le chauve (It. dg Lastbïrib, Cartul. gén. de Paru, 1. 1. p. 62, n» 4S) par lequel il fait don à Ênêe, évêque de Paris , du poul déjà construit est daté : • priiîle idus julil, indiolione III, anno «XXIldomni Karoli gloriosissImii'Liuis»; l'indlction el Tan de règne ne concordant p.is , on peut, suivant que l'on ajoute loi à l'une ou à l'autre, dater le diplôme de 861 ou île 870. Taudis que Bonaray {Mimoirrt de VAcadémie des liacription* et BtUet-Letti'ft, t. XVII, p. 2*) et Baluie(rapi(ul., t. II, p- U9I) datent c« diplârae de \$70, U. de Las le j rie, d'accord en cela avec dom Bouquel (t. VIII. p. 569) avec Bréquigny {Tabk det dipl, t. 1, p. 237) avec Bœlimer (/ îfpéfin, p. IS7) lQdalede861;il dltqoe «selon toute apparence, l'erreur porte sur l'iDdiction, qui devait être IX et non pas IU»; tl invoque pour le cbaix de la date de S61 d'excellentes raisons, mais il convient " qu'il serait téméraire d'accorder ô ce diplôme une coQûauce absolue. » Très probablement ce diplôme, dont nous n'avons qu'une copie du xii* siècle, a été altéré: La date a eie modlllée et il est malnleuant Impossible de déterminer l'époque précise h laquelle fui terminé le Grand Pont de Paris. Il nous paraît cependant dlfQcile d'admettre que ce pont qui barrait la Suine [ût construit en juillet 881. car. à la date du diplôme, le poni est achevé" postexplctionem ejusdem pon«lis»; OP. c'est à la Du de cette année 861 queWeland remonte la Seine et va prendre ses quartiers d'hiver en amonl de Paris à Melun; puis, en SSî, il redescend avec sa Ilotte Jusqu'il Jumièges; de nouveau, en BSftt i les Normands s'établissent k Mclun u per alveum Sequanae ascenden- J ï tes. ■ Ces faits no peuvent se concltlep avec dos

travaux de défense considérables que le pont de Charles le Chauve.
Encore en 868, on l'a insisté dans un diplôme sur l'état déplorable auquel
les païens avaient réduit l'église de Paris (Huet: de Fr., t. VUI, p. 610). A
partir de 8n, « rien ne s'oppose à la présence du Grand Pont qui expliquerait
au 0' traire la tranquillité dont jouirent Paris et ses environs. i. Voy. sur ce
pont : A. Bbhtv, Recherches sur l'origine et la situation l'île (Grand l'ont de
Paris, du pont aux Changeurs, du pont aux Meuniers et de celui de Charte»
le Chauve, dans la revue archéologique, xiv année (t. SSttJ^B |i. 193 et
suiv.; — Th. Vacquer, Lettre sur l'écroulement d'une partie

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

LE GRAND ET LE PETIT PONT. 25 ¹ast à Saint-Denis : « Son point de départ, sur la rive droite, copreâpoodait à l'alignement actuel des maisons du quai. » D'après les restes qui en ont été retrouvés, on a pu conclure qu'il « se composait d'arches à plein cintre, portées sur des piles... c'est directement sur leur extradors qu'était établie la voie composée de cailloux et de pierrailles. » La partie centrale du pont n'était formée, probablement, que d'un tablier plat et mobile, en bois, reposant également sur des piles en maçonnerie*. » Le choix apporté dans les matériaux ainsi que leur mise en œuvre témoignent d'un soin qu'on ne se serait guère attendu à trouver dans un ouvrage élevé avec une certaine précipitation et à une époque où, à ce qu'on suppose, les travaux d'art étaient négligés et les grandes entreprises difficiles. ² Ce pont, comme le prouvent ses étroites arches (il n'avait que 6 m 20 de large) et l'extrême solidité de sa construction, était essentiellement un ouvrage de défense'. Il était muni, sur toute sa longueur, d'abris, probablement de tourelles' destinées à protéger les défenseurs, et, à ses deux extrémités, d'une tour, d'un castellet destiné à recevoir une garnison. Le castellet de la rive droite était, de plus, entouré de fossés et de tranchées' traversés par une chaussée qui donnait accès au pont. Les substructions de ce premier châtelet ont été retrouvées; elles étaient formées d'un « blocage mêlé de fragments de tuiles et de briques, parementé en petit appareil allongé grossièrement piqué ». » La Cité communiquait avec la rive gauche par le Petit Pont'; à défaut de documents, il faut admettre qu'il occupait l'emplacement. M. Vacquer ne croit pas « qu'on parvienne à établir le pour ou le contre de cette opinion. ^ Cepeadaiit, puisque les Normands voulurent incendier le pont, il faut bien qu'une partie au moins fût, en bois. Abbon, I, V. 416-418. 2. VaCQUBR, op. cit., p. 5K>. 3. Behtv, op. cit., p. 208-209. /i. A.BDON. i. I, V. 236 ; nous adoptons la version « spéculas pontis ». a. ABBOn.I, V.19. — ADOX.C/tronicon. dans les //i«(or,(/8 Fr. t. VII, p.51; ce dernier passage, que XI. Berly, op. cit., p. 209, applique au pont de Paris, se rapporte plutôt à celui de l'île ; il reste, les deux ponts, bâtis à peu près à la même époque et dans le même dessein, offraient de grandes analogies. (1. Abbon, I, V. 303-304. 7. VaCQUBB, op. cit., p. 507. y. « Mingre pons. » Cette dénomination du Pont-Aim. l'eUasl. prouve bien que les deux ponts étaient parfaitement distincts.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

■26 LE SIÈGE DE PAIUS PAK LES NORMANDS. [Bi placement du Petit Pont actuel ou qu'il était peut-être un peu plus bas ; c'est dire qu'il n'était nullement la prolongation du Grand Pont* ; il était, très probablement, en bois comme tous les ponts de Paris avant celui de Charles le Chauve ; des deux extrémités. En 885, le Grand et le Petit Pont étaient les deux seules voies de communication stables entre la Cité et les deux rives ; tout autre pont avait été détruit par le temps ou rompu par la main des hommes à l'approche des Normands. Le pont construit par Charles le Chauve détourné, il est vrai, de faibles bandes normandes du projet de remonter la Seine, mais il est en même temps un danger pour la ville. Tant qu'il n'existait pas, les Parisiens se reliraient dans la Cité à l'arrivée des Normands ; ceux-ci pillaient les rives et passaient. Supposons maintenant qu'au lieu de bandes isolées une armée d'hommes du Nord survienne qui se sente assez forte, après avoir franchi les Pîtres, pour tenter de remonter au-delà de Paris, les habitants de la ville ne pourront pas se borner à se réfugier dans la Cité ; ils devront défendre le passage, il en résultera un siège. C'est ce qui arriva en 885 ; l'importance de l'armée normande d'une part, le pont et les ouvrages de défense de l'autre, ont donné lieu au siège mémorable dont nous allons retracer les principaux épisodes. On connaît déjà, de nom du moins, car c'est maintenant que son rôle devient historique, Eudes, qui s'enferma dans Paris pour le défendre. L'évêque de la ville rivalisa avec lui de bravoure et d'ardeur. Il se nommait Gozlin, il appartenait à une puissante famille ; son père était Roric, comte du Maine, il était demi-frère du chancelier Louis, abbé de Saint-Denis ; il avait plusieurs frères, dont l'un, Gozfried, lutta contre les Normands aux côtés de Robert le Fort et de Hugues l'Abbé, et dont un autre périt en combattant les mêmes ennemis ; enfin, il était parent d'Ébroïn, abbé de Glanfeuil, évêque de Poitiers* dès 839 et archichapelain de Charles le Chauve. Ce noble parent - Il faut admirer avec Bonamy, op. cit., p. 294, qu'il était un peu tias, si l'on prend Abbon, liv. I, v. 509, au pied de la lettre : voy. éd. Tardanne, p. 217. 2. Bbhtv. op. cit., p. 202, 200-207. 2. Abbon, l. 1, v. 18-19. Voy., sur la famille de Roric, Kalckstein, floben dtr Tapfen p. 136Qt suiv. 5. Ébroïn regui l'abbaye de Glanfeuil sur la demande de Roric, fl

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

[820-845] 27 rentage ne fut pas sans avoir une heureuse influence sur sa carrière. Les membres de sa [umille s'étaient fait remarquer par les postes importants qu'ils occupaient à la cour, par leur bravoure contre les Normands, mais. maUieureusement aussi, par des iufidélités répétées envers le souveraiQ établi'. Ces trois traits de famille se retrouvent dans la vie de Goziin : après avoir occupé une liante position à la cour, lui aussi fut infidèle à son roi; mais il racheta sa félonie par une ardeur, qu'il déploya jusqu'à la mort, dans la lutte contre les envahisseurs barbares. Il naquit vers 820'; consacré dès son enfance à la vie religieuse', il entra dans le monastère de Glaafeuii ou Saint-Maur-suP-Loire, que son père venait de rétablir en face d'Angers et dont Gozbert, frère de Roricon. puis Ébroïn furent abbés*. Bientôt, il quitta Glanfenil pour Reims, centre plus favorable à son développement. Ce fut probablement pendant les temps troublés que traversa cet archevêché, depuis la première déposition d'Ebbon jusqu'à l'élection d'Hincmar (83S-845), que Goziin reçut son éducation religieuse et son instruction peu commune; ce fut alors qu'il reçut la lonsure' et qu'il parcourut la série des ordres ecciésiastiques jusqu'au sous-diaconat °. La protection de l'église de Reims ne lui Qt désormais plus défaut. En 84S, il revint à Angers où Ébroïn, son 833 ou dans les années 834 à 830, BSuubr-MC'HLbacubr, ii° Sd7. — Il fut évêque de Poitiers île 839 au 13 avril 838, dale de sa mort. Gallia Chriitiana.t. Il, col. 11S8, 1. Aun. ficti'n., aQn.863: < qui ab eo uupbr aicul eL sœpe defeceraot. » 2. M. de Kalckslein (op. oi"(.. p. 138) fait n.îltre Gozlio vers 830; mais Goziin (ut ordonné diacre en M5; or, il fallait, pour être diacre, avoir au moins vingt-cinq ans. — Le mfime auteur suppose l'existence de deux Goziin, l'un qui aurait été abbé de Glanfeuil, l'autre qui aurait été évêqiie de Paris. Ce dédoublement n'est motivé ijoe par une erreur d'Eudes. l'auteur de ia Trantlatio S. Mnwi (Mabillon, Acta eanctorum, sœc. IV. pars ir, p. 174), qui fait de Gozliu, un (Ils de Gozbert. Il est plus simple de croire aune erreur d'Eudes ou d'interpréter ce passage comme Mabillon [Ann. Benedici., l. 11, p. 663), en faisant de Goziin un flls spirituel de Gozbert. 3. Charte de Roricon : i ... ad uionasterium Glauna... ubî... germauus « nosier Gauzliertus... una cum aliis mutjactiis regularem vltatndudt, el « filium nostrum Gauzlinum Deo obtulimus,»//ûior. de^i-. , t. VI, p. 311312 n-, et Maschboay, Arehii^a d'Anjou, t. I, p. 378, W M. \. Mabillon, Ann. Benedict.. t. n, p. 556-3573.

Flodoard, JIUt., 1. III, c. 2i, p. 336. Puisqu'il n'avait pas reçu la tonsure à Glanfeuil, Il n'y avait pas fait un long séjour. C. Flodoa'ri», ibid.

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

' . SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDS. t84!t pareot, l'ordonna diacre ' ; il fat ordonné prêtre à Poitiers, pu î'évêque de cette ville, et la [iième année encore, il fui appeU à remplir les fonctions d'a!)bé à Olanfciil ' . Puis Ébroïn l'ai à la conr, où, comme archichapelaiD, il jouissait d'au grand or^ dit, et en 847, il obtint de Charles le Chauve l'assuraDce i GozlîQ lui succéderait dans tous ses droits sur Glanfeuil'. & lin peut, dès ce tuoient, être considéré comme l'abbé, sinoi titulaire du moins effectif, de ce monastère'. Son érudition e son docte parler lui gagnèrent la faveur du souverain ' duquel sa position fut bien vite assurée. L'année de la mort d'Ébroïn, en 858, il tomba au pouvoir des Normands, avec son demi-frère Louis, abi>é de Saint-Denis*; pendant sa captivité, qui dut être d'une certaine durée, car ia ran, Goztn ne fut nommé iiue » proabbas ». 3. Dii

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

[859-878] (iOZLiN. -2'. (fil reste entre de nombreux personnages, avait pris une importance particulière depuis que la coutume s'était établie que le chancelier, un des premiers dignitaires de la cour, se fit remplacer dans l'exercice de ses fonctions par un notaire choisi parmi les plus aptes et les plus dignes de confiance'. Enfin, à la mort du chancelier (9 janvier 867)^, Gozlin fut appelé à prendre sa place* ; on peut croire qu'il joignit à cette dignité celle d'archidiacre*, qu'Ébroin avait revêtu jusqu'à sa mort. Il était, désormais, un (les principaux personnages de la cour de Charles le Chauve; ce fut lui, par exemple, que ce souverain chargea, en 871, de la mission délicate de porter à son fils Carloman les conditions de sa grâce'. Gozlin ne fit pas moins bien son chemin dans l'Église; il joignit à l'abbaye de Glanfeuil celle de Jumièges, dont il était abbé dès 862", et celle de Saint-Amand, qu'il reçut en 870' ; en 872, il était abbé de Saint-Germain des Prés'; enfin, en 878, il sera abbé de Saint-Denis'. C'est également à la protection de l'église p. AS n. — Quoi qu'il en soit, Gozlin a, le 15 mars 864, repris le titre de nobile, Hist.: de Fr., t. VIII, p. 330. 1. Voy., sur l'organisation de la chancellerie carolingienne : Waitz, op. cit., t. I (1883), p. 101 et suiv.; — Mohlbach, op. cit., p. 16; — Sickel, op. cit., t. I, p. 14 et suiv. 2. Ann. Berlin., ann. 867. a. Les diplômes de Charles le Chauve, à partir de la mort de Louis, sont souscrits « ad vicem Gisleberti. Un diplôme du 12 juillet 877 {Ullor. de Fr., t. VIII, p. 607-688} porte : - ad vicem Gisleberti archicancellarii. i En juin 876, au synode de Ponthion. Gozlin a le titre d'archidiacre et archicancellarius », Hittois: de Fr., t. VIII, p. 391. i. Hist. de Fr., t. VIII, p. 42 n. et AJ Q. Ceci, du reste, n'est qu'une supposition; Il paraît en effet difficile que Gislebert, n'étant encore que simple diacre, ait succédé à Ébroin comme archidiacre ; il y a donc eu vacance temporaire de cette charge, ou Louis, abbé de Saint-Denis, l'a exercée en même temps que celle de chancelier et Gozlin lui aura succédé dans l'une et dans l'autre. 5. Ann., Berlin., ann. 871. 6. Diplôme de Charles le Chauve, Hist. de Fr., t. VIII, p. 51. 7. Charles le Chauve, ayant privé son fils Carloman de ses abbayes (Ann. Berlin., ann. 870), donna Saint-Amand à Gozlin, comme le prouvent deux diplômes de 871 et de 872. Hist. de Fr., t. VIII, p. 632 et 634 ; — FOLQUET, Cisterciens du XI^e siècle, p. 131. 8. Ann. S. Germain Paris., ann. 872. — Diplôme de Charles le Chauve, Hist. de Fr., t. VIII, p. 639. 9. A. la mort

de Louis, abbé de Saint-Denis, Charles le Chauve avait gardé cette abbaye pour lui : ce fut Louis le Bègue probablement qui la donna à Gozlin. Ann. Bertiv., ann. 867 et 878.

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

I-AR LES SORMAXDS, [8⁷-87«J de Reims' qu'il dut la possesâioQ de ces uombreux bèoéfices qui, joints au rang qu'il occupait à ta coui', semblaieut lui assurer uue [tositioB hors de toute atteinte. Charles le Chauve, après avoir douoé le capitulaire de Quiersy*, dans lequel il ilésiguail Gozlin comme membre du conseil de son fils, partait en 877 pour ntalie. Il en fut rappelé brusquement par une redoutable conspiratiou' qui avait éclaté dans sou royaume durant son absence; il revenait en toute hite, lorsqu'il mourut (6 octobre 877). Louis le Bègue, sou lils, lui succéda ; en face de cette révolte, qu'il avait peut-être encouragée et qui était dirigée contre le pouvoir dont il devenait subitement le dépositaire, it se (it des partisans comme il put, en distribuant à chacun selon ses désirs des abbayes ou des biens^; mais, par cette tactique, il ne fit que s'aliéner ceux des grands du royaume que son père lui avait imposés comme conseillers et sans le consentement desquels il avait agi ; Gozlin se rangea parmi les mécontents*^. Louis le Bègue, voyant la révolte gagner de proche en proche, eut recours aux conseils d'Hincmar ; il mil un frein au.\ exigences de ses partisans' et traita avec l'aristocratie rebelle. Il promit aux grands de leur conserver leurs biens et leurs dignités et leur en assura d'autres'. La révolte était réprimée, il put se faire couronner (8 décembre 877). Gozlin reçut de lui l'abbaye de Saint-Denis et demeura chef de la chancellerie *; néanmoins, sa fidélité était ébranlée. De nombreux membres de sa famille étaient en révolte : sou neveu Bernard 11", marquis de Golhie, un des principaux chefs de la conspiration contre Charles le Chauve, 1. Flodoard, Hùl., 1. m, c. W, p. B36 :«RemensIs ecelesia...plurimo« rum moDasierionim per concesEionem regum abbatem conslituerit. * 2. DC'UMLHR, op. cit., t. III, p. i'5 11. 3. BOUBQBOIS, Le capituaire de Kiirsy, p- 80 et suiv.: Hugues l'Abbf, p. 105 et suiv.; — DCmulbr, ibid. 4. Ann. Berlin., ann. 877. 3. Une lettre d'Hincmar à Louis le B^gue le prouve ; a mlltâtB ad Uii4 gonam et Gozlenum abbates...^, Hincmar, Opéra, l. I, col. 987. e. Ibid.. col. ^m. 7, Ann. Berlin., ann. 373. — BOURGEOIS, Hugufs l'Abbi, p. 108. — DOuMLHR, op. Cil., t. m, p. 07'fJti. 8. Les diplOnies de Louis le Bègue sont souscrits «advicem Gau^ | « lenl. » 0. Voy., sur celte parenté, Kalckstein, Hoberi der Tapfeie, p. 139. EU» i est confirmée par uue lettre d'Hincmar (Flodoard, Hist.. 1. 1|I, c. SA, p. S3ti) : 4 Gozlin, pro Bernardo nepote ipsius, »

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

[878-870] REVOLTE DE GÜZLIN. 31 n'avait pas fait sa soumission; au commencement de 878, deux fils de son frère Gozfried', comte du Maine, et un autre de ses neveux, ÉraenoD, frère de Bernard, s'insurgèrent. Hincmar pressant que Gozlin était ébranlé, lui écrivit* pour le supplier de demeurer dans le droit chemin et d'employer tous ses efforts pour y ramener Bernard et y maintenir Gozfried. Celui-ci fit acte de soumission avec ses deux fils. mais non pas ÊmenoQ qui fut excommunié au synode de Troyes (septembre 878). Peu après, Bernard de Gothie fut, lui aussi, frappé de la même peine par l'Église et privé de ses bénéfices par Louis le Bègue'. Enfin, une cabale fut ourdie pour exploiter contre Gozlin l'infidélité des siens; à ce même synode de Troyes. le principal accusateur de Bernard, Frotaire, archevêque de Bourges, avec Adalgairp, évêque d'Autun, cléricaux, de connivence avec le pape Jean VIII et les conseillers du roi, à lui enlever l'abbaye de Saint-Deus'. Le coup manqua, mais Gozlin en garda dans le cœur une rancune dont les effets ne devaient pas tarder à se faire sentir'. Louis le Bègue s'apprêtait à marcher contre Bernard de Gothie, lorsqu'il mourut (10 avril 879); il laissait deux enfants encore jeunes et dont la légitimité pouvait être contestée. Gozlin se souvint alors de l'accueil qu'il avait reçu, en 876, de l'autre côté du Rhin*, alors que, fait prisonnier à la bataille d'Andronch, il avait été emmené en Germanie. Les bonnes relations établies dès lors entre lui d'une part, le chef du royaume franc de l'Est, Louis III dit le Jeune, sa femme Liudgard et les grands de l'autre, le décidèrent à se venger d'une cour où il avait subi des affronts. Il entraîna dans son parti Conrad, comte de Paris, et convoqua, près de Greil, une assemblée de l'Ann. Berol., ann. 879. — Kalckstein. Abc Hugo, p. 83 col. au T. 2. Flodoard, i. vii. r. voy., sur l'acte de cette Lettre, SCBnfRS, //JnArmar. p. I^AJ-SSe, u. 188. — O'après la r. d. tilat. 5. Baudetii, d. 3. n. Hcs Hittor. de Fr., l. IX, p. l. Gozlin et Bernard se seraient rencontrés dans le diocèse d'Auxerre ou de Lyon, en 878, avant le 14 avril. — Kalckstein, AU Hugo, p. 84). 3. DUMULBH, op. cit., t. m, p. 86-87. — HINCMB, Opern, t. II, col. 799600, — Hitlo: de Fr., t. IX, p. 303. i. Ann. Bertin., t. vii. S7K, t. Ibid., au. ^Ti -. — Lettre d'IIiiiciiar h Qozlin, l' 'loooaru, ibid.; sur la àale ilc celle lettre, voy. SCHnâas, op. cil., p. St!2, Rcgeste, u° 432. G. Ann. Bfrtin., ann. 879.

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

32 'le siëc.ï: de paris p.vn les normands. [ft79-(mécontents, auxquels il persuada d'Eipi)eler au IrOne Louis T de Germanie. L'assemblée, après avoir envoyé à ce souverain une députatioR pour l'engager à venir à Metz', se porta elle-même, sous les ordres de Gozlin et de Conrad, jusqu'à VerdunBJ par Senlis et les bords de l'Aisne, dtWastant tout sur son pu sage. Louis III, de son côté, arriva à Metz ; à la requête àei insurgés, il s'avança jusqu'à Verdun , en exerçant de tels ravages qu'il faisait regretter les Normands. Il reçut dans cetUj ville les envoyés du parti des (ils de Louis le Bègue, qui obtinrent sa retraite en lui oITrant la Lorraine occideotala^ Louis m chassa honteusement de sa présence Gozlin, Coars et leurs complices et revînt à Francfort où l'attendait sa femme Ljudgarù; celle-ci Ini reprocha amèrement de s'être contenté d'une cession de territoire, lorsqu'il pouvait s'emparer di^ royaume de l'Ouest tout entier. C'est auprès d'elle que se i fugièrent Gozlin et Conrad, malgré les remontrances et les appels pressants de l'archevêque de Reims'; ils se plainquireold à elle de la manière dont son époux les avait trompés, et i obtinrent que Louis III leur donnât des otages et envoyât i leurs partisans des messagers pour leur faire reprendre couJ rage. Puis ils rentrèrent dans le royaume de l'Ouest, y exeroèfl rent de nouveaux ravages et annoncèrent à leurs partisaou que le roi de Germanie reviendrait à eux, avec de graadei forces, dans un avenir peu éloigné. , i En elTet, au début de l'année 880', Louis III, accompa^U cette fois de sa femme, pénétra d'Aix-la-Chapelle jusqu'i Douzy sur le Chiers; Gozlin, Conrad et leur troupe, dont les rangs étaient déjà bien éclatrcis, le rejoignirent et g'avaD'J cèrent avec lui jusqu'à Riberaont sur l'Oise. Mais l'armei franque du royaume de l'Onest occupait, sous les ordres t Hugues l'Abbé et du roi Louis. Salnt-Ouentin et la ligne d(^ l'Oise. Le roi de Germanie, voyant que ses partisans lui avaient promis plus qu'ils ne pouvaient tenir, se retira après avoir conclu la paix ffévrier 880). Une de ses conditions était la gr&at de ses partisans* ; elle fut accordée, sans arrière-pensée sembl» l-il, à Gozlin, car Louis III, roi franc de TOiest, lui confii 1. Voj.. sur ce qui bu U III, p. llli el suiv. 2. FloDOABII, ibid. 3. Ann.Ba-Un., anu. 8 i. Ann. Kedasf-, ann.f

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

[880-SK5J Gf)')/(,iN KvRijuK i>f: r^nis, eiii.ks. SA aiissitôl la mission difficile d'aller, avec les tioiniics qu'il avili encore autour de lui, protéger contre les Nonnanda lu fronUêrc nord du royaume. Goziia pouvait espérer qu'uue cainpagoe hpureuse ferait oublier sa défection; il siibit un échec' sur l'Escaut, et, au tnnirt d'octobre, licencia son arnii^c. En 881, l'abbaye de Saint-Gormaln des Prés fut donnée, assurément de sou plein gré, à son neveu Ebles*; durani sa révolte, il avait pordii sa dignité d'archicliapelaiiu', mais, en 883, il « reprit eu main la direction de la chancellerie» du roi Carlomau*. Enlîti, eu 8M, il succéda à Ingclwin' sur le siège épiscopal de Paris. Ilincmar, le vénérable archevêque de Reims, qui, quatre an» auparavant, rendait grlce au ciel du rcpenlir de Gozliu'et priaît Dieu de consolider ce qu'il avait opéré dans le cœur de son élève, étiiit désormais exaucé; il devait l'Ôtre, à un plus haut degré encore, par la conduite de Gozlin durant son épiscopat. Ainsi, le 29 août 884, ce dernier ne peut assister à la déposition drs reliques de saint Merri', occupé qu'il était « des intérêts variés du royaume». En 885, dès que les Normands ont paru dans la 8ciue et pris Rouen, il travaille k IbrtiQer Paris', Son ardeur pour la défense du royaume était si connue qu'un annalisle, étranger, l'égalant à Hugues l'Abbé, les nomme les deux chefs sur lesquels reposail, dans la lutte contre les Normands", toute l'espérance des habitants de l;i Gaule. Aux côtés du comte Eudes et de l'évêque Gozlin se Irouvait Eblea'", le neveu de ce dernier. C'était un homme d'nn grand 1. Ann. Vcdail.. ami. 8B0, 2. Ann. S. Gefmani Paru., ami. 8S1. 3. BouitOBOiS. flugtics VAbbi, p. 1;!0. A. DiplûiQO du 21 août 883, dans les HUlor. de Fr-. l. IX, p. Ml. IlmCMAH. De ordine palalii, p. m D5. Ann. Vtd'itl.. Bun. 884. — Gozlin fui notnm^ âvêque avant le 29 aoâl 834, voy. la Trandnlio S. Mrdrrii, dans les BiKoi: de Fr.. L IX, p. tll. Pcut-ftro tut-il en coiapéUion avec Anskerick, qui iui sucrc-dn; DOUHLiin, op. Bit., t, III, p. 273 a. 1. 6. t'U)I>OABD, ibid. 7. Traiulatio S. Mederici, prapclpiiiiGallItieraglonts, In quibusomnisspes Gnlloruii contra N'irrlt mantios posiuu ernt- * 1 10. Abbon, 1. t, V. 68 : • potitilleisque ncpo8 Eliolus fortlssiiDU8 abbas ». L'origino de celte |.)arenio n'est pas conuuc. M. de Kalckstein (Robert iitr ifapfiire, p. IW] a, d'après Hdginon (Chren., ann. aiii), confondu deux Ebles

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

34 L'E SIRGE de paris PAU LES NOItMAND^ (881-885] mérite et d'une vaste IDstruction, apte à toute chose, sauf nialheureuscmcDt à la cli^ricature, car il était cupide el de moeurs relAchpes'. Nou3 ne saTons rien de sa jeunesse; il apparaît datis îhisloire, en 881, comme successeur de (îozlin, dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés"; à l'arrÎTéc des Normands, il se retira dans la Cité avec les moiues de sou abbaye; durant tout le siège de Paris, il se montrera d'une grande bravoure'. Eudes, ûozlin, Ebles, il fallait connaître ce vaillant triumviral avant d'entreprendre le récit qui va suivre. el a rail un seul peisomiage du neveu de Goilio et du frère do Rara* □ulfe II; mais il a dd, pour expliquer celle double pareille, rallachcr l'évfique de Paris k ta famille des cumles de PoUeu. Or, Gozlin nppartienl à la famille de Roricun, comle du Malue; pour molivcr l'apparlitan dau!! cette famille des deux noms lou! !i fait Douveaux de Raionuife cl d'Ebles, il a fallu avoir recours h. une alliance supposée d'uoefemme inconnue de la famille de Rorlcon avec Bamnulf I de l'oilou. Nou» préférons substituer à tout ce déptoiemenl d'Ingéniosité le dédoublement du personnage d'Ebles, suivant en cela Mabltle {Le natjaumt S'Aqmlainc, p. IS, dans l'Histoire du Languedoc, od. Privât, t. II, p. 282J «l a, ■ sont les epithéles que liil donne Abbon, i. I, v. (1"; 1. II, v. 43fi.

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

[885] ARRIVÉE DES NORMANDS DEVANT PARIS. 35 Les Normands arrivèrent devant Paris le 24 novembre 885', au nombre de 40,000, montés sur 700 vaisseaux', sans compter les embarcations plus légères qui ne servaient pas au transport des guerriers; c'est la plus grande armée normande dont il soit parlé au ix^e siècle'; la flotte couvrait la Seine jusqu'à deux lieues et demie au dessous de Paris, au dire du poète*. Ils trouvèrent la Cité sur ses gardes; les habitants des faubourgs s'y étaient réfugiés ou avaient fui; les églises des deux rives, celles du moins qui existaient encore, comme Saint-Merri', Saint-Germain l'Auxerrois, Saint-Germain des Prés, etc., étaient vides. Les reliques des saints avaient aussi trouvé, à cette époque ou déjà précédemment, un refuge dans la Cité: ainsi, le corps de sainte Geneviève", le corps de saint Germain qui fut déposé à Saint-Germain le Vieux', les ossements de saint Marcel, de saint Séverin solitaire*, qui furent confiés à la cathédrale, etc... Le 23 novembre, Rikfrid, un des principaux chefs normands, se rend vers Gozliu; il est introduit en présence de l'évêque dans la grande salle du palais épiscopal. Peut-être n'était-ce pas la première fois que ces deux adversaires se rencontraient? car, le Normand devait déjà avoir, dans l'armée qui battit l'évêque sur l'Escaut, en 880, la position éminente qu'il occupa au siège de Paris'. Il demande le passage, il assure que 1. La date est donnée par Abbon, I. I, y. 168-171. Nous n'interprétons pas ces vers comme Taranne; si les deux combats eurent lieu trois jours avant que novembre fit place à décembre, ils eurent lieu le 24 et le 27 novembre. 2. Abbon, I. 1, V. 113; — voy. le passage intercalé dans les .4nii. Bertin. k l'année 882; — Reginon, Chron., anit. Sâ : « erant eulm, ui (erunt,

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

3ⁱ LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDS. [885) ni lui ui les si.-iiâ ne touclieroul à la ville, et il prie l'évêque, par pitié pour ses ouailles, de ne pas refuser' : « Nous nous « eirorceroDs, lui dit-il eolin, de vous conserver vos bénéfices. « k toi et à Èudeâ. d Ce langage est tristement caractéristique de l'époque ; le Normand qui l'a tenu . ou le poète qui l'a iuveQté, savait bien que, pour l>eaucoup de cuDlemporaioq, il eût été persuasif. De la chose publique, de l'empereur, pas uu mot. Mais Gozlin rappelle à Siegfried quels sont ses devoirs de sujet lidèle. Le barbare se relire alors, menaçant la ville d'une attaque pour le lendemaÎQ et d'tin siège avec toutes ses horreurs. Il tint parole, et. le 26 novembre, de grand matin, les Normands s'élangaient de leurs barques » l'assaut de la tour qui fermait l'entrée du Grand Pont, sur la rive droite de la Seine. Cette tour', Gozlin n'avait pas eu le temps de la faire terminer; sur la base en pierre, qui était achevée et entourée d'un fossé, s'élevait un premier étage, probablement en pierre' aussi, percé de quelques ouvertures. Les Normands peusent s'ou emparer promptement et saus peine; ils la couvrent d'une pluie de ilèches et de projectiles lancés par leurs fronde.*. .\u premier rang des défenseurs, ou remarque Eudes, son frère Robert, un comte Renier*, Ebles, le Irès courageux abbé» enfin l'évêque Gozlin ; celui-ci est légèrement atteint par nm trait qui blesse mortellement un jeune guerrier à ses cOtéfl. On lutte toute la journée, enfin la nuit vient et le combat cesse;! plusieurs Francs ont péri, mais le nombre des ennemis blesséffl^ ou morts est plus grand. Les Normands se retirent dans leuraj embarcations. Pour les assiégés, la nuit n'est pas le repos : sous la dipe< tion d'Eudes et de Gozlin, ils réparent la tour ; surtout, ils traj vaillent à l'achever et l'élèvent, durant la nuit, d'une moitié enj t. Abdon, 1. I, V. Wol suiv. 2. Abbon, 1. I, i-78;— -^tin- ^edast. : « Docduni perfecte Armata.» piirlaile ooncordaocc des lémoignages (i'Abbon et de ces auaalea taérit^ d'Ôire rappelée Ici ; [c'est leur combinaison qui forme le corps du p du siège. 3. La base était eu pierro « muruni», Abjion, I, 1, v. UU.— Stbbkstrui Noriitaitnerne , t. 1, p- 331 cl suiv.; l'âptliële de «ligneiï* appliquée Sfll second clage (Abbon, 1. 1. v. 63) semble indiquer que le premier était d pierre. 4. On ne peut faire sur ce Renier que des bypolhÈses non foil E»LCK9TUtK, Gachiehte da framôtichen Konigthvm», p. 32, n. 3,

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

37 sus' eo conslmisaol, eo manière de second étage, sur la partie en pierre d'^jâ assez haute et forte . puisqu'elle avait souteoii un assaut d'un jour, une sorte de Lourd. Cet ouvrage, quelque pritnilif qu'il fiU, pouvait, (xjmmc les hourds plus perfectionnés des époques postérieures, a recevoir les défenseurs; il surplombait le pied de la maçonnerie et donnait un llanquement plus étendu, une saillie très favorable à la défense. La nécessité pour les défenseurs de commander le pied des remparts, d'enûler les fossés et de se mettre à l'abri des projectiles lancés parles assiégeants dut faire adopter les liourds dès l'époque gallo-romaine'. Les assaillants, au moyen des machines de jet, cherchaient à les briser avec des pierres ou a. les incendier avec des projectiles enilammés, ce à quoi ils parvenaient facilement, si les murailles n'étaient pas d'une très grande élévation ou si les hourds n'étaient pas garnis de peaux f^aîche8^ Les hourds n'étaient pas généralement posés à demeure, mais seulement en temps de guerre; ils se posaient facilement et promptement', nlllesl probable que la charpente de cet ouvrage était déjà prête dans la ville \ sinon, quelque simple qu'elle fût, elle n'aurait pu être placée eu une nuit. Le 27 novembre, au jour, les Normands reviennent à l'assaut et le combat dure ardent toute la journée ; la tour est criblée de traits et couverte de projectiles". Dans l'intérieur de la Cité les trompettes résonnent, donnent des signaux d'alarme; la tour semble ébranlée par l'effort qu'elle supporte, mais elle tient bon. L'attaque devait porter principalement sur la porte, à laquelle on ne pouvait accéder que par la chaussée coupant le fossé". Parmi les Francs, Eudes et Ebles se distinguent tou1. Du PuESSis, Nouvelles anudltt de Parit. p. 3IS2, coTreciioii de la p, 243. — Abbon, l. 1, V. 81 et auiv. a. VIOLLET-LE-DuC, Dictionnaire raisonné de l'arckitectw-e française du XI' au ivi» sifcte, t. VI, p, 123. 3. VloLLBT-LB-Duc. Dp. cH., t. I, p. 333. A. ViOLLET-LB-Dac, op. cit., l. VI, p. 128; L.I. p. 362. U. Du l'LBSSis, op. cil., p. 243-244, n. 83. — Ccst Ueii -i un 'hourdage que s'appliquent les vers 82 et 83 du livre I d'Abbou, et surtout ces mots : « drcumductis tabulatis. ^ i. 11 faut prendre «balistae» (Aubon. l. 1.v.S7j, dans le sens de projectiles, cl ce terme mcme dans soti sctis le plus gêuOral. 7. Cette conUguraion ressort du récild'Abbon : la tour était, eu elTel. entourée d'un fossé et cependant avant d'avoir tenté de le combler (Abbon, I. 1, v. 303-303) les Normands, comme le prouve tout le récit, approchaient déjà le pied do la tour.

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

LB SIÈGE I ; PARIS PAR LES NORMANDS. m jour3 : le premier soutient les courages par ses paroles et par son ardeur; non seulement il dirige la défense, mais il y concourt de ses propres mains ; par les trous de hourd, il verse de l'huile bouillante, de la poix, de la cire fondue et brûlante. Les aggresseurs qui en sont atteints meurent ou se précipitent dans le fleuve pour éteindre le feu qui les dévore. Ebles manie l'arc d'un bras vigoureux et d'une main singulièrement habile; d'après Abbon, il aurait transpercé sept hommes d'un seul trait; cette exagération manifeste prouve la légendaire habileté de l'archer. Les Francs ne manquent pas de lancer à l'ennemi des railleries' au milieu du tumulte; cependant la fatigue est grande pour eux, car la tour ne pouvait pas contenir plus de deux cents défenseurs tandis que les assiégeants étaient toujours en plus grand nombre et pouvaient envoyer constamment des troupes fraîches. Une fois, par exemple, ce sont leurs cavaliers qui, revenant de butiner, arrivent au pied de la tour, dispos et repus ; leur attaque n'est pas brillante, beaucoup sont blessés et regagnent leurs vaisseaux avant d'avoir pu jeter une seule pierre à l'ennemi. Aussi leurs femmes les accueillent-elles avec des sarcasmes; elles leur font honte de leur fuite, elles leur reprochent leur retour si prompt, elles désespèrent de la victoire'. Cependant la tour faiblit , il se fait une brèche , c'est probablement la porte qui cède'. Eudes, Ebles et tant d'autres, revêtus de leurs casques à aigrettes, se trouvent face à face avec les Normands qui n'osent entrer. A ce moment, il tombe du haut de la tour, sur les rangs pressés des assaillants, une énorme poutre* qui en écrase six. L'ennemi renonce alors à la force ouverte, il a recours à la ruse, il veut enfumer ses adversaires et brûler la porte et le hourdage. Il dispose, à cet effet, des amas de bois contre la porte' et il y met le feu. La tour est bientôt environnée d'une fumée épaisse, pendant une heure, elle disparaît aux regards; enfin, le vent change et chasse la fumée contre les Normands eux-mêmes. A ce moment, nouvel épisode^ 1. ABBON, I. I, V. 105-106 et HO. 2. Ibid., V. 121 et suiv. 3. Une tour avec une porte au bas ressemble assez à un four par conséquent la comparaison d'Abbon, aux vers 133-134. 4. Tout ce qui pouvait être jeté sur les assaillants était réuni dans la Cité. 5. tForibus i (Abbon, I. I, v. 144) doit se traduire par la porte et non par, les portes, comme le ^l Taranne.

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

[883-886] CAMP DE SAINT-GERMAIN L'AUXEROIS, 39
Deux guerriers, deux porfe-easeignes arrivent de la. ville et montent sur la tour, ea brandissant iin iHendard jaune safran orné de larges découpures'; leur adresse à lancer le javelot sème le désordre parmi les Danois qui, aveuglés par la fumée, se retirent assez pour que les Francs puissent, à grands flots d'eau', éteindre les commpnements d'incendie. Enfiu, la nuit vient et met fin au combat ; les assiégcanis retournent à leurs vaisseaux, ils ont perdu trois cents des leurs; les Francs n'ont perdu que peu d'hommes durant cette rude journée. La nuit se passe à réparer la tour. Après deux jours de combat, les Normands comprirent que Paris était à l'abri d'un coup de main et ils s'apprêtèrent i commencer un véritable siègea sans cependant établir un blocus complet de la ville, dont l'accès semble rester libre au sud, jusqu'aux premiers mois de l'année 886. Fidèles à leur coutume de castramétatioti. ils construisirent autour de SaintGermain l'Auxerrois un camp retranché clos de palis et défendu par des ouvrages de terre et de pierres mêlées. Puis ils commencèrent à fabriquer des machines de siège. Tandis que les uns s'ingéniaient ainsi, les autres allaient fourrager et parcouraient la campagne. Ils dévastèrent d'abord les environs immédiats de Paris et en rapportèrent un riche et facile butin'; pour contenir tout le bétail pris, ils transformèrent le sanctuaire de Saint- Germain l'Auxerrois en étables et en abattoirs'; bientôt cependant, les troupeaux durent être sortis de 1. Les vers 153-too du livre I d'Abboa out été interprélès très dllT6remmeat par Du Plessis, Taranno, Kalcksleln, Dummler, etc.. Nous nous conformona à l'inLerpré talion île ce dernier {op. cit., i. III, p. 282. n. 2) si ce n'est que nous mainlonons « aurîbus s et que noua le traduisons par découpures d'après une note ms. trouvée dans un exemplaire de Du Plessls; l'auLeur de cette note trouve dans ce drapeau jaune le prototype de l'auriDammc. Ne pourrait-on pas interpréter auriQamme, par étendard à oreilles, soit étendard découpé? L'or ne tenait en elTet qu'une petite place dans l'oriflamme qui était rouge et dont la hampe seulement était dorée. 2. U u'esl pas question de ploie comme le croit M. de Kalcltsteln, Gtschiclite des fransôiUclien Kônighlhim, p. 33. Abbou emploie la même figure de la lutte entre Neptune et Vuicain II. I, v, S47) dans un cas où il est évidemment question d'eau versée. 3. Les Ann. t'edatl. indiquenl très nettement les deux phases de

l'attaquo, d'abord la tentative de coup de main, p\iis le slôge en règle qui y succède, 4. Abbon. 1. 1, V. 201-202. 5. Ibid., V. fi33 et sulï.

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

; nohmanrs. [^S-88SJ cette église devenue un foyer pestilentiel par l'atolomération des bêtes malades ou mortes. L'année 886 s'ouvrait sous de tristes auspices! a La France, a abaadoui^e des maîtres et des serviteurs, s'afilige ; elle est e « pleurs, oUe n'a pas de chef. Personuc ne se présente qui réf « sîste; hélas! ils fuient tous'! o Ces paroles de reproche d'u cooteœ\orain semblent atteindre tout d'abord l'empereur Charles III. Triste souverain, îi la tête détraquée et au corps peu robuste! Sa carrière ne fut qu'une lousfue série d'avortements. Porté par les circonstancns, il dut à l'extinction det diverses branches L-arolingienncs de pouvoir recueillir i seul le formidable héritage de Gharlemagae. Simple roi d'Alé-1 manie en 876, le voilà en 879 roi d'Italie, et, en 880, il est couronné empereur à Rome, le même jour que sou bisaïeul. Il est la victime d'« une de ces malices de spectre » que le passé a parfois pour les vivants'. La couronne impériale reçue des mains du pape exerce sur son trop faible cerveau uno étrange fascination. Il ne verra plus dans ses États que l'Italie; il n'entendra pas les appels de ses sujets pour se rendre toujours etj sans tarder à ceux du souverain pontife. En 879, il part poari^ l'Italie , il y retourne en 880, puis en 881 ; cette fois , il y reslft^ un an et n'en revient qu'en 882 pour être salué comme roi par toute la Germanie que la mort de son frère lais.se entre ses mains. Mais, dans quel étal? Les Normands ont brûlé Aix-laChapelle, Cologne, Trêves. Il faut que Charles III fasse acte de, souverain; il rénoit une immense armée, cnfrme les NoPj mands dans leurs propres retranchements à Elslou, sur l Meuse; il va les écrasera Non! effrayé par un orage, il traite avec eux et achète leur retraite (juillet 882). La déception fut amère pour ses sujets. Cependant si son prestige personnel reçut en cette occasion une alteiotc mortelle, le prestige de l'empereur persistait encore. Charles III, après avoir fait, en 883 et en 884, deux nouvelles expéditions en Italie, en est rappelé par les Francs Occidea taux qui, n'ayant d'autre carolingien à qui conGer lacouroai^ qu'un enfant de six ans, le veulent pour régner sur eux. arrive jusque dans les environs de Toul (juin 885) , se fait r connaître par quelques grands de son nouveau royaume, pit 1. ÂBBON, 1. 1, V. isi^m, 200. 2. E. LaviSSB. Vit oénéraU de l'hisloirt polUitjuc in-\2, p, 3a-i0, nce,^J 'M Peur " irps ne- 1 ou- ' !St U les ge 'M lar (>es la- .1

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

I après leur avoir donné ainsi qu'aux Lorrains l'ordre de marcher contre les Normands de Lonvain, il passe le Rliin, C'est tont ce qu'il fait pour le rnyaunie franc de l'Ouest qui avait si particulièrement à souffrir des incursions normandes. A Fraùcforl, où il séjourne (septembre), loin de s'occuper du bien de l'Empire, il cherche à assurer sa succession à un b&lard à lui, Bernard', qui n'avait encore jamais manié une épée, taudis qu'il tient, à dessein, reli'gué en Carinlhie, Arnulf, le bâtard de son frère Garloœan, dont la bravoure éprouvée lui portait ombraïçe. Puis il se rend - à Worma (1^{er} octobre)' où il trouve des l'rvèques et des comtes du royaume de l'Ouest, avec lesquels il tient conseil*. Gris de détresse d'une part, vagues promesses df. l'autre, lel dut être l'entretien. On comprend ce que dirent les évèques et les comtes en lisant une Icllre' adressée à la môme époque, à l'empereur, par Foulques, archevêque de Reims, daus laquelle il lui assure qu'avec l'aide de Dieu ce royaume a été protégé tant qu'il était sous la domination de son oncle, son homonyme, et de ses lils". Maintenant ceux-ci ont fini leur carrière terrealre et,' dit-il, depuis que les trrnuds du royaume se sont coniiés à sa protection impériale, de toutes parts de nombreux malheurs les accablent. Il lui rappelle que Paris, la tête et la clé des royaumes de Neustrie et de Bourgogne, est assiégé par les barbares et qu'il sera bientôt pris s'il u'est secouru [il ne dit pas par l'empereur, mais] par la clémence divine. Si Paria est pris, tout le royaume sera perdu, et ils devront le supporter. Mais, ni ce langai^o sévère, ni les supplications ne purent émouvoir Charles qui , sans avoir pris de mesures défensives, parlait de nouveau pour l'Italie, au début de l'année 886. S'il n'avait obtenu du souverain poutife, pour les évoques dont le diocèse était dévasté par les Normands, l'autorisation d'occuper un autre siège épiscopal vacant", on eût pu croire qu'il ignorait les souffrances que ces barbares intlgeaient à ses sujets. 1. DiiMMLBK, op. cil., i. III, p. sîi;i-2i6. 2. BoHMSIt-MGHLBACHliB, n° t

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

42 LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDS. [8] Cependant Paris tenait toujours. Les Normands installés dans leur camp de Saint-Germain l'Auserrois fabriquaient des engins pour prendre la tour. Ils construisirent d'abord une immense machine qui excita la terreur des assiégés et qui n'était autre qu'un triple béliet. On sait que le béliet ou le mouloa, déjà en usage chez les Grecs, les Romains et les Bysantins, «consistait en une longue poutre armée d'une tête de fer à son extrémité antérieure, suspendue en équilibre horizontalement; en imprimant un mouvement de va-et-vient à cette pièce de bois, on frappait les parements des murs que l'on parvenait à faire crouler. Les hommes étaient abrités sous un toit recouvert de peaux fraîches, de fumier ou de paille» tant, pour amortir le choc des projectiles que pour éviter l'effet des matières enflammées lancées par les assiégés. L'engin tout entier était posé sur des rouleaux ou sur des roues. Pour l'approcher des murs, le béliet s'attaquait aux portes et les avait bientôt brisées*. » Les Normands avaient réuni par des treuils trois béliets sous un toit commun; la machine pouvait se mouvoir sur seize roues, elle devait contenir soixante guerriers*. Déjà deux des béliets étaient terminés et le troisième allait l'être, lorsqu'un trait lancé de la tour frappa d'un seul coup et tua les deux constructeurs. Après leur mort, cette énorme machine semble avoir été abandonnée*; les Normands.] y renoncèrent et employèrent leur activité à d'autres préparatifs. Ils fabriquèrent des chars, « galeries de bois recouvertes, de cuirs frais, se mouvant sur des rouleaux » et qui permettaient aux travailleurs d'avancer à couvert jusqu'aux fossés. Ils comblaient, puis jusqu'au pied de la muraille qu'ils cherchaient à saper. Ils construisirent aussi des mantelets*. 1. A. F. B. 1. I, V. W. 5 et suiv. 2. Viollet-Léon. op. cit., I, V, p. 260, art. Échelle. 3. L'interprétation de Taranus (p. 102) nous semble la meilleure. R. Fl. cher, H. t., I, II, c. 10, ne parle pas d'une machine semblable, comme la dit M. Dümmler (op. cit., t. II, p. 2 (W, a. 1), mais simplement d'un «char». 4. Peut-être les deux constructeurs n'étaient-ils pas normands? peut-être étaient-ce deux chrétiens transfuges, deux Grecs? Viollet-Léon. V. i. M.

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

ATTAQUES DE LA TOUR ET DU PONT. 43 « claies posées en demi-cercles et montées sur trois roues, ou encore panneaux assemblés à angle droit, également sur trois roues'. » Peut-être ces mantelets (étaient-ils aussi recouverts de peaux de bêtes ; ils pouvaient abriter trois ou quatre guerriers. Les Normands l'abandonnèrent encore des catapultes. Ils aiguisaient, forgeaient des flèches, réparaient leurs boucliers et raccommodaient leurs vieilles armes. Ils travaillèrent sans relâche, même la nuit, durant deux mois. En fin, le 31 janvier', ils s'élancent à un assaut général ; ils sont divisés en trois troupes et tandis que Tune, la plus nombreuse, s'avance, armée d'arcs et de traits, contre la tour et couvre la plaine de ses épées, les deux autres attaquent le pont sur leurs vaisseaux peints, la Seine disparaît sous leurs boucliers. Une grande agitation règne dans la Cité ; les balles de plomb lancées par les frondes normandes y pleuvent ; les trompettes retentissent, les cloches sonnent l'alarme. Les catapultes ennemies criblent de projectiles la tour et les tourelles' du pont. Les vaisseaux normands, construits pour le transport et non pour le combat, se prêtent mal assurément à l'attaque du pont qui résiste, mais avec peine, car il a plus à souffrir que la tour. Autour de celle-ci grouille une armée de fantassins abrités par une vaste tortue de boucliers peints, au-dessus de laquelle aucune tête n'émerge. On combat de tous côtés. Ceux des assaillants qui ne peuvent arriver jusqu'aux ouvrages ennemis* manœuvrent à distance. D'abord, les Francs semblent faiblir, mais ce n'est que passager, ils reprennent courage et bientôt, ce sont les Normands qui faiblissent et commencent à emmener sur leurs vaisseaux leurs morts et leurs blessés ; le soir venu, ils retirent les chats et les mantelets, à l'abri desquels ils passent la nuit, les uns dormant, les autres occupés à percer dans les chats des meurtrières, par lesquelles ils lancent des traits aux guerriers qui gardent la tour'. Parmi les \. VIOLLBT-LB-DUC, i6W.. p. 268. 2. La date est donnée par Abbon, 1. I. v. 433 et suiv. Les ^nn. Vedatt., ann. 854, ne parlent pas des trois jours d'assaut du 31 janvier au 2 février, mais elles y font allusion dans deux phrases dont le début est épique : «Nemo lameo mortaliam enumerare poteat " 3. Abbon, 1. I, v. 236. Nous préférons la leçon » speculas pontia.» Un pourrait admettre qu'Abbon a mis potua pour pontem, comme au vers 35H c'et» pour arx ; speculas dans ce cas pourrait

s'entendre dca tojjrs de la vUle ; mais tpeculai poniis est préférable au point de vue du sens et au point de vue grammatical. i. ABBON, 1. I. V. 300.

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

44 LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NOBMA SDS. Franks, les plus vaillants avaient été Gozlin, guéri de sa blessure, son neveu Eudes [emarquL- pour sa grande adresse à lancer le javaiol, puis le comte Robert son frère, et le comte Renier, Érilang et Utton'. Le 1^{er} février, nouvel assaut, et, tandis que la tour des boucliers s'agit au pied de la tour, d'autres assiégeants s'efforcent de combler les fossés dans le but de faire avancer contre elle les chars, les mantelets et les béliers; pour cela, il y jettent de la terre, des branchages, de la paille, de l'herbe, ■ des arbrisseaux, des cepes de vigne, des taureaux, des bœufs, des veaux et enfin les cadavres des prisonniers massacrés sous les yeux des Parisiens. C'est à ces travaux, qui annoncent en- , core une attaque pour le lendemain, qu'ils passent la journée; durant la nuit, ils laissent autour de la tour une garde nom

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

RAVAGES DES NORMANDS désormais isolée. Déjà, ils croient le succès assuré et poussent des cris de victoire ; les Parisiens craignent de voir leurs plus braves défenseurs séparés de la Cité et massacrés; tandis que, dans cette poignante angoisse, ils invoquent saint Germain, les brûlots s'arrêtent contre les piles en pierre qui dépassaient le tablier et qui formaient probablement comme un éperon. Ils descendent alors, en toute hâte, vers ces foyers qu'ils couvrent d'eau et ils s'emparent des barques comme d'un trophée; le pont est sauvé. La nuit survient et les Normands, après toute une journée perdue en vains efforts, se bornent à monter la garde au pied de la tour. Le 3 février, de grand matin, ils levèrent le siège sans cesser pour cela le blocus; ils remportèrent dans leur camp leurs engins, abandonnant deux béliers aux Francs qui s'emparèrent avec joie de ce nouveau trophée. Siegfried alors retira ses troupes, momentanément du moins. Une partie des Normands, sous sa conduite semble-t-il, montés sur leurs chevaux « plus rapides que l'oiseau », se dirigèrent vers les contrées orientales de la France qu'ils n'avaient pas encore dévastées, notamment du côté de Reims, tandis que les autres demeuraient autour de Paris; Foulques, l'archevêque de Reims, mandait à l'empereur* que de Paris à Reims aucun lieu n'était à l'abri des païens, qu'aucune habitation n'était en sécurité. Aussi avait-il fortifié la ville; il reçut, à l'abri de ses murs, les prêtres et les moines qui fuyaient avec les saintes reliques". 1. ABSON, I. 1, v. 423. 2. Ibid., V. ■130. 3. Ibid., V. 439-WO : « Repelona partes orientalis, [] l'ancia quas iiondum a populatas Irlslis alebal. ■ Francia s'applique à la contrée au nord de la Seine, voy. cl-deasus, p. 2. 4. Foulques écrit à cette époque une lettre à l'empereur et une autre au pape Etienne ; «significatque, se ad ipsum papam videndum prope-« rasse. nls pagauorum vallaretur subsidione, liosquedeno Lantum millia« rio a sua civitate abesse, civitatem quoque Parisiorum ab ipsis hunc « obsideri, o Flouoabd, lisi. 1, IV, c. 1, p. 563; c. 5, p. 573; — Gousset, Aetate de la promotion ecclésiastique de l'abbaye de Clugny, t. I, p. 120. 11 faut dater ces deux lettres, non de décembre ou de janvier 886, comme le fait H. Dujmtey. op. cit., l. III, p. 273, n. 1, mais de février 886. 5. Les moines de Saint-Denis se réfugièrent à Reims avec le corps du martyr, Flodoard, op. cit., l. IV, c. 8, p. 573; — Dumville, op. cit., t. III, p. 264. — Mabillon, Ann. Benedicti, l. III, p. 216. — ⁱⁿ S. Dionysii Bitunensis dans les Mon. Germ. SS., l. XUI, p.

82. — Voy. sur les reliques de saint Ruiln et de saint Vulèi'e martyrs, Flodo
ahu, op. cit., I. IV, c- Si, p. S98.

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

4â LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDS. Lg5 Nurmuuds
réalé: i autour i Je Paris ue licmcurèreut pas I iaactîfs; les uus envahirent la
demeure d'un cerlain comte Robert, il fut surpris seul et massacré après
avoir veudu chèremeoL sa vie; son neveu Aleauine accourut et ne put que le
1 venger. Eudes, du haut des remparts, où le peuple l'entourait, CD vit'
d'autres péni^trer dans l'abbaye déserte de Saint-Germain des Prés; les
Francs, qui oe pouvaient pas attaquer le ' gros de l'armée normande, se
jetaient sur les bandes isolées qui passaient la Seine poui' piller cette abbaye
autrefois si riche. La vaillante garnison de la tour du Petit Pont faisait
merveille ; elle accomplit de si nombreux exploits que les Normands,
voyaul en elle des vengeurs que le saint s'élait suscités dans sa colère,
n'osaient plus s'aventurer sur la rive gauche*. Tout à coup, le 6 révrrier\ dans
la nuit, la Seine, qui avait déjà subi une forte crue et inondé ses rives,
emporte le Petit Pont; la tour du sud et une poignée de braves se trouveotl
isolés, coupés de la Cité. A cette nouvelle, Gozlin leur envoifc un renfort
d'hommes actifs et vaillants ' pour rétablir le poati au matin. Mais avant
qu'ils aient rien pu faire, les Normands, T toujours bien renseignés, partent
de leur camp de Saint-Ger-; main l'Auxerrois, chargent leurs radeaux
d'armes, de boucliers, * et traversent la Seine en grand nombre ; ils
investissent la tour de telle sorte qu'aucun secours ne puisse lui venir de la
ville et ils en commencent l'attaque. Le prélude est uue grôle de traits et de
pierres. Du haut des murailles de la Cité, tiozlio, entouré de la foule des
habitants, assiste k ce combat. Tousils sa J désolent de ne pouvoir porter
secours à leurs frères; ils recom- 1 mandent à Dieu ces douze braves; car ils
ne sont que douze'; 1. Abbon. I. t. V. 4S9. 2. Abbon, I, I, V. 579-584, m-iW,
H41-S'i3. 3. Ann. l'nJfwl., ann. 8S6. 4. Jbid. 3. Abbon, I. 1, v. 52S el auiv.
dil leurs noms ; ou peul les IU'e gr&véa J AUï une plaque de marbre qu'on a
placée en 16894 l'entrée de la rue âul Petit PonL, près du quai. L'inscription
est ainsi conçue : « A la tête da^l Petit Pool s'élCTall la tour de bois que
défendirent contre les Normanda,f pendant le siège de 836. les douze héros
parisiens : Eruenfroio IIsavË Hbrland OVACBE IIRRVl Hardbr AnM&UD
G UT s BU IL ÂIUlBD JOBBRT GOSSOUIN de r Europe et Il fiirlkulier
de

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

CIUITK nu PETIT PONT. 47 leur nombre est de beancoiip
dépassé par celui des ennemis qu'ils tuèrent. Les Normands, lassés par leur
résistancn acharnée, ont recoui"» à uû slraiagéine : ils poussent contre la
|torte un cliar, plein de foiu et de matières sèches, auquel ils mettent le feu.
La tour, qui est en bois, disparaît an milieu des tourbillons de fiiméo. Los
défenseurs francs délienl leurs faucons, dans la crainte qu'ils ne périssent, et
les laissent prendre leur volée; puis ils cherchent à éteindre ce bûcher, mais
ils n'ont rieu pour puiser dans le lleuvc, car ils ne s'altendaient pas â une
pareille attaque; ils n'out qu'un misérable vase qui échappe bientôt de leurs
mains. Les flammes atleignentl le sommet de la tour;

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

^8 LE SIÈGE DE P.vmfi PAR LES NORMANDS. (8Sfil Chartres; cette vitk avail relevé ses remparts galln-mmnins' derrière lesquels vinrent se réfugier les moines de Sainl-Chron transportant avec eux les reliques de saint Wandrille et de saint Ansbert; deus gnerriers du comte t'ildou* mminn^s Oodefroi et Eudi^s, diH'endireut viciorieuaement la ville; les Normands y perdirent beaucoup des leurs. Devant Le Mans, qui avait été fortifié eu 869' par les aoins de Charles le Chauve, ils subirent un nouvel échec; en revanche, ils prirent et pillèrent Évreux' et les environs. lia avaient, paraît-il, quille Paris en très grand nombre, car Ebles crut que les assiégeants étaient tous partis', et, dans celte espérance, qui semble naïve, il sortit presque seul de la tour. à pied, portant un javelot qu'il lança dans un ouvrage avanci' ; puis, se voyant soutenu par quelques compagnons qui l'avaient suivi, il courut jusqu'au camp ennemi, en frappa les clôtures et tenta d'en brûler les palissades. Les Normands qui, peulStre en guise de ruse, avaient simulé un départ général, résistèrent facilement à cette escapade et repoussèrent cette poignée de téméraires ; ils étaient encore en assez grand nombre pour continuer le siège. Navré du désastre du Petit Pont, l'évêque Gozliu envoya un message au comte Erkenger de Boulogne qui jouissait, paraît-il, d'un grand crédit', le priant de se rendre en toute hâte au delà du Rhin pour supplier, non l'empereur qui était en est erronée dans les Hùior. de Fr.. i, IX, p iOe. Les reslos de sninl, WandrUle, emportés par les moines de ce m on n stère qui fuyaient di-vanl lus Norraau'IB, avnicnl éld déposûâ au monastère do Sainl-CUerijn près Cliarlrb, le 21 novembre 8S5; le 10 février 8813 ■■ mclu Gonliliiim > suadente «, Us furent tranaporlêâ dans In ville. 1. Mabii.ls, Ut invationt normimdtrs, p. 18G. 2. U. de Kakkstein {Abi Hugo, p. X26) fait deui siipposilions contradictoires relatives k col Uddoo; d'après l'une, il sérail Eudes lu futur m), d'après l'auinj Hugues l'AbW; l'une et l'autre sont sans fonileiueut. 3. Ann. Berlin., ann. 86'J. A, DtJOON, 1. II. c. 1G, p. 1B7-IM. — DOmmllbb. Zur CiHtik Durf.w. dans les Fortchtingen inr deuUchen GiteMchle, t. VI, p. 36i). 5. Abbon, t. 1, V, 602, Il est probable que l'armèò assk'geanie avail beaucoup diminut' pendant co long siège. 6. Anti. ftilatl.. aiin. 88(1 : «génère et polenlia non parnm ugrequis. ■• M. de Kalc.kstelji {GucMehte des fruniônUchen Kôniiijlhu m. p. 3^ sup|KiS(3 cet Erkenger était comte de Boulogne ; voy. fila S. liertiilfi dans les UiHor. de Fr., t. IX. p. 133. Les

deux seules fois que nous voyons plus tard ce comte c'est en compagnie
de grands du nord de la France et des environs de Boulogne, .4111. yadatt..
ann. «ij et 896, [8Sfil ^H I

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

[866-883] LE COMTE IIENiil. 4y Italie', mais lo comte Henri, de lui venir en aide à lui et au peuple chrétien son troupeau". Quel es! donc cet Uemi au(|uel lili-keiiger transmet l'iii'pcl di^scapéré île l'évêque? Fils d'uQ comte des euviron de Fulda très ricbe et très considéré sous Louis le Pieux' nommé Poppou, comte luimême, il remplit, eu 8G6, à la cour de Louis III de Germanie (second (ils de Louis le Germanique), d'importantes fonctions militaires*; lejeuue roi le chargea, la même année, de la mission dèlêcale d'aller inviter Hastislav. le duc de Moravie, à envahir la Bavière pour faciliter sa révolte contre son père". Hi^iri commanda les troupes que Louis III de Germanie envoya st? joindre aux troupes de Louis et de Carloman contre Hugues de (..orraïue et ensuite contre Boson; il s'empara de MAcon, mais il ne semble pas avoir pris grande part au siège de Vienne. Sous Charles III, son rôle dans le royaume de l'Est devint encore plus important; il reçut do ce souverain, depuis l'année 88;f au moins, une sorte de coniuiaudement eu chef contre les Normands'. Il fut, dès lors, l'adversaire constant de ces envahisseurs : en juillet 882, à Èlsloo, il commandait aveu Arnulf l'avant-garde qni devait surprendre les Normands^; la même année, il était encore envoyé contre les Normands qui dévastaient la Prise et il s'acquittait heureusement de celte mission'. A la fin de 883, il attaqua les Normands qui re[iioulaieul le Rhin et défit une de leurs bandes près de Prum", tandis que lu , BùHMiSn-MOI 1. Cltarles ni resta à Pavic au moias jusqu'ie BAcnsB, n° ie72 d. 2. Ann. Vtdast., ann. 886. — Duraut le siège, tant rjuo Goilin esi vivaut, c'esl lui, ei non Eudes, qui joue le pri^mier rôle ausit bien Uaiis le récil des Ann. Yedasl. que dans celui d'Abbon ; Henri vient au secours de Gazlin (Abbon, l. II, v. 4). 3. DûMUtBH, Csic/itc/tlE da oHfrankischm Hnoht, l. 111, p, l<S-16'J. 4. (Princeps milltia. > Da.l damDS. Dat Ueevweitn untcr dm tpàteren KarolinDem, Breslau. 1879, lu-8, p. 59. 5. Di)MULBR, op. cil., t. H, p. 1S3. 6. Voy.. sur ce commandement, Waitz, BtUrtege mr frànkwthfn GeMhiehe, dans les Fûrscliunge» sur deulschcn GeichithU. t. 111, p. 15U, el DeuUche Verfaasungsgeschichte, t. V (187^), p. 48. — L'upilaphe île Henri COnDrme ce commandement suprême, DOMulbr, op. cil., t. III. p. 206 n. 6- Cela explique pourquoi c'esl à lui quy Qoïlin s'adresse. 7. DfiMMLBH, op. cit., l. m, p. 200-201. 8. Ibid.. p. 206. — Ann- Fuld., V. IV, ann. 6S't : « Ibi prusiit-ro, prout ■ polull, diapositls rébus,.. »; la resCriclion est

significatif, elle indique le découragement, le sentiment de l'impossibilité
d'un remède radical. d. DCuLBB, op. cit., t. III, p. 223. ¹RS. fu

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

50 LE SIÈGE DE PARIS L'AN 885. Les Normands s'établirent à Diiisbourg. Au commencement de 884, les Normands de Dniisbourg voulurent envahir la Saxe; mais Henri refusa de leur laisser faire. Il engagea avec eux un terrible combat dont il sortit vainqueur, puis il veilla sur le camp ennemi, et, dans une série de petits combats, détruisit chaque troupe qui en sortait; à l'arrivée d'une armée réunie sur l'ordre de l'empereur, les Normands prirent la fuite, Henri les poursuivit sur la rive gauche du Rhin et en tua une multitude sans lui coûter de grandes pertes. Au début de 885, Henri défait une troupe de Normands dans les environs de Liège, en massacra un grand nombre et chassa le reste sans pouvoir s'en rendre maître. La même année, Godfried, le chef normand auquel l'empereur avait cédé la Thuringe pour s'y établir, se révolta de connivence avec Hugues de Lorraine, il appela les Normands sur le Rhin. L'empereur ne savait que faire contre Godfried qui était dans une position insurmontable; Henri était là pour résoudre le problème: Il alla en Frise, pour négocier, disait-il, avec Godfried, et le fit assassiner, prévenant ainsi un établissement définitif des Normands à remonter du Rhin. Restait le complice de Godfried, Hugues de Lorraine; sur le conseil de Henri, l'empereur l'attira traîtreusement à Gondreville et lui fit crever les yeux*. Avant tout fidèle à son souverain, d'abord à Louis III, même contre son père Louis le Germanique, puis à Charles III, tous les moyens lui sont bons pour le servir; dans un temps de si grandes calamités, les scrupules ne sont pas à leur place. Homme énergique, homme d'action qui ne craint pas de payer de sa personne, il occupe le poste le plus dangereux et par conséquent le plus honorable du royaume, il est le grand chef contre les Normands, leur ennemi juré et infatigable, le mauvais génie qu'ils trouvent partout. Il dépasse de plusieurs coudées le souverain qu'il protège, aussi les annales et les chroniques ne lui ménagent-elles pas les éloges de puissant, de courageux, d'habile; il est une des grandes figures de son temps, C'est à lui, comme au chef de toute opération contre les Normands. DCUMLBn, ap. cil 2. Ibid., p. 233. 3. Ibid.. jl. 238 et SI 4. Ibid.. p. 3*0-2*1. ■ 5. AnsoN, 1. II. V. 3, t. m. 11. 222-228.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

) LE COMTE HENRI A PARIS. 51 Normands, que GozUq fit appel; c'était, il est vrai, un Franc de l'Est, mais le royaume de l'Ouest rentrait aussi dans sa sphère d'action', surtout depuis la maladie, bientôt suivie de mort, de Hugues l'Abb', auquel il succède. Henri était en Saxe': il en partit avec une armée à la fin de février'; mais les pluies, les inondations, le froid le retardèrent et lui firent perdre grand nombre de chevaux; enfin il arriva devant Paris, probablement en mars'. Quoique supérieurs en nombre, les Normands ne voulurent pas livrer bataille; bien pourvus de tout, ils restèrent derrière leurs retranchements; ceux qui en avaient étaient harcelés par le comte. Une nuit, Henri surprend le camp des Normands, en massacre un grand nombre et y fait un abondant butin, surtout en chevaux et en bœufs'; mais il n'était probablement pas en force pour s'y maintenir; le premier moment de surprise passé, et après avoir forcé les lignes normandes, il arrive avec ses soldats, harcelés par les traits ennemis et écrasés par le nombre, jusqu'à la tour à l'abri de laquelle il peut tenir tête à l'adversaire qui se retire. Henri a pu ravitailler Paris, mais rien n'autorise à croire que le manque de vivres s'y fit fortement sentir; il a 1. Ann. Fuld., P. V., ann. 886 : «qui in il tempus NulLriam teault-i — KaLCKSTEIn. Abt lingo, p. 127. — Waitz. Bettrige iir frdnkiiclien Geëehiehle dans les Fonchvngen lur deuUc/ien Geechiclic, L. 111, p. ISS. 2. Abbon, 1. II, V. 3 : « Saxoula ». 3. Les Ann. Fuld. sont exactes, si l'on admet qu'elles donnent la date du départ, de Saxe, de l'armée; ce devait être en effet à la fin de février, puisque Cozliu n'écrit à Erkenger qu'après le 6 (juillet; pour le 7 de l'expédition, ces annales indiquent la date du retour de l'armée en Saxe,* teiapus rogationis». soit la première semaine de mai, ce qui est bien exact, puisque lors de la mort de Gozlin, le 1 (1 avril, l'armée avait déjà quitté Paris, selon les témoignages d'Abbon et des Ann. yedasl. 4. Ann. Fuld., P. IV, ann. 886 : adlebus (luadragesimae » i — Hboinon, Caron., anj. 886 : vernali tempore»- Durant les jours de Quadragesime, Boit entre le 13 février et le 27 mars. 5. Reginon estime leur nombre à 300 (Xi. 6. Ann. Fidd., P. IV, ann. 886 : « equis et bubus plurimis sublati ». Ces annales ne semblent pas admettre que Henri ait pénétré dans le camp normand. L'abondance de matériel qui encombrait ce camp est mentionnée à plusieurs reprises. Abbon appelle les Normands des bouchers (1. II, V. S, vof. aussi 1. I, V. 626 et suiv.). 7. Le ravitaillement de Paris, mentionné d'une manière tout à fait

accessoire par Abbon (t. 11, v. S), passé sous silence par les autres chroniqueurs, est sans grande importance; plus tard lorsque les Normands occuperont la rive gauche, alors les vivres commenceront à manquer (Ann. Védiul.).

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

reiuplaué lua chevaux qu'il avait perdue, imi», vers la liu de mars ou le commencement d'avril, il rentre dans le royaume de l'Est. Tels furent les seuls résultats de ce coup de main*, résultats bien minimes si l'on tient compte de la distance franchie et des difficultés de la route surmontées par ce coulingcut de secours ainsi que de la valeur de celui qui le commandait. Après le départ du comte Henri, les Normands, probablement à cause de la mortalité qui sévissait parmi les troupeaux accumulés dans leur camp, abandonnèrent la rive droite de la Seine, pour aller s'établir sur les terres de Saint-Germain des Prés'; ils se retranchèrent autour de l'abbaye. Rudes et Goziin n'espéraient pins de secours du dehors ; ils entamèrent alors avec Siegfried des négociations durant le cours desquelles Eudes, étant allé conférer avec ce chef loin de la tour, faillit être pris dans un guet-apens et n'échappa que gr&ce à son agilité et à sa bravoure'. Enfin, les négociations aboutirent; Siegfried se fit acheter son départ pour soixante 1. Celle expùdilioii est traitée sovéraeni par les Aim. t'edasl. prûrecll»; — par les Ann. Fuld. : « inani laboron; — par Régino, (Vii-on., ann. 897 : < minime praevaluit •>; — par Abbon lui-même qui ' trouve que Henri tun trop peu d'ennemis. ■2. C'est bien l'armée normande entière qui change de campement va s'établir sur la rive gauche. On ne peut pas, comme le font MM. SI strup (op. cit.. t. 11, p. 22S) et Diimmler (op. cit., l. 111, p. 266), InfArer récit d'Abbon que les Normands de Siegfried s'établirent seuls sur la H' gauche- En piret, dans ce récit [I, II, v. 32 et 33, iS et sulv. auiv,], c'est à Tensembie des Normands que Siegfried s'adresse; il «0< traîne l'armée eiilière sur la rive gauch; de là. 11 veut l'emmei de Paris, (^est bien cette armée entière qui lui résiste et qui instigation, tente contre Paris un suprême elTort, auquel SiegMed et siens (u Inde suizr, l. II, v. 61) assistent en t^pectateurs impusibl Abbon difTéreiciie nettement l'armée, de la bande de Siegfried, btxu peu nombreuse paraît-il, puisque son départ ne lui esl payé que âO ifoa d'argent, Du reste, la suite du récit prouve que la rive droite de Seine ne fut plus occupée d'une manière constante; le blocus de P«i n'a donc jamais été complet. Eudes, eu elTet, sort sans coup fârlr; lui qu'il veut l'entrer, les Normands traversent la Seine pour s'opposer sa rentrée par Montmartre et le Grand Pont (Abbon, l. II, v. 201-202 Ann. V(dasi. : « Nortmanni ejus redituui prae^ctentes, occurrerunt ei « auto poriam turris»); des troupeaux francs puissent sur le rivage de Saint-Denis (ABBON, !■ U,v.

17S). L'armée normande est donc établie sur la rive gauche; les Normands traversent la Seine pour venir piller l'autre rive sur la rive droite. 3. Abbas, I. II. V. 23 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

[886] DÉPART DE SIEGFRIED, UOHT DE GÜZLIN. j3 livres d'argent'; une fois payé, il chercha (peut-être était-ce une condition du traité) à entraîner ses compatriotes loin de Paris; mais ils n'avaient rien reçu, ils refusèrent. Siegfried, pour leur prouver la vanité de leurs efforts, les poussa à donner un assaut; il ne croyait pas à la victoire, aussi resta-t-il, avec ses compagnons, spectateur immobile. Les Normands s'élancèrent à l'attaque; ils entrèrent dans les îles en amont de la Cité, ils pénétrèrent au pied des murs de celle-ci; mais les Francs firent une sortie victorieuse et les repoussèrent de la grève dans la Seine, où beaucoup trouvèrent la mort. Les Normands, malgré cette défaite dans laquelle deux de leurs rois avaient péri, ne suivirent pas l'avis de Siegfried, Celui-ci, après les avoir nargués, s'adressa à ses compagnons : « Voici venir le temps, leur dit-il. où nous serons heureux d'avoir quitté ces lieux, " Craignait-il l'arrivée des troupes impériales? avait-il été averti par des espions que la ville de Bayeux serait de bonne et facile prise'? Peut-être, Eu tout cas, il préférait, à la monotonie d'un siège, les courses lointaines et vagabondes auxquelles semblait l'inviter le retour du printemps'. Il s'embarqua, descendit la Seine et fit voile sur Bayeux*. A peine les Parisiens avaient-ils obtenu ce bien mince succès, qu'un véritable malheur les atteignait; leur vaillant évêque, qui non seulement les avait soutenus de ses paroles, de ses prières et des ressources de son esprit, mais qui avait toujours I. Abbon, l. n, V. il en suiv. i. GuLLAUUB DB JUMIÈGES. (dans les liiitoi: lie fr., t. VIII, p, 23S. 3. DuDOM, l. II, c. 16, p. 137 : • Morante diu RoUone In Parislus obsidione, deQciebal pracda longinqua rcgionibus rapta». 4. D'après Abbon (l. II, v. i-M, 66, ' Sequanam liiuit »^, Siegfried sortit de la Seine et alla surmer; d'après Du don (l. II. c. là, p. IS^I. U y eut deux sièges de Bayeux, tous deux pendant le siècle de Parla, tandis que Guillaume de Jumiègas (Hisior. de Fr. t. VIH, p. 25S-2M) n'en mentionne qu'un. Nous n'admettons aussi qu'un siège de Bayeux, du moins pendant le siège de Paris. Après la chute de Bayeux, Siegfried aurait repris en Mer le chemin de Paris; sur ce point le témoignage de Guillaume du Jumièges (" Rollo concile Lutellam regredituri) est contredit par celui des Ann. Fuld.; les faits prouvent que l'expédition de Siegfried a été rapide, puisqu'avaient le 22 novembre 386 il est b. Soissons. Enfin, nous avons la preuve que des troupes normandes étaient venues de Bayeux à Paris, car Abbon parle d'une femme aveugle venue du

Bessin avec les barbares fl. II, v. 355 : * Bessiue hue adlens inler saevos comitatu *). U semble que de tous ces faits on peut conclure que Siegfried on quittant Paris se porta sur Bayeux, d'où il revint en liAte pour soutenir ses compatriotes «uutre l'empereur Charles III tri novembre SBi.

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

S4 LE SIÈGE DE f > l'Ali LES NORMANDSf« pay^ de na
personne, Gozlin, était atteint d'une grave maladie et mourait le 16 aviiil'. il
n'avait pas soixante-six ans. Son corps fut déposé dans la Cilé. Cette
nouvelle se répandit aussitôt dans Ifi camp ik'S Nonnauds t|ui, avant qu'elle
fill connue des Parisiens, la leur crièrent du dehors. Le peuple fut accablé, il
pleurait en Gozlin aussi bien l'èvēque que le héros'. Eudes chercha par ses
paroles à relever les courages ; c'est Uu maintenant qui prend la première
place, c'est sur lui que chacud compte. A jieinc uu mois après Gozlin . le 12
mai 886, Huguef r.\bbé mourait à Orléans sans avoir pu secourir Paris. Qid
remplacera ces deux lutteurs, si ce n'est Eudes'? La l'été du bienheureux
sainl Germain, évêque de Part [28 mai], se passa sans amener aucune
amélioration pour la| assiégés. Les Normands, il est vrai, contraints, dit
Âhbon, les miracles du sainl, rétablirent le culte dans l'église deSaiat^
Germain des Prés et respectèrent désormais le sanctuaire*. I n'en
continuaient pas moins le siège; ils s'enhardirent mém et se livrèrent dans
les environs, dont ils firent leur domaloï propre, à la chasse et à divers
plaisirs'. Dans la ville', les vivw diminuaient, car les environs étaient
dévastés; les maladie^ sévissaient, engendrées par les privations, par la trop
grandq agglomération de ceux qui étaient réfugiés dans la Cité et p
l'abondance des blessés et des morts qu'y faisaient aifluer dol 1. Vo)-., sur In
dalG de la mort de GozUd, Dûmulbr, op. cit., t. UIS p. 267. n. 2, — A..
LONONON, Notice sur U plus ancim obittiaire de Saim Germain des Prêt,
dans les Notices et DocumenU publica pour la Soeiiti i VHUtoirt de France,
Paris, 1891, in-8, p. 29. 1. « Dulcis amor, dulcis pastor, dulcissimus héros «
Acilbus insigols iuris aposlolicî < Nam sexto maïas abiil decimoqne
kalenJas ■I A.lrla reg'nantis visere clara dei.> Fragmcni de Tépllaphe de
Gozlin publiée pour la pramière fois i M- A, GaudbxzI, ta iïita e i miracoli
di San Germano vescovo di Pari(deicritli in versi da un anonimo iutio
scoreio del secolo IX e ptAblicali p la prima voUa coW epitafflo del
vescovo GoMno, Qologna. 1336, In-B i 24 p., p. 24. 3. A partir de ce
moment, le ton des Ann. Vedan. change en parlai d'Eudes, Jusqu'à la mort
de Gozlin, le comto avait tenu une petite plat dans CCS annales, maintenant
c'est pour eWes l' a iUustris cornes.» 4. Abbon, l. Il, V. IOS et suiv. 5. ^nn.
Fuld.. P. IV, ann. 886 r o Nordmanni andatfores offectl, et i il sua munilione

egressi, oiunique reglone potili, vennllonos et vario| * lodos, nullo
prohibenle, exercebanl ■■. 6. -4nn. l'edasl., ann. 886.

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

EUDES SORT DE PARIS. bS combats journaliers*; les Parisiens ne savaient plus uè enterrer. Voyant l'accablemenL du peuple^ à qui la mort de Hugues l'Abbé ôtait le dernier espoir de secours, Eudes décida, puisque l'appel de Gozlin avait eu ai peu d'effet, d'aller lui-même en persoLue vers les grands du royaume, vers les seigneurs des environs', d'implorer leur aide et de les prier de faire savoir à l'empereur que Paris allait succomber s'il n'était secouru. Dans ce dessein, il sortit eu cachelti' de la Cité, probablement dans la seconde moitié du mois de mai*. Durant son absence, Ebles, le vaillant abbé, commanda en chef à Paris et, sous sa direcliou, la défense ne perdit rien de son activité : chaque jour c'était nouvelle ruse et nouvelle escarmouche. Il veillait au ravitaillement, soit en défendantles troupeaux francs qui paissaient sur la rive droite et que les Normands tentaient de venir enlever en traversant la Seine, soit en attaquant a plusieurs reprises et nuitamment les troupeaux des ennemi» et en en massacrant les gardiens. Un jour, trois cents Normands pénétrèrent, à l'aide d'embarcations, au pied des murailles do la Cité et attaquèrent l'enceinte depuis la grève", mais ils furent repoussés. Paris se désolait de l'absence de son chef"; enûn, un matio, Eudes apparaît sur les hauteurs de Montmartre, entouré de trois conlingenta dont les casques et les boucliers reflètent les rayons du soleil levant. Les Normands veulent lui barrer l'entrée de la tour, ils passent la Seine et se retranchent sur les rives. Mais Eudes lance son cheval au milieu des barbares; I. ASBON, 1. II, V. tS-'i et auiv. — Ann. Vedast., aun. 88fi. a. Ann. Vtdast., ann. 886. ~ M-ViçmrgeoS&iHuawtVAbbi, p. li!(!) exagère, semble-t-il, l'espoir que tes Parisiens fondaïenl sur Hugues l'A.bbé. 3. Le lémoiguage des Ann. Vcdatt. tie peroiel pas d'admellre, comate semble l'indiquer Âbbon \\. U, v. 163), qu'Eudes se soit rendu en personne auprès de l'empereur; piiis'|u'il élaîL sorti en cachette, sou absence ne pouvait (5ire longue; or l'empereur était loin, il arrivait d'Italie et n'était le 9 juin tju'd Sasbach, aux envicons de Brisach, sur le Rhin (BOHMsaUûHLBiCHGB, U" 1673; — DuMMLBR, ofi. Cit., l. III, p. 240). La traduction de M. Milhlbacher (Ji* 1672 g-) «a principibus regni. >> p>ar «von deo deutschen Grossen, » me paraît hasardtîe. 4. D'après les Aim. Veda»i. et Abboi), la sortie d'Eudes est ultérieure à la mort de Hugues l'Abbé. 5. Depuis qu'ils sont campés sur la riregaucbe, les Normands n'attaquent plus la tour de la rive droite, m^ils

bien l'enceinte même de la Cité. 6. Ann. Cednft. :«ciŷilatemde
ejusabseutianimisrepetUmaerertlem.» k.

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

56 1, L SIÈGE DU L'AKIS L-AR LES NOHMA^DS. frappant à droite, frappant à gauche, il arrive jusqu'à Ebles qoj lui ouvre la porte ; il est rendu sain et sauf aux habitants [tagés entre l'admiration et la Joie de le retrouver. L'ennemi s dédommage en ponrauivaut, pendant plus de dcus lieues, l'escorte qui, après avoir amené Eudes, se relirait commandée par J le comte Aleaume; celui-ci, las d'être harcelé, commande del faire face arrière, attaque les Normands, les force à prendre! la fuite, puis les poursuit à son tour, l'épée dans les reins, JU8«^ qu'au bord de la Seine ei s'en revient fier de son succès '. L'appel désespéré d'Eudes dut parvenir aux oreilles de l'empereur, qui, ;ivec une lenteur que !a pluie et les inondations] ne suffissent pas à excuser, revenait d'Italie par la Bourgognaj et se trouvait au commeuceiuent de juin sur la rive droite] du Rhiu à Sasbach (un peu au uord de Brisach]*. Du reste,] Chartes 111 , dans ces conjonctures si pressantes comme dansi tous les événements qui suivront, ne se départira pas de cette -1 coupable lenteur. Ce n'est qu'au mois de juillet qu'il tint con- ■ aeil à Metz ; la délibération dut porter sur l'appel d'Eudes ; il J fut décidé qu'on marcherait contre les Normands'. Le 30 juillet, A l'empereur était cependant encore à Metz \ le 16 et le 17 août, \ il était à Attiguy, le 22, à Servais près de Laon, puis il arriva J à Quierzy'. Là il s'arrêta avec sa grande armée formée de con- f tiogents des deux royaumes" de l'Est et de l'Ouest et il envoya] le comte Henri pour reconoaître le terrain et les posîtionaJ ennemies. Les Normands, apprenant l'approche de l'armée, creuaèreat 1 tout à l'entour de leur premier camp, sur la rive droite, deaJ fosses larges d'na pied, profondes de trois, etles couvrirent dam branchages et de paille, se réservant entre elles les paas^eel Ë 1. Abbon doune seul l'épisode de l'escorte, 1. U, v. 20S et suiv.— Ce.comi^ Aleaume élail neveu d'un Robert dit Purie-Carquoia possessionnô, d'après Abbon (1. I, v. 439 et suiv.), dans les environs immëdiQis de Paris, à l'est. Nous pouvons supposer, sans en èlre certain, qu'Aleauma'i avait aussi des béuéQces dans ceLLe région; c'est dans les envl rôaiiS de Paris qu'Eudes aura pris une plus forte escorte pour rentrer dansl la ville. 2. BâaUBR-MOHLBACHBK, U» 1073. — Ami. Fald., p. IV, ai - Charles III était encore à Pavie après le 27 mars, 3. Ann. Fuld., P. IV, aun. 886. i. BÔHUBH-MtJLSACtlBa, n* 1671. 3. Ibid., w 167S-tti78. — Leâ Ann. Kecfojii. meiiiionnent eg^ilement 1 { séjour de

Charles UI â Quier^y. fi. RÊoiNON. Chron., anu. 687 : v cum exercitibus
utrtusque regni. *

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

MORT DU CO nécessaires; (iiiieiquea Normands se cachèrent dans les dépressions du terriaiD'. Le 28 août, Heuri arrive et approche imprudemment, suivi d'une pelite escorte. On examina de quel côté l'armée pourrait attaquer le camp ennemi et où elle pourrait camper elle-même. Les Normands sortent de leurs cachettes, le harcèlent de leurs cris et de leurs traits; Henri veut s'envancer sur eux, mais il tombe dans une fosse avec son cheval ; les Normands se précipitent sur lui, son escorte prend la fuite et, avant qu'il ait pu se relever, il est tué à terre. Tandis que l'ennemi lui arrache ses armes et se partage ses dépouilles, une troupe franque survient, conduite par un comte Renier' qui, non sans être blessé, enlève le corps inanimé. La perte était grande pour les Francs ; l'empereur en l'apprenant témoigna une vive douleur. Le comte Henri fut transporté à Soissons par ses guerriers qui se retiraient sur le gros de l'armée ; il fut déposé dans la basilique de Saint-Médard ; son épilaphe' nous est parvenue; le style en est obscur et surchargé mais fait comprendre la valeur de ce a Henri le Grand, de cet éminent rejeton des Francs. « qui commanda eu Iriarque aux Saxons, aux Francs et aux a Frisons... qui, par ses conseils et peut-être plus encore par a SCS armes, fit prospérer la chose publique, alors qu'elle va« cillait... qui, comme chef, a diminué le nombre des ennemis. H les a fait disparaître. » Après ce succès d'avant-garde, les Normands tentent sur la ville un suprême effort, car l'approche de l'armée impériale ne leur laisse pas l'espoir de continuer le siège. Profitant de ce que les eaux étaient particulièrement basses*, un jour, à midi, 1. Régino (ibid.) donne Loua les détails de cette embuscade; voy. aussi tes Ann. Vedasl., ann. 88(j, et les Ann. FuU., P. IV, ann. 886. AbtMH ne donne aucun détail, Ln date de la mort de Henri est donnée par le nécrologe de Fulda, [Annales neerogid Fuldenses, dans les Won. Germ., SS., l. SIII, p. 183), le mois est indiqué par son épilaphe, voj. DiiuuLSB, op. ci(., l. III, p. 269. — Régiaon comituel une erreur lorsqu'il dit que Henri fut lu6«aBpicienteunivcrBoexercitu,»cnr]'arméeIraaque n'était pas présente et l'armée normande éliiât sur l'autre rive. 2. On a fait beaucoup de suppositions sur ce Renier iive les Ann. Vedatl. seules nomment. Abbon (1. I, v. 07 et 2-15) nomme un Ragenarius parmi les plus vaillants défenseurs de Paris, c'est probablement le même. Faut-il rideotifler avec Renier I au Long-Col, comte de Uaiuaufi DQuuLEa, op. cit., t. III, p. 269, n. 2; — KijilckSTBIn, GeteMehte des fi-ans3tischen Kimighums, p. 32, 0. 3 et p.

41, n- 1. 3. Cette épitaphe est reproduite par Dieumler, u/i. dt,, i. ril, p. no,
n. i- Abbon [1. II, V. 22e et suiv.) mentionne seul cet assaut.

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

58 : SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDS. 1888) ils s'élancent à l'assaut sur tous les points de la ville à la fois; OD combat sur tout le pourtour des remparts : l'air est obscurci de javelots, de flèches, de pierres, de balles de plomb qui volent en tous sens ; les cloches des églises sonnent l'alarme. SaJole Geneviève, dont la ch&sse est portée à la pointe orientale de l'île, saint Germain, dont les reliques sont amenées sur le rempart et dont le nom est sur toutes les lèvres, souliennent par i leur présence les défenseurs de la Cité, Peu à peu, les NoP- T mands abandonnent les remparts et le pont pour concentrer l tout leur elTort sur la tour à laquelle ils donnent l'assaut; étant trop nombreux, tous ne peuvent combattre à la fois et | im grand nombre reste spectateur. Vers le soir, après avoir déjà J remporté dans leurs embarcations beaucoup de morts et de bles- l ses, ils ont recours au stratagème connu ; ils allument un grand'i feu devant la porte de la tour. Les Francs, après avoir jeté dftl l'eau en abondance sur les bûchers des Normands, se décident à faire une sortie ; un seul prêtre reste sur la tour, tenant dirigé contre les flammes un fragment du bois de la vraie croix ; les I barbares sont mis en fuite. Les Parisiens, victorieux et pleins d'allégresse, remportent dans son sanctuaire' le corps de saint ' Germain en adressant à leur ancien évêque leurs actions de grâces. Après le siège, Ebles fit faire à saïut Germain une chAsse que les fidèles recounaissanls, parmi lesquels Eudes, couvrirent de dons'; et lorsque les moines purent transférer à Saintl. Abbon, I. II, V. 310 : • quem revehunt ad basiicain SLeptianl quojue ■ testia >. Abbon désigne, par eu vocable, la cathëilralo qui, au ix^ siècle. Qgurail sous les deux vocables de Notre-Dame et de Sain t-Ë lie one (UOKTar, Étude historique et arehcùlogique eut la cathédrale et le ialais épiicopal de Pari», p. 4-5). — D'après l'Histoire de Franco d'Almoia de Fleury [1. V, ch. 41) citée par J. Qulcherat(tSain(-Girrmo»n, p.l66) le corps de saint Germain, lors de l'arrivée des Normands, tut trans- J porté par les moines de Saint-Vincenl (soit Sainl'Germain des Prés) I dans la Cité et fut déposé durant le siège à Saint-Germain le Vieux, i comme celte église appnrtenail à la cathédrale donl elle était tiëa ' proche et que le nom deSalul-Germain Dgiire encore au ix' siècle dans • le vocable de la cathédrale à cAlé des noms de la Vierge et de saint Etienne (MoaTBT. op. «il., p. MabiLLON, Ann. Benedict., l. 111, p. 26S. — Aela sanetorum BoU,, Ual^l l. VI, p. Sffi^M.

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

[886] L'EMPEREUR CHARLES III 59 Germain des Prés le corps du saut, ils laissèrent ua de ses bras à l'église de Saint-Germaîa le Vieux où ils avaient trouvé un refuge '. Charles III ne se hâtait pas et de Quierzy, où il était encore le 4 septembre', il envoya à Paris, pour reconnaître l'emplacement où il pourrait camper, un détachement de six cents hommes commandés par deux frères Thierry et Audran*; après avoir rempli sa mission, cette troupe se retirait, mais obligée, par les Normands qui la harcelaient, à un vigoureux retour offensif. elle les bouscula, les rejeta au delà des hauteurs de Montmartre jusque dans la Seine, après en avoir massacré un grand nombre. Enfin, après avoir tenu conseil, l'empereur avec sa nombreuse armée s'ébranla et marcha sur Paris. Il dut y arriver dans la seconde moitié du mois de septembre*. Il délogea, sans grande résistance semble-t-il, de leur camp de la rive droite les Normands qui, après le dernier assaut, y étaient restés en plus ou moins grand nombre et qui repassèrent le Oeuve pour rallier leur camp principal. Charles III dressa ses tentes au pied des hauteurs de Montmartre, en face de la tour du Grand Pont. Ayant libre accès dans la Cité, il y envoya quelque renfort pour relever ceux qui montaient la garde depuis une dizaine de mois, puis il fit passer le fleuve à son armée et l'établit sur la rive gauche en face du camp des Normands qui soit par habileté, soit par crainte, semblent n'avoir opposé aucune résistance. L'empereur, du reste, ne combattit pas et dans sa main cette armée est devenue inutile, parce que, dit l'annaliste, le comte Henri est mort'. Ce simple mot prouve la grandeur de la perte. Les Normands entamèrent des négociations et les traitèrent à dessein en longueur. Pendant ces délais qui devaient lui être fatals, Charles III 1. -Mabillon, *ibid.* — Aela » 2. BaHUER-MÜHLBAGHBB, H" 1678a, M. de Kalckstein (*Geichichte des fränkischen Königs* Hml. p. 472) suppose que ces deux guerriers étaient beaux-frères d'Eudea. L'hypothèse, qui n'a rien d'avraissemblable, est trop peu fondée, l'élément Audran est-il cet Aulran qui, en 893, défendit Poutoise et se retira sur Beauvaillât Voy., *ci-dessus*. p. 10. i. Après la mort du comte Hlauri (28 août), Charles III avait envoyé une forte reconnaissance à Paris ; il était encore à Quierzy, le 4 septembre. 5. Ann. Vedatt., ann. 886 : " sed, quia dies perierat. ipse imperator nil > utile gessit. "

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

60 LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NORM.VNDS. [886] nomma comme successeur à Gozlin dans l'évêché de Paris Auskerick', personnage d'origine uoble, apparenlô aux Carolingiens ou du moins au dernier rejeton légitime, Charles le Simple; il iHait frère de Teutbert, comte de Meaux, et avait été précédemment déjà appelé au siège épiscopal de Paris; mais Gozlin avait été nommé k sa place. Anskerick avait été iia des premiers grands du royaume IVauc de l'Ouest qui s'était rendu vers Charles 111 pourle reconnaître comme roi'; ce souverain ne l'oublia pas. L'empereur concéda divers diplômes' aux églises de Tours*, de Girone, de Laugres, aux couvents de Saint-Germain d'Auierre, de Saiut-Maur des l'ossés, â l'abbaye de Saint-Germain des Prés' qui l'avait certes bien mérité, à un nommé Germoud*; enfln, il confirma, sur la demande du comte Eudes, un contrat de précaire entre les religieux de Saint-Aiguan d'Orléans d'une part, l'archevêque de Tours et l'évêque d'Orléans d'autre part'. Ces actes permettent de constater la présence, dans l'entourage de Charles III, pendant son séjour à Paris, de beaucoup de grands du royaume franc de l'Ouest, comme Emmenus, évêque de Nevers, qui semble être venu avec l'armée elle-même', Geilou, évêque de Laugres, qui fui avec Anskerick, un des premiers à se porter au devant de Charles III en 88S, Théotaire, évêque de Girone, Adalard, archevêque de Tours, sans parler ni du comte de Paris lui-même, 1. Abbon, !. II, vers 333-338. — Ann. Vedail., ann. 88e. — RéoiNO», Cliron., ann. 887. — Abbou. 1. II, V. 450-4S7, appelle Anskerick - nobî« lis». — DuMMLER, op. ci(., t. III, p. 273.— KalCkstein, op. ail., p. 'M.— Flodoabd, Carnten de ponti/icibiu romanii, dans MiNSh t. XVIII, col. 110. 2. DuuULBB. op. cit., l. 111, p. 234. 3. BdHMBH-UOHLBACHEa, !! •■ 1679-1686. 4. Sur ce diplôme, voj. Longnon, Èttt des tur Itt Pagi de la GauU, » partie, p. 16. 5. Le diplôme de Charles 111 pour cette abbue ne noua est pas parvenu, mais Cbarlcs le Simple ^ fait allusion præceptum.... Enroli • nepolis avi nostri qui Pari-'ius, rabie paganoruii sievieute, devenit», HULor. de Fr., l. IX, p. i9fl 9. Sur la vîUa dont il est question dans ce diplôme, A'ùfds d'après Bûhmer-Miihlbacher. w lb79, ou ludeis d'après Mabille. ranearle noire, p. 79, 11» IXIU, voy. Mbblbt, DicUonnaire topographique rfu département d'Bure-et-Loire. Paris, 1801, in-1, p. 99 : Juifs (Les), h. c" de PrasvUle, aujourd'hui détruit. 7. Uislor. de Fr., l. IX, p. 351-3S2. 8. Piplôma de Charles III pour l'église de Nevei^a, Hi»ior. de Fr.,

t. IX, |i. 3i58, — MÛHLBiCHBH. Die Urkundm KitrU ///.p.' 171. —
QÛBMBR-MÛBLUACHBB, 11" 1'J8S.

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

TRAITÉ AVEC I. Ef. Uilui de beaucoup de moines veuua jjour
ioleroéder en faveur de leurs monastères. Mais reinpereir avail k veiller à
d'aulres inlérêls qu'à ceux de rÉglisc. Il fallait, puisque Ilugues l'Abbé était
mort, trouver uo défenseur pour le royaume de l'Ouest et lui faire une
position équivalente à celle de son prédécesseur. Ce défenseur, l'empereur
l'avait auprè.s de lui, c'était Eudes; le siège l'avait révélé. Mais avant
d'étudier la position à laquelle il fut appelé, voyons quel fut l'épilogue du
siège de Paris. Les armées sont toujours eu présence, le temps se perd sans
combattre, la aaisou s'avance, l'hiver approche. Tout à coup, on apprend au
camp impérial que Siegfried arrive, eu toute hâte et avec de grandes forces,
au secours des Normands de Paris. A cette nouvelle, l'empereur, eu proie à
la plus grande frayeur, veut fuir; les négociations n'ont que trop duré pour
lui, il veut traiter à tout prix, et, les premiers jours de novembre, il traite ea
vaincu i. Il livre la Bourgogne aux Normands qui pourront la piller pendant
l'hiver; pour leur retour au mois de mars, il leur promet sept cents livres
d'argent comme rançon de Paris et comme prix de leur retraite déÔnitive.
Les Parisieus virent les résultats de leur héroïsme singulièrement amoindris
par la lâcheté de leur souverain. Leur résistance, an lieu de sauver sinon le
royaume entier^ du moins toute uue partie dans laquelle tes Normands
n'avaient pas encore pénétré^, ne profltait qu'à la Gilé qui, après un an de
siège, restait seule encore inexpugnable. On s'étonnera de voir Charles III
permettre aux Normands de pénétrer aussi avant dans le royaume de
l'Ouest. Était-ce une condition qui lui fut imposée? On pourrait plnlût croire
que la Bourgogne \. Abbon seul [1. H. v. 34t)

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

62 LE SIÈGE DE PARIS PAR LES NORMANDES. avait reTiiSL'
;i remperriir ou [itut-élic au coiiiile Jlenrî son 1 contingent pour secniirir
Paris', En tout cas, des griofs grave»! existaient ii cette i"l)oque à Paris
contre la Bourgogne, infime J contre les parties de cetle région comprises
dans le royauml de l'Ouest^ Aussi ce lut le traitl)on a deux reprises
exprime son mépris pour la Bourgogus I (1. II, V. 344 et 472). Au printemps
887, Paris livre de nouveau le passage 1 aux Normands pourvu qu'ils se
dirigent sur Sens. En 688. ce sont des f Bourutilgnons qui font opposition k
Eudes et Èlisenl Gui. 3. Ann, Vedatt. — BkoinON, Chrort., ann. 887. 4.
BÛHUBa-MiiHLBACBB», a° 1886. — Les Ann. Fuld., V. IV, et le» Ann, \
Vedtul. témoignent de la b&le nvec laquelle Charles 111 quitta Paris. Quant
au diplôme de cet empereur, daté de Paris du 18 décembre 8 (BÛhubh-
Mublbackbr, n" inm), il laut admettre que la donnée en esl I exacte, mais
que le diium ae rapporte au moment de la fabrication du f diplAme, tandis
que l'ucium indique le lieu où le privilège avait età pt6* â cédemment
accorde (Uûhlb*ghbh, Dû Urkunden Karl I, p. 59 et 1711. T li. Ann.
Vedait., anu. 883. « Terram • est employé ici comme dans l'es-) pression «
terra patris Odoni coneessai des mêmes annales dans lest général de
bénéllcea. 6. BfilMBa-MC-ULBACBBR, u° 1G87. — Voy.,surritiüërairc de
Charles III, J ibii., □•• 1687 ctsuiv.; — DOfmulbb, op. cit., t. III, p. 274,

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

[HWi-îH7j] FUIITE DE L'KMI'RREUU DEVANT SIEGFRIKI «3
I Siegfried, après s'être emparé de Bayeiiix, avail su le danger que couraient
ses conl|»atrioteB autour de Paris; aussi était-il arrivé on toute Lâle par la
Si'ine avec, dos renforts; il ne se cousidérât assurément comme lié par
aucun traité à Charles III. Apprenant que l'armée impériale avait quitté Paris
pour se diriger sur Soissoos, il s'était mis à sa poursuite, faisant route à la
fois par terre cl par eau, comme c'était la coutume normande. De la Seine, il
remonta TOise' eu exerçant de grands ravages; il arriva à Soissoiis, d'où
l'empereur venait de déloger, et incendia l'église de Saint-Médard' dans
laquelle étaient déposés les restes du comte Henri. 11 semble n'avoir pas
poussé beaucoup plus loin sa poursuite; il demeura dans les alentours de
Soisaons, brûlant les monastères, les bourgades, les résidences royales et
massacrant ou faisant prisonniers les habitants, Au printemps 887, il rentra
dans la Seine, ee livrant à ses pillages acooutuuiés; vc-rs l'automne, il lit
voile pour la Frise où il périt. Ainsi finit ce redoutable Normand : vainqueur
à Elslloo, il avait conçu pour les armées franques un profond mépris; les
traités ne le liaient pas, il y trouvait toujours quelque échappatoire ou bien
les violait ouvertement. Avec cela, une intrépidité qui ne se démentait pas et
un besoin constant d'agir qui l'éloignait de Paria, parce que le siège durait,
mais qui l'y ramenait en temps opportun et avec les forces nécessaires pour
le dénouement. Bref, Siefgried peut être considéré comme le type du chef
viking. Les Normands, que Charles III avait laissés à Paris, ne tarderont pas
à vouloir gagner Ift Bourgogne qui leur avait été livrée. Il leur fallait pour
cela remonter la Seine, barrée au nord de la Cité par le Grand Pont et au sud
par les ruines du Petit PouL. Les Parisiens, qui n'étaient pas obligés par le
traité à leur livrer le passage des ponts pour lequel ils avaient lutté un au, le
leur refusèrent, cl ils durent tirer leurs vaisseaux à terre elles transporter sur
une longueur de plus de deux mille pas'. 1. 4tin. Vcdast., ann. 836. 2.
Charles III chercha rimiiée suiraote a dédommager les moines de Siiinl-
Méd,irii do désastre qu'ils venaient de sul)ir el à les mettre a l'iibr l du retoirr
offensif des Normands, en leur donnant comme refuge In villu royale de
Donchérj sur la Moiiise(BenMBB-MvBLB\CHBa, n»i707; — nutor. de Fr.,
l. IX, p. 3âl ; — DCUULBB, op. cit., t. 111, p. 274). EudcB fera allusion
dans un diplôme en faveur de ce même monastère {Hislor. de Fr., l. IX, |>.
.W-'iOI) au désastre qu'il subit eu 886. 3. RâoiNON, Chron., ann. BB» : t

civîbu& autem oiuni ins tuutia prohiben«tîbus ascensum QumiufSA. —
ConlraiFemeiit à M. Duuunler, op. eii..

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

IJ-1 Lie S11^,CE Dt; I-AIIS l'.\B LKH NOIMANDa. [88(î-887]
Après ce difficile trajet, ils remirent leurs embarcations à flot et, a|ii'è.«.
avoir oavigué quelque tennw encore sur la Sciiit". ik. entrèreul dans rVonuc.
la l'omoutèreul, iiillèrenl ol dt^trtiisîrent le mouastère dp 8uîut-l(eini'. dont
l'abbé Suavo cl Ica moines s'ûlaient enfuis à Sens avec les reliques. Puis ils
arrivèrent avec toutes leurs Topces, leurs bagages et leurs embarcations,
devant celte ville et y mirent le siège le 30 novembre 88G'. Voyant que la
ville leur opposait une résistaace sérieuse. Us construisirent de nouveau des
niacbins, mais leurs efforts restèrent vains ; la ville résista. Durant le siège,
le 1" février 887*. L, III.p. 272 u. l,el ail" via Bine impcdimetilonllribula»
lies ^nn. l'eita*!.. je poQSB que celle résistance peut n'Être pas contraire à la
Icltru liii trailé, el d'uillours, le Tût-elle, elle s'expliquemit par le
mécouletiU-uent des Parisien». Il faut croire à un acte d'hostilité de ces
derniers; on ne peut pas admettre avec T;iraaue (p. 272) que les Normands
* out dû faire passer leurs bar

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

I [887] RETOUR DES NORMANDS A PARIS. 65 révoque Evrard mourut. Comme à Paris, des bandes plus ou moins nombreuses de Normands quiittaient la ville assiégée pour faire dans les environs des excursions de pillage'; c'est ainsi qu'ils ravagèrent le bassin de l'Yonne, le pays entre la Saône et la Loire; ils brûlèrent le monastère de Saint-Germain d'Auxerre* où était enterré Hugues l'Abbé, comme s'ils poursuivaient, encore après leur mort, leurs ennemis les plus redoutables. C'est ainsi qu'ils avaient déjà brûlé Angers après la mort de Robert le Fort et Saint-Médard de Soissons qui renfermait la sépulture du comte Henri, Ils s'emparèrent également du monastère de Flavigny, tuèrent plusieurs moines et y séjournèrent quatorze jours, du 11 au 26 janvier'. Bien d'autres localités encore de la Bourgogne eurent à souffrir de leurs ravages durant cet hiver qui fut particulièrement rigoureux'. Au mois de mai', ils revinrent à Paris pour réclamer la somme promise par l'empereur; ils descendirent la Seine jusqu'en aval de la Cité sans rencontrer, paraît-il, de résistance" et ils reprirent leur ancien campement autour de Saint-Germain des Prés', respectant comme auparavant le sanctuaire et entretenant même certaines relations amicales avec la population. L'évêque Anskier se rendit auprès de Charles III, qui séjournait à Kirchentum, en Alamanie, et rapporta la somme. Nous préférons au récit vague de ces dernières celui de Reginon, parce qu'il s'accorde avec celui des sources locales. Le Chronicon S. Petri t'ivii Senonensis et la Vita S. Romani abb. Autissiodorensis (dans les Histoires de France, t. IX, p. 133) admettent aussi un siège de longue durée. (1. Hæroticon, Chron., ann. 888, — Ann. S. Benigni Divionensis, ann. 887, dans les Mon. Germ., SS., t. V, p. 2. Ann. fedasf., ann. 887. — Ann. Lemovicenses, ann. 887, dans les Mon. Germ., SS., t. II, p. 251. 3. Chronicon Jugonum. I, dans les Mon. Germ., SS., t. VIII, p. 350. 4. Ann. Fuld., P. IV, ann. 887. 5. Ann. S. Columbr Senon., ann. 886. 6. Il est naturel que les Parisiens ne se soient pas opposés cette fois-ci au passage des Normands, puisqu'ils étaient censés, après la remise de la somme promise, retourner dans leur patrie. Un passage d'Abbon (1. II, T. 413) semble exclure l'idée de résistance. Il eût été même extraordinaire que les Francs leur remissent la somme s'ils étaient demeurés en amont de Paris. Reginon {Chron., ann. 83^} commet une erreur lorsqu'il dit : ■ et cum missi [Normanni] descensus Ominis a civibus omnino intus beretur...» Les Normands n'eussent pas campé b,

Saint-Germain des Prés si leur flitte était resiée en amont de la Cité. 7.
Abbon, 1. II, V. 347 et suiw. 8. BâUUBH-MCmLBACHBR , n" 1703-1707.
— DrMMLKR, op. cit., 1, III, p. 277, n. 2. FiVRF.. Buiiu, i

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

{»6 LE SIÈGE riE PAIUS PAR LES SOKMANDS. (J'ai fut payée. Le départ des Normands ne devait désormais plus tarder. Mais le traité avec eux était chose fragile ; au lieu de partir, ils tentent, un jour, de franchir par surprise sur leurs vaisseaux les ponts' de Paris et de remonter de nouveau la Seine. Il était midi; on vient avertir Ânskerick et Ebles pendant leur repa; ils courent aux remparts et y placent des défenseurs. Ebles lui-même prend un arc, il ajuste le chef de la première embarcation, il le aperçoit à travers une étroite ouverture ménagée dans le navire, et le transperce d'une flèche. Les Normands, effrayés par la mort de celui qui servait de pilote à toute la flotte et par le naufrage de sa barque, s'arrêtent au pied de la grande tour et ne veulent traiter. Mais ce sont eux, cette fois, qui traitent en vaincus; ils livrent des otages et de-J mandent humblement le passage, qui leur est accordé à condition toutefois de rester sur la Seine, de n'y pas faire un long Si-jour et de revenir promptement; ils jurent de ne pas entrer dans la Marne. Ce traité s'explique par les circonstances : les Parisiens ne pouvaient plus espérer de secours de l'empereur,] et Eudes était probablement absent'. Plutôt que de subir un nouveau siège dans ces conditions, plutôt que de risquer de ramener devant Paris Siegfried, qui venait de rentrer dans la Seine, ils préfèrent, suivant l'exemple qui leur a été donné et l'abandonnant à leur antipathie, sacrifier encore une fois la Normandie. Mais il en est autrement pour les pays qui arrosent la Marne : la livrer aux barbares, c'est leur ouvrir toute la partie orientale de la " Prancia » ; puis le frère d'Ânskerick, Teulbert est comte de Meaux le comte Eudes a des propriétés dans la Mellois; il faut que le bassin de la Marne soit respecté! Les Normands remontèrent donc la Seine. Cette fois, libre passage leur fut donné sous les ponts' et même plusieurs d'entre eux! 1. Quelque pont mobile et provisoire avait été probablement rétabli. 2. Dans tous ces événements, Eudes n'est pas mentionné, il était probablement à la cour de Charles III. Est-ce trop osé de voir une allusion à son absence dans le «quia nullus eis resistere» des Ann., yeda«i.,-» ann. 871 3. Abbon, l. 11, V. 45e-«7. Ji. Mabillon, Pancarte noire, p. 13, il* Lvm. S. C'est la seule fois que les Normands passèrent, en remontant la Seine, sous les ponts de Paris; aussi ce passage, comme un fait d'importance, est l'objet d'une mention spéciale dans les chroniques et les annales; Afronim, l. II. V. 423; — Assb. Ann. ! ■«■."« gestarum Aelfredi, ann. 88" " les Unwmla hialorica britannica, p.

490; — Angto-iaxou chroniote. aotuf 887, t'ÈW., p. 361 ; —
ETHBLWBRDI, Chron., 1. IV, ibid., p. 317.

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

[887] HfSULTATS DU SIÈGE DE PARIS. 67 eux entrèrent dans la Cité et se mêlèrent à la population. D'abord fidèles au traité, ils se dirigèrent du côté de Sens, mais lorsque toutes leurs barques eurent traversé Paris, ils massacrèrent vingt chrétiens; puis, changeant de direction, ils entrèrent dans la Marne qu'ils remontèrent jusqu'à Chessy', localité sur la rive gauche de cette rivière, près de Lagny [automne 887]; après s'y être retranchés, ils y prirent leurs quartiers d'hiver. La nouvelle de la rupture du traité provoqua à Paris des représailles : Ebles lit rechercher dans la ville et massacrer tous les Normands qui s'y trouvaient; Anskerick réussit cependant à faire échapper ceux qu'il hébergeait et qui étaient probablement des otages'. Ainsi se termina le siège de Paris, Le résultat apparent et immédiat en fut de sauver la Cité, mais la Cité seule, puisque les pays auxquels Paris donnait accès furent livrés et que nous y avons laissé les Normands campés et constituant un danger continuel pour la France entière. Cependant, pour un observateur plus attentif, il est facile de démêler et de suivre les conséquences infiniment plus grandes qu'il eut. Les Francs 1. Ann. yedaⁱ., ann. 887; — Abbon, 1. II, v. 29 et suiv.; — Anglotaon chronidre: — AssBR. — On peut identifier Caillacum ou Caillie avec Chessy; l'Abbaye au sud de la Châteauneuve-Thierry ou Chessy près de Lagny en aval de Meaux. Nous n'hésitons pas à l'identifier avec celle dernière localité, nous conturmanl eu cela à l'opinion de Lebeuf (IVolice raisonnée de l'Annale fⁱdattines, p. 719), à celle de CarroCiⁱuioirt de Meaux et du pays de France. Meaux, 18 firi, in-8, p. 53-3a), et fit celle de l'abbé Dehaisnes (4ⁿⁿ. Vfdiuf., p. 329, n. b.). — Les Normands restèrent au dessous de Meaux; ce fut seulement l'année suivante, en 888, qu'ils assiégèrent cette ville; cette opinion est conforme au récit des Ann. Vcdast., ann. 887 : « quia u^uUus (erat qui eis resisteret, iterum per Sequanam Malemam QuTium in gressi, Gaziaco alii castra ponunt. » 2. Abbon, 1. II, V. 432 et suiv. — Le nombre de 300 Normands trouvés dans la ville même, massacrés en représailles, est exagéré, car, outre les otages, le nombre des Normands admis dans la Cité ne dut pas être très considérable. — Aux vers 425 et suiv., Abbon propose au lecteur une énigme dont voici, je pense, la solution : les Normands en quittant leur camp de Saint-Germain y laissèrent des leurs, soit pour le garder, soit comme otages; ils espèrent les y retrouver à leur retour, car ils les ont instamment recommandés aux Parisiens; mais lorsque la nouvelle du

massacre des vingl chrétiens se répand, ces Normands laissés en arrière peuvent être comparés •> & une vie sans aliments, & une mort entourée de lieux rangs de défenses, il des charbons non recouverts», c'està-dire qu'ils sont voués, en justes représailles, k une mort certaine. La , place même de l'énigme, de suite après la mention du massacre des etirétiens. est en faveur de cette interprétation.

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

68 LE SIÈGE DE PARIS ; PAR LES NORMANDS. {879-911} ont pris conscience de leur force, l'exemple de la résistance a été donné, le moyen de résister est trouvé. Les Normands spectre insaisissable et fuyant, avaient rencontré leur maître. S'ils avaient été déjà battus, il est vrai, à Saucourt (881), mais la rencontre avait été fortuite et la défaite partielle. Cette fois, la lutte avait duré plus d'une année, le bruit en avait été entendu dans tout l'Empire. Quoiqu'elle n'eût rien ménagé ni en hommes ni en efforts, la grande armée dans son ensemble, la grande armée qui depuis 879 désolait le royaume de l'Ouest, n'avait pas pu vaincre; la nouvelle de son insuccès ne sera pas moins retentissante. Décidément les hommes du Nord ne sont pas invincibles, le courage revient à chacun. Après le siège de Paris, il y eut encore des incursions normandes, elles ne prirent pas fin tout à coup; néanmoins le danger est conjuré, le royaume franc de l'Ouest ne sera pas conquis par la grande armée; l'invasion des hommes du Nord est sur son déclin, et vingt ans plus tard, en 911, le traité, conclu par Rollon après une défaite, y mettra fin. Ce siège a de plus révélé l'importance de Paris : le royaume de l'Ouest a trouvé son centre, sa citadelle, sa capitale. Le comte de cette ville l'a courageusement défendue ; c'est grâce à sa bravoure qu'elle a résisté si longtemps, aussi les regards se dirigent vers lui et se détournent du pauvre empereur qui, par deux fois, à Elseloo et à Paris, au lieu d'écraser les barbares, a livré ses sujets, après l'avènement d'Elseloo, son prestige, comme chef du royaume franc de l'Est, a reçu une atteinte dont il ne pouvait se relever; néanmoins il était encore l'empereur. C'est encore à lui que les Francs Occidentaux se donnent. Mais, après Paris, il était perdu dans l'esprit de tous; des deux côtés du Rhin, dans tout l'Empire, ses sujets éprouaient tout le même sentiment que son armée après Elseloo, ils déploraient d'avoir à leur tête un pareil prince qui favorisait l'ennemi et les privait ainsi d'une victoire certaine'. Devant Paris, l'empire de Charlemagne s'est brisé, mais ses morceaux reprendront vie et deviendront des royaumes; car, ce n'est plus un seul empereur qu'il faut aux populations désolées; chaque pays veut maintenant son défenseur, et celui qui fera preuve d'un bras fort et d'un cœur vaillant, celui-là sera son roi. 1. , 4^e éd., p. IV, ann. 882 : « unde exercitus vixit conuersatus. do » le bikt super se laleui venisse principi ecq, qui hostibus favit et eis vic^o tolam de hostibus abtraxit; uimque contusi redierunt in sua.*

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

CHAPITRE III CHUTE DE L'EHPIRK CAHOIJNGIEN

AVÈNEMENT D'EUDES Durant son séjour à Paris, et avant de conclure le pitoyable traité qui devait mettre fin au siège de cette ville, Charles III restitua à Eudes certains des bénéfices de Robert le Fort dont il avait été privé lors de la mort de son père et dont quelquesuns, donnés à Hugues l'Abbé, étaient devenus vacants par la mort de celui-ci. C'est ainsi qu'en septembre ou octobre 886 Eudes devint bénéficiaire des abbayes de Saint-Martin de Tours, de Gormery, de Vitleloin, de Marmoutier, du comté de Tours et de celui d'Anjou*. Cette énumération est-elle complète? Robert le Fort avait d'autres bénéfices qui avaient été retirés à ses fils; n'en est-il pas qui furent restitués à Eudes? ainsi Blois ne serait-il pas du nombre? Une certaine communauté de destinées de ce comté avec ceux d'Anjou et de Touraine pourrait le faire penser'. 1. *Ant. Vedax.*, ann. 888 : « *lerca piilris aul Botliberli Odoui comiti ■ coucessa.* » 2. Le 22 août 886, Charles III confirme les biens et privilèges de Saint-Martin de Tours qui à ce moment-là ne semble pas avoir d'abbé : 4 grecs et 111 francs. *Il fut mis en possession de la tranquillité et de la tranquillité de nos frères.* » *Bibliothèque de l'École des Chartes*, n° 1677. — *Histor. de France*, t. IX, p. 345. 3. Saint-Martin de Tours et ses dépendances ainsi que ces deux comtes avaient été enlevés aux fils de Robert le Fort à la mort de celui-ci et donnés à Hugues : on ne peut donc pas douter qu'ils furent rendus à Eudes, — *Ann. Berlin.*, ann. 886. 4. *Ann. Berlin.*, ann. 886. H. Ces trois comtés furent possédés simultanément par Robert le Fort. *Kalender des Bénédictins*, Robert de Tipfere, p. 111-115. — BOURGEOIS, Hugues l'Abbé, p. 101-102. — Durant le règne d'Eudes, ils furent administrés par des vicomtes : Foulques le Roux pour l'Anjou, Atton pour la Touraine, et Gueimegaud pour Blois. Quel était le comte de Blois? en 886, *Pancarte noire*, p. 107, n° 17. Voy., ci-après. Pièces justificatives n° VI. — Si Robert était

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

70 CHUTE DE l'pMPIBE. AVÈNEUENT D EUDES. Il y a plus encore : Charles III, après avoir couclu le traita avec les Normands, quitte le royaume franc de l'Ouest; a-l-U I laissé sans d("fenseur ses sujets occidentaux habitués â trouver, à côté ou à la place du souverain même, des oreilles plus attentives à leurs plaines et un bras plus vaillant pour leur défense? assurément non. On sait quelle place Hugues l'Abbé occupait dans le royaumo franc de l'Ouest; durant sa dernière maladie, durant le siège de Paris, le comte Henri semble l'avoir remplacé et avoir exercé son pouvoir, au moins dans ce qu'il avait de militaire'. Mais Hugues mort, à qui l'empereur pouvait-il confier son pouvoir, le « ducatus regni », si ce n'est à Eudes'l' C'est lui qui sera désormais le plus grand lutteur contre les Normands, le défenseur attitré du royaume franc de l'Ouest, le conseil et l'aide du souverain'. Ce pouvoir que nous avons vu se développer avec Robert le Fort et Hugues l'Abbé et qui servira à Etides, comme à sa maison, de marche-pied pour arriver au trône, a revêtu désormais sa forme définitive. Il s'étend, puisqu'il est d'origine ueustrienne, sur la Neustrie, dans laquelle Robert le Fort a vaillamment combattu, et dans laquelle il a eu, ainsi qu'Eudes après lui, la plupart de ses alleux et de ses bénéfices. Mais il s'étend aussi sur la « Francia n dans laquelle Eudes a pris pied, d'abord par son mariage*, puis surtout par la dignité, qui se perpétuera dans sa maison, de comte de Paris. Cette ville, dont Eudes a révélé l'importance stratégique, deviendra le centre du pouvoir du « duc comte ils Blois, on peut supposer que ce comtù était resté dans la famille de Robert le Kart depuis sa mort, ou, ce qui est plus vraisemblable. (uc Charles III le donna h. Eudes avec l'Anjou et la Touraine et que celui-c) lors de son avcaement douua ces trais comtés à Robert. 1 . Ann. Fuld., p. V, aun. 88a : « marchensis Francorum qui In id tempus a Niustriam tenolt. " — Voj. l'épitapLe de Henri, OîSmmlbr, op. cit., t. m, p. no. — Waitz. Ueber dit angehliche Mark in Oslfranken. dans les Forschungen lui- denischen Geschichle, t. I!l, p. 154 et sulv. 2. BâoiNON.CARon., ann. 687: ■ diicntus quem tenuerat [Hugo] et slre< nue rexerat, Odoni, fillo Bodberli.abiinperatore traditur.» — L'expression « ducaïuà regni » se retrouve dans les *Inti. S. Coliimbx jienon. Cette concordance entre R

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

EUDES MARQUIS ET ABBÉ. 71 des Fraucs. » Sous ce pouvoir, la « N(; Hslria » ellao Prancia » se confondra bientôt, par opposition à la Boiirgogae et à l'Aquitaine, sous UQ même nom, celui de a Fraacia », dont les historiens ont fait un duc de France sur lequel ils ont échafaudé beaucoup de théories erronées. Ainsi, Eudes reçoit un pouvoir qui dépasse celui de son père pour égaler d'emblée, si ce n'est surpasser, celui de Hugues l'Abbé. Ses compétences sont assez mal définies pour que, grâce à l'absence du souverain, elles puissent devenir sans limites. Robert le Fort et Hugues l'Abbé avaient été investis du marquisat de Neustrie. Hugues avait étendu ce marquisat à tout le royaume et l'avait transformé en un ducatus regni ». C'est ce pouvoir qu'Eudes reçut; y eut-il une investiture formelle? il est impossible de le savoir; c'est un chaînon qui nous manque; or cette lacune ne permet pas de suivre d'une manière ininterrompue, depuis le marquisat entre Seine et Loire jusqu'à la dignité de « dux Francorum », la genèse d'un pouvoir qui a atteint la grandeur des Capétiens. D'ailleurs. (quel que fût le nom de la dignité conférée à Eudes, les circonstances et son habileté à en profiter devaient sous peu le porter plus haut encore. Quelques diplômes ont été conservés qui témoignent de l'activité d'Eudes en Neustrie comme marquis et comme abbé de Saint-Martin de Tours, A peine est-il revêtu de ce nouveau pouvoir, et encore pendant le séjour de Charles III à Paris, le 27 octobre 887), il intercède auprès de l'empereur pour obtenir la confirmation d'un contrat de précaire passé entre Hugues l'Abbé et les chanoines de Saint-Aignan d'une part, l'archevêque de Tours Adalald et celui d'Angers Rainon son frère d'autre part. C'est aussi comme marquis que, deux jours plus tard, Reginon (Cf. tron., ann. 887) semble bien l'appeler; dans les diplômes impériaux, Eudes, comme Hugues l'Abbé, conserve son simple titre de comte. 2. Hist. de France, t. XI. p. 331. — Böhmer-Muhlbach. n° 16a0. — M. Mittermayer conclut de cet acte qu'Eudes était alors abbé de Saint-Aignan: rien ne confirme cette supposition. Eudes, dans l'acte, ne porte que le titre de comte ; < rujaniani quidam Melis noster Odo comes a innotui celsitudini dignitatis nobis >: il agit ici en vertu de la position spéciale qu'il occupe auprès du souverain. Son frère Robert est abbé de Saint-Aignan en 883; Ruccead-t-il directement à Hugues l'Abbé dans cette abbaye ? — Voy., sur Rainon évêque d'Angers, ne d'Orléans et frère d'Adalald archevêque de Tours, Gallia christiana. t. XIV, col. 554. — Dom

Bouquet et Bôh me r-Miibl bâcher (n' Ift80)qualiQeat à ton Bainon
d'évêque d'Orléans.

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

72 CHDTE DE l'empire. avEnemest d'eudes. [886-887] après, le '29 octobre, il intercède à Paris auprès de Charles III et obtient la donation aux chanoines de l'église Saint-Maurice de Tours du domaine de Pernay'. Comme abbé, Eudes ne semble pas avoir été toujours très respectueux des droits de propriété de Saint-Martin de Tours. A l'instar de son père, il peut être accusé d'avoir, au milieu des désordres occasionnés par les Normands ou cédant à la cupidité d'hommes pervers, laissé " par négligence > (le terme est adouci) détourner de nombreux biens de la messe des chanoines'. C'est bien Eudes, par exemple, qui disposa en faveur d'un fidèle et sans l'assentiment du chapitre, de la Celle de Saint-Clément'. Cependant, son premier acte d'abbé, à nous connu, fut la restitution solennelle*, en avril 887', au chapitre 1. Hiutor. de Fr., t. IX, p. 351J : « cmiceiiiiis cliam sfiept' dclis can« noiiicis Saiicli Mnuridl, deprccanle Odotic comité, in nostra elemosjna « ac sua, villam Paterni. > 2. Voy., sur les plaintes des chanoines, le diplôme d'Eudes, du 2 juin 896 (data à tort du 2 janvier}, dans Madillb, La invasiom normandet, p. 136 et Buiv. mquas quidcm villas... ex mullo tempore... canonici habebant, sed «obnegliKenliam abbatum, cupiditalemque malommliominumiicnoD «ol incursum paganoniin maiinia ex parle... slbi dlcunt e x trac tas, » Voy. auEsi les plaintes du chapitre, diins Mabilub, Pancarte noierf, p. 12S, a* ext. — Eudes ne peut accuser les abbés que de négligence puisque lui-même et son père sont du nombre.— Le domaine de Doussaay {if>id.. p. 94, D" LV) resliluô plus tard par Eudes roi, et celui de Monnaie [ibid.. p. 105, D* Lxxvi), furent enlevés au chapitre à une époque indéterminée. Eudes a, dans plusieurs cas, droit aux prières que les chanoines s'engagent à faire en retour de la restitution de leurs biens. 3. Mabili.b, Pancarte noire, p. 73, n°xxin.— M*BUJ.B,xf* inumions noi— mandfs, p. 440-W5. i. Cet acte a été public par Mabille, Les invasions normandes, p. 131. — Celle restitution a été confirmée par l'empereur Charles III [Hittor. de Fr., t. IX, p. 359) et par un concile {ibid., p. 313). S. Les deux premiers «êtes dans lesquels Eudes intervient comme Hbbé du Saint-Martin sont datés l'un d'avril, l'autre de mai « anno VT in «Italia et (a Francia IV et InGallia II régnante... imperatore Karolo ■ ce qui donnerait l'année 888: cependant le début du règne en France de l'empereur Charles III est noté dans les actes entre le 15 janvier et le 20 mai [MiJHl.BACHBH, J'ie Wrfermden Karh UI , p. 34-59), de sorte que 1 in

Gallia II " pourrait, pour ces deux actes, signifler 887; la date du règne » in Gallin n est bien celle qu'un franc de l'Ouest avait le plus de chance de savoir exaclement. De plus, l'acle d'avril porte encore « aclum Turonis monaslerlo, anno 1 Odone abbate •; or Eudes n'a été abbé & Tours que depuis septembre ou oclobre 8^6; eu avril de la même année Hugues l'Abbé l'était encore. Enfin, Eudes ne pouvait pas Êlre à Tours en avril B86 puisqu'il était enfermé dans Paris. Donc, ces

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

[8S7] i MARQI'IS ET .1 73 de Saint-Mari in de Tours, de certains biens en Italie qui avaient été donaés nutrefois par Gharlemagne à (ïette abbaye et qui lui avaient été enlevés depuis, vraisemblablement par Robert le Forl'. Eudes efTpcttic celle restitution par sou gant, sur le sépulcre de saint Martin; il exprime le désir que trois personnes aïeul part aux bénédictions divines qui seront le salaire de cet acte pieux : l'empereur Charles pour lequel il voudrait non seulement la vie future facilement gagnée, mais encore une vie présente plus glorieuse ; il est bien difficile de ne pas voir dans ces mots un reproche du défenseur de Paris au monarque qui s'est montré si lâche devant cette ville I Eudes implore ensuite sur lui-même la miséricorde divine; les chanoines devront le mentionner continuellement dans leurs oraisons et chanter pour lui, sa vie durant comme après sa mort, sept psaumes de ceux que l'Église réserve spécialement il la pénitence. Enfin, Hobert, son père, devra avoir sa part du pieux bénéfice, ce qui est naturel ai c'est lui qui a dépouillé l'abbaye à son profit. Eudes accomplit cet acte entouré de nombreux ecclésiastiques ressortissant de l'abbaye de Saiut-Martin et de plusieurs grands personnages' : Adalald, archevêque de Tours; le comte Adémar^ fiis d'Êmenon comte dr* Poitou puis d'Augoulême, parent d'Eudes et compétiteur de RamnuUe II pour le comté de Poitou; Gnaruegaud, peut-être déjà vicomte de Blois', en tous cas fidèle d'Eudes, auquel celui-ci, uiiefois roi, deux actes qui portent mie date d'année iileutique doivent être tous deux de SâT. — C'est aussi l'avis de M. de Kalckstcii, Alu Itugo, p. 127. 1. C'est rbypothèse de M. de BarthËieray, op. cil., p. 128, — Quant & la mention de la mère d'Eudes, elle ne se trouve que dans lediplôme impérial. Le chancelier de Charles II! aura remplacé par cette iinntlon, dans l'acte de confirmation, la phr-as'» qu'il jugeait peu respectueuse dans laquelle Eudes implorait pour l'empereur une vie présente plus glo2. 4 Nobiliuœ bominiim raanibus roborandum decrevimuB, » 3. Abbon, I. II, v. SST-iiM. — Nous rcnouotreron à plusieurs reprises Adémar dans la suite du rûcit. 4. Guarnegaud est souvent mentionné dans la Panciric noire. Il j Qgure comme vicomte de Blois dès M90. Mabillk, Pitncarie noire, p. 180, n" xcv. Voy., ci-après. Pièces juslincatlves, n° IV.— Est-ce Eudes qui le fit vicomte? Il ne parait pas comme vicomte dans cet acte de 887; il est vrai qu'Alton qui était vicomte de Tours ne porte pas Ron litre dans cet acte. Qui

âuit comte de Blois en SSI^ on l'ignore, mais oa peut être tenté du supposer que c'était Eudes.

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

7^ ICMPIBK. AVÈNEMENT I fit éprouver sa générosité'; Àttoa, vicomte de Tours place d'Eudes qui était comte; Pouliues le Roux, très jeûna' encore à cetlP époque et qu'on trouve cou statu meut dansl'eatourage des tils de Robert le Fort. C'est grâce à eux qu'il| acquit sa puissance en Aujou d'où il ne semble pas KVoircU originaire; il y fut d'abord vicomte, très probablement remplaçant Eudes, puis comte; oii reconnaît en lui le premier comte héréditaire d'Anjou'; en tout cas, comme Alton et (iuarnegaud, homme nouveau, créature et partisan lidèle d'Eudes Autour d'eux, nous voyons encore comme témoin de l'acte un Gualtarius' qu'on pourrait être tenté d'ideutitier avec ud riche propriétaire du même nom en Touraine et eu Poitou qui, en 900 et eu 904. fit des donations à Sainl-Marlio de Tours. Eafiu, à propos d'un a Germunnus », on peutrappeler que li roi Louis, le vainqueur de Saucourt, le fils de Louis le Bègue, était mort, à Tours, des suites d'un accident survenu en poursuivant à cheval la Ullc d'un nommé Oermond'. Mais il eat temps de s'arrêter; vouloir identifier chaque nom ce serait s'égarer. Ce qui importe, et ce que cet acte montre clairement, c'est qu'Eudes, en 887, à une épof|ue très rapprochée de de son avènement, a dans son entourage des grands de l'Anjon, de la Touraine, du Blésois, qui semblent des hommes nouveau: et qui lui sont tout dévoués. Eudes agit nou seulemenj comme uu grand bénéficiaire en Neustrie, tel que l'était: soi père, mais encore entouré de puissants Transséquaaiens semble leur chef à l'instar de Hugues l'Abbé*. 1. Noas coanaissons, par de simples mentions, il est vrai, deuxj (liplAmes par lesquels Eudes donne à Guarnegaud des terres dan» t Blésois. Mabillk, Pancarte noire, p. 101, w LXVUI; — Dou NoBL H Ilialoire du Poyal Monastère de Sainl-Lomer de Btois. putjl. pnr A. DUprt Blols, I8G9, in-8, p. 388-370. 2. Alton ue porte pas de titre dans cet acte, quoiqu'il fût vicomte dfti 87a. MABILI.lt, op. cit.. p. 119, II" eu. 3. Vo.v-,aur Foulques le Boint, Mabillb, Introduction aim chroniguet i comtes d'Anjou, p. Lix-Lxui. — MahilLe estime qu'à l'époque de laquelle date cet acte (il le date à tort de 886) Foulques était déjà vicomte, quoiqu'il n'eu porte pas le titre dans l'acte. i. Mabillb, Pancarte noire, p. 182, n" OVi et CX. 3. Ann. Vedatt., ann. 882; — Ann. Berlin., anii. 882. — Un nommé G raond est à Paris auprès de Charles ni, et par consequeiii auprès d'E te Z4 octobre 886. et se fait conQrmer des biens qui lui ont été C6dé« p Charles le

Cbnuve dan* le paya chartrain: Mabillb, Pancarte n- xxïu; — llUlor. de Fr..
t IX. p. 351. 6. Vo;., ci-desaus, p. S-10. rI

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

[887] , LA COim DE L E 7o Eq mai 887', le chapitre de Saint-MarLin de Tours fait un échappe avec Frotaire, évoque de Bourgea et abbé de SaintJulien de Brôioide; l'acte l'ait méat iou du consenteiuent d'Eudes qui ne semble pas avoir été présent. Ost en mai (887) en eiret qu'Anskerick se rendit auprès de Cliarles III pour toucher la rançon de Paris qui devait être payée aux Normands". On peut supposer qu'Eudes aussi se rendit à cette époque vers l'empereur; il ne (igurc pas, en elfet, dans la iulte que Paris eut à soutenir avec les Normands après le paiement de la rançon, et. d'autre part, on sait avec certitude qu'il était, le IU et le 17 juin 887, auprès de l'empereur qui, sur sa demande, lui accordait deux diplômes : l'un, par lequel il conQrmaît à Saiot-Marlin de Tours les biens qu'Eudes venait de lui restituer en Italie ; l'autre, par lequel il conQrmait l'aiTranchi-ssement d'un nommé Lcuthard, accordé par Hugues l'Abbé'. Eudes était donc dans les meilleurs rapports avec Charles III ; mais son séjour à la cour dut lui inspirer des réflexions qui ne furent pas sans inilueuce sur son avenir. Après le siège de Paris et sa retraite précipitée de Soissons, l'empereur' était tombé malade en Alsace ; de là, après avoir passé à Rotlweil sur le Neckar et à Bodman sur le lac de Constance, où il se lit faire nue incision dans le crâne pour apporter quelque adoucissement aux douleurs de tête dont il souffrait, il arriva à Waiblingen où il tint une diète après Pâques. C'est là que Bérenger, le puissant duc de Frioul, vint se présentera lui. D'une noble et puissante famille franque°, allié aux Carolingiens par sa mère Gisèle, la plus jeune fille de Louis le Pieux, Bérenger venait faire amende honorable pour avoir violé la paix publique I- Dans l'acte d'échange {Gatlia çhriitinna, i. II, InBlr., col. E ; texte plus complot -Aaiis les Armoïitt de Huluie, t. 76, Toi. U8) la cougrégation de Safiit-Marlln agil < per couMIhini Odoiila abbaiis • tan^lis i[ue la congrCgalion lia Suint-Julien agît « con^^etilienle et cooperaute... arclilepis* copO. ; aussi Frotnire sigiic-l-il l'ncte, tandis que lo iJoyen et le trésorier du Saiiit-Mnrlin apposent leur nom i. la place de l'abbé2. Vfty., Ri-dessuB, p. 61. 3. BSHMBR-MiJHLeACHBil.n" nWet nm. - llittar. de Pr. I, IX.p. 3H'Jel 360- — Mabillu, VancarK: -.loire, p. lif. n» xxxi; p. 101, il" LIVII. — \.n restitutioTi faite par Eu'les fut encore conllrmée par uo concîlt', Mabfllk, 011. cit., p. 120, n° GIV. 4. DÛMMLBB, Oachichle dtt oatfrankiachcn HeicAs, t. III, p. 27i et Riiv.

8..DiiUMLBR, op. cit., L. IH, p, l.'i, - Dt'MMC.BH , Otsli IlereTignrii , p.
|7

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

7fi IIE LEHPllln. .VVËNEMSNT 1 et s'êtrf! vengé, l'année précédente, de Liutward, rarcLichapelain et le favori de l'empereur ; il ne veuait du reste sliumilier que pour pouvoir mettre sa vengeance plus sûrement à exécution. Puia l'empereur se rendit à Kirchheim, un peu au nord de Bâle; il y était à la fin de mai. C'est là qu'Eudes le rencontra. Il fîst intéressant de trouver à la cour, pour ainsi dire simultanément, Eudes et B(5renger, ces deux personnages, peut-être parents', qui, moins d'un an après, devaient tous deux régner dans l'Empire démembré. Et justement, à cette époque, un pas décisif venait d'être fait vers la dissolution de l'Empire : Irmeagarde, la veuve de Bosou, le fondateur du royaume de Provence, avait amené à la cour son fils Louis; Charles III avait reconnu à ce dernier ses droits sur le royaume paternel, tout en maiuteuant sur lui sa suzeraineté et eu faisant de lui son fidèle'. Une voie nouvelle était ouverte ! Eudes et Bérenger purent alors comprendre comment il était possible de se tailler dans TEmpire un royaume, sans paraître porter sur l'unité carolingienne une main sacrilège; ils comprirent qu'en contractant un engagement de fidélité, acte purement formel et qui n'engageait & rien, il était possible d'acquérir, sans être usurpateur, une | royauté effective. Aussi, lors du démembrement de 888, de J tous les rois qui surgiront, ils seront les seuls, avec Louis! de Provence, qui reconnaîtront la suprématie d'Arnulf, le successeur de Charles lil. Enfin, l'empereur dut perdre à leurs yeux tout prestige, s'il 1 en avait encore, lorsqu'ils le virent, jouet des intrigues de cour, . expulser son favori et se séparer de sa femme Richarde. Da I reste, quelques mois après, sa chute se consommait; non! seulement son corps mais son esprit était atteint. Le II ao-J verabre, on apprend à la cour, qui était alors à Tribur, qu'Ap- I nulf, neveu de l'empereur, bâtard de son frère Carloman, s'est] insurgé et qu'il a usurpé le trône; Charles III, abandonné da 1 tous, en est réduit à aller demander au nouveau roi de lui I accorder quelques biens en Souabe pour qu'il puisse y Gaip 1 ses jours en paix; eu novembre, il avait cessé de régner et, le*f 13 janvier 888, il avait cessé de vivre. Le 27 novembre 887, I Arnulf signait un diplâme comme roi^ Après sou séjour en Alémanie (juin 887), Eudes disparaît, ou | I. DCmmlbr, Geita Berengarii, p. 18, 1. DC-UMLBB, Geschicble des oslfrànkitchen Reicki, t. lil, p. 277. 3. BÛHMBR-Mi'IHLBAGUBR, H" 1718. — DL'MMLBfl, op. cil.. l. m, [>.

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

[887] KUDES ABBÉ RE MARMOCTIIR. 77 plus exactement ses faits et gestes, durant les mois qui suivent, échappe aux investigations de l'historien; ce cas ne sera que trop fréquent dans le cours de cette étude. Eudes, plus d'un mois après la déposition de rempereur, durant les derniers jours de l'année, il réapparaît à Tours, agissant comme comte et abbé de Saint-Martin et de Marmoutier'. En effet, durant son séjour dans cette ville les moines de Marmoutier vinrent, à l'improviste, se jeter à ses pieds, le suppliant de secourir leur misère, disant que le lieu où ils avaient reçu la tonsure et l'ordination pour servir le Seigneur était réduit à rien, que les domaines qui leur avaient été donnés, pour qu'ils en tirent leur subsistance, leur avaient été injustement soustraits; ni le lieu, ni le temps n'étaient, il est vrai, propices pour y remédier; mais ils craignaient qu'un nouveau malheur ne vint fondre sur la parcelle qu'ils possédaient encore; aussi demandaient-ils la libre jouissance de ce qui leur restait de leur domaine et imploraient-ils le secours d'Eudes au sujet des maisons, des terrains et des jardins qu'ils possédaient, tant dans le monastère que dans la ville. L'abbaye de Marmoutier avait été en effet détruite par les Normands en 850 et ses propriétés avaient été l'objet des déprédations des grands. Aussi Eudes, qui, pas plus que son père peut-être, n'était exempt de tout reproche à cet égard, surpris et effrayé de voir tous ces moines prosternés devant lui, touché par leurs prières et leurs larmes, accéda. Cet acte se trouve dans Martène, Histoire [ms-l de Aformouliw, II* partie, l. 1, p. 26, Bibl. cal., fonda l'aliu, n° 1237e-12e<0; il en a été publié UD Tragmeot par Mabille, Lti invaiiom tu>rinandes, p. 17G, n. S- — Cet acte est si ogu lié renient daté, sans actum ul nom de lieu : « data in • niense decembrio, anno quo œorluiss fuit Karolus iraperator ; • on ne peut pas Oater cet acte de décembre 888 puisqu'alors Eudes était roi ; il (anl doue admellre que ce dernier accorda aux moines la confirmation qu'ils ilemandaicDl, après le 2S décembre 837 et avant le i" leuviar S88 ; car, comme l'année commençait alors en France à Noël, les sept derniers jours de décembre 837 tombaient dans l'année de la mort de Charles III, soit 848. Il faut admettre encore que si la conQrmalion fut accordée par Eudes durant les sept derniers jours de 837, l'acte n'en fut dressé qu'après le 13 janvier 888, date de la mort de Charles III, ce qui a permis au clerc chargé par Eudes de l'expédition de l'acte de dâsîgner l'année par ci:t ijvânement. 2. • Ego bumilis miles Cbristi, Odo, par largitloucm

domni Karoli 1 imperatois comea..., cum sisterem infra muros Turonic»
clvitas-.. » 3. Mabillb, Lfs invasiom normandei, p. 17S. 't. - Subito veniens
grex preefati monasterii), Ierrorem mllit magnum i, prosiraveruiit se
unanimis solo ante pedes meos. ■

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

78 CHUTE DE L'EMT'iniî. AVËNEMEST d'RUDES. t-il, avec le
cousenlemenl de l'archevêque de Tours, à l demande, promettant d'accorder
davantage si ses jours t^taieal prolongés. Eudes ('■tait eulouré alors de
nombreux fidèles', nombre desquels ligure, comme signataire de l'acte, son
frèit le comte Robert. Doue, dans les derniers jonrs de l'anm^e 887, rien i
changé eu principe dans la position d'Eudes ; il n'était pas i*oi;j Charles III,
déposé depuis un mois au delà du Rhin, ponvaiVj Être encore considéré
comme le souverain du royaume l'Ouest; tout au moins sa place n'était pas
prise et elle ne le fut pas jusqu'à sa mort' et même encore plus d'un mois
après. Sa succession dans le royaume franc de l'Ouest pouvait paraître toute
réglée par avance; c'est dans ce royaume, j en elfet, que vivait le dernier et
le seul Carolingien légitime». Charles dit le Simple, enfant posthume de
Louis le Bègue etl d'Adélaïde'. Malheureusement il n'avait que huit ans' et,
del l'avis des contemporains, il était trop jeune pour régner et pourl protéger
ses snjets contre les Normands dont on pouvait! craindre une invasion plus
terrible que les précédentes*. Il fall. a Una ciun coniBiisu lldelium omnium
nosirorum. • 2. L'élude diplomatique confirme ce Tait : les diplômes du ii
dâceinbre 8S^ et du 30 décembre 8S9 [890 anc. si.j qui nous sont parvenus
en ori«i[iaui (Quantin, Cai-tuluirs de d'orme, t. I, p. 124, 11» LXm ;
IIÛDBT, DocuinenU pour l'tiUioirc de Sainl-Hilaire de Poiti-rrs, p. 12, n»
IX; Ilisior, de Fr., l. IX, p. 449 et 430] porlenl tous deux l'an 2 de règne ; en
revanche, dans un diplôme du 3» Janvier SM, l'an de règne a changé, il fst
le troisième {HUloii-e du Languedoc, éd. Privât, t. V, col. 81, n' XI)-
Malheureusement l'original de ce dernier diplôme (Blbl. Nat., ms. lat., n'
loi. 71, n* xxt) est Itès maltraité justement k l'endroit où se trouve indique
l'an de règne; cependant au siècle dernier, alors que le diplôme pouvait ëLre
dans un meilleur état de conservation, (tom Bouquet sans hésilaliou semble-
t-il ; *Anno III régnante ». L'an de règne change donc entre le 30 décembre
et le 3i)janvier; entre ces deux jours, la seule date qui marque est celle du
13 juuvler 888, soit celle de la mort de l'empereur Charles lit ; c'est à cet
ôvôoeinenl qu'après coup les chanceliers auront (ail remonter le début du
règne d'Eudes. a. La légitlmilé de celte union avait été contestée par
l'Eglise, KalcxSTBIN, Ouciiehle dei franiütischen Koniglliums, p. 470; —
Abl Hugo, p. 88: - DOUMLBR, op. cit.. l, m, p. 85. 4. Il était né le 17
septembre 879. — Ses ennemis contestèrent quIL] fat le fils de Louis le

Bègue (Flodoard, Hitt., 1. IV, c. 5, p. S64). S- foulques donne la raison de l'élévation d'Eudea aux dépens de la lâgliraitû carolingienne : « quando Karolus imperntor deccsilt, et idem ■ Arnulfus regimeu huius regnl suscipore noluit, hic Karolus adhuc ad« modum corpore simiil ul scieniia parvulus exlstebai, nec regul guberl

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

T[^]v[^]pvn iG L OUEST. 79 lait aux Francs Occideutaux, non pas seulement une télé sur laquelle ils passent placer la couronne, non paa un roi qui ne le fût que de nom, mais un chef vaillant, uu rude et intpt[^]pide joueur. Or la famille, dont les droits au trône avaient été si solennellement consacrés par le pape Etienne II lorsqu'il oignit Pépin, ne pouvait plus fournir qu'un enfant. Quelque profondes qu' fussent les racines qu'avait poussées dans les esprits le principe de la légilimité, les hommes de cette époque durent y déroger; ils durent avoir recours, si ce n'est à une élection formelle, du moins au principe électif et faire un choix absolument en dehors de la famille qui leur fournissait des souverains depuis pins d'un siècle. Il n'y avait pour eux dans cel ahandoD de la légitimité ni nue affaire de principe ni une longue préméditation. Les circonstances le voulaient ainsi ; c'était une nécessité à laquelle ils durent se soumettre. iJomme le dit UQ historien du x^{*} siècle : * Les Francs délibérèrent au « sujet d'un autre roi, non point comme auraient pu le faire a des sujets félons ou rebelles, mais bien poussés par un désir n commun decombattre l'ennemi qui les menaçait'. « Puisqu'il leur fallait im chef contre tes Normands, Eudes était tout désigné aux sulfrages; l'empereur Charles III lui avait créé i position à part qui Ini avait permis, non seulement d'étendre son influence, mais encore de rester eu vue et de ne pas être oublié durant les deux années qui suivirent le siège de Paris. Aussi est-ce au héros de cette mémorable résistance, devenu en quelque sorte le héros national, que le sceptre allait être offert. A la tin du ix^o siècle, dans l'Empire franc, la principale qualité d'un prétendant, comme le premier devoir d'un roi, était d'offrir au peuple terrifié une protection contre les Normands. Les Francs de l'Ouest voulaient uu roi pour eux' et < nitculU Moneiia «rat, el instanle immanissimaNonlmaauorumperBeu cuUoae, periculosuui eraL tiiQc eum elîgere » [KlodOabd, op. cit., l. IV, c. 5, p. 563). I. LUCUAIHB, llittaire da inttitaliont monarchique», t. 1, p. 57 : < La période qui s'étend de la deposilion île l'empereur Cliarles le Gros & l'avènement (le BugUËB Capel avait été, par exoelleocâ, l'époque de la prépondérance dëtiidée du principe électif. > i. RiCBBR, Jlislor., l. 1, c. 4 ; a et quia Karolus vlx ndhiic triennis [Il « avait huit ans| eral, de rege creauda délibérant ; non ut desertoreï, < sed ut in adversarlus ludljuanle3. - Celte dUtinctiona est absolument Juste. 3.

Il n'enmar duna une lettre au pape Adrien {Opéra, t. II, col. tSt) met dans la bouche de certains Francs ce langage à l'égard du pape : » non

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

80 . AVÈNKMENT d'eUDES. pour eux seuls, no rai du terroir, qui, au lieu d'aller se faire reconnaître empereur en Ilalie, comme Charles 111 l'avail fait, n'aurait pas de plus grand intérêt que de les défendre, parce qu'en les di^feudanl, eux, leurs familles et leurs biens, il se défendrait Uii-même, il défendrait sa propre famille et ses propres biens. Les Francs de l'Ouest trouvèrent en Eudes ce lutteur éprouvé, 11 était le plus grand di'feuseur du royaume, le premier après le souverain, le seul capable de rt'goer'; il était devenu l'homme nécessaire. Il n'avait aucune attache, il est vrai, avec les Carolingiens; qu'importe 1 puisque celte famille _ ne pouvait pas fournir un sauveur, il fallait le chercher autrej part. Toutefois son avènement fut retardé nou seulement par les 1 scrupules de plusieurs et par leur respect invétéré de l'unité ■ etde la légitimité carolingiennes, mais encore et surtout par une J compétition au trône. Dne scission se fit en efTet enirc les Francs Oc-cidentaux : quelques-uns, peu nombreux du reste, voulurent élever aai trOne Gui de Spolèle'. Gui était issu d'une famille austrasiennedes bords de la Uo-f selle qui, sans avoir de parenté avec les Carolingiens', leur cédaît guère en ancienneté. Son bisaïeul Gui avait élél comte dans la marche bretonne; son grand-père Lambert était 1 comte de Nantes, mais, à la suite de troubles, il avait perdal son comté et avait dû se retirer en Italie où il mourut en 836..f Son père. Gui, homme entreprenant, actif et peu scrupuleux^l € præcipial nobis habore reBem, qui aos in sic longinqua partibus t adjuvare non posait contra aublaneos et Fréquentes pagniiorum impe• lu9.>— RéoiNON, Chron., anii. 888 : « unomquodque [regaum] de suis « vlsceribus regem sibi creare diaponit. » — Eri pariant de la fuite de Charles Itl deSoissona, les Anu. Kcifatt. dlaent : « rcdiit in lerram suam»; les Francs de l'Ouest ne considéraient pas cet empereur comme un souverain leur appartenant. 1. (Solus idoneuB >, comme Ré|ri non {Chron., anti. S80) le dild'ArDulf.^ — IIAaTTDNG, Die Thronfolge im dcuUc/itn Heielit, dans les Fonçhvngen *i dfuUchtn Gttehiehu, t. XVUI (1S7â) p. 135. — MAimBNBRHCBBR, OetakiehtJ^ dm- ilciitschen KônigtiuahUn, Leipzig, titSlt, In-S, p. 27 et 30. 2. Voy., sur Gui de Spolèle : Waitz, Ueber dat Herkommen de» J gra[en Wido oon SpoleJo, dans les Fortehungen sur deulschen OtMchMite, t. JII, p. 149 et auiv.; — WOstbnpbld, Ueber die Ilnsoge eon Spoltto^ ibid., l. ill, p. 3a3et suiv.; t. IK, p. il', et suiv. —

Dummlhh, CMcAtefttoj dts oitfrdnkiichen lieicltt, passim. 3. Wbnck, Oie
Erhebung Arjwtfes, p. 91!.

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

[879-8 GOI DE SPOLÈTE. 81 acquit le duché de Spolète. qui passa à sa mort à son fils aîné Lambert, tandis que son autre fils, Gui, eut probablement le comté de Gamerino. Chargé par l'empereur de protéger le pape, Lambert fut toujours l'ennemi le plus redoutable de celui-ci et ne servit que son ambition personnelle; il mourut en 879, laissant un fils qui ne tarda pas à le suivre dans la tombe (882). Gui II, frère de Lambert, restait seul héritier du duché de Spolète et du comté de Gamerino que Charlemagne avait séparés jadis craignant de rendre trop puissante la main qui les réunirait. Gui continua d'abord la politique hostile à la papauté; le pape se plaignit à l'empereur Charles III; Gui, accusé d'avoir reçu de l'argent de la cour de Uysance pour se révolter, fut arrêté, On allait lui intenter un procès de haute trahison, lorsqu'il s'échappa et s'allia aux Sarrasins. Charles lui retira ses bénéfices et chargea Bérenger, duc de Frioul, d'exécuter la sentence et de le soumettre; Bérenger échoua (883). En 885, l'empereur pardonna à Gui, qui recouvra ses deux duchés. Dès lors, il est l'allié du pape qui l'appelle son fils; il s'empare momentanément de Capoue et de Bénévent, remporte deux victoires sur les Sarrasins; bref, il est devenu, après avoir touché du doigt l'incapacité de l'empereur, le prince le plus puissant de l'Italie centrale. A la mort de Charles III, il semble qu'il n'ait qu'à saisir la couronne. Mais non! il l'abandonne à son rival Bérenger. Le souvenir de son origine est encore vivant chez lui; le rameau italien avait toujours entretenu des relations avec la partie très nombreuse de la famille qui était restée dans le royaume franc de l'Ouest'. Lui-même a des rapports personnels avec ses parents d'au delà des Alpes. Ceux-ci s'opposent à l'avènement d'Eudes; ils veulent un souverain qui soit de leur famille ; ils forment un parti et appellent Gui qui , dévoré de l'envie de régner', se laisse tenter et abandonne la proie pour l'ombre. Le plus puissant, assurément, parmi les parents de Gui comme parmi les adversaires d'Eudes, était l'archevêque de 1. DJJMTI.mt, op. cit., t. 1, p. 213, — BOUHGBOIS, Le capitulaire de Kieny, p. 98. ■2. Ercubkpbtr, Iliitoria LangohardofHm , dans ks Mon. Germ., SS.. t. m, p. 263 : « cupidilale regnandi devictus. »

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

»2 r.iitiTE DE l'empire. AVENL-Mt.; f873Reîms, Foulques', Il était oé en «Francia**», c'est-à-dire au uopd de la SeiDe et c'est dans celte région que se déroule toute sa carrière. Il était de famille noble, ce douil il était Oer, non sans raison semble-t-il. Dès sa tendre enfance, il avait été éléré dans la discipline canonique, k Saint-Berlin probablement. S'élant fait remarquer à l'école de ce monastère par ses aptitudes inteliecluelles, Charles le Chauve le prît dans sa suite et le mitl au nombre de ses familiers; c'est là qu'il se forma aux aO'airi Eu 87S, Foulques accompagna Charles le Chauve jusqu'j Rome'; en 877, quand ce souverain prépara sa nouvelle expédition eu Italie, il désigna Foulques et Guzlin pour être au nombre de ceux auxquels son Qls Louis le Bègue devait avoir recours pour former son entourage et son conseil*. Poulqui est déjà uu personnage en vue, il est déjà abbé'. L'anD< suivante, il succède à Hilduin comme abbé de Saint-Berlia' il se met à fortifier le monastère; mais, les Normaudd eut le 28 juillet 878, avant quo les travaux soient terminés, et se livrent à leurs ravages habituels'. Après leur départ. Foulques reprit les travaux. Il ne séjournait du reste pat A Saint-Berliu mais bien à la ci>ur*. Le 21 décembre 882, U exî au voir l. Cette parenté ne peut être expliquée, mais elle n'est pas douteuM IKJMULTBH, Gesla Berengarii, p. 16-17; — FlodOaRD, HUl., I. IV, c. I, p. ii5^336 : " pro Widoae quoque alllnt suo. » Foulques était parent de r.jmporeur Lambert le llls de ijui II (Flodoard, op. cit., I. IV, c. 3, p. 361). — Foulques et l'empereur Lambert avaient un parent commun nommé Baiiipon qui vivait en 893 (FLODOAao, op. cit., I. IV, c. 5, p- SW); <:e nom="" se="" retrouve="" dans="" la="" famille="" de="" foulques="" qui="" avait="" un="" fr="" nomme="" rampon="" op.="" cit.="" iv="" c.="" p.="" ss5="" mort="" avant="" s84.="" voy.="" sur="" l="" et="" ses="" d="" son="" flditoahd="" cit.="" c="" s64="" i="" gauia="" cliriiliana="" t.="" ix="" col.="" ui="" flodoabd="" h="" lit="" fr.="" l.="" vii="" p="" douulbit="" getehiehle="" det="" ottf="" reichl.="" q.="" le="" chartularxum="" sii="">i« (éd. Guérnrd, p. 12U), appelle Foulques, au moment de sa nomination à Saint-Burtin, « canonlcus » et le capitul.ïire de Quierij antérieur d'une année (677) le nomme parmi des abbés. 0. D'après le GaHia ehrUtiana (t. IX, col. 45), Foulques serait devenu abbe deaaiQt-Bertinen877; c'est une erreur, car d'après le Cliartularinm snhienae, p. 12(1, il succëdii à IlUdiiln : < V Idus febniarii, doniinica L " quadrageslma • or, le

9 février tombe sur le premier dimanche quadragésime en 878 et non en 877. — Les Ann. Blandinienses (dans 11 Mon. Germ., SS., t. V, p. 24) font dater l'abbatiale de Foulques de 878. 7. Chartularium Silhiense, p. 12G; — Ann. Blandinienses, ann. 878. 8. Chron. de Sitmen, dans les Hist. de Fr., t. IX, p. 71. — FLODOARD), «il., L. IV, c. 4, p. 562 : « sicque In aula palatii perse verans... » "fl

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

FOULQUES ARCHEVEQUE DE REIMS. 83 grand Hincmar s'éteignait et Foulques était appelé à lui succéder sur le siège archiepiscopal de Reims. Il semble que son élection ait soulevé quelque opposition parmi les suffragants du diocèse; néanmoins, il fut consacré le 7 mars 883. Il envoya au pape Marin I sa profession de foi et recut de lui le « pallium. » Foulques était désormais au premier rang parmi les grands du royaume ; c'était, dit un annaliste, a un homme admirable en toutes choses*, 11 sentait lui-même tout le poids de cette nouvelle charge et combien était lourde à recueillir la succession d'Hincmar : « Élevé comme je l'ai été, écrivait-il au pape, n après une vie telle que celle que j'ai menée avant mon élévatioQ à l'épiscopat. c'est pour moi plutôt une charge qu'un u honneur; ce n'est pas uu moyen de m'élever, mais un esclavage d'humilité*.» Un exemple prouvera qu'il se faisait également une haute idée des devoirs qui lui incombait dans le domaine de la morale : Richilde', la veuve de Charles le Chauve, menait une vie de désordre ; il lui écrit une longue lettre pour l'exhorter à changer de vie, à songer à son Ame, à s'approcher de Dieu, à s'efforcer d'atteindre à la simplicité et à l'innocence de la colombe, afin que, lorsqu'elle quittera son corps mortel, elle mérite de s'entendre adresser par le Christ ces paroles : a L'hiver est passé, il est loin ; viens, ma « colombe, dans mon repos, à la droite de mon Père... Si « vous écoutez notre conseil, ajoute-t-il, nous serons à votre « égard tel que nous devons être, en toute (idé) et revêtez dans lui ce qui vous est dû, et Dieu vous sera pro« pice comme nous l'en prions. Sinon, nous voulons que a vous sachiez que nous n'encourons pas pour vous la colère 1, Gallia christiana, t. IX, col. UË. — DOU Mablot, Mémoires Remémoratoires, t. I, p. 501 et suiv. 2, D'après son épitaphe (Flodoard, op. cit., t. IV, c. 10, p. W5), Foulques occupa le siège de Reims 17 ans 3 mois et 10 jours et comme il fut assassiné, d'après la même épitaphe, le 17 juin 900, cela donne pour le début de son épiscopat le 7 mars 883. — Les ^nn. Védut. datent l'assassinat du 15 au lieu du 17 juin. 3, Am. Védut., ann. 882. i. Flodoard], op. cit., t. IV, c. i, p. 562. 5. Charles le Chauve, à la mort de sa femme Irmintrude (octobre 869). avait pris comme concubine Richilde, sœur du comte Boson; 11 l'épousa en 870 et mourut en 877. DOMUGLaa. Gtichichu dn osifrankien Hticht, t. II, p. 2a5-2B«. 6. Flodoard, op. cit., t. IV, C. 5, p. B66-M7.

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

84 CHUTE DE l'kmpiuſ; AVRNEME! [mi-m K de Dieu, mais que, selon notre ministère, nous agirons i l. *Flomaed*, op. «■(., l. I, c. 21, p. 438, el I. III, c. 30, p. 554 : ■ » *Remarum tuoc temporis non habebal In ambitu sul murum >;" tas baec absque muro Lune habitabatur. > 3. Flodoabd*, op. cit., l. IV, c. 8, p. 573, el c. 10, p. 375. 4. *ma.*, l. IV, C. 8, p. 573. 3. *Voy. plus haut*, p. 41 . 6. *FlodoaRD*, op. cit.. l. IV, c. 1, p. 553, 5u7-538, 558; c. 2, p. D59, *StOi\ C. S.* p. S73 ; c. 10, p. 575. 7. *Voy. plus haut*, p. 8.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

89 Eudes, comme son père, détenait, quoique laïque, des abbayes et ne fut pas toujours, comme comte et abbé, respectueux des droits de l'Église. Foulques choisit d'abord Gui pour l'opposer à Eudes ; ce choix lui fut dicté par son intérêt personnel et son ambition, parce que Gui était son parent. Ce sentiment de parenté ne s'était pas affaibli et depuis que Gui avait fait sa paix avec le souverain pontife, les meilleurs rapports existaient entre l'archevêque de Reims et celui qu'Étienne V appelait son fils'. On comprend quelle position l'archevêque espérait occuper et on peut croire qu'il fut d'abord le principal personnage et le chef du parti qui voulait élire le duc de Spolète'. Ce parti était assurément très peu nombreux; il s'était recruté surtout dans la Bourgogne qui persistait dans son rôle d'opposition à l'égard de la "Francia» et de la Neustrie; Anschaire, comte d'Ouche près de Dijon, et son frère Gui, un comte Milo et un nommé Othe', très probablement Rampon, parent commun de Foulques et du duc, en faisaient partie, Gui, appelé par ses parents, qui le (rompaient ou qui en faisaient eux-mêmes d'étranges illusions sur le nombre de leurs partisans * et sur leurs chances de succès, quitta l'Italie, et, dit un chroniqueur italien, il part pour régner en Gaule; il disparaît, on n'entend plus parler de lui. Ceci se passait à la fin de 1. Foulques écrit à Étienne V en 888: *opro Wldone (luoque, afflue suo, * qu'QO i idem papa in filium adoptaverat, meruorat, tam se quam ceteros * caosanguineos suos, quibus id uotlQcaverat, debiLam exhibuituros 4 eidem papae reverentiam • (Flodo&bd, op. cit.. 1. IV, c. t, p. 051i-556). — Étienne V répond : « ineniorlaui quoque Wldonis duels KraLisime se * suscepisse, quem unici loco flUi se tenere fatear » (ibid., p. 556). — Foulques répond encore : u praerali quoque Wldonis satagil comen« dare favorem j> {ibid.}. 2. Ajm. Vedasl., ann. 888 : « aliqui Widonem qui partibus Fulchonis « archieplECopi favebant... in regno statuereconlendebant. » 3. Ces quelques noms sont ceux des Francs qui accoiu patiner en l plus tard Gui en Italie pour le soutenir dans sa lutte contre Bérenger, DfiuULBR, Gesta Bertngarii, p. 22 et Buiv. — BOUHOBOS, Le capitulaire dt Kitrtfi, p. 94-96. — Le fait que le parti de Gui n'existait qu'en Bourgogne est conOrmé par les i4nn. Yedist.. ann. &8â : * pauoi vero es Bur< gundia Widonem... regoiti sibi creaverunt.» — Voy., sur An&chalre comte d'Ouche et Gui, Bourqboib, op. cit.. p. Ifi6-i07. 4. Erchbmbprt , Hiitoria Langobardoi-um , daus le.* ilon. 'lerni., SS.. t. III, p.*

203 : > coguoacens autem Guiito Carlum auguslum seminueui a iacere,
cupidilate reguandl deviclus deceptuaquo a coulrlbuUbua « Buis abiil
Galliam regnaturus :>... u ManeC invisus et inaudilus. >

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

86 CHUTE DE l'empire. avEnbment d'eudes. [875-88^ l'anaée 8S7 et durant les deux premiers mois de l'aonée 888. Gui franchit les Alpes, traverse la Bourgogne, el arriveà Langres avec ceux qui l'avaient suivi d'Italie'; il y trouva quelques partisans, parmi lesquels Tévèque de la ville, Geilou, qui le sacra roi'. GeiloQ, fils d'un comte du même nom ', semble avoir été un homme actif et entreprenant. Il n'embrassa que tard la carrière ecclésiastique et en parcourut rapidement les divers degrés. Il entra d'abord dans le couvent de Noirmoutier, dont au bout de quelques années, il devint abbé*. Mais les Normands forcèrent la communauté à quitter cette île el Charles le Chauve lui flt don de Tourniis, en 875*. Abbé de Tournus Geilon déploya la plus grande activité pour augmenter les richesses de son monastère et pour gagner la faveur des grands, dont il fréquentait les assemblées'; il savait tirer parti des circonstances et être bien avec chacun. Le 18 août 879 ou 880 révoque de Langres, Isaac, mourait et Geilou lui succédait ; i! ne fut très probablement pas élu canooiquement à ce siège mais il fut imposé par l'archevêque de Lyon, Aurélien', au clergé et au peuple de Langres, qui en voulaient un autre. Geilon, une fois évêque, n'est pas moins attentif à s'assurer la 1. Ami. yedait., aaa. ââS : « ctita his qui ^e sequi deliberaveranl. * 2. Ibid. ~ Les Ann. Futd. (P. V, aiiii. 888) assignent comme royaume k Gui la Gaule Belgique, dont le cheMieu était préoisémenl Reims. 3. CAron. Falmnii, monachi Ti-enorchientù, dans Mahillon, Aela Banclorum, aaec. IV, pars I, p. 560, el saec. V, p. 22-2i. — Gallxa chrirtiana, t. IVi col. &36. — Un comte Geilon est uientioané d;ing un acte de 8G8, T^iiDtp, MonumenU hitloriqufs, p. 130 et 131, n" 202 et 203. — l"LODOAaD, op. cil., l. IV, C. 1, p. 557. i. Geilon éCail déjà abbé de Noirmoutier en S70 (diplôme do CMrlea le Chauve, dans loa lliilor. de Fr., L. VIII, p. H30) ; d'après la chronique de Falco, moine de Tournus, il tut nommé abbé peu d'auuées après être entré dans les ordres; on peut supposer qu'il entra dans les ordrei entre U60 el 870. 5. BOhmkh. n«1786. 6. Comme abbé de Tournas, il obliul des faveurs de Louis le Bègoe en 878 (BâHMEB, u" 1845 el 1646), de Bosoa en 879 (BâHUBR, n' 1U3], du piipe Jean VIII (JAPPÉ-WATTaMBACe, Begeitta ponlif., n" 3033 el 3136). 7. Isaac, d'après les Ann. liauentti {Mon. Germ., SS.. l, II, p. 248), moiiL ni en S79. d'après les Ann. S. Btnigni Divionensit {ibid., l. V, p. 39), en 8S0. — D'après Faleo, (ieilonrulclucanoniqueuieut; mais nous préférons h. ce

l'éloignement de celui de Floduard {op. cit., t. IV, c. 1, p. 357), qui est une lettre
du pape Étienne V. — Mabillon, *Acta sanctorum*, t. IV, p. 22-23.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

COURONNEMENT DE GUI A. LANGRES. S? faveur des grands et des rois '. Il est, par exemple , parmi les premiers qui se readcnt auprès de l'empereur Ghiirles II!" lorsque celui-ci vleol se faire reconnaître roi jcir les Francs de l'Ouest; aussi la bienveillance de ce souverain si< maulfesla-l-elle à plusieurs reprises à son égard, Il cherche par tous les moyens à assurer la prospérité de son évèché; ainsi il relève, sans aucun secours laïque, les murs de la ville de Langres ' pour la proléger contre les Normands. Comme Gciôn a été le premier à reconnaître Charles 111, il sera aussi le premier à recuanaitre Gui, mieux encore, il le couronnera roi. Mais, quelle qu'ait été sou inQucnce, cet acte, loin de lui concilier plus sûrement les faveurs du nouveau souverain, ne devait que compromettre sans retour la cause de ce dernier. Comment Gui commit-il celte faute? Pourquoi se fit-il couronner par un évêqtie qui n'avait aucun droit de le faire et qui, n'étant pas bien vu dans son diocèse, ne pouvait pas lui amener de nombreux partisans? Une seule explication est possible : Foulques avait déjà abandonné la cause de sou parent'; dès l'arrivée de Gui il avait drt la juger désespérée, vu l'ioHme minorité de ses partisans. Il avait pu se convaincre que celle royauté n'avait aucune raison d'être el que les Francs de rOueel ne voulaient pas d'un prince qui n'était pour eux qu'un étranger. Gui, espérant qu'un couronnement lui rallierait quelques partisans, se fil couronner, à défaut de Foulques, t. Diplôme de Carloman ilu 18 juillet 8SI , Anas les Hisloi: de fr., t. IX, p. 423. 2. DCuuLBH, Gachidhle des fSlfrànkiacktn Reichi, l. III, p. 234,— Diplômes de Charles m pour Geilon, dans Bôhmabb-MChlbaChbr, o" 1833, lûtW. 1067, I6â4. 1693-W95, ITOU. 3. Diplôme de Charles ill, ilans les Hiilor. de Fr., l, IX, p. 346. — DOMklhh, op. cit., t. m, p. 279. i. Les ^nn. re

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

par Geiion. Mais cet acte devait irrévocablement le rainer skJ cause, eareDdaatdéfiDttiye la rupture avec Foulques; l'arche-êvêque prétendait, en effet, avoir seul le droit de couronner le souverain; un passe-droit lui a été fait par un évêque, avec lequel, déjà auparavant, il n'entretenait peut-être pas des rapports très amicaux'. Désormais, Foulques ignore la candidature de Gui; plus tard, il ne semblera pas admettre qu'il ait jamais pu la soutenir'. Peu après son couronnement, Gui apprit l'élévation d'Etides 1 (29 février 888). A cette nouvelle, voyant que le trône n'était plus vacant, qu'il aurait à lutter, pour s'en emparer, contre un héros national, jugeant l'extrême faiblesse de son parti, il résolut de regagner l'Italie avec ses partisans, au nombre desquels prirent place quelques Francs du royaume de l'Ouest et de la Bourgogne*. Dans la lutte qu'il engagea alors avec Bérenger, et dont il sortit victorieux, il reçut encore parfois des auxiliaires du royaume qui lui avait échappé, Il ne reprit jamais ses projets ambitieux sur la France*. Après la mort de Charles III et l'avortement, de jour en jour plus manifeste, de l'entreprise de Gui de Spolète. Eudes, que nous avons laissé à Tours durant la dernière semaine de l'année 887, fut proclamé roi par la majorité des Francs déjà. Dans un passage d'une lettre au pape, (Flodoard, op. cit., I, IV, p. 1, p. 537) Foulques, qui, comme Hincmar, prétendait être « primum inter primates » (Flodoard, op. cit., I, III, p. 10, p. 483; — Hincmar, *DiM ordine palatii*, p. 5, n. 3), fait une allusion indirecte au couronnement de Gui par Geilou. 2. Après la mort de Geiion, c'est Foulques qui est chargé par le pape d'installer Tibalt, l'évêque selon le cœur des habitants de Langres, auquel fait opposition Aurélien de Lyon qui avait imposé Geiion, rendant ainsi vaine toute élection canonique. 3. Foulques, dans une longue lettre à Arnulf (Flodoard, op. cit., I, IV, c. 5, p. 563 et suiv.), dans laquelle il expose la conduite qu'il a tenue à cette époque, ne dit pas un mot de la candidature de Gui; il assure qu'à la mort de l'empereur Charles III il avait voulu se soumettre à Arnulf. Cependant, dans la même lettre, il se justifie de l'accusation de n'avoir donné faveur de Gui, en élevant Charles le Simple au trône-, on peut croire que ses ennemis exploitaient contre lui une faute passée. 4. Voy. plus haut, p. 95. ~ Sur l'invraisemblance du récit de Liudprand, voy. Dindorf et Mollh, *Liudprand von Cremona*, p. 12 MS. (J li. *DiMMLRR*, op. cit., I, III, p. 363, 367, 360; p. 315, n. 2. — *DiMDI* cl

Mollbr, op. cit., p. 193. ^ . Foulques (Flodoard, op. cit.. 1. IV, c. S, p. S64} réfute une calomnie^ cependant, de son propre aveu, les ennemis d'Eudes pensèrent u: tant à Gui en 893, mais la chose en i-esia là.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

[888] COURONNEMENT D EUDES. 89 Neustrie, de France et de Bourgogne'. IJu chanl, cooiposi^ au momcDI de sob avèaement, prouve, eu venant confirinor le ténoigoage d'Abbon.qiie celte él^vatiou l'ut accueillie avec joie dans la plus grande partie du royaume franc de l'Ouest. Le poêle incouuu exprime un vœu qu'il sait devoir être une réalité lorsqu'il dit : « Que la Gaule fasse entendre sou amen, que la Bui'gondie, les étendues du royaume de Bigorre', la Gascogne, la Teutonie clianteiit amen. ^ Ce mot de Tentonie est uoe allusion à la reconnaissance d'Eudes par Arnulf ou du moins à une entente entre les deux souverains considérée comme nécessaire par l'auteur. Eudes, entouré de ses partisans, fut couronné le jeudi 29 février 888', à Compiègne, très probablement', dans la belle 1. Abbon (I. II, V. 4'l-z et Buiv.) ne parle pns des Ac[uitains. 2. LONQKON, Allas hittorique, texle, p. 152. 3. L'auteur de cet hjmue est prûbablement un Gasquo; il pouvait connaître les ilispiosilions, Tavorables à Eudes, des provinces tout à fait méridionales, telles que la marclie d'Espagne et ia Seplicœanie, qui reconnurent de suite Eudes, et il redoutait peut-^tre l'opposition de l'Aquitaine qui suivit en effet une politique équivoque. N'est-ce donc pas intenlionnelk-rouni que, coniinc Abbon, il la passe bous silence? Cet hymne trouvé à Moissac, couvent sur les confins do l'Aquitaine et de la Gascogne, a été publié par M. E. Miühlbacher, avec la musique qui l'accompagne, dans les MULheilungen dti Inslliluu fur ceUerrriahitehe Qetohiehtifbrichung, t. VIII, Innsbruck, 1837, in-S, p. eOI-cent. Nous l'avons reproluit ci-après. Pièces jussillcalivea, n" I. i. Cette date a été discutée : M. Mourin (Leê comtes de Parit, p. 60) préfère le 12 janvier; Poinzig non, dans sou édition de Richer (p. IS), admet le 18 février au plus tard. — Mais le 29 février est adopté pur MM. Diimmler {Geschiehle det ealfränkisehen [leichi, t. 111, p. 316). de Ealcksteiu (ûiichiehte des fmniôgiaehen Kiinigthums, p. 49), DKndllker fit MUller [op. cit., p. 133). — Richer dit que le couronnement eutlleu ; « 6SS... Hart., qainta « teria »: les Amt. S. Oermani minorei, dans les ifoii. Oei-m., SS., t. IV, p. 3, complètent cette donnée : u Odo rex II kal. mart. > Or, l'année S88 étant bissextile, cela donne le 29 révrier qui se trouve précisément être uu jeudi; une telle coïncidence équivaut â une certitude. — Les ^nn. Vtrtatl. rapprochent du couronnement d'Eudes un Tait qui se passa te 17 mars en disant : « intérim dum h»c aguntur. ■ D'après Abbon, Eudes Tut couronné après la mort de

Charles III. Enfin les annales et les auteurs suivants placent le couronnement d'Eudes en 868 : .An'i. Fuldenseï, P. V, ann. 688, Ann. S. Germant Parigiemis . Blandinienses , Lemavicensis (dans les Mon. Germ.. SS.. t. I, p. 403; l, 111. p. 167; t. V, p. 24; t. II. p. 111), RboiNON. AssBR, le rharixilarium Siihirnse, etc., — Les Carolingiens se font couronner le dimanche. Eudes rompt la tradition. 3. Dans Rlcber on Ut : a in basilica sancti... » le mot suivant manque; il faut substituer : oCornelli»; l'abbaye de Saint Corneille était une abbaye royale dans le palais (Duumlr, op. cit., t. III. p. 111), et, d'après

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

90 CHUTE DE L KMPIBE. AVENEMENT p'EtIDES. [887-888] l'église que Charles le Chauve avait bâtie dans la résidence royale, voulant en faire, pour son royaume, ce que la chapelle de la Vierge à Aix-la-Chapelle était pour l'empire de Charlemagne. Cette église avait été fondée sous le vocable de U Vierge, puis avait pris le Dom de Saint-Corneille lorsque les reliques de ce saint et de saint Cyprien y avaient été transportées d'Aix-la-Chapelle. C'est à Compiègne que Louis le Bègue avait été couronné puis enseveli'. Eudes reçut les insignes de la royauté des mains de Gautier, archevêque de Sens'. Cet ecclésiastique était de bonne famille et d'un savoir peu ordinaire. Neveu de l'évêque d'Orléans, Gautier, personnage influent en Neustrie, ce fut peut-être grâce à la protection de son oncle qu'il arriva, encore jeune, au siège archiepiscopal de Sens. Il succéda, le 2 avril 887, à l'archevêque Evrard qui était mort durant le siège de cette ville par les Normands. Il paraît que, comparé à son prédécesseur, la comparaison ne tournait pas à son avantage. L'archevêque de Reims prétendait au privilège exclusif de sacrer le roi; ce privilège avait été hautement proclamé par Hincmar'. Comme Foulques faisait à Eudes une opposition irréconciliable, il fut remplacé par l'archevêque de Sens" duquel relevait l'évêché de Paris et une grande partie de la Neustrie. Dans ce fait, qui pourrait paraître purement accidentel, on voit se manifester, entre les deux archevêchés de Reims et de Sens, cette divergence de politique et cette rivalité les Ann. Vedait., Eudes lui couronné « Coinpendio palatio ». Eudes fils à Saint-Corneille de Compiègne, probablement en souvenir de cet événement, une donation qui est mentionnée dans un diplôme de Charles le Simple, voy. ci-après, p. 83. 1. DOUULBB, op. cit., t. III, p. 41. 2. Ibid., t. III, p. 68 et 113. 3. Vur-, sur cet archevêque : "hron. S. Pelfi Vioi Senon.. dans le Jùlnr de Fr. t. IX, p. 33 ; — Vila S. Romani abb. Autiitiod., ibid., RÉGINON, Chron., ann. SâB; — -Inn, Vtdait., auQ. M?; — Ann. H. CoJumU Senon.. dans les Mon. Germ., SS., l. 1, p. 101 ; — L. DrliSLB, Mém. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXII, p. 104. Hincmar, De ordine palatii, p. 8, n. 3. — BonHOBOIS, Le capitulaire de Saint-Amand, p. 16. — SghrOrs, Hintmor, p. 308-307. 5. Ce n'est pas la première fois que l'archevêque de Sens procédait à un couronnement : Weillori avait couronné

Charles le Chauve en septembre 879. Arnégise avait sacré les deux fils de Louis le Bègue. Arnégise étant empêché par la maladie. 4 N n

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

[688] « PROMissio » o'eudes. 91 doDt Itiisloire du \x* siècle fournit des preuvea à mainteB reprises'. La cérémoQĭe du courouoneineut est une série d'actes religieux, réghis par l'Église et accomplis par des ecclésiastiques; elle a un caractère purement ecclésiastique; l'élément laïque n'y paraît pour ainsi dire pas^ à défaut de détails, on peut supposer que le couronnement d'Eudes fut analogue à celui des Carolingiens qui l'avaient précédé sur le trône, entre autres à celui de Louis le Bègue'. Après que le roi. sur la demande des évoques, a pris des engagements {pr'omissio). il est oint, couronné, le sceptre lui est remis, puis il reçoit la bénédiction. Le teste de la * promissio » d'Eudes noua a été conservé: H Je promets, dit-i! aux évêques, et j'accorde à chacun « de vous ainsi qu'aux églises à vous commise», que je cousera vrai tout privilège canonique, toute loi et toute justice qui « leur sont dues; je vous protégerai contre les déprédateurs et n les oppresseurs de vos églises et je défendrai leurs biens selon « la mesure des forces que Dieu me donnera, » Eudes s'engage à conserver en intégrité et immunité aux évêques les droits et les biens qui ont été cédés à leurs églises par des rois, par des empereurs ou par quelque Gdèle de Dieu et qu'ils possèdent en toute justice, et à les augmenter, comme c'est le devoir de chacun, selon que Dieu lui en donnera les forces et que les événements le lui permettront, et comme ses prédécesseurs l'ont fait. Les évêques devront, en retour, lui être de bon aide et de bon conseil comme leurs prédécesseurs l'ont été pour ses 1. Cette rivalité atteint son plus baut degré lors de la irahlBon de Wénilon (8tse-858) dont Hincmar mine absolument l'inDuence, et lors de l'instilution par le pape, en faveur d'Ançégise de Sens, d'uD vicariat apostolique, institution qu'il incmar. par son crédit, étouflïi à son origine. BouHGBOis, op. cil., p. 113 et sulv. — SchrObs, op. cil., p. 358-372. 2. Wiirz, Die Formeln dcr datUchen Kânigs-wnd der rBmUchen KaitcrKrônung vom 10. bis tum 1S. Jahrhunderl, diins les Abhandlungen der kSnigl. Oeielttehaft der WUteiuoliaflen su Gottingen. in-i, t. XVUI, 1873, HIBt.phil. Classe, p. 3. 3. Waitz, DeuUcAe Cerfauungsgeichiehle, t. 111 {1883), p. 236-239. On ll'n de documents complets sur la cérémonie du couronnement que pour Louis le Bègue [HiiCor. de Fr., t. IX, p. 300: -In». Bénin., aim. 8771. Waitz ue doute pas que ces rorjuules ne fassent déjà employées précédemment. — Le couPODQemcnl de Charles le Gbauve à

Metz, comme roi de Lorraine? (1869), est une cérémonie spéciale qui ne peut être comparée aux couronnements ordinaires. 4. nUtor. de Fr., t. IX, p. 314.

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

92 CHUTE DE L'EMPIRE. [«77-* devanciers. «Je remettrai, dit-il enfin, toute chose dépravée à « mauvaise intention, dans son état primitif et inégal, la clé» mence divine aidant, avec votre conseil et votre aide et avec . « celui de dix autres lidèles. > m La coutume d'un serment prêté par le roi, lors de son couronnement, s'établit durant les luttes entre les fils de Louis le Pieux; c'est probablement Charles le Chauve qui prit le premier un de ces engagements'. Dès lors, Louis le Bègue prononça en 877. lorsqu'il fut couronné à Compiègne', un serment ^ infiniment plus court, mais qui a avec celui d'Eudes de grandes analogies et même des phrases communes. Les fils de Louis Bègue, lors de leur couronnement à Ferrières (S79), prirent un engagement dont le texte ne nous est pas parvenu; en revanche, nous avons celui du serment de Carloman* (t82) plus long que celui de Louis le Bègue, mais également très analogue à celui d'Eudes. Tous ces serments ont ceci de commun qu'ils sont prêtés au clergé et qu'il y est uniquement question des intérêts et de la protection des droits de celui-ci. La "promission" d'Eudes se distingue de celle des précédentes | seurs par son étendue, par la mention des assemblées de Quierzy 1 et de Ferrières, par une phrase spéciale mentionnant les dé- | prédateurs et les oppresseurs des églises', enfin par une mention, tout à fait accessoire et accidentelle il est vrai, des sujets] du roi qui ne font pas partie du clergé'. Le fait vaut la peine d'être relevé, car, un siècle après, Hugues Capet, lors de son 1 couronnement, prononcera une promission revenue à la | concision primitive et presque identique à celle de Carloman, dans la dernière phrase de laquelle, toutefois, il parle aussi du peuple qui lui est confié; cette phrase sera répétée par Philippe I'. Cette mention de l'élément laïque dans le serment du roi | 1. Waitz, *Deutsche Geschichte*. I. III (1883), p. 289. 2. *Hist. de Fr.*, L IX. p. 300. — Ann. Bertin., ann. 877. — Louis le Bègue y mentionne le premier article du capitulaire de Quierzy. 3. *Dipl. M. L. B.*, op. cit., t. m, p. 121. 4. *Hist.* 4t F*-, I. IX, p. 308; Il y est fait mention du capitulaire de Quierzy et du serment de Ferrières. 5. « EL contra depredatores et oppressores ecclesiarum vestrarum Al I « rosum ad eus pertinendum. » 6. « Returabo cum vestro et aliorum nostrorum fidelium consilio et c auxilio. » 7. *Hist.* de Fr., t, XI, p. 68 et 32 : < populoque nobis credito. » *Lutetia*, II loi'-e des initiales Hotw memae hqMt, t. I, p, 68.

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

I [888] ' < PROMI3.SI0 " d'eldes. 93 est due à la troisième race. Elle apparaît avec le premier souverain de cette dynastie. Celui-ci n'a pas pour lui l'hérédité; il ne lui suffit pas comme à un Carolingien de se faire sacrer par le clergé pour régner; il est l'élu d'un peuple, il a besoin de l'appui de tous les grands, aussi bien des laïques que des ecclésiastiques, c'est ce qu'Eudes semble vouloir affirmer. Son serment contient également un passage qui n'est pas dans celui de Carloman et dont une partie est une citation textuelle d'un fragment du synode de Beauvais reproduit par Hincmar dans un monitoire à Charles le Chauve; quant à l'autre partie, la comparaison des textes permet de supposer avec quelque vraisemblance qu'elle est tirée du serment prêté à Perrières par les fils de Louis le Bègue et dont le texte ne nous est pas parvenu. Quoi qu'il en soit, la « promissio » d'Eudes, c'est-à-dire son premier acte de souverain, est analogue, en tous points, à celle de ses prédécesseurs carolingiens; c'est une première preuve, entre beaucoup d'autres, que la " monarchie fut, sous la direction d'Eudes., exactement ce qu'elle était quand elle appartenait aux descendants de Charlemagne'. » A la suite et assurément en souvenir de son couronnement à Compiègne, Eudes donna à l'église de Saint-Corneille la terre de Moutmacq dans le Noyonnais, ancienne villa royale des Mérovingiens*. t. Ce fragment, qui ne se trouve que dans la version... ex libebu... o quemadmodum continetur in scripto quod in Ferrariarum monasterio « coram altare S. Petri perdocti. In hoc ut vos... » Dans la promesse d'Eudes, il y a bien une derenslonem... ex libebo, > mais il n'est pas question de Forrières; il promet aux évêques et aux églises sa protection, mais, il dit tout au long comment il comprend cette protection, il expliqua le « quemadmodum »; au lieu de renvoyer à l'acte de Forrières. Il cite tout au long un passage de cet acte. 3. LUCHAtRB, Op. cit., t. 1, p. 2fi. •>. Mention dans un diplôme de Charles le Simple, l'idar. de fr. l. IX, p. B33. — LONONON . Atiu hUtoviqw, texte, p. IWS.

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

CHUTE DE l'empire. AVENEMENT d'ÉUDEDES. [879-888] Eudes n'était qu'un de ces nombreux roitelets, comme les appelle irrévérencieusement les annalistes, qui prirent naissance dans l'empire carolingien au moment de la déposition de Charles III et de l'avènement d'Arnulf : en Italie, c'était Bérenger, duc de Frioul, qui régna jusqu'à ce que Gui de Spolète lui eût enlevé la couronne; en Provence, c'était toujours Louis, fils de l'usurpateur Boson, déjà légitimé par Charles VI; dans la Bourgogne transjurane, Rodolphe venait de se faire couronner à Saint-Maurice en Valais. Au milieu de ce déchaînement, Eudes conservait à son royaume les limites du royaume franc de l'Ouest tel qu'il était en 879, après la cession de la Lorraine par les fils de Louis le Bègue à Louis II de Germanie; cette cession avait été confirmée par le traité de Ribemont en 880. Au nord, l'Alsace faisait la limite de son royaume jusqu'au Cambrésis que la frontière contournaient le laissant en dehors; puis, passant au sud du Haioaut et du pagus Loinmécisis, elle atteignait la Meuse. De là, se dirigeant au sud-sud-ouest et laissant bien à l'est Verdun, Toul et Bar, elle passait à l'est du pays de Langres qu'elle longeait et atteignait ainsi la Saône qu'elle quittait pour contourner à l'est le pays de Chalon et de Mâcon où elle est très incertaine. Se dirigeant ensuite vers l'ouest, elle rejoignait les Gévennes qu'elle suivait pour atteindre directement au sud la Méditerranée. Septimanie, la marche d'Espagne, la Gascogne comme tout le reste de l'Aquitaine, faisaient, en principe, partie du royaume d'Éude. Seule, la Bretagne, sans ses princes nationaux, échappa à Eudes comme à ses prédécesseurs; il ne fit du reste, semble-t-il, aucun effort pour y faire reconnaître sa suzeraineté. Quels furent les grands du royaume de l'Ouest qui favorisèrent ? 1. Ann. Fribourg., P. V, ann. 888 : » inuenerunt reguli in Europa et regno Karoli » « roli... eicrevere ». 2. Deila ULSR, op. cit., t. I, p. 132-134. 3. LONGNON, op. cit., p. 133. 4. Voy., sur la situation du royaume de Provence, OCHSNER, op. t. III, p. 126-127. — Les diocèses de Viviers et d'Uzés devaient faire partie du royaume de Provence sous le règne de Louis comme sous celui de Boson; cependant, on connaît une donation faite à l'église de Viviers et datée de la 8^e année du règne d'Éude. fribourg. du Lan M. Privai, l. III, p. K-iG, et t. V, col. 87. — Longnon, op. cit. — BOUBQUOIS, Le cartulaire de Kicmy. p. 89-90. 5. Longnon, op. cit., p. 80 et carie Vi. — Sprunck-Msskb, Hand-Atlas,] cartes n°- 30 et 31.

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

[879-888] PARTISANS d'Eudes. 95 s'entendent dès le début, la candidature d'Eudes et qui le nommèrent roi? C'est à peine s'il est possible d'en nommer cinq ou six. Dans le clergé, on connaît déjà Gautier, archevêque de Sens ; on peut nommer aussi Gautier, évêque d'Orléans, oncle du précédent, homme énergique qui avait joué un rôle sous les règnes antérieurs ; élevé à l'abbaye de Saint-Martin de Tours, c'est-à-dire au centre même du pouvoir de la dynastie naissante, il entretenait en 886 de bons rapports avec Eudes ; il avait réédifié les murailles de sa ville épiscopale. On peut mentionner aussi, parmi les partisans d'Eudes, Adalald, archevêque de Tours et, très probablement aussi, son frère Rainon, évêque d'Angers. Les événements qui précèdent permettent de supposer qu'Anakerick, évêque de Paris, était du parti du comte et du défenseur de cette ville. Parmi ses partisans laïques, on peut ranger Altmar, abbé laïque de Saint-Médard de Soissons ; l'abbé Ebles, auquel Eudes confia de suite les importantes fonctions de chancelier ; et Thierry, enfin les membres de la famille d'Eudes, au premier rang desquels Robert. Il faut revenir aux ces deux derniers noms, il est impossible de déterminer avec certitude qui était ce comte Thierry. Ce n'est pas le comte Thierry d'Autun, chambrier sous Louis le Bègue, qui joua un rôle important durant le règne de celui-ci, et qui mourut très probablement en 879 et en tout cas avant 883. C'est vraisemblablement son fils, comte d'un 1. Mülhler S. Maximini, dans les Hist. de Fr., t. VU, p. 373. 2. Fragment d'un oncle, dans les Hist., 4e fasc., l. IX, p. 313. 3. Mabillon, Panegyricum, p. 107. n° LXXXI. i. Voigt, ci-dessus, p. 111. U. D'après les Annales, Berlin, (ann. 878), Thierry, après la mort de Louis le Bègue (avril 879), aurait cédé son comté d'Autun contre des abbayes & Boson ; d'après un diplôme du 8 novembre 879, il serait mort la même année (Bourgeois, Les capitulaires de Kierzy, p. 90. n. i ; — Bouquet, //u0U«i l'Abbé, p. 112, n. 2 ; — Mabillon, Le royaume d'Aquitaine, p. 14 et 38.— D'après ce dernier {ibid., p. 14), ce Thierry aurait eu un fils du même nom qui vivait en 885 et que nous reconnaissons comme le partisan d'Eudes (DùMULBR, op. cit., l. III, p. 234. n. 1). L'objection que fait M. de Kalckstein (Geschichte der fränkischen Künigshums, p. 48, n. 1) n'a pas de portée puisque le parti de Gui de Spolète était, d'après les Ann. Vindob., très peu nombreux même en Bourgogne et que, du reste, il n'est nullement certain que ce Thierry fut

comte en Bourgogne.— Nous ne connaissons aucun document qui permette d'identifier ce Thierry avec un comte Thierry, abbé laïque de Morienvall sous le règne de Carloman (Hiiior, de Fr., t. IX, p, 547), ni avec un Thierry qui mourut avant 895 laissant son fils, partisan d'Eudes, maître de Saint-Quentin (>tnn.

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

96 CIIUTË DE l'empire. AVÈNEMENT D EUDEi [885-89] comté incertain, qui avail été envoytS en 883, à l'emperet Charles III, pour lui offrir le royaiiine franc de l'Ouest. Enfin, le plus iuiporLant des partisans d'Eudes était sou frèri Robert : son enfance, sa jeunesse, sont entourées de ténèbre! profondes. On sait, sans avoir du reste aucun détail, qu'ils distingua pendant le siège de Paris'. Il était depuis une épo(indéterminée, peut-être depuis la mort de Hugues l'Abbé, abW de Saint-Aiguan d'Orléans'. Peu avant son élévation au irOnœ alors probablement qu'elle était certaine, Eudes lui céda l comté de Paris', son abbaye de Saint-Martin de Tours* et pro bablemenl aussi les autres bénéïices de son père doi^ Charles III l'avait investi, c'est-â-dire l'Anjou, la Touraiaie fl Blois', Il est certain qu'Eudes, d'une part, voulait mettre cel bénélices en main sûre et que, d'autre part, dans l'intérêt drf sa maison, prévoyant peut-être que son frère lui succèderaiM il désirait lui faire une haute position, semblable à celle qu'il occupait lui-même avant son avènement. Pour compléter l'analogie, depuis 893, alors que la guerre civile éclate et que la royauté d'Eudes est menacée, Robert porte le titre de t mai chio;» peut-être le portait-il déjà auparavant, mais nous i Vedatt., ann. B95), ni avec un Thierry, frère d'Audrau, qui se distfngtil dans l'armée impériale lors du alège de Paris (Abbdn, 1. I voy-, ci-dessus, p. 30), M. Ua Kaldcsteln (op. cil., p, 48), tail de cea tnrfd personnages un seul, nous ne pouvons pas partager son opinion. 1. Voj., ol-defi3u8, p. 36. 2. Hùlor. deFr., t. IX, p. 40!>. — Hugues l'Aljbé était abbé de Sal Aigoan (Kalckstbin, Abt Hugo. p. 73). On pourrait supposer qu'Eud^d câda à Robert cette abba;o en tuējuc temps que celte de Salnl-Uartin 3. Ann. S. Oeitnanî Paris., anii. 898 : «Odo rex unguilur fratre éjaû a Hotberto eilstente comité Parlensi. > 4. Robert était abbé de Saint-Martin avant le^^n juin 888, d'apr* M. de KalckBtein {Ofschkhte dtt fvaniiiiictien Konighums, p. HO, n. 2) qo! * cite ce passage du Brève Ckron. S. Martini Turon.. dans les HUlor. de Fr., t. VIII, p, 3liWi7 : < nnno... 903. pridie Kal. Julii (30juin} feslo S, 1 « (29 juin) régnante Caroio Qllo Lodovici Balbi, post obllum Odonls « régis in anno VI, el Roberti Abbatis anno XV, iterum succensaestB « silica S. Martini... » — Les chartes de la Pancarte noire (n"i p. ITSstsuiv.) ne donaeni aucune indication précise; on peut seald ment eu conclure que Robert était abbâ avant 890. 5. Sous le règne d'Eudes, on ne connaît pour L'Anjou, la Touralne || Blois que des vicomtes ivoj. ci-dessus,

p. li). Guamegaud, vico de Blois en «93, dit de Robert : < eimii seioris nostri domini Botb ce qui prouve bien qu'à cette époque, du moins, Robert était comt* 4 Blois. — U.tBILLB, Pancarl'- 'lûirf, p. 101, n" I.XVHI. — Voy.. Cl-aplC Pièces justificatives, w Vi.

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

[877] DEVOIRS DU ROI. 97 avons pas de preuves. On sait la signification toujours plus étendue qu'a prise ce titre depuis Robert le Fort ; Eudes a bien soin de ne pas laisser perdre cette dignité qui a fait sa grandeur; dans un diplôme, d'une date inconnue, il sanctionne l'extension du pouvoir du « marchio » en appelant son frère « dux Francorum ». Le marquisat de Robert le Fort, créé pour combattre en Neustrie les Bretons et les Normands, entre dans la dernière période de sa transformation ; cette dignité servira à Robert, durant le règne de son frère, à combattre, dans tout le royaume et principalement en « Francia », les ennemis de sa maison. Les engagements pris par Eudes, lors de son couronnement, ne concernent que les devoirs du roi à l'égard de l'Église. Veut-on se faire une idée plus complète, veut-on avoir une vue d'ensemble des devoirs du chef du royaume franc de l'Ouest à cette époque, écoutons Hincmar les résumer dans une lettre qu'il adresse à Louis le Bègue au moment de son avènement (877). La situation du royaume n'avait pas dès lors changé à ce point que ce résumé ne soit plus conforme aux circonstances présentes : Il faut réunir les grands, dit Hincmar, et, avec l'aide et le concours de vos Écclésiastiques, traiter les questions suivantes : 1° les ressources du roi, de sa maison, de la cour, ce qu'on pourrait appeler la liste civile; 2° la mise en pratique des articles de Quierzy relatifs à la protection des droits et des biens de l'Église et du clergé et la diminution des charges qui leur incombent; 3° la sécurité des grands du royaume et les égards qui leur sont dus, la sécurité de tous les nobles et de leurs biens ; 4° le moyen de mettre un frein aux rapines et aux déprédations qui désolent le royaume. Il faut, continue Hincmar, « que ce malheureux peuple qui, déjà depuis plusieurs années, n'est affligé par des déprédations diverses et continuelles et 1, Dans un diplôme du 28 mai 933 {Histor. de Fr., t. IX., p. 461J, Eudes nomme Robert « illustris cornes et marchio »; et un autre, non daté d'Hélène de Ff., t. IX, p. 492), Il lui donne le titre de « ilux Pmnco-rum. » c'est le seul diplôme qui mentionne ce titre reloué; en revanche, chez les Bénédictins et les chroniqueurs-Voy., ci-après, Appendice, u° 1U. — Il n'y a pas pour ce pouvoir, (pii a pris naissance peu à peu, qui est local défini, et dont l'absence de limites (ait la force, un nom officiel et connu de tous; plus tard c'est « dux Francorum » qui prévaudra. 2. t. l'INCMAH, Opéra, l. 1, col. 933-B9U, c. vm. — Noeudbn, Hincmar, p. 31-32. — SchHCKS, Hincmar, p. 417-418,

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

98 CHUTE DE L'EMPIRE, AVÈNEMENT d'Eudes. 1877)1 a par les impôts prélevés pour acheter le départ des Normands, « il faut qu'il obtienne quelque amélioration à sa loi; il faut que la justice, qui est comme morte chez nous, reprenne vie, « afin que Dieu nous rende courage contre les païens; car, depuis plusieurs années, on ne se défend pas dans ce royaume, « mais on a payé, on s'est racheté; aussi, non seulement les hommes sont appauvris, mais les églises, autrefois riches, « sont ruinées, » o" Il faut que le roi s'efforce de maintenir entre les fidèles la concorde, dont il a été question naguères à Quierzy, et ne qu'il se montre tel à leur égard qu'ils puissent et « osent lui donner un vrai conseil, car, beaucoup de choses « utiles ont périclité dans le royaume, parce que des conseillers qui savaient ce qui est bon et utile n'ont pas osé le « dire ou n'en ont pas eu l'occasion. » En résumé, il faut que tous les fidèles puissent donner, librement et sans crainte, leur avis'. C'est à cela que fait allusion la dernière phrase de la " promission d'Eudes'. 6° « Vous devez trouver moyen, dit enfin Hincmar à Louis « le Bègue, d'avoir la paix avec vos cousins, les fils de votre B oncle, et de vous prêter un mutuel secours, ce qui est, selon H la volonté de Dieu, pour votre honneur, celui de l'Eglise et le « plus grand bien de vos fidèles, i Appliquée à Eudes, cette recommandation équivaut à un conseil de paix avec les souverains, ses voisins ; ii Faut la concorde pour pouvoir lutter contre les Normands. En résumé, chacun exigeait du roi, à la fin du ix* siècle, justice, protection et concorde : protection pour le clergé, protection des grands laïques et de leurs biens, car, dit Hincmar, l'insécurité de la propriété d'une part, la cupidité impunie de l'autre, sont la racine de tous les maux auxquels le royaume est en proie ; protection par les armes du pauvre peuple contre les Normands ; justice pour tous ; enfin la concorde dans l'intérieur même du royaume, l'union entre les grands dans les conseils du roi, la paix avec les royaumes voisins. Cette lettre, ainsi dégagée de ce qu'elle renferme de trop spécial à la personne à laquelle elle est adressée, a, comme on l'a très bien dit, t un caractère pour ainsi dire officiel ; elle renferme tout un programme de gouvernement'. » Nul mieux 1. BOUROBOIS, Le capitulaire de Kitzky, p. 234. 1. t Cum veslro et tuiUorum Dostroniin fldeliuju cou silio et auilio. 3. BoURGBOis, op. cit., p. 206. «

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

[878-886] LE PARTI DE l'opposition, 99 qu'HÎDCDiar, « le gardien de la tradition carolingienne, le guide éclairé des derniers princes de cette maison, « ne pouvait exposer ce qu'on attendait au ix^e siècle de la royauté, qu'elle fût aux mains de Louis le Bègue ou d'Endes. " Ces règles de gouvernement nous paraîtraient aujourd'hui bien sommaires et peu pratiques. Mais, alors, elles avaient vraiment une valeur réelle et une portée politique. Pour les hommes du ix^e siècle, la concorde et la justice étaient si peu «des devoirs vagues et des fins plus ou moins idéales», c'étaient des devoirs si positifs du souverain qu'on a pu, de nos jours, en faire, par une généralisation peut-être un peu hardie, « les éléments essentiels d'un régime politique, que les princes devaient chercher à réaliser par la législation' «et qu'on a appelé le régime de la concorde". Eudes régnait, mais il avait encore de nombreux ennemis qui ne reconnaissaient pas sa royauté. Son premier soin fut de se les concilier soit par des faveurs soit par des menaces. Mais il ne réussit pas auprès de tous et plusieurs, après lui avoir engagé leur foi, firent défection et se réunirent pour appeler au trône du royaume franc de l'Ouest, Arnulf, le nouveau roi de (Germanie. Foulques, farchevêque de Reims, était à la tête de ce parti avec Rodolphe, abbé de Saint-Bertin et de Saint- Vaast, et Baudoin II dit le Chauve, comte de Flandre'. Ce dernier était (ils de Baudoin I et de Judith fille de Charles le Chauve ; il tenait donc de très près au.v Carolingiens par les femmes, ce qui explique son opposition. Eu 878, il avait succédé à son père dans le comté de Flandre, Il était parent de Rodolphe'. L'origine de celui-ci est inconnue; celte parenté permet de croire qu'il était noble; en 877, il avait été nommé abbé de SaintVaast par Charles le Chauve; il fortifia ce monastère vers l'année 886; il avait succédé à Foulques, en 883, comme abbé de 1. BOUBOBOIS, op. cit., p. 210. 2. (Test M. Bourgeois, dans sa remarquable élude, qui a trouvé ce aom, qu'Ulnemar seaible avoir en vue lorsqu'U 'iil. {Opéra, L. I, co!. 988); € concordlani.,. dequaDuperinCarlsiacopatervesterfCli'irLes le Chauve] < mentioDom faabu.it.* 3. Une inlerprétation stricte du texle des ,4»»ii. Vedast. {ann. 888) pourrait faire croire que Foulque.^, Rodolphe et Baudoin ont d'abord reconnu Eudes puis ont fait dé fec lion ensuite, cequin'acertaineameat pas été le cas. — Voy., sur Baudoin, Le Glay. HUtoire det comus de Flandre, t. I, p. M et suiv. 4. M. de KalCksloiD [Abt Hugo, p. 9S) fait di^ Rodolphe, d'aprëa la Tranttatio S. Vedculi, un flls d'Adaltiard.

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

luo iiUTE DE L EMPIHE. AVENEMENT D E Saint-Bertin, lorsque celui-ci fut appelé à Reims; ce n'était pas UD homme saos iatlucence. Parent de Baudoin, bénéficiaire de deux abbayes dépendant de l'archevêque de Reims, il n'y a rien d'étonnant à voir entrer dans le parti de ces deux^randlJ personnages. . m Foulques engagea encore dans son parti trois de ses suffra^l gants : Honorât, qui avait été élevé au siège épiscopal de Beauvais en 883, grAce à l'appui que lui avait donné l'archevêque'; Hélilon, évêque de Noyon depuis 880 et qui semble tout dévoué à Foulques; enfin Dodilon, évêque de Cambrai depuis le 17 mars 88f., t. VIU, p. 276 et Mon. Germ., SS., t. Vil, donnent le jour de l'élévation de Dodilon, mais, pour l'année, U 0 adopter cclls qu'indiquent les Ann. VedasI. 3. Flodgaru, op. cil.. I. IV, c. U, p. 56B. 4. Les noms des ëvi^ques sont donnés par les actes du synods il Mayence (juin âsâ), Mansi, t. XVIII, p. 6t. — DDmulbk, op- eti., t. I^ p. 307. 5. Foulques se Qt donner cette alibaye [lar Ctiares le simple dèsquill eut eievc celui-ci uu trône.

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

[870-888] POLITIQUE DE FOI/juts. loi pas définir !a conduite de son successeur lorsqu'il disait : « Soun vent, lors d'un changement de règne, la discorde prend naîs« sance entre les grands du royaume, parce que quelques-uns, B sans l'avis des autres, veulent pouvoir revendiquer pour eux 0 seuls l'honneur d'avoir mis sur le trOne le nouveau souve« rain'.n Mais ilyavail encore pour Foulques, dans l'élévation d'Arnulf. une question d'intérêt, Depuis le traité de Verdun, l'évêché de Cambrai et des parcelles même du diocèse de Reims faisaient partie de la Lorraine et se trouvaient ainsi dans un autre royaume que la métropole*. Cet état de choses était une source d'ennuis continuels pour les archevêques^; aussi, ce fut dès lors une de leurs préoccupations constantes de réunir an tronc ce rameau séparé par [es partages carolingiens. C'est dans ce but.qu'Ilincmarpoussa si vivement Charles leChauve â l'envahissement de la Lorraine en 870* ; par le traité de Mersen qui termina cette campagne, la Lorraine fut partagée et Cambrai fit désormais partie du royaume franc de l'Ouest. Reims, du même coup, perdait sa position dangereuse d'avant-poste sur ta. frontière, et enfin, tous ses évêchés une fois réunis, ce siège archiépiscopal s'assurait, par le grand nombre de ses sutTragants, une position tout à fait hors de pair. Mais, en 879, Louis de (îermanie envahissait le royaume franc de l'Ouest, et les grands de ce royaume achetaient sa retraite eu lui cédant toute la partie de la Lorraine que Charles le Chauve avait reçue par le traité de Merseu. Cette cession fut confirmée par le traité de Ribemout en 880'. De nouveau, Cambrai était dans un autre royaume que Reims; le fruit des efforts d'Hincmar rtatt perdu. Après la mort des fils de Louis le Bègue, Charles III régnaient sur les royaumes francs de l'Est et de l'Ouest, Cambrai était de nouveau réuni à la métropole; aussi l'élection d'un nouvel évêque, Dodilon, en fui singulièrement facilitée'. Maintenant Foulques voyait que cette réunion si désirée allait de nouveau prendre tin, car, si Eudes et Aroulf régnaient tous deux et en boune harmonie l'un avec l. HINCUB. Opéra, t. I, col, 984-935, 2. SghbOrs, op. cit.. p. 223, 3. ScUHÔRS, '»p. cit., p, 22ft-229.— FLODOiaD. op. cit., 1. III, c. 12, p. 4ti8 el suiv, 4. NOORDHN, flinkmar, p, 2H0. — SCHRÔBS, op. cit., p, 312. — UouROBOtS, Lt tupiuiiairr de Kier»y, p. 118, 5. DuuMLBii, op-eU., LUI, p. IIS, 132 et suiv. — SCHRûBS.op. etf.,p. t29. (J. iJallia chrisKana. l. III, COL. U. - FlaùO^tiD.op. cil.,1- IV, c.O, p. 568.

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

102 CHUTE DB l'empire. AVÈNEMENT D EUDES. CM*.
l'autre, les frontières de leurs royaumes devaient rester telles qu'elles
avaient été fixées par le traité de Ribemout. Foulques avait compris que
celle nouvelle dislocation ne pouvait être évitée que d'une seule manière : il
fallait qu'Arnulf, à l'instar de Charles III, son prédécesseur, régnât sur les
deux royaumes francs; ainsi seraient réunis, sous le même sceptre que
Reiois, non seulement Cambrai, mais encore les nombreux biens que
l'archevêché possédait dans le royaume franc de l'Est et qui étaient l'objet
de fréquentes déprédations et une source intarissable de soucis pour
l'archevêque. Telles sont les raisons qui engagèrent Foulques à offrir à
Arnulf le royaume franc de l'Ouest. Si, dans une lettre* à ce souverain, il
indique d'autres motifs, c'est que les premiers lui étaient trop personnels et
peu faits pour influencer, en quoi que ce soit, sur le souverain d'OutreRhin. Il
est temps de faire connaissance avec Arnulf, car il va désormais entrer en
relation avec le royaume d'Eudes, et sa carrière, sous certains rapports, n'est
pas sans analogie avec celle de ce dernier. La femme légitime du roi de
Bavière Carloman ne lui avait pas donné d'enfants; il avait eu Arnulf d'une
femme très noble, nommée Liudswind. Fils illégitime de Carloman, petit-
fils de Louis le Germanique, arrière-petit-fils de Louis le Pieux, Arnulf était
beau et fort comme son père; l'histoire prouve qu'il était courageux et
entreprenant. Né entre 844 et 850, il fut investi, vers 870, comme l'avait été
son père, des marches de Carinthie et de Pannonie, Durant la longue
maladie de Carloman, ce fut lui qui administra le royaume de Bavière; il
pouvait espérer lui succéder, mais son oncle Louis II, dit le Jeune,
s'immisça dans les affaires de Bavière et se fit reconnaître par son frère
Carloman comme son successeur (879). Louis III mourut lui-même en 882
et Charles III recueillit son héritage; Arnulf, son neveu, lui prêta serment de
fidélité, mais il fut tenu dans les provinces éloignées, dont il avait déjà
l'administration, par son oncle qui, au lieu de lui faire 1, SchhObs, 0/). cit.,
p. 100, 223, 229, 304, 463, et regeste de cet ouvrage n°K}, S2, 13t, 152, etc.
— Lettre de Foulques relative à des biens de l'église de Reims située dans le
diocèse de Cologne, dans Flodoard, op. cit., 1. IV, 0. 6, p. 567-568. 2,
FLODOARD, op. cit., 1. IV, c. 5, p. 563-Sei. 3, Voy-, sur Arnulf (:DCM«LER,
op. cit., passim; — DiJMyLBti. Dr Francorwn rtge.

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

[882-887] ARNULF ROI FRANC DE L'EST. 103 la pari plus large, au Heu d'employer sa bravoure contre les Normands, comme le lui suggérait le moine de Saiiit-Gall', se déflait de lui parce qu'il deviûait dans Arnulf un redoutable rival pour sou bitard Beraani dont il voulait faire son successeur. Arnulf, à la tête des Bavarois, prit cependant part à la déplorable expédition d'ElsIoo (8S'2). Uu premier essai fait par lui pour étendre son in tluencc (884-885) fut réprimé par Charles III, Son mécontentement était connu, mais il alleDdail sou heure. En juin 887, i'archichanoelier Liutward qui, par une cabale des grands, avait été chassé de la cour, se réfugia auprès de lui pour travaillera la chute de ["empereur. Euûn, Arnulf lève le drapeau de la révolte; Charles III est déposé, il reconnaît, comme roi et comme son successeur, Arnulf qui n'est plus désormais uu usurpateur, mais bieu le successeur légitime et incontesté du souverain qui a abdiqué en sa faveur'. Arnulf est, en effet, le seul Carolingien qui puisse régner; il faut à l'Empire im chef énergique et brave; personne ne songe à lui opposer le dernier Carolingien légitime qui n'est qu'un enfant, ou bien les bâ.tard3 de l'empereur Charles III. Arnulf est bâtard, il est vrai; mais sa mère est très noble, circonstance qui n'a peut-être pas été sans importance. De plus, déjà du vivant de Charles III, lorsque ce souverain avait voulu régler sa succession, bien des voix avaient souhaité de voir monter Aruuif sur le trône, «afin que le Qambeau laissé par le grand Louis le Germanique ne s'éteignit pas dans la maison du maître'.» La bravoure d'ArnulIf et le fait qu'il est le seul Carolingien' capable, sans concurrent sérieux, font que sa bâtardise qui, en d'autres circonstances, eût été un obstacle 1. WbnCK, DieErhebung Amutfs, p. 222. DÛMMLBR (Grschiehte des otlfrânhiitlien ficicht, l. III. p. 302) cite ce passage des Ann. HUdesheimcseï : «Franc! rliquemuL citiii bt elegerunL t Arnulfum in regemet Karolussubicit se Arnulfo. • — Convtniits Valentinm, diiQs les Hùtor. d« Fr.. t. IX, p. 318. — Wbngk, op. cit., p. 30 et suiv." Waitz, Deultche VtrfMtingigeKhichle, t. V (1874), p. 23 et suiv, 3. DÛUULBR, op. eif., l. III, p. 241. — Wbn-cr, ap. cit., p. 22. k. G. l'HiLii^PS, Btilnege :ur Gesctiichte DeuUchlands vom Jahre gST bû 93S, ilaas les AbhandlungH der IIL CIomm der Akademie der IViMenÊchaften, Vienne, Bd. III. Ablh. ii. — liiUTTUNa, Oie Th-onfolgt im deuUohtn Reiehe, dons les ForioliunijeM lur deuUehti Gtschielite, t. XVUI (1878), p. 134 el suiv. — itADRBNUJUîCHBR,

Geschichte der Universalien des Königs, p. 2b et suiv. — En fait, Arnulf obtient des grands qu'ils reconnaissent les deux barons conjointement ses successeurs s'il ne lui naît pas d'héritiers légitimes. Ducloux, op. cit., t. II, p. 331-332.

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

; L EMPHIE. AVENEMENT [887-888] iDBunnontable à sou
élévation, semble avoir été oubliée des contemporains'. Après son
avènement [milieu de novembre 887], Arnulf parcourut son royaume, fier
de sa nouvelle dignité, récompensant[^] largement les services rendus ou
gagnant, par des faveurs, itT nouveaux partisans. A Ralisbonne. il fêta Noël
par une réuJ nion solennelle des envoyés des divers peuples qui lui étaienH
soumis. Il demeura dans cette ville, le séjour préféré de Boaf père, jusqu'au
milieu de février 888, puis il parcourut la B*" vière, la Carinthie, el revint,
pour les fêtes de Pâques, à Ra-j tisbonne, heureux semble-t-il de visiter en
roi les lieux c s'était écoulée sa jeunesse. Mais ce n'était pas là la coDduitel
d'un souverain qui pouvait prétendre à l'empire d'OccideoLj Après' avoir
perdu quelques mois précieux à cette chevauciel triomphale à travers son
royaume, Araulf comprit enfin quel l'empire de Charles III lui échappait par
lambeaux et qu'i|| n'était que temps d'y remédier. Aussi revint-il par Spire,
où m passait à la tin de mai, à Francfort, pour y tenir, dans la se-J conde
moitié de juin, l'assemblée annuelle du prlntempsV Durant ce hajat, il
reuconira, à Worms', Foulques qui t i. Les Ann. Vedast. parlent it'Amuir
comme Sis de Carlomaa c neveu de Charles III sans faire aucune mention
de son IUôgi limité, d mêmelea ^4^1. Fuld., Réginon, Asser,elc...—
Foulques ècriI à A.ntultqii| lui el Charlea le Simple, eux seuls, «de tota
reg.ili slirperemanserinl»; il lui parle comme à un de ceux « quibus ei
génère bonor regius debe< baturn (Flodoabd, op. cit., I, IV, c. a, p. 364). Il
lui dit. en parlant de Charles le Simple ; " quem solum post ipsum
[Arnulfuml de regia * ipaiuB habebant progenie» (itid., p. 363). — Voy., sur
la bâtardise d'Arnulf, WasCK, op. cit., p, 3i el suiï. 2. Amuir esl à Spire le 2

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

f888] FOULQUES APPELLE ABNOLP. 105 rend&it auprès de lui avec deux de ses évêques suffragants, Hérat de Beauvais et Hétillon de Noyon. et peut-être encore Dodilon de Cambrai'. Foulques suivit-il Arnulf à Francfort, ou s'arrêta-t-il à Mayence pour y assister au synode général du clergé allemand peu importe. Il est certain qu'il représenta à Arnulf, et c'était là le but de son voyage, que le royaume qu'Eudes venait d'usurper lui appartenait de droit, qu'Eudes était étranger à la race royale, que le seul Carolingien encore vivant était un enfant, jeune de corps et d'esprit, incapable par cela même de tenir les rênes du gouvernement; que le royaume franc de l'Ouest était menacé d'une terrible invasion normande; en conséquence, il pressa Arnulf de venir et de mettre la main sur un royaume qui lui était dû*. Il semble avoir un instant persuadé Arnulf qui, avec les grands assemblés à Francfort dans la seconde moitié de juin, prit une décision hostile à Eudes : on devait partir pour Worms; là on menacerait Eudes; s'il consentait à transiger, on lui poserait des conditions; sinon, on l'attaquerait, en passant par Beims qui donnerait accès dans le royaume de l. Ces ecclésiastiques, Doilond, Hérat, Hétillon et Jean archevêque de Rouen, signent au synode de Mayence un acte de Lutbert, archevêque de cette ville. DrjwMLBH, op. cit., t. 111, p. 320. — Mabillon, *Aim. Benedict.*, l. III, p. 688-600. -- Il est à remarquer que Foulques ne signe pas; peut-être n'assistait-il pas au synode. 2. Les arguments que Foulques dut faire prévaloir à Arnulf sont contenus dans sa lettre à ce même souverain (Flodoard, op. cit., l. IV, e. 5, p. 105-aeil et dans les *Ann. Fuld.*, ann. 888 : * coniulerunt ad Arnulfum regem, ut veniret in Franciam et regnum sibi dei iuvante recte rel. » Foulques offrit bien à Arnulf le royaume de l'Ouest tout entier : f idem Arnulfus regni francorum gubernare noluit, > dit-il dans une lettre [Flodoard, *ibid.*). 3. Le texte des *Ann. Fuld.* (P. V, ann. 888) révèle les dispositions hostiles à Eudes de l'assemblée de Francfort : Arnulf > habitum ad Franciam conforavit generali conventu, dispoñit adventare Wormatiam. Quod « vero Odo comperiens... ronteslans se male sumit regnum gratia cum ■ regis pacifice habere... » — C'est déjà à Worms que s'était réunie l'armée de Louis le Germanique pour envahir le royaume de Charles le Chauve en 898 (DfuuLRB. op. cit., t. I, p. 30). — La législation carolingienne ne fixe pas le nombre de jours qui devait s'écouler entre la convocation de l'armée et son départ [Baldamus, *Dos*

Hieiioeten unifr den spàlèrm Knr[^]mgêrn, p. 1JB-S7). — Eu tout cas, Arnulf, dans l'assemblée tenue à Francfort dans la seconde moitié de juin (BtiniBti-UOHLBACHBii, p. 664) n'avait pris que des dispositions immédiatement modifiées par la victoire d'Eudes (24 juin). - Arnulf est encore à Francfort le 3 juillet (BCaMBB-MiiHLBAGHBn, D" 1750-1751).

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

!OI CHUTE DE l'EMPIRE. AVÈNEMENT d'eUDES. [8* l'Ouest. Tel était le projet qu'Eudes déjoua presque auss se conciliant la plupart de ses ennemis par une victoire Normands dout le résullat elfectif fut de beaucoup dépî par le retentissement qu'elle eut et l'effet moral qu'elle dûisit. Après son avènement, Eudes n'avait pas perdu de tei comme Àrniilf, bien au contraire; iisehAtait' de se taire recoi naître par le plus grand nombre de partisans possible. Il 11 fallait une armée, car il ignorait les intentions dn roi franc l'Est et surtout les Normands étaient toujours là, qui ravageaient son royaume. Eu automne 887, ils avaient pris leur campement à Cbessy*, sur la rive gauche de la Marne; aussitôt que la dépoaitiou de Charles III leur fut couuue, ils considérèreati comme à la mort de Carlomau, tout traité comme anuuli surtout ils pensèrent que du trouble occasionné par ce chai gemenL de règne résulterait pour eux une impunité complète Aussi quittent-ils bientôt Chessy, et, jugeant plus prudent de s'éloigner de Paris, le centre d'action d"Eudes, ils se portent sur Troyes qu'ils brûlent, ils pénètrent en Bourgogne, ravagent le monastère de Bèze, au nord de Dijon, et menacent Reims; celte ville et le monastère de Saint-Remi, qui est en dehors de son enceinte, échappent, assure un annaliste, gr&ce à un brouillard qui les entoura pendant trois jours; enlin ils étendent leurs ravages jusqu'à Toul et à Verdun*. Ce fut ai) nord-ouest de celte dernière ville, à Uoutfaucon, dans l'gonne, localité qui faisait partie du royaume d'ArnulC ue g 1. Ann. Vtdasl., ami. SêS « nabal. » 2. Voy. ci-deaaus, p. ti7. 3. Ann. Fu'rf.. P. IV, ann. « seuslone et ImperaUiri 1 Odo vero rex Francos... sibi s : 1 Nordmanni, audita Francorum i coruQi abiectioDc, plurîma loca. quae prius (minime teiigeranl. vasUivcrunt- > i. Ann. Btiiirnset, dans les Won. ûf cm., SS., l. H, p. i'il. — Chron. Betuense, dans les HUlor. de Fr., l. I.X, p. ie-20. — Stbenstrdp, Aormannertie, l. Il, p. 237. — « Norliuanni vero oianiu locii UEi|ue Mosam maro soIJto ■ parlem Burgoiïdiae (ievaeLant » {Ann. Vedasi., hoa. 087, d'après d'aul ms., âSS); ce passage a trait à ce que les Normands firent durant la mière moitié de l'année 8SS. — Réginon place ces faits en 889 au 11 de 8B8. — .Intl. Futd., P. IV, ann. S87. 5. L'abbaye de Montfaucon faisait partie du «paiûus Oulcomeosti. (LoNONOK, Atlas kittoriquit, texte, p. t20j. Ce < pagiis > éLait ëctiu à Cl le Chauve au partage de Mersen i,Amt. Berlin., ann. 870), mais, depuis traité de EUbcmoDt, il

ratsail de nouveau partie du royaume franc de rr quoiqu'il fût un des snpt
pngl du paille, p. àO.) '■ l'Ar^^J Duir*^H m diaJ^H

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

VICTOIRE DE M^fJMTFAUCON, 107 qu'Eudes les reucontra. D'après les témoignages contemporains, la rencûiitre fut inopinée'. On ne s'explique la présence d'Eudes avec une armée d.ins le royaume de l'Est, entre Reims et Worms, qu'eu supposant qu'il voulait parer anx éventualités que pouvaient faire naître la démarche de Foulques auprès d'Aruulf et l'hostilité possible de ce dernier. C'était le 24 juin : Eudes chevauchait à la tête d'un millier de cavaliers', lorsqu'un cbassfur accourt et lui annonce l'approche de plusieurs milliers de Normands, les uns à cheval, les autres à pied. Il avait l'infériorité du nombre, n'importe 1 Il prend ses armes, suspend son bouclier à sou cou, tire son glaive et, entouré de Irois jeunes guerriers spécialement voués à son service*, il s'élance avec sa troupe au combat. Il massacre les cavaliers ou les met en fuite; mais il ne laisse pas les siens se débander, car on lui a annoncé des fantassins ; 1 Restez toujours en rangs serrés, leur dit-il, moi-même je « vais monter sur celle éminence; à mon premier signal qu'aucun « de vous ne reste imi arrière. •> Il demande son cor et monte sur la colline; de là, il voit s'avancer lentement des fantassins aux armes retentissantes; il lire alors de son cor un bou si puissant que seule une bouche royale pouvait en produire un pareil. Sa troupe, qui était restée à couvert et avait mis pied à terre après sa première victoire, se remet en selle et charge les fantassins. Eudes, au fort de la mêlée, reçoit un coup de hache qui abat son casque sur ses épaules; mais il transperce aussitôt de son épée son audacieux agresseur. Eniin, les Normands prennent la fuite. Ce double combat ne semble pas avoir été de longue durée' et il prouve que les Normands étaient faciles a vaincre en rase camjagne comme sur la mer, et que leur habileté dans l'art de la forlitation de campagne leur donnait seule nue supériorité inconlestable. Eudes poursuivit et repoussa loin de ses frontières un 1. Ann. Vedast., aiin. fi*i : « inopiiiata vicloria. •> — Abbon, 1. U. V. 501-502 » inopiaua proelia. » — Ces ileux sources, iitul seules parlent de cette vicloire, indlquenL le jour; les Ann. Vedast. rlnnnent eiicori; l'année; elles menlionuenl celte vicloire lres brlâVL-menl, mais le peu qu'elles disenl conflue, comjDu pour le sièRede Paris, le nicild"AlJbon; celui-ci, dsDs le livre II, ne suit pas ud ordre cbroRO logique. 2. I^ service à cheval âtail l'ordiuaire, à cette époque, surtout daua l'eutourage du roi (Baidauds, op. nit., p. 62], 3. Waiti, Deuttehe

Verrauungsgetetikhlf, t. IV (leSy), p. 275. i. A'tn. Vcdatt., aun. E88 :
«commissoque pnelio moi vicloi' cililil. »

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

108 CHUTE DE L'EMPIRE. AVPNEMENT 0 EUDES. enaemt qui devait, malheureusement, bien vite après cette surprise, se réorganiser et revenir. Si cette victoire, non pas aurune simple baude de pillards, mais bien sur une véritable armée' normande n'eut pas de résultats durables, elle rapporta à Eudes, dit l'annaliste, une gloire peu ordinaire' et elle eut, pour son pouvoir naissant, les conséquences Ips plus heureuses. En effet, dès que le brillant combat de Monlfaucon fut I connu, Arnulf, qui jusqu'alors avait prêté l'oreille aux propo- J sitioDS des ennemis d'Eudes et était resté A l'égard ds: celui-ci J dans une expectative menaçante, change de politique ; ilj renvoie Foulques sans lui donner ni un conseil, ni un mot de consolation'; il ne veut pas régner sur le l'oyaume franc deM l'Ouest. L'exemple des rois de l'Est, qui l'ont tenti- avant liii|t est là pour l'avertir de ne pas risquer dans cette aventure s^ trop récente royauté. Et puis, cette éclosion générale de che&l nationaux l'a fait réfléchir; il a compris que les popnlalionsf de l'Empire veulent, chacune pour elles, un chef toujoursJ présent et prêt à courir au danger et non un monarque virtuel 1 qui les abandonnera pour guerroyer dans d'autres contrées. Mais, il ne tâche pas complètement la partie et, s'il renonce k J une royauté effective sur tous les morceaux disloqués dnJ et de 9.000 Fui' I .. Vedasl. d'après (. ÂBBON (1. II, T. A92-493) parle de 10.000 cavaliers tassias; il exagère peut-être, mais il conQrme les Am lesquelles Eudes avaiL k faire à un i exercitus- * 2. Ann. Vedasl., aau. S88. ■ qute Victoria non modicam illl gloriam con< tulit. > — Celte victoire est intercalée dans ces annales entre tes ofrffocliLILons de foulques avec Amulf et le changement de politiquiti de dernier à l'égard d'Eudes; on peut en conclure qu'elle ne Tut pas sani^ influence sur ce revirement. 3. FLOnOiKD, op. cit., 1. IV, c. S. p. 5«3 : « sed ipse rei eum [Pulco>j < nem] sine ullo consillo vel consolatione dimiserit, o — M. Dikuiml {op. cit., t. m, p. 321) admet avec BBli mer- Milhl bâcher (p. 666-667) qi Foulques aurait ôté à Worms au moment de l'entrevue d'Amult d'Eudes. Dès qu'Arnulf a changé de dispositions à l'égard d'Eudes, c'est-à-dire depuis la victoire de Moniraucon (21 juin), il ;i dû congédier Foulques et depuis ce moment jusqu'à l'entrevue de Worms (fin juillet ou commencement d'août) 11 s'écoule un temps asseK long: il y a des négociiitions entre les deux souverains (u dnm inissi inter illos discurm~. < rent > Ann, Vtdati., ann. HSS). Foulques devait tâcher de convniiu Arault

avant l'ass.'Oitilée de Francrort; c'osL avant celle assemblée
qu'îM'attelgnitîi Worms; en juillet, sa cause était perdue, il n'avait plua' rien
à faire à Worms quand Eudes s'y présenta, car celui-ci n'y vint que
poiir[,iir« Uiiacle formel, tout avait été réglé d'avancp. m- .. ""S co>^^| 8S.
Il

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

ENTREVUE DE WOBMH. 109 l'Empire, il veut faire prévaloir sur eux sa suprématie, sa suzeraineté (1750); c'est assurément dans cette ville qu'il a épousé la viclaire de Monlfaucom (24 juillet); il est à Tribur le 1^{er} août, probablement en route pour Worms où l'entrevue eut lieu à une date que nous ignorons. 2. L'écrit n'autorise à supposer, comme le fait M. D'Ammer {op. cit., t. I, p. 32t), que Bauvoïn se rendit auprès d'Arnulf avec Foulques. Celui-ci, dans sa lettre à Arnulf [FLODOIN, op. cit., t. IV, c. S, p. 563-564}, pouvait passer sous silence ses suffraganés ; il n'aurait pas passé sous silence le comte de Flandre. 3. Arnulf est à Fraucfort le 3 juillet, 4^e juillet à Heilbrunn et à Gernsheim le 5 août (BOHMER-MOLBACH, t. I, p. 1753).

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

ilO ciuTi: DE l'empire, avènement d'eudes. comte dans le pays de Worms, sur la rive gauche du Rhin, U 8e nomiait Uéglagaud'. Mt-[^]gÎDgaud était, déjà en 868, un pcrœnuage de marque dati3 le royaume de Louis le Germanique ; en 876, il avait été chargé par ce roi d'une mission auprès de d Charles le Ohaiive; dès janvier 888, il était aussi comte dansl le Meiofeld; il avait reconou de suite Arnulf qui lui avait! donné, en retour, la riche abbaye de Saiut-Maximin, à TrèvesJ En se rencoutrant dans le pays dont il était un des plus puis-[^] sants comtes, les souverains qui avaient Mégingaud, l'un poui parent, l'autre pour sujet Qdèle, se renaissaient sur un terrain en quelque sorte neutre [^] Aruulf reçut Eudes avec tous les égards qui lui étaient du8[^] et le félicita tout d'abord" de la brillante victoire qu'il venait de remporter ; il fut assurément question des Normands, peut-être aussi de frontières; Arnulf pria Eudes d'user de clémence envers ceux de ses sujets qui étaient venus lui olfrir le royaume irauc de TOuesl. Mais la plus grosse question que tranchait l'entrevue était celle de la position respective des deux souverains. Et d'abord, quelles pouvaient être les prétentions d'Arnuiſſl Ainsi qu'on l'a vu, Arnulf, quoique bâtard, est considéré parf les contemporains comme le seul Carolingien capable de ré-*gner, comme le successeur incontesté de l'empereur Charlealll j qui l'a reconnu. Il succède à ce dernier dans tous ses droits, il J veut recueillir la succession daus son intégrité'. L'Empire carolingien est nn et doit rester un; mais, en même temps qu'Ar- 1 nulf, d'autres souverains surgissent, de nouveaux royaumes sel 1. Voy., sur MéglInBaud, Dûmmmler, op. cit., l. IU, p. 358- — RàoiNONf Chron., anii. SQ2 : » Megingaiidus comes nepos Oilonia régla ». — U. dt | Kalcksteln le croit IUs d'une sœur aînée d'Eudes {lioberi der Tapfere, p. IIG) ; dans sa Gcsehiehe des franzosiselien KBnigIhumi (p. 466) Il admettrait plutôt deux MègiQgau'I, dont l'un serait le Hls, l'autre, qui n'apparaît qu'en 8ti8, le pcliL-III R d'une sœur aînée d'Eudes. M. de Barlbélemj' {Le* oiHgines de la Maiton de France, p. 126-127} croit Mégingaud fils d'une sœur aiuée de Robert lu Fort. Bref, l'origine de la parenté d'Eudes et de Mégingaud est inconnue. 2. Dans son ëpitapbe (Pièiiea juslillcaiives, n' Vil), Mégingaud eat qua- J Ufié de € regibus carua muiltls". 3. [^]tiii. Vediui., anii. 888 : « graïauter ibi recipilur ». Celle espresi semble indiquer l'importance qu'ÂmuU atiacbait à la victoire de U faucon. /(Ann. Vedoii., ann. 888 : « regnum sibi debitum >. — Wbngk, Die Brhif[^]

bung Arnulf!. p. 30. — ASSBR, Annala rc-um geslarum Aelfreiti, ann.
687(1 p. m.

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

[817-887] PUETENTIONS d'arsulf. 111 formeait; poiii' sauver l'unité de l'Empire, il prétendra à une snprfimalie sur eux tous. Dtjà Louis le Pieux, dans le partage qu'il fit entre ses tils, eo 817', avait accordé à l'un d'eus une suprématie sur ses frères; cette suprématie Fut abruyée aii traité de Verdun, Avec elle, o l'unité réelle de l'Empire disparaissait, mais l'Église ne se découragea pas'; elle prit en main la cause de l'unité. Le pape voulut que l'unité de l'Église servît de base à l'unité politique de l'Empire; il réussit à remplaciTle dicton "Uû Empereur et un Empire» par celui-ci «une Égliseetun Empereur", C'est, désormais, l'Église qui soutient le principe de l'unité; ce u'est plus qu'à Rome et par le pape que l'empereur peut être créé. Bien vite, l'Église réclame, pour l'empereur qu'elle crée, une suprématie et ainsi le principe d'unité renaît des mains de l'Église '. Cette suprématie devieul un dogme et l'unité de l'Empire ne fait de doute dans l'esprit de personne : « Comme l'Église est une, l'Empire aussi doit êtreiiu u.ditHincmar, et l'archevêque ne considère le royaume frano de l'Ouest que comme une fraction de l'Empire'. Sous Charles III. l'unité matérielle aurait pu être réalisée, comme sous Charleuia^oe ou sous Louis le Pieux , si un démembrement n'avait été tenté victorieusement par Boson, le fondateur du royaume île Provence; il ne fut considéré que comme un usurpateur'; à sa mort [II janvier 887), sa veuve reconnut la 1. Di'uiiio imperii de 817, daofl les Hiilor. de Fr., t. VI, p. 405 : * senior « Trater, sicut ei major potestas ». celle suprématie osl encore reconnue par Gliarles h son frère aîné Lolhaire, en 810 : «promllleiiia... Ildelem se * fore lUi el sobjecium fore velle. !La ai prlmogeDlto fratri ease oporle■ ret» (NiTHiSD, Iliitor., [. II, c. 2).— En 841, Lolhaire raaiolient euoore sa aupriiinalie. 2. BArBT, Compte rendu du travail de M. Bourgeois, te cap

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

CHCTE DE l'empire. AVÈNEMENT d'eUDES. suzeraineté de Charles III, qui Ût, ea retour, de Louis fils BosoQ, son Gdèle, et lui reconnut le droit de succéder à si père V Quoique cette royauté di? Louis ne dût devenir effective' que trois ans après, néanmoins, l'unité réelle venait d'être condamnée irrévocablement par l'empereur lui-même, tandis que le principe de l'unité était encore sauf, grâce à la suzeraineté dûment reconnue de Charles III sur le royaume de Provence'. Arrivant au trOne au moment où le démembrement de l'Empire est général, Arnulf fera un dernier et suprême effort pour sauver le principe de l'unité. S'autorisant du précédéi créé par Charles fil, il prétendra, comme successeur de celi ci, avoir, sur tous les souverains qui ont éclos dans l'Empire, même droit de suzeraineté'. Ainsi, il le maintiendra sur royaume de Provence, tout en rendant effective la royauté de Louis*; c'est ainsi encore qu'il fera reconnaître sa suprématie par Bércnger' en 888, et qu'il combattra constamment Gui Spolète, qui, après avoir défait Bérenger, s'est emparé royaume d'Italie " et de la dignité impériale ; il estime en el avoir tous les droits à l'un et à l'autre, et s'il ne se fait pas 001 ioo^H îve^H ire n dis ■airo.de fort , 'S 1. Ann. FiM., f. V, an». 887 : «lionoriûee ad hominem slbl . *Après la mort de Chartes le rojaiuiue fut considéré ooinme sans souverain.* 3. ASSBK, *Annales rerum geilarum Aelfredi*, ann. 8â7, p. 491 : « » tamen prlnclpalis sedes regui ad Earnulf juste et raerito provenll-"* a Cœteri quoque (lualuor reges fldelilalem et obedienciam Eamulfo, • alcut dignum eral, promiserunL; iuillua enim illorum quatuor reguii > heercditarlus ilUuü regai eral in patema parte, nisi Eamuirsolusi sed ■ imperlum pênes Earnulf rcmansll. « ■\ . DOuuLBH, *D^i. cil.*, l. 111, p. 332 el stiiv, 5. DANDLiKBit el MtiLLBR, *Lhid}i>-nnd von Cremona*, p. 13!j-140. auteurs fonl un irêâ juste rapprochemenl entre les rapports de Béreager avec Arnulf el ceux d'Eudes avec ce même souverain. On peut/" compléter en faisant remarquer que les *Gesta Bcrengarii* ne parlent d'un traité do paix entre Bérenger et Arnulf, de même que les *Ai Vedaii*. résumant l'entrevue de Worms par ces mois : < lacli amicl. » DiJMULER, op. cit., l. 111, p. 324-3236. Après le couronnement de Gui à Pavie comme roi d'Italie (SS9), le pape l regem [Arnulfum] obnixe iuierpellatjai, ut urbe Roma domam «c sancti Pelri viaitaret, el llalicum reynum... ad suum opua reslrui « dignarclur teaerc. Sedrei... quaiuiis uon

libenspostulatadenega[^] (*Ann. l'^iuid.*, *P. V*, *aiiLi*. 890). — *DOuuXBn*, *op. cil.*, *t. III*, *p. 307-368*. *1 toa-j*

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

[888-895] RAPPORTS d'eddes et d'arndlf. 113 ronner roi d'Italie en 894, c'est par égard pour Bérenger' son fidèle; après la mort de Gui de Spolèle, il se fera couronner empereur. Toujours selon ce même principe, il conservera des diaposiB hostiles à l'égard de Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurane, jusqu'à ce que celui-ci reconnaisse sa suprématie °. Telles sont \ea prétentions d'Ârnulf, il les maintiendra également à l'égard d'Eudes et plus lard à l'égard de Charles le Simple. 11 n'y a pas à douter qu'Eudes les reconnut. Le récit des Aimaes Védastines est vague; cepeodaut, il montre que c'est Arnulf qui mande Eudes; que celui-ci, après avoir hésité, se rend à l'injonction d'Ârnulf qui le reçoit bien', puis le congédie ; déjà ce récit implique une supériorité d'Arnulf. Les Annales de Fulda^ accentuent davantage : d'après elles. Eudes, en 888, ne voulant pas regimber contre la fidélité due à Arnulf, vient humblement à lui ; plus tard, eu 895, ces mêmes annales, qui sont les annales officielles du royaume franc de l'Est, parlent d'Eudes remplissant ses devoirs de fidèle et venant à Arnulf avec des dons. On pourrait soupçonner ces annales de partialité, si d'autres auteurs n'employaient des termes analogues" pour qualifier les rapports d'Eudes et d'Arnulf. Enfin Foulques, dont le témoignage a une valeur incontestable, appelle Eudes 1' " homo » d'Arnulf*. 1. DIJMULBR, op. cit., l. III, p. 379. 2. Ibid., p. 323^24, 3. Ann. Ved; même eipresaion que pour BaudoïD : ([Odo] auscepit eum cum « honore. » 4. Ann. Futd., P. V, ann, 888 : « Odo conteslans se malle suum regauin ■ graLla cum régis pactflce haberequam ullii iaclancia contra eius Ode« litEkteui superbire, ïeaiensque humililer ad regem ». — Ann. FiM.. P. V. ann. 8W : « Odo rex Galliae ad adelilaleni régis [Arnulfl] cum « muneribua veniena. » — Irmengarde, la mère de Louis de Provence, vientà Arnuk, en8â9, aussiavec(leadons(D0MMLER, op. ci/., t. III,p. 332], B. RÈQiNON, Chron., ann. 883. — AssKR, voy. plus haut, p. 112, ii= 3. ti. Foulquea écrit à Arnuk (Flodoaud, op. cit., l. IV, c. 5, p- 563) ; « cum Dec la eo [Arnukoj albi spes alla remansissct, coactua ait eius * [AmulQ] hominls, vldelichel Odonis, dominatum suscipere. > — «Eius « hominis > ne peut pas signiOer «cet homme», quoique M. Dilnunler (op. cil., l. 111, p. 32) admette cette possibilité. < Cius » et « eo » qui sont dans la même phrase doivent se rapporter la même personne; de plus, on ne peut appliquer < clus bomînis » fi Eudes dont il n'a pas encore été question ilans la lettre. EoUn , 11 n'est

pas admissible que Foulquea vûtiXt, en écrivant k Arnair, employer un
terme méprisant & l'égard d'Eudes dont Anilt lient le parti. rAVW, Suit: S

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

114 HUTE DE l'empire. AVÈNEMENT D EUDES. — M Homo
» (lésigoe celui qui a accompii la i commeadatio ' », n'est-à-dire celui qui a
mis. en aigne de soumission, ses mains Jointes dans celles de son seigneur,
lui a prêté le serment Je fidélité et s'est ainsi déclaré son tt vassus », son
fidèle, son vassal. Eudes, a» dire de Foulques, a accompli à l'égard d'Arnulf
la « commendatio », il a reconnu sa suzeraineté, et irnuif, en retour, a
reconnu sa royauté. Quelques années auparavant, Louis de Provence s'était
également fait r 1 homo ■) de Charles 111 qui, la conséquencesemble
forcée, avait reconnu ses droits à la royauté'. Lapresqui contemporanéité des
faits et la similitude des termes permet^ tenl d'identifier les cas d'Eudes et
de Louis de Provence. Les événements ultérieurs fournissent une autre
preuve d« la suprématie d'Arnulf sur le royaume franc de l'Ouest : 893,
Foulques élève au trône Charles le Simple et il écrit à kfi ou!f que, si celui-
ci le lui avait permis, il aurait voulu faire i ce nouveau roi son lldèle, afin
que le roi aussi bien que soi royaume lui fussent soumise Ce projet de
Foulques échoua^ parce qu'Arnulf tenait le parti d'Eudes contre Charles le
Simple; plus tard, un revirement eut lieu, Ârnulfpritle parti de ce dernier, lui
reconnut ses pleins droits sur le royaume franc de l'Ouest ; Charles, en
retour, lui fit une promesse qui ne peut pas être autre chose qu'un serment
de lidélité*. Si donc Charles, le Carolingien légitime, a reconnu la
suzeraineté I.Waitz, Dealtche VerfaiungigeteMehle. t. IV (18â3), p. 2AS,
273. ROTB, Oeschichte dei Bcnefieialweaeiu, p. 380-382. — Roth,
FeudaHlât Unttrihanenuerband, p. 208-209. —4nn. Berlin., ana. 831 : t
Beapoglus, 1 lia manibua..., suscipitur.» 2. Voy., plus huut, p. 7ti. 3.
Flodo.ïKD, op. cit., 1. IV, c. 5, p. 383 : t hoc more hune regem fC n à-dire
Charles le Simple] factumipslu^ Meiitatiet coDsiliocommitteK « ToluerJDt
ut ipsms adiulorlo el consilio uUretur in omnibus, et élus n subderetur tam
rex quam universum regnum preceptis el ordiuallo■ nibus. Prelereaa quod
audlerat huic régi suggestum, quia contra flrle< liiatemipsiug...egeril.,>'-
Vaï., surlesensile >fl'lelilas>, Boubgbois, Lt eapiiulaire de Kierty, p. 2-24 et
suiv. — Ici " tldelitas » a les deux sens il'vadjuiorîum * et d'aobedlentan. '
A. Foulques éorlt : « promisslonem quoque, quam rex suus Karoli < eidem
Arnuiro, qui regnum sibicontradideraL, promlsisaet • (Flodo&I i>p. cit., 1.
IV, c. 5, p. Sei). — Ann. Vedoîl., anii. 834 : « Amulfus béai 1 fiiuum eïcepit
consobrlnum, elque regnum paternum concesail C'est l'équivalente de la

reconnaissance par Charles 111 de la FOjautA Louis de Provence : < regiam
concesserat dignilaiem. » Voy. plus ha' p. 112, a. 1. I. — tIRd Il M

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

SUZERAINETÉ : ii:i d'Arnulf. à plus Forte raisoa, Eudes, le paryemi, a-t-ii dû la reconnaître. Faut-il dire qu'Kudes a été le vassal d'Arnulf? Non, ce serait risquer de faire naître des idées fausses. Le vassal royal était astreint à un service dont il ne peut être question dans des relations de souveraiu à souverain'. Ce serait encore risquer de donner quelque apparence de réalité à la tradition qui, d'après les idées de la féodalité, veut qu'Eudes ait reçu son royaume en fief d'Arnulf; or, au ix^e siècle, la féodalité n'était encore qu'en germe ; il n'était pas encore question de fief, et la vassalité n'impliquait pas nécessairement la tenure d'un bénéfice*. Du reste Eudes, lors de l'entrevue de Worms, possédait déjà son royaume en toute légitimité, car Arnulf ne pouvait pas prétendre imposer un souverain au royaume franc de l'Ouest, pourvu que ce souverain lui jurât fidélité'. Vouloir identifier la position respective d'Eudes et d'Arnulf à celle d'hommes privés, pour, en fin de cause, pénétrer dans des détails auxquels les contemporains n'ont pas pensé, ce serait faire d'inutiles elTorts qui n'aboutiraient qu'à une incertitude complète ou à l'erreur. En résumé, Arnulf a mis en pratique, à l'égard d'Eudes, un principe de suzeraineté inventé par l'Église pour sauver le dogme de l'unité de l'Empire et qui avait été appliqué, pour la première fois, par l'empereur Charles 111 à Louis de Provence. Les obligations réciproques imposées par ce aéniorat d'Arnulf, « séniorat moral », le mot a été dit*, sont vagues et indéterminées', à part une seule, l'obligation de re1. Eudes, comme Swatopluk, se ratlacticrait plutOl al de loin 'i une classe de grand» béneQciulres qui prélalent personDËllemeiit au souverain le serment de (idâlité,pratiqualenllatcommendatioB sans pour cola être astreints au service de vassal auprès du roi. Rote, Feudalitaï und UnUrthanenverband, p. 209-210; ~ OeicMclile des Beneficialtvesetn. p. 3IW, 2. Waiti, op. cil., t. IV (1-^83), p. 246-247. 236. 273 et suÎT3. Voy., sur la liberté d'ôleclioa du chef du royaume Irani; de l'Ouesl. une lettre de Foulques à Arnulf, daus Flodoard, op. cit.. 1. IV, c. S, p. S63. 4. BOUROBOIS, op. cit., p. 21't. b. Deux passages qui pourraleut aider à dâterminer ces obligations sont malheureusement très vagues : Aruutf s'engage i^ ^tre pour Louis de Provence : < Tautor regnl auctorque in omaibuR » {Conveni. VaUntintu, dans les Hitior.de Fr., t. IX, p. 315}; les termes par lesquels Foulques

désigne les rapports qu'il voulait établir entre Charles le Simple et Arnulf et
sont pas plus clairs (FLOnOjinD, *ibid.*).

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

M6 : DE i.'emfire. avënsmknt n'F.unEs. [88 lations pacifiques et amicales'. Celle-là seule a frappé l'annaliste de Saiot-Vaast, parce qu'avant toute autre elle importe aux populations franques. C'est ici le point de contact entre le système de l'unité et ce qu'on a voulu appeler le régime de la concorde, l'un amène à l'autre et il est difficile d'en préciser les limites'. Avec Arnulf, le principe de l'unité réapparaît en- . core une fois, il en est la dernière incarnation. ■ L'entrevue de Worms a donc eu deux résultats principaux ; l d'une part, les deux souverains ont affirmé leur position respec-^ tive dans l'Empire , Arnulf a fait prévaloir sa suzeraineté et la royauté d'Eudes a été légitimée par lui; il n'est plus un usurpateur; d'autre part, la pais est assurée entre les deux royaumes de l'Ouest et de l'Est. « Toute chose arrangée lieureusement et selon le gré de chacun >■, on se sépara. Eudes revenait plus fort dans son royaume ; sa royauté était définitivement établie; chacun désormais devait te reconnaître comme son souverain légitime, puisqu'il était roi du consenlement d'Arnulf. Il était grand temps qu'il revint défendre ses sujets contre les Normands*. Ceux-ci, après avoir exercé leurà ravages jusqu'en Bourgogne, jusqu'à Reims, Toul et Verduaf et après avoir subi l'échec de Monlfaucon, profitèrent de l'ab^ aence d'Eudes (juillet-août 888) pour se rapprocher de Paris. Sur leur chemin, ils suivaient probablement la Marne, trouvèrent Ueaux et l'assiégèrent'. La ville proprement dite, 1. Lorsque Swatopluk, duc de Moravie, ae reconnaît le Sdèle i Ctiarks III (â84), raniiallsle de Fulda dit : « Zuenlitaldua aux, C « cipiliua suis, homo, sicul mos est, per manus imperatoris erUcitur, « conteslaluB)lli Qdelilatem iuramento, et usque dum Karolus vixissel, < nuaquam ioregaum fiuumtaostiliexercilu essel veDturu3>(jlnn. FuUt., P.V, aoi. 884). Il j a la « commendatio • ellrailô de paix; le cas estai logue à celui d'Eudes. 2. Bà;bt, art. cit., dans la Revue kiitof-îque, l. XXXII, p. 182. 3. HÛGiNON. Citron., attn. 888 : «cum consenaa Aroulfl. » h. tbid. : i contra assiduas depraedationes Nord m an no ru m Indefeas < propugnator. > S. Le récU de ce siège se irouve dans les ^nn. Vedatt. el daus Abbolj 1. II, V. 454-4âSi ces deux témoignages contordeat parfaitement. D'après les An». Vedaêt., le siège de Meaux a eu lieu pendant l'absence"" d'Eudes (< ialerim »), après Monlfaucon ; la clifonologie d'Abbon. dans cette partie de sou poème, n'est pas sûre. Les Normands ne vinrent sl< taquer Mcaui de leur campement de Chess;, au

commencement de 886, parce qu'ils voulaient probablement s'éloigner
d'Eudes et de Paris. Voy., sur Meaux, A. CabRO, Histoire de Meaux et du p

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

SIÈGE OE MEALIX PAR LES NORMAND) 117 eatourée par la rivière, n'avait pas d'enceinte. La population se réfugia avec l'évêque Ségemond dans la citadelle et en entreprit la défense sous la conduite du vaillant comte Teutbert, frère de l'évêque de Paris Anskerick. Les Normands construisirent des machines, Grent des chaussées pour atteindre le pied des murs. Teutbert résiste nuit et jour, comme un héros; à la tête de ses guerriers, il fait de nombreuses et meurtrières sorties; malheureusement, dans un de ces combats, il périt avec la plupart des siens, C'est à l'évêque qu'incombe désormais la lourde tâche de la défense; ce n'était pas un Goziii ! Frappé de terreur, il fait murer les portes; la population accablée, affamée, affligée par tant de morts, voyant qu'aucun secours ne lui arrive, capitule; elle livre la ville à condition d'avoir la vie sauve, elle donne des otages. On ouvre les portes et elle sort sous la conduite d'un certain nombre de guides ; elle passe la Marne, mais, à peine s'en était-elle éloignée, que les Normands s'élancent à sa poursuite et l'ont prisonniers l'évêque et tous les habitants*; puis ils reviennent, brûlent la ville, renversent des remparts retendue qui leur plaît et demeurent là jusqu'à la fin d'octobre'. L'absence d'Eudes s'était fait cruellement sentir*; Paris maintenant était menacé. Aussi, pour le protéger contre un nouveau siège, à son retour (août-septembre 888], il réunit une armée et campa dans les environs de la ville*. Ce ne fut pas une précaution inutile, car, à la fin d'octobre, les Normands pénétrèrent par la Marne dans la Seine ; trouvant Paris bien gardé, ils remontèrent ce fleuve, divisés, suivant leur coutume, en deux détachements, l'armée de terre et la flotte; puis, ils longèrent l. M. SleenaLrup {IVormanneme, l. II, p. 131S) croit qu'il n'y eut pas rupture de l'armée de terre des Normands, mais malentendu entre eux et les habitants de Ueaux; le récit des Ann. Védiul. est en faveur de cette hypothèse. — Peut-être les assistants n'avaient-ils vu qu'une partie des Normands? comme nous l'avons vu faire par les Parisiens en 866. 2. Gela justifie le dire d'Asaer {Ann. rerum gestarum Alcfredi, ann. 887. p. 490) qui affirme que les Normands restèrent * Cazlet " une année " entière; leur séjour, il est vrai, n'est pas continu. 3. Abboii relève avec amertume l'absence d'Eudes de Meaux (I. II, T. 4M) : « nunquam sibi Principe subveniente » ; — (v. 466] « regnum bini » l'absence d'omen Odoni ». 4. Ann. fediui., ans. 888.

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

118 CHCTE DE L EMPIRE. AVÈNEMENT D EUDES. m la rivière du Loia*, sur les bords de laquelle ils établirc leurs quartiers d'hiver. Le daager était momeatanémeut détourné de Paris. Ce 1 probablement pendant son séjour dans cette ville qu'Eudes, se ' souveoanl des miracles opérés par saint Germaiu durant \e siège, donna à Saint-Germain le Vieux un vase d'or décoré de pierres précieuses, où devait être déposé un bras du saint que les moines de Saint-Germain des Prés avaient laissé à l'église de Saint-Germain le Viens, en témoignage de reconn^ssance pour l'hospitalité qu'ils y avaient trouvée*. Dès que les Normands se furenl éloignés. Eudes se rendit à Reims au devant des envoyés d'Aroulf. Celui-ci, en lui envoyant cette ambassade, voulait afirmer publiquement que c'était avec son consentement de suzerain qu'Eudes régnait et que la paix était assurée entre eux ; il voulait aussi opérer la réconciliation entre Eudes et le parti de l'opposition dont Foulques était le chef et Reims le centre, et assurer à ceux qui rentraient en grâce la bienveillance du monarque, condition qui semble lui avoir tenu fort à cœur'. Eudes reçut dans une assemblée solennelle, dans un plaid tenu dans l'église dédiéeà la Vierge, le 13 novembre, ces ambassadeurs qui lui apportaient des dons* peut-être une couronne' qu'il ceignit au milieu de tout un peuple qui l'acclama roi. Telles sont les pro1. D'après l'Anglo-Saxon clironkle (anu, 887, dans les Mon. htfl. bril., p. 361), les Normands se seraieol élabll? sur rYoniic ; le léinoii^uagu des .Inn. Vedait. me semble plus digne de foi. '2. A.1U0IN1 coNTiNUiTOB, ann. 882. Passage iulercalc, à la dalc fausse ■ie 882, dans les Ann. BfMin., ann. 882 (Mon. Germ.. SS., l. I, p. 314; é:.l. Dehalsoes, p. 289; — Hiitor. de Fr., t. VIII, p. 36, n. e), — Mibillon, Ann. Benediti., l. III, p. 26S. — M. de Ealckstein, oii. cit., p. 4'i-4*i confond 1(1 châsse donnée par Eudes encore comle et ce < vasculum > dooDé par lui lorsqu'il est roi * adeptus culmen regium. > 3. Ce pardon est mentionné deux fois dans ies Ann. Vedatl. (ann. 8SS); il est vrai qu'un de ceus auxquels il proUta ûlalt Rodolphe, abbé de Sainl-Vaast. 'i. Dans la DivUio imperii de 317, Il est apécUié que les rois doivent apporter des dons à l'empereur et que celui-ci doit leur en rendre de plus grands, puisque sa puissance est plus grande (Hulor. dt Fr., i. VI, p. '•(K). U. Les .^Ini). Kednif.qiii, seules, parlent de cette ambassaJt-, ne rapporicnl on pariant de la couronne qu'un ouï-dire « ut ferunt »; à propos de la mort de l'empereur Charles III, elles disent aussi «

fertur a suis stran" gulatus»; ce dernier oui-dire est faui et n'est pas fait pour donner confiance dans le premier.

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

AMBASSADE D'ARNULF . ' 119 portions auxquelles il faut réduire cet incident dont on a beaucoup exagéré la portée. On a voulu voir là un second couronnement d'Eudes auquel Foulques aurait procédé avec une couronne d'or envoyée par Arnulf à cet effet'. Mais pourquoi le premier couronnement d'Eudes n'aurait-il pas été valable? Pourquoi Arnulf aurait-il voulu un second couronnement pour Eudes alors qu'il ne l'a exigé pour aucun des autres monarques qui, ultérieurement, reconnurent sa suzeraineté? Il envoya, il est vrai, comme suzerain, des ambassadeurs au couronnement de Louis de Provence, mais ce roi n'avait jamais encore été couronné. Comment Foulques, s'il avait vraiment couronné Eudes, n'y ferait-il aucune allusion dans une lettre à Arnulf où il résume les faits relatifs à l'établissement de la royauté à cette époque? L'incident de la couronne, qu'elle ait été envoyée ou non, qu'il y en eût une ou non parmi les dons, n'a aucune importance ; l'ambassade atteignit son but. Foulques, bon gré mal gré, reconnut Eudes : il fut forcé, dit-il, de faire sa soumission*. Eudes lui pardonna ainsi que tous ceux qui avaient, jusqu'à ce jour, méprisé son autorité ; il reçut d'eux le serment de fidélité et les exhorta à ne pas l'enfreindre désormais. Il donna une preuve immédiate de son pardon en allant célébrer les fêtes de Noël à Baiiiit-Vaast, l'une des abbayes de ce Rodolphe qui avait été, avec Foulques et Bauduio, parmi ses plus ardents adversaires. 1. DÜtIULBB, op. cit., t. 111, M. Mourin (Let comtes de Paru le récit tradi lionne). 2. FLODOiBD, op. cit., 1. IV, c. 5, p. 563 : * toaclua u naium suBCiperc, » — KALcasTsiN, op. cit., p. Til, — corrige déjà sur plus d'un puiat

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

CHAPITRE IV ÉVÉNEMENTS D'AQUITAINE — LUTTE
CONTRE LES NORMANDS Eudes fêla Noël et commença l'atiiiée au
moDastère da^ Saiot-Vaast d'Arras. Il avail sagement mis à profit l'année
qui veiiait de se terminer : il s'était assuré l'amitié d'un puissaal voisin, il
avait remporté un succès retentissant sur les Normands, enQn il s'était
concilié de redoutables adversaires. Sa royauté n'était plus contestée ni au
nord de la Seine dans la « Francia », ni entre la Seine et la Loire dans la
Neuslrie. Seule l'Aquitaine, c'est-à-dire le pays qui s'étend entre la Loire et
les Pyrénées, ne s'était pas encore prononcée; du moins, Eudes n'avait rien
fait pour y affirmer sa royauté. Aussi, est-ce de ce, côté qu'il allait tourner
soa attention et ses efforts. L'invasion franque n'avait jamais été toute
puissante au sud' de la Loire ' ; après la retraite des Wisigoths, l'ancienne
population romaine avait repris le dessus. Les efforts de Charlemagne, pour
donner à ce pays une organisation qui put prévenir les révoltes continuelles
de ses habitants et permettre aux iustitu*. lions germaniques de s'y
implanter d'une manière définitive, n'avaient pas réussi. Ou a vu, avec
raison, dans la lutte dea éléments divers qui formaient la population de cette
région, une des causes dea revirements constants que subirent ses.destinées.
En moins de vingt ans, de 848 à 867, l'Aquitaine avait changé une dizaine
de fois de souverain. Le peuple aquitain' était mobile, inconstant, rusé,
impatient du joug et belliqueux. Cepeudant, à la fin du ix° siècle, il semblait
se las-, ser de ces luttes intestines; il y avait perdu nombre de chel 4 i n 1.
ROTH, Gaehichie des BeneficialiDesenu, p. 62. — Nookdbn, Hinkati p.
136. — Mabillr, Le royaume d'Aquitaine, p. V7. 2. Voy., sur les Aquilaius,
les Miracula S. Henedicli, l. 1, c. 33 et ! p, 13 et 81. — Abbon, l. h, V, 432.
— Ilincmah, Vila S. liemigii, dans S Opéra, l. I, col. 1176. — ANDRÉ DB
Bbrgamb, Chi-on., daus le» HiAtor. t Fr., l. VII, p. 204,

CHAPITRE IV

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

[839-878] RAMNULFE II COMTE DE POITOU. 121 dont la vaillance lui eût été secourable cootre les Normands auxquels la guerre civile avait ouvert le pays. En 867, Louis le Bègue avait été fait roi d'Aquitalue par son père Charles le Chauve; en 877, il succédait à celui-ci et réunissait l' Aquitaine au royaume de l'Ouest; elle en fut de nouveau séparée, mais morne ntanément, sous Louis et Garloman. Elle se composait alors de l'Aquitaine proprement dite qui comprenait la région entre la Loire et tes Pyrénées, moins les comtés qui empiètent sur la rive gauche de la Loire ' tels que Tours, Bloie et Orléans; elle comprenait encore ta Gascogne à l'ouest, la Septimanie ou Gothie à l'est et enfin, au sud de celle-ci, audelà des Pyrénées, la marche d'Espagne, c'est-à-dire les comtés de Barcelone, d'Ampuriaa, d'Ausone, de Girone, d'Urgel et de Besalu. A l'époque de l'avènement d'Eudes', Guillaume le Pieux était marquis de Gothie et comte d'Auvergne; Wifred dit le Velu, était comte de Barcelone et marquis de la marche d'Espagne; la plus grande partie de l'Aquitaine proprement dite était soumise â Ramnulfe II, comte de Poitou. . Ramnulfe II était petit-fils du comte Gérard mort à Fontenoy parmi les partisans de Charles le Chauve; son père était Ramnulfe I, comte de Poitou depuis 839, abbé laïque de SaintHilaire de Poitiers depuis 862, mort en 867 à Brissarthe, avec Robert le Fort. Ramnulfe 1 avait laissé trois ûls à nous connus : Gozbert, Ebles qui fut abbé de Saint-IIilaire de Poitiers et Ramuulfe II, l'aîné, qui succéda à son père dans le comté de Poitou ou qui, s'il en fut privé momentanément, le recouvra avant 878. 11 acquit un grand pouvoir eu Aquitaine: les titres vagues de comte ou de duc d'Aquitaine' qui lui sont donnés iudiquent une influence prépondérante dans tout le pays plutôt qu'un pouvoir délini et limité a de certaines circooscrjjtions. L'adhésion de Ramnulfe II à la nouvelle royauté était d'autant plus importante pour Eudes qu'outre le crédit dont il jouissait, il avait en son pouvoir, on ne sait comment, le dernier rejeton légitime de la race carolingienne, Charles dit le Simple; il pouvait, d'un moment à l'autre, s'en 1. LONONON, Atlas hitlorique, lexe, p, S7. 2. Vo;., pour ce qui suit : Uabillb, Le royaume d'Aquilitinf, pnsaim, el. en particulier, pour Ramnulte II, p. i^ et sulv. 3. Ann. Vfdail.. ann. 839 : « clux ruailmœ partis Atiuilantte ». — Dans im acli; cité par Mabu,lb {Pancitrle noire, p. IIG, n* xcvtt), Rammilfe est qualifié de : ■ Aquitanioe comes ».

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

122 itVÉNEMEWTS d'aOUITAINE. LES NORMAL faire une arme redoilable. Voulut-il se faire roi lui-même dans" le midi"? S'il ea eut uu iustaut l'idée, il renonça bieo vile à la mettre à exécution. La première expédition d'Eudes eu Aquitaine, au commence meut de l'année 880, fut tonte paciflque. Il partit de Saioâ Vaast après Noël aveu une poignée de Francs; Ramnulf I semble n'avoir pas essayé uue résistance qui eût pu lui ètnj fatale; il avait, en elfet, uu ennemi qui cherchait à lui enlevai le Poitou, en la personne d'Adémar, dont le père Èmen! baye de Beautieu, p. 30-3!, n° znj] semblent Indiquer qu'Eudes fut A connu, dès son avénemest. à Poitiers et à Limoges; ce n'est, il est T pas une preuve, mais mie présomption que lea faits doivent coufinnd 2. IL n'y a aucune impossiblilé à ce qu'Èmenon qui perdit le com de Poitou en SU et Smenon comte d'Angoulême qui mourut en f {Ch'fm. Àquitan,, dans les Hûtor. dt Fr., t. VII, p. 223) soient le luSms pi sonnage. père d'Adémar; UablUe [Le royauvte d'Aquitaine, p. 1S et BUifi admet celte Identité contrai reiueut à M. de Kalclislein (Robert • Tapfere, p. 11B et suiv.). — L'origine de ta parenté d'Adémar avec Gudc est inconnue; c'est peul-être ce qu'Abbon veut dire il. II, v. Hli) \ « nesclo qnis ■ ; mais elle est incontestable (Abbon, 1. II, v. S37-S31~^ ij\\]. — Nous avons déjà vu cet Adémar dans l'entourage d'Eudes eu 887 (voy., ci-dessus, p. 73); nous l'y reverrons encore, lorsqu'il reviendra a Paris, en 889. à la tête d'Aquitains, pour détendre cette ville (voy., daprès. p. 123}. Les bons rapports d'Adéuiar avec Eudes sont a Adtaéinar de Uhabaunes : < rege Odone magno bouore in P&latlo 1 u lus > (Hislör. dt Fr.. t. VIII, p. 233).

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

[889] EUDES A ORLÉANS. 123 A l'approche du roi, il vint à sa rencontre et, comme dit un annaliste, il lui prêta le serment qu'il devait lui prêter, expression vague qui désigne un serment de fidélité. Puis, il adjura Eudes de ne prendre aucun ombrage de l'enfance qu'il avait eu son pouvoir'. On ignore le lieu de l'entrevue'. Il ne paraît pas qu'Eudes se soit avancé beaucoup au sud de la Loire ; Ramnulf était venu au devant de lui et il n'avait pas le loisir de parcourir le pays et de recueillir l'hommage des grands; le péril normand le rappelait dans le nord'. Il dut repartir en toute hâte, après s'être fait reconnaître seulement par une partie des Aquitains; de ce nombre était, il est vrai, le puissant comte de Poitou. Cette rapide expédition n'avait donc pas été sans résultat. Les Normands, campés sur les bords du Loing, allaient, à l'approche du printemps, quitter leurs quartiers. Eudes se borna très probablement à surveiller leurs mouvements et à les écarter de Paris. Le danger momentanément conjuré, il revint vers le sud, à Orléans, Le séjour qu'il fit dans cette ville, ou près de cette ville, au monastère de Saint-Hesmin . du 13 au '24 juin' avait pour but d'assurer et de compléter les I. « Simul et de ipso parvulo, ne quid mali de eo susceperetur. ■ Ce passage des Ann. Vedasi. prouve qu'Eudes pouvait bien concevoir quelque ombrage de cet enfant carolingien. '2. Nous n'en mettons pas avec M. de Kalckstein (Geschichte des französischen Königtums. p. 59) la filiation d'Eble, mais nous ne croyons pas que le frère de Rainulf soit le même personnage que le chancelier d'Eudes (voy. ci-dessus p. 33, n. 10). 3. Ann. Vedmt., ann. 88U : « fortinavit potius Nortmannos redire in «Pranciam.» 4. Ibid. : « Aquitanos ex parte receptos, » 5. Durant son séjour à Saint-Mosmin près Orléans même, • Eudes H Bliet sept diplômes fHutor. ite Fr., i. IX, p. 118-119) qui tous portent une date incomplète ou fautive : l'indiction est fautive dans trois d'entre eux. dans trois autres, dont deux originaux, elle est juste; elle manque en un autre original; l'année de l'incarnation est fautive dans quatre diplômes dont deux originaux, juste dans deux autres dont un nous est parvenu dans une copie du XII^e siècle, elle manque dans un original. Au milieu de cette confusion, que le tableau ci-joint rend plus sensible, un seul élément, l'an de règne, reste constamment le même. Les diplômes pour l'église de Vich, 24 juin, et pour Montolieu. 17 juin, partent tous deux HUS, Indiction VI; il faut donc choisir entre ces deux données concordantes d'après lesquelles ces 7

diplômes siirarent de 888 d'iinn pari, et l'an de règne qui ne varie dans aucun diplôme et d"aprèa lequel ces 7 diplôuae.s seraient de îlB'J d'autre part. Une copie de ta Qn du xiii< siècle du diplOme en faveur

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

12/1 Evénements i [S résultats obtenus eu Aquitaine durant la rapide incursion qu'a y avait faite au commencement de l'année. 11 est, à celte époque, entouré de grands personnages venus de toutes la parties de l'Aquitaine : Garulfe, abbé de Beaulieu, et Thiertj abbé de Solignac, tous deux du diocèse de Limoges, c'est-à-di de l'Aquitaine proprement dite, obtiennent des privilèges pour leurs monastères: Ugoberl, abbé de Montoliet (diocèse de Gaicassonne), l'évêque Ermemire et le comte Suniaire d'Urgel, Saborellus, abbé de Foolclair [diocèse de Girone}, Théodard, archevêque de Narbonne, intercédant pour Gudemar, évêque d'Ausone, prouvent par leur présence auprès du roi que son autorité n'est contestée ni dans la marche d'Espagne ni dans la Septimanie, Ces régions venaient d'être troublées par une querelle à laquelle Eudes mit fin et dont, pour cela même, il faut dire ici quelques mots*. A la fin de l'année 885 ou au commencement de 886. le roi s'était rendu à la mort de l'évêque d'Urgel, Ingobert aussitôt, avec l'appui du comte de cette ville, Suniaire* (ils d Wifred le Velu, comte de Barcelone et de la marche d'Eau de Saône-Polj'carpe (Paris, Bibl. Nat., Ms. latin, n° 11832. fol. I-1 recto) inquit il est vrai, en faveur de l'année 889, or. elle présente la concordance mOIKAUČI DJPLaH» TOBB L'Ti>sr»n!TioH ., .«.,TMcn^ Copie UoDtolleu sssr. Juin 13 vit. j Original 883 r. .loin Vil OriKiMl Ricbodon inln itt vn Copie AUWOB DU Vioh BSSf. Jnin S4 VI r. BuidIUu BBS VI r. Fonclilr Jnin CopU Silnl-PoLiCBrpe 8St Juin vu -d ries irols éléments, l'année de l'incarnation SS9 (888, d'après doD Boa^ quel), rindktion vu el l'an de règne 2; dans le diplôme originał en faveur de Ricbodon, l'indiction concorde également avec l'an 2 du règne. Malgré cela, le choix serait encore embarrassant, si des faits historiques positifs ne venaient pas à notre aide : le 24 juin 888, Eudes comte de Flandre & Montfaucon et n'était pas à Orléans; l'année de réconciliation et rindiction sont donc fausses dans les diplômes pour Vich el poifl Moutotieu; il faut croire à l'an de règne et dater ces diplômes de Si 1. Iliiloire du Languedoc, éd. Privai, t. 111, p. 32 et suiv. ; t. IV, p. 10 M 2. Voj., sur Suniaire, Mabille, Le royaume d'Aquitaine, p. 26.

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

[f88EÎ-889] TROUBLES IIANS L'ARCHEVÊCHÉ DE NARBONNE. 125 pagae, un certahi Selva s'empare du titre d'évêque d'Urgel et ae fait sacrer par deux évêques de Gasgogne. Après cette évêcatioD irrégulière, Selva apprenanlqu'Ingobert n'est pas mort, le chasse d'Urgel, avec l'aide de Siiniaire, el non seulement il se met à sa place, mais encore érige son évêché en siège métropolitain de la marche d'Espagne, détachant ainsi celte contrée de l'archevêciiiô de Narbonne, dont elle dépendait jusqu'alors. Ses prétentions ne furent pas reconnues dans toute l'étendue de l'archevêché qu'il voulait usurper, mais seulement par les évoques d'Ausone et de Barcelone. Le siège épiscopalde Girone étant devenu vacant par la mort du titulaire Théotaire (survenue après le 1^{er} novembre 88[1], le clergé et le peuple élurent, selon les lois canoniques, Servus-Dei qui fut sacré évoque par Théodard, l'archevêque métropolitain de Narbonne. Selva opposa à Servus-Dei un évêque de son choisis nommé Hermemire ou Ermemire. Théodard convoqua à Port, localité située entre Nîmes et Magueloune, tous les évêques de son archevêché; dans ce concile, qui eutlieu le 17 novembre887', l'évêque d'Ânsone, Godemar, s'humilia el demanda son pardon, puis il fut envoyé au comte Suniaire; celui-ci l'ayant bien reçu, un second concile fut réuni peu après à Urgel dans lequel Ermemire et Selva furent dépouillés de leurs ornements épiscopaux et déposés. Frodoïn, évêque de Barcelone, s'humilia et obtint son pardon, Théodard mit ainsi Iju au schisme qui menaçait sou archevêché. Cependant, malgré le règlement canonique de la querelle, une opposition plus ou moins latente devait exister encore entre les deux partis : l'un, celui qui voulait l'aire de la marche d'Espagne (déjà séparée politiquement de la Septimanie depuis 867) nu archevêché indépendant de celui de Narbonne, semble s'être appuyé sur Eudes et l'avoir reconnu dès son avènement comme roi dans la marche d'Espagne'; tandis que l'autre parti, celui de l'archevêque de Narbonne, ne l'acceptait pas comme roi. Servus-Dei, l'évêque canonique de Girone. considérait le 15 décembre 888 et encore le 1^{er} mars 889 le royaume comme privé de chef^ et il est probable qu'Eudes ne fut pas 1. Labbb et CosSAAt, Conciles, l. IX. col. 39S. 2. La preuve esl faite par deux actes du 20 avril SâB el du 1^{er} Juin B90 (BaftQOmNr, t. I, p. 3iO el 345; — Histoire du Languedoc, éil. Privât, t. II, p. 24). 3. La cliarle de Servus-Dei ilu 13 décembre 888 esl datée : «Gloristo re• gnaute, dono ejusdem regem

expectanle > ; celle du]•' mars 8â9 : t aoDO " Il quu luorluus est Kurolua
iiuperator, reguaiile dumiiiu noslro J. Cbr.,

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

12^{rt} ÉVÉNEMENTS d'aQUITAINE. LES NORMANDS. reconnu dans les évêchés de Nîmes et de Béziers avant l'q h avril 889*. Eq tout cas, le séjour d'Eudes à Orléans mit fin à cette divergence, car, d'une part, il accorda une faveur au comte Suniairfl et à l'évêque déposé Ermemire, d'autre part, H enretint Id meilleurs rapports avec Tliéodard, archevêque de Narbonac;] qui intercêda auprès de lui pour l'évêque réconcilié d'Ausone; Eudes était donc reconnu dans toute l'étendue, et non pluftil dans une partie seulement, de l'archevêché de Narbonne. C'est à Orléans, très probablement à cette époque, qu'Eude fit rentrer le monastère de Saint -Martin, dont son frère Ruber[^] était atibé, dans ses droits sur la [erre de Doussai' au nord de Poitiers. Ce domaine avait été soustrait aux chanoines tXÀ quoique Charles le Chauve en eût ordonné la restitution eu 8i[^] ("23 avril)*, un nommé Magenarius s'en était emparé Trauduletlj sèment et son fils Osbertus l'avait gardé. Grâce à Eudes, monastère recouvra ses droits, et, avec le consentement d l'abbé, les chanoines cédèrent en précaire, à Hamnulf II, i domaine et ceux qui en dépendaient, ainsi qu'un aJleu sur la* Charente que le puissant comte aquitain avait déjà donné à Saiut-Martin. Il n'y aurait pas lieu d'insister sur cet acte, i ne prouvait, jusqu'à l'évidence, qu'il n'existait entre Eudes e Itamnulf que des rapports pacifiques. Sinon, comment a

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

I LES NORMANDS A PARIS. 127 3ura des liispositiODsdece
peuple ipr9atile'. Durantaon séjour âOrléaas, le i& juiu.i! donna à uu
nommé Ricbodonla terre de Jouy, sur l'Eure, qui lui apparlenail en propre*,
puis il repartit rapidement pour aller défendre Paris coilre les Normands.
Des bords du Loîug, où ils avaient hiverné, les hommes du Nord, tenus en
respect au commencement de l'année par Eudes Fpvenu précipitamment une
première fois d'Aquitaine, s'étaient portés plutôt vers l'est et le sud-est et
avaient exercé leurs ravages sur les confins de la Neustrie et de l'Aquitaine
et sur la Bourgogne' ; ils avaient, entre autres, brûlé les faubourgs
d'Auxcrre. Puis, ils se réunirent, alin de descendre la Seine et d'attaquer
Paris qui les arrêtait. Eudes accourut en hâte ; le 2^ juin, il était encore à
Orléans, au commencement de juillet., il était à Paris* avec une armée
nombreuse dans laquelle figurent les Francs a qui portent toujours le front
haut, des Bourguignons toujours prêts à fuir et des Aquitains adroits et
diserts. » Les Parisiens, endurcis par les travaux de défense et de
réédiication qu'il avait fallu faire après le premier siège, aguerris par les
gardes et les combats continuels des dernières années, résistent
vaillamment. Parmi eux, se distingue un des fidèles du comte Robert,
nommé Scladémar, 1. Dans un acte proveriaDt d'ÂUTcrgae, Emles est
qualiflë de roi des Aquilaliis; Cirtulaire de Briûwie, piibl. pur Donîol, p.
285, u» 27S ; u an« no 1 reguanle Odotie rege Fraicoruii seu
A.quilaDorum.» 2. Diplôme du 16 juia 689, dans les Hislor. de Fr., l. IX. p.
446. 3. Ann. KeJoif., ann. 889 : « Dani vero more suo Burgundiaiu, Neus*
Iriam aique partelai AqiUtauia;, nullo resislenle, igtie et ferro dovaa* tanl.»
— Ann. Lemoeicemea, ann. 8j)9. — Auïerre avait déjà été visité par les
Normands en 887 (ifcid., ann. 887). 4. Le 10 juillet, Eudes signait, à Paris,
un dipldme pour le monastère de Vézelay (Bandim, Calalogus codicum
Uiinorum bibtiotheea Mtdictx Laurentiaue, t. I, Florence, 177-1, in-foi.,
col. 138). — ^nn. fedast.. ann. 889- — AbBON, l. It, V, 467 et suiv. ~
RboiNON, Vliron., ann. t)90- — Le râcit du siêBe par Regiioii, dcut la date
est fausse et qui débute par une erreur «Nordraanui a Ualronn OutIo
exeunies», doit être rapporta à Tannée 889 ; Keginon dit eu tCCet n tertio
castra looanl» ; or. ks Normands oal déjà campe vers t'aris peudanl le grand
siôge (885-886) et lorsqu'ils sont venus uhercher la rançon de celte ville
(887), de sorte qu'en 889 c'esi bleu la irulsiâine Tols. — Le récit d'Abbon se

rapporte bien au siège de SSi), car, en 888, il n'y a pas eu de combats autour de Paris et Eudes n'aurait pas eu d'Aquitains dans son armée. — Abbon, dans cette partie de son poème, ne suit plus l'ordre chronologique; il énumère, d'abord, les laïcs indignes d'Éiides, prise de Meaux. siège de Paris de 890, puis au vers 491 Il passe aux actions d'éclat, Uocitfaucou, campagnes en Aquitaine, etc.

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

qui tua deux Normands ; c'est lui qui avait tué le premier barbare
lop9 du grand sièje; i! était redouté, mais, cette foi3, il périt le premier
parmi les assiégés. Âdémar, le riva! de Ramoulfe II, surviut à la tête d'une
troupe peu Dombreuse, formée probablement d'Aquitains; il réussit, eu
trompant ceux auxquels il commandait, à les entraîner à un combat qui fut
glorieux. L'ésêque A.Qskerick, eutin. à la tête de trois cents fantassins, se
distingua par sa vaillance; sa troupe fit no grand massacre d'ennemis et un
grand butin. Mais à quoi bon ces quelques succès f Ce nouveau siège de
Paris ne devait pas durer'. Daos la première quinzaine de juillet, Eudes entra
en négociations avec les Normands et acheta leur départ. Cette paix a tout
lieu de surprendre ; les raisons qui la dictèrent, la somme payée et qui ne fut
vraisemblablement pas très forte, sont autant de points obscurs. Peut-être
les Noi mands, voyant la résistance bien décidée de Paris, ne voi lurent-ils
pas recommencer un siège et se moutrèrent-ii disposés à Iraiter à des
conditions très modérées ■* Eudes dut' s'y décider plus facilement, quand il
sut que les Normands voulaient descendre la Seine pour envabir la
Bretagne; il espérait les voir sortir ainsi définitivement du royaume el
mettre a exécution le trailé conclu par l'empereur Charles 111. Il stipula
assurément que les Normands ne traverseraient pas Paris ; ils durent, en
eliët, tirer de nouveau leurs navires sur terre ferme et les traîner, à grand'
peine, jusqu'en aval de la Cité ; de là. divisés en deux détachements, les uns
sur leurs embarcations et les autres par voie de terre, ils allèrent mettre le
siège devant Saint-LÔ, dans le territoire de Coulances. Durant son séjour à
Paris, qui se prolongea probablement après le départ des Normands, ISudes,
entouré de ses lidèlea, signa plusieurs diplômes en faveur des monastères de
Vézell (10 juillet)' auquel i! confirma le privilège d'immunité qi étendit au
château bâti contre les Normands, de Saint-G< uiaïn d'Auxerre [11 juillet)
dont l'abbé « son très cher el ti 1. Abbon, |. Il, V. ^73 : « aeBsîo lit non longa
aatis.» — Ce tait eatci UriUH pur uu dlplâme d'Eudes du 11 JuiLlet dans
lequel il parle de j déterisi; de Paris au passe : < Parisfus ubi... ia regni
convenerain dal . sioiiem» (HUTOR. de /■>., t. IX. p, 447). 2. Voj. ci-dessus,
p. 127, n. 4. 'A. HUTOR. de Fr., t. IX, p. 4'i7-418. — QUANTIN, Cartulaira
gAiérat | VYonnt, t. I, p. 122, n' Lxii. m

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

[SSy-Sauj EL'DKs rnAiTi': weu i.i« nubmands, l'W aimé " Aaskerick, l'évêque de Paris, semble avoir plus à se plaindre des seigneurs fmncs qui ne respectent pas ses privilèges que des euvalisseurs étraagers. cufiu, en Taveur de l'abbaye de Tournus' (IG juiUcI) auquel il coHlirni.^ également la pP0priété(5 d'un cMteaii construit pour résister aux Normands. A partir de cette date, Eudes i^chappe k toute invcsii^aliou jusqu'au 14 décembre, époque à laquelle il se trouve à Laon. C'est dans cette vllto qu'Argrin, évêque de Langres. successeur de Geilon, se présenta à lui et oblitil, fort de l'appui qu'il trouva en la [lersonne d'Auakerick, évêque de Paris, la confirmation des privilèges et des biens de son évêché'. Désormais, l'étendue du royaume d'Eudes eal lixée dans ces régions orientales; il esl reconnu dans l'évêché de Laugres, dans celui de Ghalon-sur-Saône ', dans celui de Maçon*, aussi bien que dans le midi. En Jetant uu regard sur l'année qui allait finir, Eudes dut se réjouir ; sa royauté était établie dans ces régions du midi et de l'est qui, trop éloignées du centre de son pouvoir, semblaient devoir facilement s'en détacher. Il possédait le royaume franc de l'Ouest, tel que l'avait eu Carloman, après la mort de son frère Louis. Seize jours après avoir éli' a Lau», Eudes était ii Cbarlres'. g'JO 1 . HUlör. de Fr., l. IX, p. 44». — Lbx. /'ociinieKi originau: unUnewi A l'an milU des Archive» de Satitie-cl- Loire, daas les Atémoira lie la SùeUlê d'hitloirc a d'archiologiit de Chalon-sur-Saône , t. VII, pari. IV (liUMJ), p. M), n° x. 2. Uittor. de Fi.; t. IX, p. 44U : 4 datum XIX kalcudas januarli, indlc* ■ tionc Vil, anio iucarnalionis domlnlca- DCCCLXXXIX, anno 1! regnaDte ilomino Oiiione... » 3. Le monastère de Tournas so irove dans co iliotése. 4. Milcon avait âLé recoQ(|Uis sur Boeoo par les Francs Occiileiitaux en 880, — Eudes, clans un diplôme du 22 juin 800 (Hmloc de Fr.. l. IX, p. «W), dlBposi: do biens situer dans les i^vËchés ilt: Nevers, de Clialou et de MAcoii-, on pcul donc adoicltre iju'll lut recuitnii diuis r6v6che de MAcon des Sâ'J. — LONGNON, Allai hittoriiue, texte, p. 7i. 5. Ce diptôme esl daté ■ actum Karnolls III Kal. junuar., anno incaru naciottis Domni DCCCXC, iudictione VIII, anno socundo Odouis gloriu« Sisslmi re-gis... ■ RÛDBT, DociimenU pour l'hitloire de VrQliie de Saint-Uilaire de Poititfâ.p. \i,ii' m; — Uistor. de f'r., l. IX, p. 450. — On peut conduru, ea rapprochant In date de ce diplâmu de celle du diplomu qu'Eudes a 'donna k Laon le 14 dâceubre ivvy-, cî-dessus. u. !) que l'anniic de l'Incarnation

ainsi que l'indiction cluiagetiienL uutrc le 14 et Is 30 décembre, soit à Noël.
L'an de règne seul est reste le môtie, car il ne obangealt qu'en jauvier(vDy.,
cL-dessus, p. 78, u. 2). Il faut donc admettre TAVM. £uJei. u

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

130 ÉVÉNEMENTS D'AQUITAINE. LES NORMANDS. (311 décembre 88'.*) et onze jours après son passage dans ville, il était à Orléans'. Ce départ précipité vers le semble motivé par la prévision d'événements graves en l'an 890*. Hainnulf H était peut-être mourant, peut-être même mort; Eudes9 pouvait craindre, pour cette raison ou pour toute autre, quelques troubles dans ce pays remuant; il voulait Être près du Théâtre des événements pour parer à tout défaut. Ramnulf II n'avait qu'un fils, l'abbé, encore enfant* & cel époque et dont la légitimité n'était pas certaine; il avait ai deux frères, Ebles, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, et Gozbert'. L'héritier étant trop jeune, il fallait s'assurer des oncles. L'un d'eux, Kblea, vint à Chartres au devant du roi' et celui-ci confirma à l'abbaye de Saint-Hilaire une donation qu'Ebles lui avait faite. Eudes pouvait avoir des appréhensions, mais il ne rencontra pas d'hostilité. A. Orléans, le 10 janvier 890', il acquiesça à ce que le (diplôme donné par Eudes à Chartres est du 30 décembre 869 inouï. à l.).) ainsi, tous les éléments chronologiques de cette date concordent, l'indiction, qui était la VIII^e le 1^{er} décembre, est bien la VIII^e le 30 du même mois, l'an de l'incarnation, qui était 889 avant Noël, est 890 après celle Tère; Tan de règne est le second durant tout décembre d'après. De plus, il y a un fait naturel qu'Eudes se rendant de Laon & Orléans, où il est le 10 Janvier 890, et dans les environs de Tours, où il est le 30 janvier, passe, le 30 décembre 880, par Chartres; tandis qu'il est inadmissible que ce roi fût dans cette dernière ville le 30 décembre 800, puisqu'il cette époque il était encore en observation sur l'Oise, cherchant à protéger le royaume contre les Normands. 1. Diplôme du 10 janvier 890, dans les Histoires de Fr., t. IX, p. 400. 2. U. de Kalckstein {Geichien de la France Konigthumt, p. 61) suppose qu'Eudes s'était rendu à Chartres pour parer à un retour éventuel des Normands, ce qui n'est pas vraisemblable, d'après l'itinéraire que nous adoptons. 3. Ramnulf II [Fr., l. IX, p. 8) est né en 830 {Chron. S. Maxenlii, dans les Histoires. ■ le 10 octobre (Mabillon, Puncarum fi h. a. Eobolus juvenili adhuc letalioreus, > charte du 10 octobre 81 dans Mabillon, ibid. -- Sur l'âge limité d'Ebles, voy. Aduellius i>B C BfknNBs, dans les Histoires de Fr., t. VIII, p. 232. 'S. Makillb, Le royaume d'Aquitaine, p. 18, ^3. 0. Diplôme du 30 décembre 889, dans les Histoires de Fr., l. I — RfthBT. op. cit., p. 12, n° li. — Voy. sur Ebles, ci-dessus, p. 33, r — SI Ebles, abbé de Saint-Hilaire, avait été le même

personnage q le chancelier, U n'uurall]>as eu besoin de Taire appuyer sa
requMsvi prés liu souverain par doux autres grands do la cour : • jitncUa m
" jiroccrlbus nostris. » ■J. llùtor. de Fr., t. IX, p. 'i40. — Vûy-, sur
l'alTranchissemeDt par J denier, t cérémonie qui se passait anie regtm, »
Fouhnibb, Etni mit ^

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

[8f10] EUDES A ORLEANS ET A TOURS. 131 corde à l'évêque d'Angers raffranchissement d'un esclave par le denier; le 30 janvier', il est à \nvUlu Lernegia ;iu sud-ouest de Tours; il se rapproche loujours davanla 5. DlpIAme en faveur de Lorn, daps les llitlor, d« Fr.. t. IX, p. 4M. — Lbx, op. cit., p. a02, n- XI. — Par cet acte, EudOB ruslltue à une fciniuc noble (les biens dans le Nivernais, lu Chalonnais et le Mftconnais. 6. llitloire du Languedoc, l. V. cul. 85, Preuves, u« xili. — //i»(or. de Fr., t. IX, p, 4M. *

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

132 KVÉNEMEMS d'AiJDITAINE. LES NORMANDS. liatis le cuiiraril de l'année, avant le 1(1 octobre'. Toul d'abord les rapports pacifiques t^nlre l'Aquitaiiie et Eudes ne furent pas troublés par cet livénéenifint : Ebles, le nouvertu comtr; de Poitou,^ continua les traditions paternelles et entretint les nieiileiiiiH rapports* avec le niouastèrc de Saint-Martin de Tours doi^| Robert était abbé et par conséquent avec Eudes. ■ Durant laseconde moitié de l'année 8!)0,ccsont les Normands qui absorbent Tactivilé de ce dernier. Nous les avons laissés pénétrant en Bretagne. Ce royaume avait atteint pendant i^_ périodecai'olin^'ienne «soncomplel développement territorial •{ s'annexant les comtés neiistriens de Rennes cl do Nantes, joH gnant à ce dernier la partie occidentale de l'Anjou jusqu'A i Uayenne, enfin englobant les diocèses d'Âvrauches et i Goutances'. La guerre civile entre deux compétiteurs au Irôm Alain et Jndicaël, déchirait le paya et devait en ouvrir l'acold au.t Normands. Ceux-ci s'emparèrent de Haiut-Li) et étendirt leurs ravages au sud-ouest jusqu'au Blavet*. Entin Âlailu i Judicael comprirent qu'il fallait s'unircontre l'ennemi commui^ malheureusement, JudicacI, sans attendre son nouvel allid^ attaquas seul les Normands, les battit, mais périt dans la poutl suite. Alan réunit alors tous les Bretons et iulli^ea une terribl défaite aux eovalisseurs qui furent forcés de battre eu retraite : ^ A les uns se rembarquent, remontent la Seine et gagnent Couflans', à l'emboucliure de l'Oise ; puis avant le 1" novembre*, ils décident d'entrer dans l'Oise et d'aller établir à Noyon leura quartiers d'hiver. Les autres, fantassins et cavaliers, se reforment en armée, car ce n'est pas une simple bande, pour rejoindre la flotte sous les murs de cette ville. Eudes accourt pour lem ~ I. Voy-, oi-tlcssus, p. 130, u. 3. ■2. Charte d'Ebles du 10 oclobre 890, Mabillb, Pancart n' xvti. C'csi bien ainsi qu'il faul dater celle charte, car rimliction IX ci mençanl ca septembre se trouve juste, l'an de règne il'Eudes est b troisième, fiuanl H l'année de l'iDcarnaliou, comme elle varie t les copies on ne peut y ajouter foi ; du reste, ai t'ucto «tait de âOI, il fl prouverait que mieux les bonnes relations entre Eudes et Eblca. 3. LOXOMUH, Alioi hUIO'-iiuf, lexle, p. 8U. '•. ItàuiN0.<4, Chron., ann, 890. — Ann. Vedatt.. aou. SB-J-S». STRUP, WTiTiannepwc, l. U, p. 273. ti, Mii-acuUt S. Bertini, dans les HUIor. tte Fr., t. IX, p, H8 : > « exercitua ab omnibus dicebalur ; aano udveutus sui lu reeDUM à * decinio..., udunatua in loco qui,.. Coniluentia vocalur. i G.

.4iin. Vedast., ann. 600 : « Imminente vero [eslivllate umuium sancj «
toruni- »

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

133 barrer le chemin, il lea alteiat aux enviroos de Gnerbigiyy', non loin de Noyon , mais les Normands uc se luisscot pas surprendre ; ils nieltenl entre eux et Eudes un cours d'eau aux rives inan^cab'euses, à l'abri duquel ils continuent leur route. Eudes ne pouvant, à cause du terrain, leur porter aucun dommage, prend le parti, après avoir réuni de nouvelles forces, de rester sur les bords de l'Oise, en aval de Noyon, et de garder la route par laquelle la grande armée, de nouveau réunie, pouvait euvabir le reste du royaume; le 21 novembre, il était ainsi en observation à Senlis'. Les Normands choisirent, pour établir leur camp retranché, un emplacement déjà naturellement i'ort, au sud de Noyon, dans la commune de GLiry, peut-être dans l'île dite des Moricans; ils ne s'emparèrent pas de la ville même^ semble-t-il. mais Noyon resta durant six mois leur quartier général. L'année qui va s'ouvrir sera, pour ainsi ijîre, la seule qu'Eudes pourra -consacrer uniquement b. la lutte contre les Normands. Dès »9'2, la rébellion se montrera parmi ses sujets et paralysera ses efforts. Taudis qu'une partie des Normands restait à Noyou, pour !^ garder la Hotte et peut-être investir la ville, d'autres entreprenaient de lointaines excursions. Ils ravagèrent la partie du royaume d'Aruulf située sur la rive gauche de la Meuse , puis, se dirigeant vers l'ouesl, ils traversèrent le Brabant et passèrent l'Escaut iwur revenir à Noyon, par la rive gauche de ce fleuve et à. travers des contrées d'un accès difficile. Eudes épiait leur retour dans sou royaume: il s'était avancé plus au uord et il les attaqua h dix kilomètres à l'ouest de Valenciennes, à Wallevs ', ou plutôt il voulut les cerner ; mais son plan fut dé1- Psi QNB- Del A COURT. Ln Noi-mam dam le No

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

134 ÉVÉNEMENTS r'aC'UITAINE. LES NORMANDS. [891
jouii. Les Normands, comme lorsqu'ils voulaient éviter lutte dans des
conditions dr'savaulageuses, se disperftèreat travers les forêts et, laissaul
leur butin aux malus de l'enaei ils rentrèrent, par petites bandes, à leur oamp
de Noyou. Âa comme uceuienl d'avril', ils abandounèreut ces quartiers
d'hiver, oïi les vivres commeiif^^aienl peut-être à manquer, et 8C_
décidèrent à jjaguer le Lord de la mer'; ils pouvaient le faii parla Somme, si
l'Uise et la Seine étaient toujours gardé) par Eudes. Une bande de cinq cent
cinquante des plus inl pides se détacha du corps principal pour aller
surprendre le monastère de Saint-Bertiu ; ils y arrivèrent dans la seconde
moilié d'avril', mais ils furent repoussés après avoir attaqué deux fois, à une
semaine d'intervalle, et ils subireiil de grandi perles. La lloite normande
passa tout l'été sur le bord de mer; l'armée de terre poussa jusqu'à la Meuse,
qu'elle Iravei non loin de Liège'; elle piUa les environs d'Aix-la- ' iomètres à
l'est du celte ville, daus le canton de Trélon. A. déiftnt i mieux, nous
admeltoas la tra'lueliou de M. Detiaisues, mais nous pnÉ ferons un autre
Waller. situé sur les ruisseaux d'Uavelujet d'IiasDa) ce i. |UL pourrait
expliquer « super >, a 10 kilomètres h l'ouesl de Valog t'.ieiiues (L.
CULLun, douaire lopoyapkiquit de raminiüaemcnl de VatM cienncs,
Valencleiiines. 18ûa, in-8. art, Wallers), Il est très probable qo6 1) Normands
ont passé par C6 village en suivant la rive gauche de l'E t. Il faut lire dans
les Ann. Vedatl.. ann. 81)t : • circa autom i 1 luiupora, s couLmo l'abbé
Deliaisnes. et uoii « circa autem autau « tcnipora, » comme Perlz (Jlfon.
Go-m., SS., l. II. p- 205). La oorreeUl avait déjà été proposée par M.
Dùnimler (Ce Amulfo, p. 176).— Le» Ni^ mande arrivèrent k Noyon au
commencement de novembre, ils en p tirent dans la seconde moitié d'avril,
puisqu'à cette époque Ils &t|i quèrcnt Sajat-Bertin; ils y passèrent donc cinq
à six mois, et l'aule lies Miracula S, Brrlini ne se trompe guère, quand il dit :
^ liemispboerium nihil ibi preevalontes consummarent. ■ 2. Ann. Vedast.,
ann. 891. — Miracuta S. Dertini, daus los Hiilar.dtB t. IX. p- 118. 3. Voy.,
sur cet épisode, Folqoin, Chartutarium Sitlâmue, I. U, clxI p. 133; les
Miracula S. Bertini et le Clironiean Sithitnse, dans les Hùl de Ff., t. IX, p.
72. — Les dates de Folquiü (2ii avril et 2 mai) el ,j| l'auteur des iliracula (18
et 23 avril) ne concordent |ias. 'i, MM. Dummier iOesdiichte

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

[882-892] It\3TINGS A AUCtEUVES. 135 pelle et remporta une saaglaale vicloire sur une armée de Francs Orientaux qui voulaient lui couper la retraite (25 juin 831). Ea automne, la llotte et l'armée se dîrigeaieul sur Louvaiu pour y prendre leur3 quartiers d'iiiver, lorsque l'armée fut attaquée et taillée on [jièces sur la Dyle, par Aruulf {l^novembre). Les Normands survivants rejoignirent la tlotte à Louvain. Au mois de février du l'anuéc suivante (8S)2), ils ravagèrent la rive gauche du Ithin jusqu'à Bonn ; de là, par l'ruiiu et les Ardennes', ils rentrèrent dans le royaume franc de l'Ouest, ravagèrent impunément la contrée eutre Reims et Cambrai' et se portèrent contre Saint-Dertin et Saiot-Omer^. Mais le royaume était désolé par la famine i en automne, ils s'embarquèrent avec leurs chevaux et leurs bagages à Boulogne, sur la (lotte qui arrivait de Louvain, pour aller de l'autre côté du détroit', tenter la fortune dans un royaume moins épuisé et qui pût leur procurer une existence plus facile. Ea même temps que les Normands qui avaient écliappé à Eudes à Guerbigny prenaient leurs quartiers d'hiver ùNoyou, vers la Gn de l'année 890. une partie d'entre eux ou peut-être une autre bande s'établissait k Argœuves, à sept kilomètres en aval d'Amiens, sur la rive droite de la Somme'. Elle était commandée par un chef normand bien connu , cet Ilastings dont Louis, le vainqueur de Saucourt, avait acheté le départ en 88'2. Hastings voulait d'Argœuvcs diriger ses incursiouB vers le nord, puisque d'autres Normands occupaient l'Oise et que l'accès de. la Seine était fermé par Eudes. Mais, dans 1. RbGINON, Chron., aun. 8^2. 2. DodiloD, âvËque DOADD. op. cit., t. 11. p. 472). 3. Faut-Il, d'après lesJn». Blandmientet {aan. eS2, dausiesJIfon. Gcrm., SS., t. V, p. 24) admettre de uoiiveau la préscoce desNurmaudsâSaÎDtBertin en 892, ou bien croire t une erreur de chronologie et corriger 892 par 881 î 4. Ann. Vediut., ann. «92. — Anglo-Saxon Chrowele, dans les Mon. hist, Dnl., p. 363. — RàaiNON, Chron., ann. 802. — DOMulbb, Zur Crilik Dudoï, p. 3&i. — La lamine est aTÛrmée encore par le Chron. S. Maxentii, dans les llUtor. de Fr., t. IX, p. 8. — RtCQBa, Hûtor., 1. I, c. 5. IS. Voy., sur remplace ment du camp normoud, PBiONÛ-DBt.ACOURT, op. cit., p. M- — Lbqbof, op. cit. p.72J. — Voy., sur Uastiugs, 0(tuulbii, GeKhiehtt Uei oatfriinkisctiai lieichi, t. 111, p. 20S, — D'après les Ann. Vedatt. (ann. a9I], cetto bande d'Ilastings,

beaucoup moins uoinbreuse que la ■ multltudon campée a Koyou, semblilc
être momeutanémout dtitacbde (le la grande armée.

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

gênant. ^^B ISB HVfinPIMENTS n'AOUTTAINE. LES
NORMANDS. [81 celle région même, il devait rencontrer un ennemi
gênant, c'était l'inuii'ii .iilvprs.iire d'Iiiles, Rodolphe, abbé de SaIntVaasl,
qui avait forlili('r son monastère, cl qui. entouré des siens, épiait les
nioiivomeula des Normands. Hastiugs, par une stratagème, n'aurait h faire la
paix avec lui et obtint d'aller i il lui plairait. Puis, un beau jour, c'était le 27
décembre 890, se présenta devant le monastère, espérant le prendre par surprise
; il échoua, car Rodolphe était sur ses gardes ; mais il courut la
nouvelle qu'il était soutenu par les Normands de; Noyon, et il réussit à se
retirer sans avoir été attaqué. Rodolphe, eu effet, avait craint de tomber
dans une embuscade et de se voir combrer sous le nombre, aussi avait-il retenu
ses guerriers derrière les palissades- Lorsqu'il connut la vérité, il éprouva
un grand regret et fit payer cette ruse à la troupe d'Uastingfl., en la harcelant
de telle sorte qu'elle n'osa plus désormais porter contre le monastère. Vers la
fin de l'année 891, les Normands d'Hastings quittèrent leur camp
d'Argceuves pour prendre leurs quartiers d'hiver à Amiens'. C'est là
qu'Eudes se disposa à les attaquer. Durant toute la première moitié de
l'année 891, il avait monté la garde dans le nord de son royaume; il était
encore le 16 juillet 891 à Vorberie' avec son frère Robert et le comte Richard
d'Âutun ; puis, après s'être rendu en juillet sur les bords de la Loire, pour un
synode, il était revenu dans le nord. Il réunissait ses forces, mais, un moins
vaillant qu'Arnulf. il fut moins favorisé que lui, «il n'y fit rien d'heureux»,
dit simplement Tannaliste. Puis, de là, comme il passait par le Vermandois',
sans avoir pris les mesures de sûreté nécessaires, il fut surpris par les
Normands, mis en déroute et obligé de prendre la fuite. Depuis lors, Hastings
disparut du royaume de l'Ouest ; on peut supposer qu'il rejoignit «la grande
armée" et s'embarqua avec elle, l'année suivante (892), pour l'Angleterre,
Ainsi finit dans le royaume franc de l'Ouest cette campagne de ■ la grande
armée " normande qui avait duré douze ans et dont l'épisode capital fut le
siège de Paris, Durant toute l'année 891, Eudes avait été occupé des Normands.
Inii. rc'fotf., aiaa.891. i!. Ibiii.. an». 890. 3. DiiJlûtuo d'Eudes [njur Sain le -
Colombo lio Sons, «juantim, CarluUiii géwnl dr ITonn«, l. I, p. 12ri, il- lxx;
- llùtor .le Fr . l. iX, p. «17, 't?Ann. Védiut.,!ixin.m.

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

[891-8WÎ] SYNODE 1)K MEHrN-SUR-LOInE. 137 maods; deux actes ccepadanl nous Ip, nioolrcut vaquant à l'administration de sou royaume. Le 15 juillet, ilclait àMehunaur-Loire'. assisliinl à une assemblée du clergi^ convoquée sur sou ordre. Ce synode avait peut-être été réuni sur ta demande de l'arclievôque Gautier de Sens, car cet archevêché y est représeulé par un nombre considérable de prélats et la seule décision prise, à nous connue, est en faveur du monastère de Saint-l'ierre-le-Vif de Sens'. L'archevêque de Sens avec ses sufTragaiits d'Orléans, de Chartres, de Nevers et d'Auxerre, l'archevêque de Tours, l'archevêque de Bourges cl ses sutTragants d'Aibi et de Glcrmoit, l'archevêque de Narbonne et son sulfragant de Uésiers. enfiu les évêques de Giroiic et d'AuLuu prenaient jiait à ce synode', auquel le clergé de Reims n'était représenté en aucune l'agon. Le fait est pcut-âtre accidentel, mais on peut y voir aussi un effet de la rivalité constante entre Sens et Reims, et un symptôme de l'opposition dans laquelle Foulques, l'archevêque de Reims, persiste à l'égard d'Eudes, malgré une prétendue réconciliation. A la Du de l'année 891 ou au commencement de 892, Eudes intervint en faveur de l'évêque de Nimea' ; il chassait selon la coutume royale dans la forêt de Cuise, et s'était arrêté avec les évËques, les comtes et les fidèles qui formaient sa suite 1. Le synode de Mehun eut lieu en 831; le mois n'est pas Indiquô dans l'acte qui en reste (I.arIs« et Coss*rt, Concilût, l. IX, p. -132 ; — Chi-nn. S. Pétri Fioi Stnon., "ians D'ACHBRY. Spicîtegium, l- II. p. 472). Cependant GOinme Eudea accorde ii Survus-Dci, évcqut' de Oirone, qui asxistaltau sj^node, un prlvlllétto le tS juillet fi Me li un -sur-Loire {Hitior. de Fr., t. IX.]>- 458), on peut conclure de ce lait que le synode eut lluu aux environs de cette date. 2. Odoranni monaeiti S. Peiri Viei Senon. Chi-onicon, dans les Uittor. de Fr., t. VIII, p. 237. — Quantin, CartuUire générai de t'y année du règne d'Budes, eut lieu un avril 692, puisciu'Eudus fut reconnu â Nîmes et a BOzlors entre avril et juillet 889.

138 ÉVÉNEMENTS D' AQUITAINE. LES NORMANDS. [891-892] dans un lieu nommé « Audi ta ^ », lorsque Gilbert, évêque de Nîmes, vint demander que justice lui fût faite contre un nommé Genesius qui, durant son absence, s'était emparé d'un domaine appartenant à son église. Raimond', comte de Nîmes, qui se trouvait alors auprès du roi, fut chargé par ce dernier de l'enquête et de la procédure qui eurent lieu à son retour dans cette ville. Genesius fut convaincu d'impostu^e et l'évêque fut réintégré dans ses droits. Triste année pour Eudes que l'année 891 ! Les Normands lui échappent à Wallers, comme l'année précédente à Guerbigny ; après avoir vainement essayé de leur nuire à Amiens, il prend la fuite devant eux dans le Vermandois. Le prestige dont il jouissait et qui est si nécessaire aux parvenus, ne recevra-t-il pas une atteinte fatale et l'archevêque de Reims , dont l'hostilité est latente, ne va-t-il pas relever la tête? 1. « Audita » est identifié avec le Champ des Ouis par Lambert de Dailly hier {Compiègne historique et monumental, t. I, p. 105). 2. D'après Mabille {Le royaume d' Aquitaine j p. 5i), il n'y aurait plus eu à Nîmes, depuis Louis le Débonnaire, que des vicomtes.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

CHAPITRE V UBLKS DAN-S LE NOIID Kï EN AQUITAINE
COL'KONNEMKNÏ DE CHARLES LE SIMPLE LUTTE ENTitE EUDES
ET CHAULES nodolplie. abbé de Saint-Dertin el de Saint- VaasI, après une
892 maladie qui durait depuis NofH, mounil le 5 janvier 892'. Deux
abbayes importantes devenaieiiil vacantes, les convoitises s'allumèrent.
Batidoia, comie de Flandre, de Boulogne et de Tliérouanne, se rendit vers
Eudes pour lui demander ijuc Saint-Berlin lui fût cédé. .V cette nouvelle,
les moines envoient au roi l'iiu d'entre eux, un nommé Urimbald, liorame
très honorable qui avait pris l'habit lorsque Hugues était abbé, et qui devait
faire tous ses efforls pour déjouer ce projet. Sur aa route, Orimbald
rencontre Baudoin qui revenait déjà et qui lui demande où il va. Sur ia
réponse de Grimbold qu'il se rend auprès du roi, Baudoin lui dit que le roi
lui donnera l'abbaye 3i cela ne paraît pas contraire à la volonté des moîues
et il demande instamment à Grimbold de ne pas s'opjioser à lui dans cette
affaire. On se sépare sur ces mots; Grimbold continue sou chemin et arrive
vers le roi qui, au début de l'année 892, était probablement dans les environs
de Gompiégne. Il trouve à la cour Foulques, ancien abbé de Saint-Bertiu
lui-même, et dans l'archevêché duquel se trouvaient les deux abbayes
vacantes. Orimbald lui expose que les moines de Saint-Bertiu quitteront
tous l'abbaye plutôt que de se soumettre à uu laïque et il l'adjure, au nom de
Dieu, d'intercéder auprès du roi pourqu'it ne fasse pas ce qui n'avait été fait
par aucun de ses prédécesseurs. Grimbold ne pouvait pas mieux s'adresser.
Foulquea le mena au roi, transmit sa requête en l'appuyauL de sa propre
autorité. Bref, \es moines furent autorisés à élire eux-mêmes . Ann. Vidait.,
UU .XVII, 11, 133, — An^ . S02. — FOLQUm. CiMrlularium Silkimse, I
II, Hlnontntei majoret, liaus Ica Mon. (Irrm., SS., t. V,

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

LE TROUBLES DANS LE NORD. leur abbé; Foulques fut
choisi et le roi confirma ce choix. Telle fut la cause de la haine de Baudouin
contre Foulques; mais la colère du comte se porta ri'ajourd sur Eudes. Du
reste, , depuis son retour d'au près de ce souverain, il nourrissait des] projets
de rébellion. Trois jours après la mort de Rodolphe, les chAtolaias
(casteltant) de l'abbaye de Saiot-Vaast', également sans abbé, envoyèrent le
comte Egfroi pour annoncer la mort de Rodolphe au roi et savoir quelles
étaient ses intentions. Puis, durant l'absence d'Egfroi, ne tenant aucun
compte de sa mission ni des promesses (nous ne savons lesquelles) qui lui
avaient été faites, et suivait le conseil d'un certain Èvrebart, homme très
rusé, ils appelèrent le comte Baudouin, revenu mécontent ' de la cour, et le
mirent en possession de leur monastère et I d'Arras. Toujours sous
l'inspiration de ce même Èvrebart, Baudouin iit savoir à Eudes qu'il
n'entendait tenir les abbayes de son cousin que de son bon gré. Le roi
répondit en invitant Baudouin à ne pas mettre à tout cela une si grande hâte*
et à se rendre auprès de lui. l'assurant de son accueil bienveillant. Baudouin
ne vint pas; il envoya messagers surnommés, mais en vain. Se voir
refuser deux abbayes était une épreuve trop forte pour sa fidélité de date
récente; dès lors, il entra ouvertement en rébellion. Il laissa à Arras son
frère Rodolphe* pour garder le bien pris, et lui-même, avant le 12 mars, alla
en Flandre où il déploya une grande activité", assurément pour lever de
troupes, à préparer à la résistance et se ménager des alliances, i Le rusé
Èvrebart lui ménagea celle d'un cousin d'Eudes nommé j 5 1. Ann. Vedat..
iiiin, 392. — Ann. Elnimen^es minorfs, aoB. lea Mon. Ufrm.. SS-, t. V, p.
la. 2. Ann. Viidaft. : u OOo vero res rcspondit, ut sineret. iUuii prliis e (
poiestaUviim ito siio, qaoi Duusilli conccsslt •>; la phrase est obscurfi: 1 «
Illiuii ■■ ne peut se rapporter qu'à « coisobrinini « de ta phrase préc^ I
deiito. Nous voyons \h une gorte du plaisanterie : « Lnlsez comparâtra J «
Rodolphe ilevaiit Dieu avuut de ilisposrr de ses abbayoïiB, mirait répondu I
Eudes, aatrumet dit : * No soyeK pas si pressô! * Lcbuuf («p. eit.^ < p.
T2D) traduit mais n'explique pas colle phrase. 3. La Tcrsioii de Pertz est
préiëniblo à celle de M- Dehaisios ; O'eal Bau- , iloin et non le roi qui
envoie di3s messagers. "%. C'est liaudolnqui laisse Rodolphe t Arras et \\w\
Eudes conmiel»! dit U- de Kalckstciu (âecc/iic/Ue dr» fransiisUchtn
Kànigthutiu, p. I7S). — f Voy.. sur Rodolphe, Lk Glay, tisluire det eantes

de Flandre, t. I, p. 11, S. Foulques dans une lettre {t'LODOARU, op.i:U.. 1.
IV, c. 0, p. 36D}ltlsc«9 entendre qu'il est impossible d'allciadro Raudolti.

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

HÉVOLTE DK n\U00IN DE FL.ANDHG, 141 Waicher' auquel ce roi avait doDoé la place forte de LaoD el qui arbore le drapeau de la révolte. Le 17 avril, Sainl-Vaast, les églises et la place forte, fiircut dévorés par les ilamines; aussildt, Baudoin se mit i\ réparer les déteises du monastère; il déployait cd tout cela une graade ardeur, car il lui fallait se préparer .\ une double lutte ; ce n'était pas seulement le roi qu'il avait i redouter, mais encore l'^gliac. Foulques réunit ses évêques sulTragauts, Didon de Laon, HétiloudeNoyoQ.r-liculfde&oissona. Hériland de Thérrouanne', pour délibérer sui* ce qu'il y a à faire en présence des méfaits de Baudoin ; puis il écrit au comto une lettre qu'avaient précédée des avertissements et qui constitue tout un réquisitoire'. Baudoin a fouetté un prêtre, il s'est emparé d'un bien que le roi avait donné à l'église de Noyoti, il a pris un couvent de moines, autrement dit SaInt-VaasL : autant de preuves que Baudoin n'était pas en odeur de sainteté et que si les Normands étaient les ennemis les plus redoutables de l'Église, ils n'étaient pas cependant les seuls qui fussent tentés par ses richesses. Foulques reproche enfin à Baudoin de s'être révolté contre le roi, manquant ainsi à la iidélilé qui lui était due et à son serment; curieux reproche dans la bouche de l'archevêque de Reims et qu'un avenir rapproché rendra plus étrange encore I Foulques termine sa lettre par une menace d'excommunication. Il écrit eu même temps, de concert avec les évoques suifragauls nommés plus haut, à Dodilon*. évêque de Cambrai, empêché par les Normands d'assister au synode et dans le diocèse duquel se trouvait Saint-Vaasl ; il lui fait part de la lettre écrite au-comte de Flandre et lui indique la marche à suivre à l'égaiHi de ce dernier : d'abord, il faut user de ménagements el commencer par des avertissements et des exhortations. Puis la lettre écrite dans le synode devra lui être envoyée et lue; mais, comme il est très difficile à atteindre et qu'il se rend inabordable, cette lettre sera lue à l'endroit où Baudoin a porté atteinte à la religioa et, dans la suite, â moins 1. Voy., sur lu parenté de Waucher el d'Eudes, l' Appendice ii> I, et sur répisode do Wauctaer, les Ann. Védiut. (ann, S92) et RàGiNON [Chron., anu. 902). 2. Flouo^HD, vp. cit.. 1 IV, u, 0, \. SU'J Ut G. 7, p. KT2. 3. Ibid.. p. ŪT2. 4. Aid., c. li. p. SGU.

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

142 TROUBLES DA^S LE >"OBD. qu'il ne vienne ii
résipiscence, personne ne devra se joindre à hii de crainte d'être frappé
d'anathème. Les ordres sont donc bien envoyés d'aller jusqu'à l'exconinumi
cation, A défaut de Dodilou, qui n'enlrenail plus avec Foulques que des
rapports hostiles'. Ilétilon, évêque de Noyon.doitse rendre âArras afin dé les
mettre k exécution', car c'est la prise de possession de Saint-Vaast qui est le
principal chef d'accusation. Telles^ furent les premières mesures prises par
le clergé ; il n'y fi pas donné suite. Durant le ci lurs de l'année 892,
lesévénmenl avaient marché ; vers la (in de cette nième année, la fidélité
de Foulques était chancelante et ai, comme prince de l'Ëglise, il devait
poursuivre l'cicommunication de Baudoin, il lui fallait, dans un but
politique, ménager le comte de Flandre, aussi use-t-ii de délais. Un nouveau
synode est réuni à Reims encore en 8!)2; les résolutions prises par le
premier synode n'avaient pas été exécutées. Il y est décidé de frapper
fiandûia'. d'anathème, « mais -, ajoute Foulques dans la lettre qu'il éci à
Baudoin', et c'est ici l'bomme politique qui parle, « comi « vous semblez
utile ii l'Ëglise et au bien public du royaunidj " les eiTcts de l'animadvrsion
de l'Ëglise seront suspendus, li a temps de la réflexion et du repentir vous
sera laissé.» Le de l'archevêque a bien changé ; il ne parle plus de révoIU]
contre le roi. de félonie : Baudoin, malgré tous ses manque< meuts envers
l'Ëglise et sur le point d'être analhcmatisé. peu| cependant encore être utile à
cette dernière. On peut attribui le ton radouci de cette seconde lettre de
Foulques aux projet hostiles à Eudes que nourrissait l'archevêque. Dans les
éveatualités qu'il prévoyait, Foulques espérait trouver dans comte sans
respect pour l'Ëglise et félon à son roi, un appi pour l'Ëglise, soit un allié et
un soutieu de la chose publiqat c'est-à-dire un puissant auxiliaire pour la
nouvelle royaiil qu'il complotait'. Après tant d'atermoiements, Baudoin fut-il
excommunié ? L'excommunication avait tellement perdu de 1. Flodoaru.
nji. eil., p, 'M. 2. Iliiil. : « cum tldulibus régis » sigriiQc : avec l'antiùo qui
uatuuralj Eiiiles el qui feignit d'abord de marcher sur A.rraa; voy. ci-apréa.
3. Flodoabii, op. eil.. 1. IV. c. 7, p. 372. — Noua ne pouvons pni avec M. lie
Kalckslein {op. eil., p. 74, n. 2) une allusion aux ilûlals eanc nii]ues dans
cette pbrasp : * quoniam [elj ecclcsiacepuliUols regniulilC « lallbus
videbRlur acnomodua, censura suspendilur ■■' : Mauillo.N. Ann. ISnedicl,
t. III, p. 267. nn M

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

85)2] RÉVOLTE ET MORT DE WAUCHER DE LAON. Ii3
force et de son prestige' qii'oQ ne peut délenniuier par l'hisloirc subséquente
de Baudoin s'il en Tut vraiment Trappe ; en tonl cas, nous le verrons plus
lard prendre parti pour Charles; les espérances de Foulques furent ainsi
ri^aliséea. Tandis que l'ÈgUse se mettait en mesure de sévir contré le comte
de Flandre, le roi, de son côté, qui. au commeucement de l'année 892, était
probablement dans Ui ••Francia», réunissait une armée pour le soumettre et
emijêcher rinsurrection de s'étendre. Il voulait attaquer le comte au centre
de sa puissance et atteindre du premier coup la Flandre. Dans ce dessein,
pour Iromper son ennemi et le surprendre, il feint de marcher sur Arras.
Ilattaque d'abord Laon et s'en empare de suite'. Waucher tombe en son
pouvoir; au bout de quelques jours, il est traduit devant un tribunal formé de
tous les grands qui entouraient Eudes k ce moment^ il est accusé du crime
de lèse-majesté et il est jugé digne de la mort, parce qu'il a tiré l'épée contre
le roi son mattre. Eudes conlirma la sentence. Waucher eut la tête tranchée,
et, pour ajouter encore à la peine, l'évêque de Laon, Didon, probablement
sur l'injonction d'Eudes avec lequel il entretenait des rapports amicaux,
refusa la pénitence à l'article de la mort, soit la confession et le viatique de
la sainte communion', au condamné qui demeura privé de sépulture; il était
défendu de prier pour lui. C'étaient là de singulières aggravations k la peine
de mort. Un fragment d'une chanson de tfeste fera comprendre combien ce
ch&liment, infligé par Eudes à l'un de ses parents, dut paraître révoltant aux
contemporains : < Richard, le fils d'Almon. est au pied du gibet, il a déjà la
corde au cou, et l'empereur exige qu'on pendre ce jeune baron comme un
malfaiteur de bas étage. Certes, Richard n'a pas peur et il le fait bien voir;
mais en cette suprême angoisse, il ne cesse de répéter : « Je veux > être
confès • et il ne se console que quand l'évêque Daniel a 1. WiTTlCH, Dit
Enltttthung de» fleriogihumi Lothringen, p. 81 — Les Ann Vedast. (aDD.
CI92), ossureciL que Baudoin fut oxcoiutnuDié. î. Lo riicit (les Ann,
Ccifnit. et celui de Réginon concorileu t. 3. Voy-, sur cette jurldictiuii du
tribunal rojal : Waiti, Henlfche ^erfoëtungtneliicllile, t. IV (188S), p. VJ3.
— Locuairb, Uistaie des inulidilions monarehi'futt, t. 1, p. 3014. Foulques
écrit à Didon (Flodcard, op. cit., 1. IV, c. U, p. 970) : « de < quo (Walcbéro)
nudierat. quod in articuto mortlR puenitentiao) per « eoDtessiunem et

sacrao comoiuDioiiiis vl.ilicum ab ipsu [Diilonej expe« tierat, ncc impetrore
valucrat. »

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

Wi TROUBLES dan; ealeadii sa coufessiou'. • Ne scmbic-t-il pas eolendre le mal^ heureux Wauclier adresser à l'évèqic Didon la môme prièrd « Je veux être coufès ». Mais il u'est pas exaucé ; la haclic fai' tomber sa tête et ses restes sont jetés dans quelque endroit banal. Foulques, par lequel nous avons ces détails', écrit aiis^ sitôt à Didon, l'un de ses sutlra^anls, et lui témoigne toute a iudignatiou au sujet de la conduite qu'il a tenue dans cette occasion; ilse demande, avec horreur, quels sontles motifs qui ont pu le déterminer à agir ainsi. Foulques, quels que soient ses sentiments intimes, a raison de bl&nier Didon, car, d'après les canons de rt^grlise, tout mourant doit être admis à la pénitence'; il l'exhorte donc à user de clémence, à opérer par luimême la réconciliation de l'âme de Waucher, à faire dire des prières pour lui et enfin à faire porter sa dépouille mortelle au cimetière des fidèles. Celte lettre de Foulques, bientôt suivie d'une seconde, témoigne de l'indignation que dut ressentir plus d'un grand du roj-aume. Dans le cosur de plusieurs, ce sentiment fut d'autant plus vif que la fidélité y était moins assurée. Eudes, en punissant de mort un parent et un sujet rebelle, n'avait fait qu'user d'un droit parfaitement reconnu'; il avait jugé qu'il fallait faire un exemple'. Mais par les aggravations qu'il avait apportées à cette peine et les représailles exercées sur li cadavre du condamné, il avait outrepassé son droit et cnfreiol ce sage précepte d'Iincmar qu'un roi doit punir non y se venger mais pour bien gouverner et défendre l'État". Eudti 1. LÉON GADTiaa, La cheaalerir, Paris, 1884, gr. in-8, Ji. 43-*4. 2. Floooard, op. cit., l- IV, c. S, p. S70. 3. Concile (te Ntciic, Canoa XIII. dans lIèfbi.é, llûtoirt iltiConcila,t p. 407 : • Ou doit continuer ft observer II régnrddesinourauts l'aDcleni «règle lie l'ËglUe qui Ucféud de priver du dernier et nâccssaire viaUqnj ■ celui qui est près de la mort. * i. HINCUAAtt. De rtgit peraona et regio minUteriù, dans ses Optra, t. | col-BS2 et suiv. : a quoil rex, propler mluisterium regiutn cCiani née qtti ■ buscumquepropinquiatiannecessiludinibus, contra Deuin,sanotamqilll ■ eccieslao). atquo rcnipublicatu porverse agentibus, alTeclu caroall pab * cere debeal. » 9. IiINCUAR, Op. cit. col. 849 « quia eniin sancti viri... ad incutienduBJ ' viTuntibus lueiura, eliam Jure reos mortu puuierunt k. — Voy., traite d'Iincmar, ScheChs, op. cil., p. 3âS el suiv. C, lljNCUAa, op. cit., col. ii39 d'après saint Augustin ; « nos CttriBliant ■ rvges iileo Feliecs

dicimus, ... si eamdom vindictaiu pto neeeu « regendsc tuendœque
republicœ, non pro saluiandis iulmici € odlis exuerunt. »

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

[89'2] nETBAITE D'EODES. son IttIPAkT PtlOR L'

AQUITAINE. un alla trop loin et ne prévît' pas toutes les conséquences qu'aurait pour lui ce manque de clémence. Après la prise de Laon*, il feignit de marcher sur Arras, Baudoin s'y dirigea aussi, mais lorsqu'il pénétra le dessein du roi, il prit au plus court, devança Eudes et occupa Bruges'.

Eudes, voyant son coup de main manqué, se relira. Est-ce une infériorité numérique, est-ce la famine* qui désolait le pays qui l'empêcha d'avancer? Bref, il n'entama pas la lutte avec le comte de Flandre, qui put désormais persister dans sa révolte et affermir son indépendance dans le pays compris entre la Somme, l'Escaut et l'Océan. Son exemple et la trop grande sévérité du châtement de Wancher étaient faits pour provoquer d'autres rébellions, A son retour de Flandre, Eudes tint probablement un plaid à Verberie";

Foulques y assistait avec trois de ses suffragans, Didon, évêque de Laon, Honorât de Beauvais et Riculf de Roissons; Gautier, archevêque de Sens, l'archevêque de Rouen et d'autres encore étaient présents. Les hommes qui composaient cette assemblée étaient animés, à l'égard d'Eudes, des sentiments les plus divers'; ils éprouvaient cependant, comme tous les habitants de la « Francia », la même lassitude de l'état de guerre continu dans lequel ils se trouvaient depuis plusieurs années. Eudes, depuis son avènement, avait surtout séjourné au nord de la Seine; aussi la « Francia » était-elle épuisée et en proie à la famine', résultat des pillages des Normands et de l'entretien de l'armée durant son long séjour sur l'Oise. Maintenant, elle n'avait plus besoin de défenseurs, les Normands l. Ann. Vettast.. an. 892 : « ae. ' 7. Le témoignage de Biehor, « quitius [Lus Normands! repulsis, faraes * valida subsGcuta est *, est coullmé par les Ann. Vedatl. Hicbor indique Uen par su » récit qu'Eudes quittait le nord parce que l'entretien de son armée y était devenu trop difficile. I Hiulca. W

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

t4li trouhles en aijUITAISE. [89û-8â4H étaient hors du royaume; il fallait, pour que le pays pût se refaire, que le roi et sa uiaisou altasseut si^jouraer et passer riiiver ailleurs. Eudes se laissa d'autant plus facilement persuader de quitter le nord de son royaume quela révolte venait dYclaterenAqui' taiae, dans la maison des comtes de Poitiers, foineatée par les frères de Raïunulfe II, Ebles et Gozbert. Certes, le labeur est rude pourlui; il n'a pas encore pu soumettre ses sujets dans nord et il lui faut courir au midi. liLes événements d'Aquitaine sont très obscurs : il paraît cependant certain que ce ne fut qu'après la mort de Ramnulfe 11 (donc après le 10 octobre 890) que la révolte éclata. Rammilfe II n'avait laissé qu'un sent lils, ti-ès jeune, Ebles; auccéda-t-il à son père seulement dans ses alleux ? Il ne semble pas lui avoir succédé dans ses bénéfices, il ne portej pas le titre de comte'. Peut-être ses oncles Ebles et Gozbeitfl prétendaient-ils exercer ce pouvoir durant sa jeunesse, sassj l'asseulirnent d'Eudes? C'est bien probablement à cause deafl bénétices de Ramnulfe II que la discorde éclata. La parente et les bons rapports d'Eudes avec Âdémar, le prétendant a comté de Poitou, étaient propres à réveiller toutes les snsceptibilltés et les craintes de la Tamille de Ramnulfe 11'. Ou peuti 1. Dans iino charte du 10 octobre 890 (Uabillb, Pancarte noire, p. 69, * n<> XVII), Et)les ne parle qao de ses alleux et ne porte aucun titre. 2. Voy. ADnàUAA og Chabannbs. dans les Hislor. de Fr., t. VIII, p. 232-233, et le Ghronicon S. jUoawKii, dans MiHCHBOir ei Maiiii.lb, CHivniquet de* Églises d'Anjou, p. 371-372. — M. de Kalcksiein, sur i'inlerpré- ■ tittioD erronée d'uno charte dont l'analyse est inexacte dans UuiLtnl [Pancarte mrire, p. T.!, n° XX 11), OFOit pouvoir identifier Ebles, Ic flh rlnfltlHI B nutfell.avec un Ebles auquel Eudes fait une donation en H!J3 et qni estJl mort en 000; Il nie que ce soit Eblos, le Ills de Bamuuire U, qui se soit emparé du comtôdu Poitou en 902. Mais cet Eftoliaauquel Eudes doune Vonle», en Touraine, en S'J3, et t la veuve duquel Robert, ou 900, donne ce même alleu on précaire, ne parte nullement le titre de comte 'lan& co deraîet acte, comme le dit Mabilie; l'acte dit : « prædicta uxor eius [EboU] > et MnbiUc donne dans son extrait :« Emma, veuve du comte Ebol us.» Cet Ebles qui est l'objet des faveurs d'Eudes, qui est mort avant le 14 septembre 900 cl qui laisse une veuve du nom d'Emma, est im Ebles quelconque, tandis que, comme l'admet ailleurs Mabilk- [Le rof/aume a'Aiiiiitaine, p. lâ-19). Ebles, le Hls de Ramunlfe II,

fst bien le futur comlu de l'oltou; 11 cul trois femmes dont aucune du nom d'Emjna; U fut conOti, durant son enfance, fi Guillaume d'Auvergne. KÀLCKSiBtM, opij cit., p. ilG. — Nous n'admellons pus l'empoisonnement de ftanmolfell par Eudes.

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

[893] RÉVOLTE DANS LE COMTÉ DE POITOU. 1« I I t
supposer qu'à cette époque Robert s'empara de nouveau de la terre de
Doussai', en Poitou, qui, eu 889, avait été cédée en précaire à Ramnutfell et
à Eliles par le chapitre de Saint-Martin de Tours. Bref, dans la première
moitié de l'auuée 892, la révolte avait éclaté dans le comté de Poitou*.
Eudes, k son retour de Flandre, s'achemina vers le midi, et, le t:î juin 892, il
passait à Tours', avec son frère Robert, Mais, à peine arrivait-il sur les
conGns de l'Aquitaine qu'Ebles prît la fuite; tout en fuyant, il tenta un coup
de main sur un château et fut tué d'un coup de pierre*. Son frère Gozbert
soutint l'attaque d'Eudes, fut assiégé et périt on ne sait ni où ni comment. La
résistance n'avait pas été de longue durée ; Ebles, le lils de Ramnulf II,
n'étant qu'un enfant, le comté de Poitou se trouvait vacant. Eudes prît
Poitiers et voulut eu donner la garde non pas k Adémar, mais à son frère
Robert, assurément pour augmenter la puissance de sa famille. Mais
Adémar, qui avait accompagné Eudes, n'entendait pas échouer au port : de
nuit, avec la troupe J. En 889, la terra de Dousmi, rendue par Eudes au
chapUre de SaintMartin, avait été cédée en précaire fi Itamnure II de
Poitou pour toute la durée de s;i vie et de celle de son fils Ebles. Ce coutrat
avait ûté confirmé par ce dernier en 890 (Uabellb, Pancarte noire, p. 08, n"
xvu). Or, en 8'J7, Rolicrt possédait de nouveau Doussai puisqu'il le rendait
solennellement auxchauoines (Mabillb, a^, cil.,p.d4, n^Lv). Ou peut
supposer que ce fut au moment de la mort de Ramnulf 1! et des troubles
qui la auivtrynl que Robert s'empara de Doussai. 2. Abbon, 1. II, V. 530 et
auiv. — Bhgimon, Chron., ann. «92. — Ann. ytdait., ann. 892. 3. Eudes ne
dut partir pour l'Aquitaine qu'après que les Normands se furent
rëembarqutis ; d'après les Ann. Veciatt., Us ne se seraient réembarqués que
« temjioire autumol;» d'autre part, nous savons qu'Eude» était A Tours le 13
Juin 892. On peut supposer une erreur de ces annales, car dĒjù en 889 elles
disent : t circa autumnni tempera * alors qu'il s'agit du mois de juin. — L'acte
qui permet de constater la présence d'Eudes k Tours le 13 juin 892 relate
une alTaire priviie qui est portée d'abord devant le comte du Mans • die
ociavo bal. Mai, fctia II, » puis & Tours, aux Ides de juin, devant le comte
Robert et le roi Eudes «qui < lune praeaens aderat in Ipsa civilale Turonus t
(Pièces justilicatiTes, a* V). Or le 24 avril ne tombe sur le second jour de la
semaine, Boll le lundi, qu'eu 802. Mabile, (Pancarle noirt, p. ITU) date à

tort cet acte de 891. — D'après le récit d'Âbl>on, Eudes commence bien sa campagne par le Poitou, L'itinéraire adopté par M. de KalcksteiD qui place le séjour d'Eudes à Cosne-aux-Loires, au début de l'eipédition d'Aquitaine, nous semble inexact. 4. Reginon mentionne & tort la mort d'Ebles en 893. — Noua ne savons pas quelle est la source qui nomme le cbAteau de Uililac eu Poitou.

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

148 TROOBLES EN AQUITAINE. qu'il covunandait, il surprit les troupes d'Eudes, les battit, i massacra une p;irtieet s'empara de Poitiers, qu'il j^arda d sonnaies avec In comté. Curieux (épisode qui jette un Iriate ji sur le pouvoir rpyal à cette ("poque 1 Eudes, sur la conduite duquel nous ne savons rieu après cet audacieux coup de maiu, se rendit à Limoges' dont le comte Eudes, également comte de Toulouse, ne semble pas avoir eu | son égard de sentiments hostiles. De la, il alla à \ngoulênit| puis àPérigucux, dont les comtes Âlduin cl Guillaume t-taJeiM frères. Adémar avait épousé la lille de ce dernier et était soi tenu par son beau-père et son oncle. Eudes n'engagea pas fi lutte avec Adémar afin, peut-être, de ne pas s 'aliéner ces deill comtes. Dans celle phase pacifique de sa tournée en Aquitaiiu ■ il régla avec justice les différends des nobles entre eux (j s'occupa beaucoup avec les grands des intérêts communs 3 tous*.» Mais, bientôt, il rencontra un nouvel adversaire : RamQulfe II, à sa mort, avait coutfi^ sou Gis Ēbleg h saint Géraud. Ce personnage était né sur les limites de l'Aquitaine, de parents très nobles, très riches; on ignore si sou père était revfila de quelque dignité comtale'; peut-être était-il comte d'Aurilltié. Quoi qv'il en soit, Géraud était un homme très influent, mais aussi très indépendant ; il ne céda ni à Guillaume d'Auvergne qui voulait lui faire abandonner le parti d'Kiides, ni^ Adémar qui prétendait faire de lui son vassal* et avec lequel il entra en hostilité. Ne se sentant pas assez fort pour proté{ le jeune Ebles, probablement contre Adémar, il le con6a à a puissant voisin, le comte d'Auvergne, qui était lui-mem parent éloigné d'Ebles. Guillaume le Pieux', comte d'Auvergne ou de GlcrmoBl avait succédé à son père en 88b ou en 886 dans les comtés d^A'rt vergue et de Velay et dans le marquisat de Gothic. A la tàdl de Kamnulfé II, il était le prince le plus puissant de rAqui4 taine, comme l'indique le litre vague et sans prérogatives dd* terminées qui lui est donné de < duc d'Aquitaine', u II tenait lij 1 . R; UB LastbïBIB, É'ijule sw les comtes et les vicomKs de Limogu, p. fl - Ablioii (1. II, T. 3i8) oanfiMue l'iliniiraire iudiqué par Blcber (tfMo^J I. 1, c. 121. Noua iidoptons iloiic l'illnéraire île Iticher dans son enlUr. 2. BrCHBB, Uistm.; I. I, c. 12. 3. IIB Lj^STBfBIB, Dp. cit.. p. 21. 4. Vila S. Geraldi, ilans les Acia Sanctorum BoU.. Octobre, l. VI. p. Sfl et 9UIV. 5. Ha.DILL'B. te roijaume d'Aijttitaine, p. 22 et 46. Q, Adubmau dk CMAUikNNBS et Chron. S. Mawentii.

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

I [892! COMLOT CONTRE EUDES. 149 parti et défendait les droits de soq parent Ebles ; aussi ne voulut-il pas reconoaître Eudes qui avait spolié son protégii. Eudes marcha contre Ini ; il arriva eu vue de la puissante ariùée de son adversaire, mais un cours d'eau les séparait et on'n'en vint pas aux mains. Eudes se borna à déclarer Guillaïne dépouillé do tous ses bënëlices ; il les duana à Ilugues, coihle de Berry', Une lutte sanglante s'engagea, probablement après le départ d'Eudes, entre Guillaume et Hugues ; ce dernier'y perdit la vie. Hudea, après avoir traversé l'Auvergne, le Nivernais et le Befry, arrivait à Cosae-sur-Loire. le 30 septembre 892. A partir de cette date, et pendant longtemps, nous ne savons plus riefte de lui, Il est certain qu'il passa les premiers mois de l'anaéftSSS en Aquitaine ou sur les confins de ce pays, peut-être dans le Berry*, dont le comte Uniques lui était dévoué, pour soulager le nurd de sou royaume de l'entretien de sa cour et de son armée. Les ennemis d'Eudes, et à leur tête Foulques, après avoir contribué de tout leur iH)uvoir au départ du roi, profitèrent de son absence pour mettre i exécution un complot dès longtemps prémédité'. Mais auparavant il leur fallait recruter le parti, ce qui ne fut pas difGcile; une opposition sourde semble avoir toujours existé dans le nord, en « Francia^ »; le premier symptôme en fut la révolte victorieuse de Baudoin. Eudes était uu roi neustrien'; lors de son élévation au trône, en 888, alors que l'auréole du siège de Paris le désignait à tous 1, UuiUaume ne possédait pas le comté de Berry j Hugues en uLait bâoAflciaJro déjà avant la disgrflce de Guillaume, Abbon (I, II, v. SS2553^te dit très clairement. 2.-H1CU8E, ntslor.. 1, I, c. 12 : ■ Ibique i>er alliuot tumpora eest: mo« raturum proponeret. » 3. (Test C13 [[uo semble tncituer Foulques lorsqu'il dit : 4 Antequam I de re huiuacemodi alkiuid idem archieplsuopua agore cooaretur » (FlOdoahd, op. cit., I. IV, c. 3, p. S63). A. Attn. Vedatt., ann, W2 : t Fmaoi, ijui duduïn Odunî rogî iiifesi fue« mut.» — Foulques était l'iaie de cette opposilioa; C'est à lui que s'adresseat les uiécou tenta (Flodo.ird, ibid., p. 5(ïï-Bfl4).— H\ei>vT{Ui»ior., 1. I, c. 12) coiupreud aussi ce mouvement' aomiaie ima 'opposition de la 4 FMIDCia t â la Neustrie : ■ plurimum persuadebal N<:ublrrioruiii ati="" sottia-t="" abbon="" i="" il="" v="" m7="" :="" francin="" iitlatur="" qnamvls="" is="" iodci="" noustricus="" esset="">

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

ISO TROUBLES DANS LE NORD. comme un sauveur, ses adversaires s'étaient réconciliés ou soumis à contre-cœur'. Mainteuaut que le danger normand était moiuentanément écarté, les Francs du nord se souviennent qu'il est un neuslrien, qu'il n'a pas r devine aisément qui, dans la pensée de Foulques, devail étn le conseiller; la conduite antérieure de l'archevêque, comme] il a déjà été dit, permet de croire que l'ambitiou était un des! principaux mobiles de sa conduite. Eudes lui adonné l'abbayf de Saint-Bertin, il a donné à l'archevêché de Reims le moai tère d'Avena y ', n'importe, il n'a pas pu se le concilier. L'affaire de l'évêché de Langres*, dans laquelle le protégé du roi a chassé du siège épiscopal par un parent de l'archevêque, prouve que leurs rapports sont toujours tendus. Foulques est et demeure le cl»ef de l'opposition ; c'est à lui que viennent les mécontents. Ainsi, déjà avant le départ d'Eudes, Auskerick, l'évoque de Paris, s'était plaint à lui des ordres qu'il recevait du roi et lui demandait aide et secours'. Quels élaicnt ces ordres? L'abbé Ebles, le chancelier, était mort le 2 octobre 891'; eut se n itro^H des^H lire ^^ 1. Ainsi Foulques (lit : « CoacLus sil Odouis doinatum BnsoH a père... culus et invltus acteuus dominium suslinuerit » (Flodoaibj ibid., p. SC3. » ■2. Flodoa&d, ibid. 3. Flodoabd, op. cit., I. IV, c. 47, p. 596; c. 2, p. ! s riuiii vel abbatiaui lAvennacum] dounua Folco presut ab OdoQ« i « coucedi Ecclusiae Rsinensi per paglnaoi prsceptionis ipBius i ■ oblinuit, el pro couDrmiLado eo huic Ecclesia», a Formoso papa p « legium apostolicae scdis impetravil.» — Jappë-'Wattbnbach , pond/., n» 31502. — Le pape Forraose qui confirme cette donation n acplembreSSI nui avril 896. Or, à cello doriiièro date. Foulques n'éta pas rùcoudlié avec Eudes, la dunaliou d'Avenaj par c« dernier E pu avoir Hé ta.Ho qu'avant la rupture entre l'arebevéque et le roi, i entre septembre SSI et le dâpart d'Eudes pour rAipiîiaîne en Juin g /.. Voy. ci-après, p. 133-15/.. 5. FLODOiïD, op. cit., I. IV, c. S, p. 563-^64. il. BouiLLAttT, Hittûire de l'abbaye de Saint-Germain des l'rit, p. CX1X4 " VI. tiou. Ocl. Depositio domni Eboli abhalis uustrie c Ebles asi doue mcirt le l'y octobre ; or, couime il est encore menUODI comme chancelier le tS juiUcl VU [llittor. rit Fr , t. IX. p- 4S6) et q

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

LES PARTISANS »E CHARLES LE SIMPLE. 131 il était détecteur des riches abbayes de SaiDl-Germaio, de Saiot-Deois, de Jumiè^es. A sa mort, Eadcs voulut peut-être gai'der Tiine de ses abbayes pour lui; il oe semble pas lui avoir sommé de successeur k Saint-Dcuiss'; il se réserva probablement cette abbaye'; de là, des coolestations avec Anskerick. Il sentit que ses bons rapports avec ce dernier en étaient ébranlés, et, pour affermir la lidélité de l'évêque ou lui donner quelque compensation, il le nomma son cbancelier", en remplacement d'Ebles. Anskcrick, en dépitde cette nouvelle dignité, ue semble pas avoir joué un très beau rôle ; en effet, aa position de chancelier, qu'il conserva au moins jusqu'au 30 septembre 892, lui assurait une place importante dans les conseils du roi, et, tout en remplissant ces foactioniis, il travaillait contre son maître, eu faveur de Charles le Simple, sou parent '. Deux comtes faisaient éi^alement partie du complot dès son est remptaci! le 30 septembre hU2 {ibid., p. iSv), il [aut aUmsUre qu'il est mort le 6 octobre 891- Il était abbe de Sainl-Qermain, et, d'après le uécrologe cité ci-dessus, on peut admettre qu'il le resta jusqu'à sa luorl, malgré la liientiolis des Ann. S. Geitnani Parit., dans les J/on. Germ., SS-, l. III, p. 1S7 : «S90; Hucboldus abba.i> Ebtes était abbé de Saint-Denis (HÈoiNON, C\ron.,ai>a. 8ff2); enfin, il était abbé do Jumiôgos, t. On ne counail pas d'abbé du Saint-Denis entre la luurKI'Ëblus et Hubert qui reçut ce bénûnce de Charles le Simple eu 003 ; les dipldiues de 894 et de 898 ue mentiounent pas d'abbé {HUtor. de Fr., t. IX, p. H63, iGSt u- a.)- Eudes se lit enterrer à Saint-Denis. 2. HâoiNOK, CARon., aon. S93. — Doœ Bouquet suppose qu'Eudes garda Salol-Denis jusqu'à sa mort (Hiitor. de Fr.. t. IX, p. iGB ii. a.). 3. Le seul diplâmc d'Eudes où Anskerkk Rgure comme cliaucclier est du 30 septembre 892 (d'Arbois du Jub&invillb. Deux dipUmet oartwinglmi, p. 19S); c'est après cette date que se décida la détection de l'évf^que; auparavant il n'était que mécontent. 4. Anskerick, au dire de Foulques, était un des premiers lauteurs du complot; il avait fait des ouvertures fi Foulques avant que celui-ci ait rien entrepris (Flodoabd, op. cit.. l. IV, c. S, p. wa-BW), donc avant le départ d'Eudes. Ou peut croire qu'Anskertck a Joué un double rôle jusqu'au couixmnoment de Charlps lo Simple: mais, il immit dilllcUe d'admettre qu'après cet événement, Bhides lui ait conllâ une importante mission, comme le croit U. do Kalckstein {Gesekiehle des framàsischen

Kôniyiliums, p. y9), d'autant plus quQ celte mission est très douteuse ot qu'on ue peut Tinférerdea termes de Flodoard (op. cit.. 1. IV. c. 3, p. 5ti3). 11 est plus simple de supposer que Foulques fait allusion à desdiDlculléB qui auraient surgi entre Anskerick et lui. — La parenté d'Anskerick 61 de Charles le Simple est attestée par le Cavncn de pomificibut romanU. dans Mansi, 1, XVIII, col MO, ft

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

. 152 TROUHLKS DANS LE NORD. [89Z] origine, l'uu, le cumte Ēgfroi' que nous avons tu députa par le monastère de SaiiU-Vaaet pour aanoDcer k Eudes Iq mort de Rodolpiic; l'aulre, Hériberl, comte da Vermuutloia'^ jiarcul lres éloigné de Charles, fila de Pt^pin, et petil-tlU de c Bernard, neveu de Louis le Pieux auquel oelui-ci fit crevei les yeux. Foulques, Anskerick, les comtes Egfroi el Iléribert, furent les promoteurs du complot^ dans la délibération qui eal lieu entre eux au sujet du préteudaut à opposer à Eudes, deui candidatures furent posées*, celle de Gui, qui, après l'expé-^ rience de 888 n'avait aucune chance de succès et fut aussitôt] abandonnée, et celle de Charles, fils de Louis le Bègue; cette dernière réunit tous les suffrages. Charles dit le Simple, était né le 17 septembre 879'; il allait^ donc atteindre sa majorité\ il avait grande envie de régner « faisait ce qu'il pouvait pour reconquérir le trône paternel dont il déplorait la perte auprès des siens. Sa mère Adélaïde était très bien apparentée et conserva, durant toute sa vie, un grand ascendant sur lui'. Charles était, en 88y, protégé par Ramuulfe II, on ignore ce qu'il devint à la mort du comte de Poitou. Peut-être fut-il couronné à Foulques qui l'éleva'. Ses premiers partisans réussirent à provoquer en sa faveur un mouvement à presque général dans la v Francia »'. Ils couronnèrent sous son drapeau de la légitimité carolingienne le comte l'épîn', frère de Héribert de Vermandois et parent comme lui de Charles, et bien d'autres seigneurs, tels que Baudouin comte de FlandreJ^ 1. Voy. ci-dessus, p. i'.O, — Flodoard, l. IV, c. S. p. S(U-»i4. 2- Kalckstbin, op. cit., t. II, BO, n, 2; p. 162, II- I. — BÈGINON, ann. 892. — d'Arbois du Jubainville, Histoire des ducs et de* comtes de Champagne, l. 1, p. 39. 3. Flodoard, ibid. 4. DOUMLEB, op. cit., t. III, p. 121-122. 5. RICHBB (HêHor.. l. I, c. 12) ne se trompe guère de quelques d L'^e de la majorité sertiLle avoir été quinze ans pour les princes. Luchet, Étude sur les actes de Louis VU, p. 29. — W*HNKUiNia et StBIK. Frinîofiscle St^atsuid Hcchugeschichte, t. II, p. iBS-l'JO. — l6okGadTibiJ La Chevalerie, \i. 240. — Lot. Les derniers Carolingiens, p. 3. — Komtose dlH il Foulquesqu'lla élevâaulrae CUarleasDcoro eTihmt.viulhuupuenuaÉf (Flodoard, op. cit., l. IV, c. 2, p. 360). e. Kalckstbin, op. cit., p. 470. — DËUULBB, op. cit., l. III, p. 38 7. Ricuan, HêMter.. l. I, c. 16, ». RêoinON, Chron., ann. 892 : « Trancurui priucipus ui permaima ' o parte ab «o deUciunl. » 'i. a&omoH. ibid. — Kalckstbin, "p. cit., p. w), ii. 2.

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

t-892] LES ÉVÊQUES DE LANGRES ET DE CHALONS. 153 I
Reoier de Hainant, Aittraa, personnage important de Beauvais', etc., qui
prirent le parti de Charles dès le début, ou seulement plus tard. Foulques
voulait que tous ses suffragans reconnussent également Charles : il trouva
un partisan zélé auprès d'Hérilaud, évêque de Thérouanne*, dont l'évêché
avait été ravagé par les Normands, qui s'était réfugié à Reims et qui
n'accordait pas grands regrets à ses ouailles dont il ne parlait pas la langue
et qu'il représentait comme des barbares'; il assista au couronnement de
Charles. En revanche, l'archevêque de Reims semble avoir rencontré de
l'opposition auprès de quelques autres. Peut-être est-ce à cette occasion qu'il
se plaint au pape que certains de ses évêques ne lui obéissent pas*? ainsi
Didon de Laon et Honorât de Beauvais' persistent dans leur fidélité à
Eudes. Foulques usa cependant de tous les moyens pour avoir le plus grand
nombre possible de partisans dans les rangs de l'épiscopat : à Langres, par
exemple, après la mort de Geilon (25 juin 892) un nommé Argrin avait
occupé le siège épiscopal, fort de l'appui de son métropolitain Aurélien de
Lyon et du roi Eudes", tandis que Foulques s'opposait à lui parce qu'il
voulait mettre sur ce siège un Teutbald, apparenté, comme Anskerick, au
dernier Carolingien* et sur lequel il pouvait compter. Ici encore s'affirme la
sourde hostilité qui existait entre Eudes et Foulques malgré une
réconciliation apparente, Argrin, après un 1. Flodoard, op. cit., 1. IV, c. 6. p.
571- — Voy., ci-dessus. p. 19. 2- Ribbentrop, Histm., 1. 1, c. 12. 3.
Flodoard, op. cit., 1. IV, c. 3, p. 561. 4. Ibid., c. 2, p. 360. a. Nous croyons
avec M. de Kalckstein [op. cit., p. 81, u. 1), que Bictier fait erreur quand il
dit que Didon assista au couronnement de Charles le Simple; on verra, par
la suite du récit, que Didon tint constamment le parti d'Eudes. C.
FLODOARD, op. cit., 1, IV. c. 0, p. 570-571. 7. Geilon est mort le 25 juin 892. cal.
juli » d'après un nécrologe de Saint-Bénigne d'Autun (Gallia christiana. t. IV, col.
Sai); d'après le Chron. Bauetue, il est mort avant que le moine Bstère de Bèze
fût par les Normands, ce qui eut lieu en 892 {Atm. Besuenna, dans
les Mss, Oertn., SS., t. II, p. 247). 8. FLODOARD, op. cit., 1. IV, C. 1, p.
»57. — DipWmo accorde en 889 à l'église de Langres, par Eudes, a la
demande d'Argrin, dans les Hist. de Fr., 1. IX, p. 59. 9. Foulques lui-même
à Teutbald lui parle < de tegia quoque et ipeius «Teutbaldi consanguinitate -

(Flodoaro, op. cit., I. IV, c. 7. p. B71): U'iaut y voir la preuve d'une parenté de Toulbald avec Charles le Simple et nou avec Foulques,

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

Ki TROUDLES DANS LE NOBD. [890-893] 1 P épiscopat de deux aus et trois mois, fut chassé de LaDgrcs par 1 TeiilbaM à la fiu de l'anQ(!'e 890 ou au coramencemenl de 891';] c'était une défaite pour Hudes. Le siège de Langres, malgré J une rivalité qui se prolongea quelque temps, était désormais 1 occupé par un adversaire qui ne devait pas tarder à se dévoiler : en 893, Foulques écrira à Teutbald, comme à un parlisa 1 dévoué, pour lui demander des renseignements sur les événe- 1 uieuts d'Aquitaine et les agissements de Richard* de Bourgogne. T Des fails analogues se passèrent à Châlons-sur-Marne. L'évêque de cette ville mourut en 893'; aussitôt un prêtre nommé Ber- J thair fut élu évêque par le clergé et par le peuple, avec le 4 consentement d'Eudes; mais Foulques i-refusa de le sacrer et j nomma visiteur de l'évêché Hériland, de Théroüanno, afin qu'il tirât de ce siège sa subsistance jusqu'à ce que, comme il l'espérait, il en fût délimitivement nommé évêque. Foulques * tit tous ses efforts pour obtenir du pape le transfert d'Hériland à Châlons et la nomination d'un nouvel évêque à Théroüanne. Lorsqu'il vit que ses efforts étaient inutiles, il ordonna comme évêque un certain Maucieu qui ne jouissait pas, paraît-il, d'un bon renom; puis, lorsqu'il vit que Berthair voulait se rendre à Rome, il le fit arrêter, l'attacha à son église, et l'envoya en exil durant un mois. L'ordination de Maucieu souleva de nombreuses objections, elle fut blâmée ouvertement par plusieurs de ses évêques, et malgré les reproches adressés par le pape à Foulques elle fut définitive et ce siège fut désormais aux mains d'une créature de l'archevêque. Ces affaires de Langres et de Châlons prouvent que Foulques contribua plus que tout autre à propager dans l'Église les conséquences de la guerre civile. K Châlons, c'était End< qui soutenait les droits de l'Église contre Foulques qui fut vertement blâmé par le pape et mandé à Rome. Depuis longtemps, l'archevêque devait se rendre dans cette ville ; la cour pontificale était irritée par ses tergiversations continuelles qui se prolongèrent sous Adrien 111, sous Etienne V, sous Forrose, 1, Voy-, sur Argenti ; M*UILLOK, Ann. Benedict., l. VU, p. 22-23 et la loi des papes Jean IX et Benoît IV, dans les Histoires de France, t. IX, p. 208, 210 et 211. Ces lettres sans lavable à Argenti et suivent l'incident sous un jour tout autre i'u'Etienne V (PLODOAN, of. o'i-, I. IV, c. I. p. 357). 2, I-lodOARD, op. cit., I, IV, c. 7, p. 571. 3, Flodoard. op. cit., I. IV, c. 3, p. 512; o. 6. p. SIO et 371- —

OaOia nKrUtiana, t. IX, Co). 8611. — Madillon, Ann. Bentdicl., t. III, p.
28^289.

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

COURONNEMENT DE CHARLES I, LE SIMPLE. 155 et sous Etienne VI'. Celui-ci le meoça d'une sentence canonique; néanmoins jamais Foulques ne se rendit à Rome. Une première réunion plénèie des ennemis d'Eudes eut lieu à Reims'; il y fut décidé de s'assembler de nouveau dans cette ville le jour de la Puriûcalton de la Vierge, soit le 2 février 893, et de proclamer alors les décisions qui venaient d'être prises, c'est-à-dire la révolte contre Eudes et l'avènement de Charles. Les conjurés firent venir ce dernier, mais pour une raison quelconque, peut-être voulaient-ils simplement que le couronnement eût lieu un dimaQcho^ ils précipitèrent les événements, et le 28 janvier 893*, Ghaidos fut couronné roi, assurément par Foulques, dans la basilique de Saint-Remi, au milieu de nombreux partisans'. Le royaume franc de l'Ouest présentait au commencement de l'année 893 un curieux et triste spectacle. Tout à fait au nord, la Flandre ne reconnaissait que Baudouin; en « Francia » un mouvement presque général " avait mis sur le Irûne un enl.FlOdoard, op. cit., l. IV, c. 1, p. 655. îîil6, WW; c. 2, p. S5'J; c. 3, p. 560. 5C1 ; c. 4. p. Sfi2. 2. Ann. fedait., ann. 893. 3. Charles le Chauve, Lothaire le Bègue. Carlouiau. Raoul, Louis d'Outremer, Lothaire, Louis V, Hugues Capet, Henri I» ont été couronnés un dimanche. Seul Eudes r^il exception. — La date du couronnement n'a pas ôté cbaogée. comtne le dit U. de Kalcksteln (op. cit., p. 80), par crainte du retour d'Eudes. 4. Les Ann. Vcdast. indiquent comme date du couronnement le 2 février; la chancellerie de Charles donne raison à Richer (HMor., I. 1, c 12). Ce souverain, dans plusieurs de ses diplômes, dit : « dicm quot que noslrœ unctionis V. kal. felix sollempnitale sancula! Agnelia » (Hist. tor. dtFr.. t. IX, p. 531, 336. tWS, t»2), — DijMULBB, op. tit.. t. Ul. p. 3S3, 5. Dans la série des rois de France. Charles le Simple CR1 Charles m ; nous avons vu le mSme rang donné à l'empereur Charles, dit comtunûcieuC mais à tort Charles le Gros, mais il n'est pas compté comme roi de France; Charles le Chauve est Charles II, et Charlemagne Charles 1 Ann. Vcdatt., ann. 693. — HICUBH, UistoT., I. I, c. 12 : «ci [Karoloj ergo omnes Belgicœ «principes et aliquot Celticai summopere Divehant. » >... Ex Ceilica «quidem, pauoissimi ejus partes sequebanlur, ei Belgica vero, ol < omnes addicti sunt. » Richer explique ce qu'il entend par Celtique : < Oalli» Celtii^te parloim, quai Sequan^e Ligerique Duviis iulerjaet, « quae et Neustria nuncupatur,> l. I, c. \; voy. aussi l. I, c. i; donc d'après Richer c'est l>ieu le nord qui est

favorable à Charles et la Neustrie qui soutient Eudes.— Abbon (1. II, v. 571) parle des *egermanica* 1 régna > sur lesquels Charles veut régner, cette *eiprossiou* indique sans aucun doute le nord, la *u Francia* »,

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

1S6 COURONNEMENT DE CHARLES LR StUPLË. fant, sevtl
rejeton de la légilimité caroliiiigicDDe. En'revauclic, 1 Ncustric teuait
toujours pour l'élû de 888' qui lui-mémo courait l'Âquttaiuo, clicrchanl à
soumettre; les uns oL à raîp les autres daus leur fldéliti^;. Eudes avait
cependant serve quelques partisans dans la « Prancia» même; sans il de
IMdOD, évêque de Laon, et d'Honorat, de Beauvaig, il ei tuniit, déjà avant
son avènement, de Itons rap^Kirta avec comte Altmai', qui roi^ut, k une
époque indéterminée, très p bablemeut d'Eudes lui-même, l'abbaye de
Sainl-tUédard SoiseoDS. Cette abbaye resta toujours fidèle à Eudes qui
l'aval! dotée de TortiScatioDS contre les Normands et qui pleine guerre
civile, lui confirma ses privilèges; la chronique de ce monastère prouve
qu'on y avait conservé un cxcellenC; souvenir do ce souverain '. Plus au
sud-est, daus la région Richer dit toute dévouée â Charles, Eudes avait
conservé meut des partisans, Francon, évêque de Nevers^ et Adalg! évêque
d'Aulun, qu'Eudes nomma chancelier en romplacetnenl d'Anskcrick. Enfin,
Eudes fut puissamment aidé par sou Robert, dont la dignité de u marchlou,
de o dux Francorum prit toute son importance au milieu de ces troubles
iniaterrompus. A peine Charles était-il couronné, que Foulques se fit
doDoert par lui l'abbaye de Saint-Martin de l'ours' qui était pour aiat dire
héréditaire dans lu famille de Robert le Fort et qui étail le centre de sa
puissance. Puis, il rechercha pour le roi t^' venait de créer, de puissantes
alliances. Il acquit facilemeul celle du pape. Le siège pontifical était occupé
]par un homme très tâi doilé, très ambitieux, et dont la destinée avait subi
d'étrauj revjrementij'. D'abord évêque de Porto, Formose s'était tingué, sous
Nicolas I", comme missionnaire en Bulgarie [867] à son retour, il avait joui
de la conGance du pape Adrien^ I9d, en >nique ■ :ellenC^^rf égale-^H
IgairtJ^H rum «, ^^H 1- On peut menliouQur panai les partisans ueustrieus
d'Eudea, E reoRer, comte d(i Mans.tiui, en tIV2, est l'ami gL Iq tld61o de
Robert, Cl du roi. Vof., ci-aprÔB, l'ièooa jusliH«illTes, n° V. 2. Hittor. dt
Fi., t. IX, p. 400. — CUron. &. M<:ilnrdis="" dutlt="" lt="" de="" fr.=""
t.="" ix="" p-="" l="" poqubt="" prieu="" hiuor="" et="" a="" ch="" tur=""
vie-="" paris="" inlj="" p.="" dipl="" pour="" fraucon="" nevers=""
dans="" lus="" uitlor.="" ff.3="" l.="" flodoab="" op.="" cit.="" iv="" c.=""
duuuliir="" ue4chiehte="" da="" oufninktsehen="" reklw="" pas="">

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

[877-11. E. Pape Formose. 157 (868-872); il avait été chargé par le pape d'une importante mission dans le royaume franc de l'Ouest (869). Au début de son pontificat de Jean VIII (873-882), il occupait la même brillante position et, en 875, il était envoyé à Charles le Chauve pour l'engager à venir ceindre à Rome la couronne impériale. Formose, s'étant mis à la tête du parti de l'opposition, fut jugé, excommunié et dépouillé de son évêché (876). Il se réfugia alors dans le royaume franc de l'Ouest, auprès de Hugues l'Abbé qui, comme lui, était contraire à la politique italienne de Charles le Chauve ; en 878, il profita du séjour du pape en Gaule pour se présenter devant lui et obtenir l'autorisation de rentrer comme laïque dans le giron de l'Église, il s'engagea en retour, par serment, à ne pas revenir à Rome et à ne rien tenter pour recouvrer son évêché. Formoso demeura dans le royaume franc de l'Ouest jusqu'à ce que le successeur de Jean VIII, Marin, lui rendît son évêché et l'autorisât à rentrer à Rome (883 ou 884). Formose regagna bientôt toute son influence et, en 891, il revêtit lui-même la tiare pontificale. Le long séjour qu'il avait fait, durant sa disgrâce, chez les Francs Occidentaux explique l'intérêt qu'il portait aux affaires de ce royaume. Charles lui écrivit pour se recommander aux prières de l'Église, pour lui demander sa bénédiction, l'envoi de pain bénit et le prier de lui ménager l'alliance de Gui de Spolète. Formose lui répondit une lettre dans laquelle il lui donnait des avis salutaires et des directions claires et succinctes sur la manière dont il devait se conduire dans son royaume et lui envoya en gage d'affection le pain bénit demandé. Foulques écrivit également au pape pour obtenir conseil et appui au sujet des crimes d'Eudes et de la manière d'y mettre un frein*. Foulques, à cette époque, aurait dû être à Rome pour assister à un concile convoqué pour le 1^{er} mai 893 et auquel il avait été spécialement mandé par le pape mais ce n'était pas le moment pour lui d'abandonner le royaume de l'Ouest. Il rechercha aussi l'alliance de son parent Gui de Spolète qui avait atteint le faîte de la puissance et avait ceint les deux couronnes de roi d'Italie et d'empereur. Après sa fâcheuse équipée \ 1. Flodoard, op. cit., l. IV, c. 5, p. 101. — Charles avait écrit au pape à propos de la

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

158 LL'TTE ENTRE EU11E3 ET CHAHLES LE SIMPLE. [S9i\\
de 88S, Gui semble avoir rompu tout rapport avec Foulques; aussi celui-ci
cherche-t-il à rétablir la relation ; il s'avoue élonné et troublé de ce qui?,
depuis ai longtemps, Gui ne lui a rien fait savoir de ce qui le concorne et de
sa pi-ospéritéV II le prie de prendre le parti du roi Charles, de lui montrer ti
lui, Foulques, des sentiments tels qu'on en doit avoir à IVgard d'un parent et
de lui faire savoir, au plus vite, quelles soot intentions à son égard. Il
demande qu'une lettre de Gui on UQ messenger vieune assurer Charles de
ses dispositions amicales. Gomme s'il voulait donner à Gui une preuve de la
sincérité de son alïection et un gage de réconciliation, il l'avertit qu'Arnulf
ne veut pas i-cster en paix avec lui * ; l'avis pouvait avoir une grande
importance pour Gui. On comprend qu'Annulf, le rival de Gui, auquel il
voulait arracher la couronne impériale, ait conçu quelque ombrage à la
reprise des relations entre Foulques et Son puissant parent : l'archevêque ne
voudrait-il pas, cédant à son ambition personnelle, reprendre le projet de
888, au détriment de Charles? Pourquoi celle alliance avec l'ennemi contre
lequel il s'apprête à marcher? Pourquoi Foulques n'a-t-ii pas élevé plus tôt
Charles à la royauté? Pourquoi ne l'a-t-il pas consulté, lui Arnulf, qui a
reconnu la royauté d'Eudes et a fait de ce roi son fidèle'? Telles étaient les
questions que pouvait se poser Arnulf, aussi fut-il d'abord hostile à Charles
le Simple et céda-t-il pas à la sommation que lui adressa Fonnose d'avoir k
secourir son parent*. L'euchevétrement des alliances obtenues par Foulques
pour Charles est singulier; le pape Formose, qui lient le parti de Charles, esl
allié avec Arnulf, qui est hostile à ce dernier, contre Gui, qui semble lui être
favorable. 1. FLOBOabd. op. cit., 1. IV, C. s, p. 565. — 'Wbnck, />i>
Erhebung Arwdft, p. 05, '1. Cet avis donné par Foulques â. Gui permet de
dater la lettre de la seconde moitié de l'aimée Sâ3, — Eu elTet, Arnulf ne
reçut la députation du pape a Batlsbonne qu'en sopteuibre ou octobre. 3. La
lettre de Foulquea à Arnulf (Flodoard. op. cit., t, iv, c. S, p. sas-sot) Tait
connaître plusieurs grlcrs de ce dernier, 4. Flodoxbd, op. cf(., I. IV, c. 3, p.
S(!0. - Celte lettre du pape & Arnultest deS93, puisqu'Arnuit était en Italie
dès janvier 894 ; elle data prot)ablenient du début de la lulle entre Eudes cl
Charles; elle est antérieure h. la députation que Formose envoya à Arnulf
poui de venir en Italie, ou bien elle fui portée par cette députatlon mèioe,
comme le suppose M. Diliamler, De Amuifo regt, p. 109. t Il ~ I

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

10-8113] COALITION CONTRE EUDES. 159 Après Pâques ' (8 avril 893), Foulcpies et le comte Iléribert réunirent les forces dont îlh disposaient, prirent avec eux leur roi et s'apprêtèrent à raarclier contre Eudes; ils devaient trouver dans le midi de puissants auxiliaires : Guillatime d'Auvergne, A.démar de Poitou, que nous avons déjà vus en lioslilité avec Eudes et auxquels se joignit, on ne sait pour quel motif, Richard, comLe d'Autun et duc de Bourgogne. Richard avait succédé, en 880', dans le comté d'AutuD, à son frère Boaon, roi de Provence. Lors de la campagne contre son frère des rois francs de l'Ouest, Louis III et Carloman, et du comte Henri, commandant les forces de l'Est, il ne prend pas parti, sa conduite est douteuse; il semble favorable à la royauté de Boaon, sans toutefois vouloir être englobé dans le nouveau royaume. En 882, lorsque Vienne, assiégée par Carloman, succombe, il emmène à Aulun îrmengarde, la femme de Boson; c'est là que nalL Louis l'Aveugle. Eu 890, lorsque celui-ci est couronné roi de Provence, Richard, qui porte pour la première fois le titre de duc, est désigné comme son plus puissant appui ', comme son tuteur. Durant le siège de Paris, il est demeuré impassible; eu 891, il entretient , comme abbé de Sainle-Colombe de yens, les meilleurs rapports avec Eudes*. En 893, il se Joint aux ennemis de ce dernier, mais il déploiera peu d'activité dans cette lutte, au cours de laquelle on pourra se demander s'il tient vraiment le parti de Charles. En résumé, Richard veut se créer une position indépendante, aussi bien vis-à-vis du royaume de Provence que du royaume franc de l'Ouest; il ne se compromet avec personne et profite des troubles pour augmenter son pouvoir eu Bourgogne. Entre celte recrudescence d'hostilités au midi et le soulèvement du nord, la position d'Eudes devenait très critique. Il reçut la nouvelle du couronnement de Charles plus lût que ses ennemis ne l'eussent voulu, très probablement en février, et, pourtant, il ne revint pas tout de suite, mais il demeura encore eu Aquitaine, se bornant à mander à ceux qui tenaient encore 1. ,4nn. ydatl., ann. 833. s. BoUBQBOtS, Le eapitulaire de Kier\$y, ji. •M, a. 'i. 3. Convntttèi ralenliniu, dans les llUlar. dt Fr., t. IX., p. 1115. 4. Diplôme d'Eudes du 16 juin 8U1 accordé aux raoiikcs

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

160 LUTTE ENTRE LES FRANKS ET CHARLES I [84 pour lui en " Francia a de persévérer dans leur couttance. Heureusement, la Neustrie lui restait fidèle et rûdaît à faire une action commune de ses adversaires du nord et du midi. Il s'efforça d'agir sur les rebelles isolément et tandis qu'il marchait contre les ennemis les plus proches, Guillaume. Adémar et Hérichard, il envoya aux insoumis qui entouraient Charles un V sage les sommant de se soumettre et de se souvenir du serment de fidélité qu'ils lui avaient prêté. Bref, il se mit à l'œuvre qu'on n'a tint pas aux mains; les coalisés du midi se séparèrent de Charles, qui était venu au-devant d'eux, retourna en > Francia. Que s'était-il passé ? Eudes, qu'on pourrait s'étonner de voir prolonger son séjour en Aquitaine, alors que la défection a éclaté dans le nord, s'en voyait, en faisant à ses adversaires des promesses ou d'adroites concessions, de rompre la coalition redoutable qui avait été formée dans le midi et qui le tenait entre deux feux. En 843 il séjourna à Poitiers*, et c'est de cette époque qu'on peut dater la réconciliation avec Adémar le comte de Poitou. Il s'efforça également d'assurer la neutralité de Guillaume d'Auvergne. 1. L'édit, Q. 803. 2. Chron. S. Maxen, dans les Sources de Fr., t. IX, p. 8. 3. Du diplôme publié par M. Rûdet [Doewrun pour l'histoire de Saint-Hilaire de Poitiers, p. 15, n° 1] nous apprend que, sur l'ordre de Robert et d'Adémar à leurs vassaux, Eudes donne Saint-Hilaire de Poitiers à Egfrid, évêque de cette ville, la réconciliation est donc faite, mais le diplôme n'est pas daté; « notarius ad vicem Gualterii » qui figure dans ce diplôme est connu de la chancellerie dès le 2 mai 843, le 15 octobre 843 c'est encore Adalgaud d'Autun qui est chancelier. Eudes dut disposer assez vite de l'abbaye de Saint-Hilaire; on peut donc dater ce diplôme des premiers mois de l'année 844. — Le 28 mai 844, Eudes dispose en faveur de Cormery de biens situés dans le Poitou. 4. L'abbesse Ava donne à son frère, le comte Guillaume, son domaine de Cluny, dans le Maconnais < meuse novembri sub die kalendas V. idus novembrium, anno I. certainibus duobus regibus de regno « Odone scilicet et Karolo. » CA. 1 de l'abbaye de fhmfi. t. I, p. 61. — Le 27 décembre 846, une chartre de donation à Saint-Julien de Brioude est datée < anno 9 regnaule Odone rege Francorum et Aquitanorum. > (Cartulaire de Brioude, p. 263, n° 254; — Bihl, Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude, dans la Bibliothèque de l'École des chartes, t. XXVII, p. 467).

L'Auvergne serait donc rattachée à Eudes & cette époque. — Il ; eut, durant la lutte entre Eudes et Charles, en maint endroit, de révoltes sur le souverain qui devait être reconnu; ainsi à Nîmes, où Eudes était reconnu avant l'élévation de Charles, une charte du 10 novembre 803 est datée < die veneris 16 kal. decembris, In anno primo regnante Karolo rege » (GBRMHR-DunAND, Carfilai> (! de Mme*, p. 13, n° 11).

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

I [893] RETOUR d'Eudes en « FRAKCEA 0. 161 à la puissance
linquel cette compétition ati trône ne pouvait qu'être favorable; puis il
maroLa contre Hicliard, duc de Bourgogne ; le 28 mai 833", il élHJt il
Cbalon-sur-SaOnc, avec son frère Robert, mais là encore il ne semble pas
avoir engagé la lutte; il empêcha Richard de marcher à la rencontre de
Charles et obtint sa neutralité. Nous verrons pins tard Charles se réfugier eu
Bourgogne et Eudes signer, en 897, nu diplôme à la domando de Richapcl,
qu'il appelle *ilUecliis nobis cornes' ». Ce désintéressement de la lutte était
tout eu faveur de la puissance dn duo de Bourgogne. Sa double qualité de
régent du royaume de Provence et de sujet d'Eudes lui permit de garder une
position mal définie; elle eut pour conséquence une incertitude constante
dans la frontière entre le royaume franc de l'Ouest et celui de Provence";
Richard, comme comte d'Autiin, reconnaissait la suzeraineté de sou neveu
stir certaines parties de son comté qui, en principe, appartenait au royaume
franc de l'Ouest. Après avoir ainsi démembré la coalition et privé Charles
du concours des alliés à la rencontre desquels il se portait, Eudes, certain de
ne pas être pris entre deux armées ennemies, se porta brusquement en n
Francia' », contre Chartes, qui, pris au dépourvu, s'enfuit et se réfugia dans
le noini, assurément chez UQ des grands qui tenaient son parti. Eudes
marcha sur Reims; il rencontra sur sa route la place forte d'iipernay', rebâtie
i)ar Foulques, qu'il détruisit, puis il mit le siège devant la ville
archiépiscopale'. Il distribua les biens de l'arobevôché qui, 1. Diplôme
d'Eudes pour l'abb;ijre de Cormery, dans les HUlor. dt Fr., t. IX. p. 461. —
RÉtiiNON, CliTon., ann. 8

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

16. LUTTE ENTRE Eudes ET CHARLES LE SIMPLE.

comme centre de l'opposition, avait, plus que toute autre région, à EoLilTrir.di; la guerre civile. Arnulf, sur les dispositions duquel les injonctions de Formose n'avaient pas influé, avait prié et vertement parti pour Eudes, et, profitant d'une tournée qu'il faisait en Lorraine (février 893), il enleva à l'église de Reims des biens qu'il lui avait enlevés autrefois puis rendus. Comme Foulques ne voulait pas reconnaître la légitimité de cette dernière usurpation, Arnulf prit en cour d'autres bleus qui n'avaient jamais fait l'objet d'aucune contestation. Foulques écrivit au pape pour se plaindre de tout ce qu'il souffrait pour la cause de la légitimité. Au mois de septembre. Charles arriva à l'improviste avec une forte armée et contraignit Eudes à lever le siège de Reims. On négocia, et, dans un plaid, les deux adversaires conclurent une trêve qui devait durer Jusqu'à Pâques (31 mars) 894*; puis Eudes, tout en restant dans le nord, se retira plus à l'ouest ; le 15 octobre, il était à Saint-Denis' en compagnie de son frère Robert; il séjourna peut-être aussi à Compiègne' pour chasser. Charles se retira à Reims avec Foulques*. Les affaires du royaume, dit ce dernier, ne peuvent être réglées que par la guerre ; lui-même a toujours différé les hostilités, non que son parti fût inférieur en nombre ou plus faible ou qu'il doutât de son bon droit, mais il craint, et c'est là la raison de cette trêve, que le royaume, dont les forces s'épuisent dans cette lutte, ne devienne une proie facile pour les Normands'. Le pape Formose avait fait tous ses efforts pour amener une suspension, au moins momentanée, des hostilités dans le royaume de l'Ouest : il avait écrit à Eudes* pour l'inviter à sortir de l'illégalité, à ne plus harceler le roi Charles et son siège de Reims, Puis en 893, avant la trêve, et l'autre, après la l en 894. Foulques a écrit cette lettre entre les deux sièges de P 1. Flodoard. *ibid.* 2. Flodoard. *op. cit.*, 1. IV, c. 3, p. 60; c. G, p. 60. 3. Ann. Vedast., ann. 693. — Flodoard. *op. cit.*, I, IV, C. 3. p. 561. 4. Diplôme d'Eudes en faveur de ses frères nommé Eudes, daté de l'été de Fr., t. IS, p. 462. 5. Diplôme en faveur de Saint-Médard de Soissons. daté de l'été, sans indication de jour, 893, an de règne i>, l'année XI, t. Hûtar. de F-, l. IX, p. 460. 6. Ann. t'edouif., ann. 893. 7. Flodoard, *op. cit.*, 1. IV, c 3, p. 60. 8. *Ibid.*, e. 2, p. 60.

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

[893] LETTITË HE FOULQUES i 1(3 \ parti, et enfin à conclure une trêve qui permît à Foulques de se rendre à Rome; il avait encore écrit' aus archevêques et aux évêques des Gaules pour les engager à se réunir, à se rendre auprès d'Eudes et à sommer ce souverain de ne plus tolérer les actes illicites et l'usurpation des biens d'autrui, mais de publier une trêve pendant laquelle Foulques se rendrait à Rome, et dont eux-mêmes profiteraient pour travailler à rétablir la paix et la concorde ; on ne sait pas si cette démarche eut lieu, mais c'est peut-être bien grâce à l'influence du clergé que la trêve fut conclue. Foulques, durant cette période de calme, n'alla pas à Rome, comme le pape l'exigeait de lui, mais il chercha à améliorer la situation politique du souverain. Il importait avant tout de lui concilier Arnulf, aussi va-t-il faire tous ses efforts pour atteindre ce but. Il prie d'abord le pape d'ordonner au roi d'outre Rhin, au nom de l'autorité apostolique, de ne pas inquiéter le royaume de Charles, mais plutôt de le secourir comme un parent doit le faire à l'égard de son parent'. Puis, il envoie à Arnulf, pour négocier, Autran de Beauvais, porteur d'une lettre' qui est une habile justification de sa conduite et un éloquent plaidoyer en faveur de Charles. Foulques expose d'abord les causes de l'élévation de ce dernier; il rappelle à Arnulf qu'il lui a inutilement offert le trône du royaume franc de l'Ouest et qu'il a dû reconnaître la suprématie de son fidèle, d'Eudes, qui est étranger à la race royale, qui a tyranniquement usé du pouvoir*, et dont il a subi, à contre-cœur, la domination jusqu'à ce jour. Quant au reproche qu'Arnulf lui adresse, de n'avoir pas de suite élu Charles à la place d'Eudes, il explique qu'à la mort de l'empereur Charles III, Charles était infiniment trop jeune, qu'il n'était nullement apte à gouverner, et qu'il eût été dangereux de le choisir comme roi à la veille d'une terrible attaque des Normands. Mais, dès que Foulques et ses partisans l'ont vu arriver à un âge où il pouvait donner son assentiment à ceux qui le conseillaient sagement, ils l'ont élevé, ainsi qu'il pourvût aux 1. Flodoard, op. cit., I. IV, G. 3. p. 360. 2. Ibid. 3. ibid., c. 3, p. 303-364. Foulques parle dans cette lettre du fils d'Arnulf qui naquit en septembre ou octobre 893 (Dihubb'mohlbe'chbn, w l&'il a). Cette lettre est donc des derniers mois de 893 (ibid., n° IMii f.). i. On pourrait aussi traduire : = qui a usé du pouvoir comme un usurpateur.!

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

164 LUTTE ENTRE EL'DES ET CHARLES I, E SIMPL besoins du royaume. Leur intention était, en établissant cette royauté, qu'elle fût profitable non seulement au royaume de l'Ouest, mais encore à Arnulf lui-même. Us ont, il est vrai, pris sur eux de le faire sans consulter Arnulf; mais Foulques assure qu'en cela ils n'ont fait que suivre la coutume des Francs qui, à la mort du roi, en ont toujours pris un autre ■ dans la famille royale ou parmi ceux qui avaient droit à la succession, sans tenir compte d'un roi quelconque plus grand ou plus puissant et sans demander son avis. — L'excuse serait bonne si le roi était mort, mais ce n'est pas le cas; Eudes est vivant, et quoique Foulques le considère comme détroué, il est le Qdèle d'Arnulf qui, à ce titre, peut bien prétendre à être consulté. — Du reste. Foulques ajoute très habilement qu'il, aurait voulu que Charles, ainsi élevé au trône, devînt le tuteur d'Arnulf, qu'il prit de lui aide et conseil en toutes choses, et que ainsi le roi et tout le royaume fussent soumis à ses instructions et à ses ordres. De même, quatorze ans auparavant, Hincmar avait voulu mettre les deux fils de Louis le Bègue, qui étaient également trop jeunes et entourés de dangers, sous la tutelle de Charles II. Foulques comprenait qu'il fallait qu'Arnulf, qui aurait pu être jaloux de ce Carolingien de race plus puissante que la sienne, fût assuré de sa suprématie sur Charles et que, sinon, jamais il n'abandonnerait Eudes qui s'était reconnu son vassal. Aoss[^] l'archevêque revient-il à plusieurs reprises sur le désir qu'il avait de ne rien faire qui déplaise à Arnulf et sur la suprématie que ce gouverneur exercera constamment sur le royaume de Charles[^] Cette suprématie telle que Foulques dit la vouloir (peut-être force-t-il un peu la note) n'est pas théorique comme celle qu'Eudes avait reconnue à Arnulf, mais c'est une réalité. 1. Hincmar, Oj Kra. l. I, col. f. 15Q et suiv. — Hincmar. île Fr., t. IX, p. 5 — Du Maine LBB, op. cit., l. 111, p. 13. — Si cette éventualité était réalisée Foulques aurait été le « bajulus • et aurait fait prévaloir son influence 2. < Uoc more hunc regem factum ipsius [Arnulfi] ad electum et o[mn]ib[us] ■ committere voluerunt, ut ipsius ad lutorio uleretur in omnibus, « eius auctoritate tam rex quam universi regum preceptis et ordinibus. » — u Propter... Arnulf cavendam contrarietatem — « credeat quod Arnulfus habet de propinquo suo gratia baboret, 1[^] • si que et regno presidium luerit. — « Hinc accit ipsius [Fulco] a « devotionem vel intentionem erga ipsius [Arnulf] fidelitatem, • Karolus ad ipsius

fArnulQiconsilium in onmlbus quEB acturus estn « pieiat, et Ipsius pieiate
lutua coiisislal. » des itre^^ oil'^H raïï^^ est ' . il lire ^J u'il^H èl^H

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

REPRISE BÈS HOSTILITES. 165 perpétuelle de ce dernier dans les atlaire du royainie de l'Ouest. Foulques ajoute encore que bien loin d'agir dans son intérêt personnel, comme on l'avait dit à Anuulf, il a'élait décidé avec ses complices à élever Charles, uniquement pour des raisons de légitimité, d'iutérât public et surLoul pour éviter de blesser Arnulf. Foulques savait fort bien, en ellet, que l'élection de Gui au trône franc de l'Ouest aurait été mal vue par Arnulf. aussi se défend-il très fort et avec raison du projet que lui prêtent des calomniateurs, d'introduire le Spolétain dans le royaume et d'en chasser Charles. Foulques s'élève encore contre la rumeur qui était parvenue à Arnulf, et d'après laquelle Charles le Simple ne serait pas le fils de Louis et par conséquent pas un Carolingien. Puis, Foulques aborde des idées d'un tout autre ordre : oiConn sidérez, dit-il au roi franc de l'Est, que vous et le jeune ■i Charles, votre parent, vous êtes restés seuls de la race ■ royale ; pesez dans votre esprit ce qui pourrait arriver si la (< mort vous atteignait â un moment où il y a tant de rois de « race étrangère et encore plus d'usurpateurs du nom royal, n Qui, après votre mort, aidera voire Gis à monter sur un « trône qui lui ewt dû par dmit d'hérédité, si Charles venait à ri succomber? d Enfin, l'archevêque termine eu suppliant Arnulf de ne pas prêter l'oreille à des conseils criminels, mais d'avoir pitié des Francs de TOuesl, de secourir la race royale qui s'éteint, de soutenir la digoîté de sa auccesaïou et de faire en sorte que ceux qui régntent ou désirent régner, sans être do race royale, ne prévalent pas contre ceux auxquels la royauté est due par droit de naissaaoe, et il l'adjure de ue se laisser détourner par personne de porter secours au royaume de l'Ouest et à Charles. Les efforts de Foulques ne furent pas inutiles. La trêve une fois expirée (31 mars), Eudes rassembla une 894 armée pour marcher contre Heims où se trouvaient Charles el ses partisans. Dans le nombre, il y en avait beaucoup qui venaient de faire défection à Eudes. Reims avait été fortifié, des gardes avaient été disposées. Néanmoins Charles n'osa pas résister; il demanda à traiter; mais ce n'était qu'une feinte, et, après avoir livré des olages à Robert, le frère d'Eudes, qui très probablement commandait l'armée, les partisans de Charles

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

IHli LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE SIMPLE.

sortireut miilamment de la ville avec leur roi et se réfugièrent auprès d'Arntilf sur le secours duquel ils comptaient'. Eo effet, UQ revirement coiriplet s'était etTectué dans les dispositious de ce souverain; la lettre de Foulques et les assurances qu'elle contenait, relatives à la suprématie d'Arnulf et à son influence constante sur le royaume de l'Ouest, n'y furent peut-être pas étrangères. De plus, Arnulf, qui avait déjà entrepris, sur l.1 demande du pape, une campagne contre Gui, se laissa peut-être gagner, pour les affaires du royaume de l'Ouest, à la politique papale; une bonne entente avec le souverain pontife lui était trop nécessaire en Italie pour qu'il risqu&t de la compromettre en ne reconnaissant pas Charles en faveur duquel Formose avait à plusieurs reprises intercédé i auprès de lui. Enfin, Eudes avait perdu dans le royaume d'Arnulf un puis-1 sant soutien : le 'J8 août 892, Mégingaud', comte du Worrasfelij et du Meinfeld. abbé de Saiut-Maximin de Trêves, qui avait! probablement servi d'intermédiaire lors de la première entre-] vue d'Arnulf et d'Iiudes et qui, comme parent de ce dernier, lui avait prodigué ses bonsofGces, avait péri victime des troubles qui régnaient en Lorraine. Cet homme, le plus influent peutêtre de cette région, pouvait, comme parent d'Eudes et ùdelàj partisan d'Arnulf, faire beaucoup pour maintenir entre cm deux souverains les rapports qu'il avait contribué â établir.J Les conséquences de sa mort se firent sentir pour Eudes deàj 894 et s'aggravèrent encore dans les années qui suivirent, cap'l Zwentibûld n'aurait pas pu jouer contre Eudes le rôle qii^ nous lui verrons tenir, si Mégingaud avait vécu. Aruir, au retour de sa campagne peu heureuse en Italiel (janvier à avril 8il4), se trouvait eu mai t-t en juin à Worms'T où il réunit une assemblée générale des grands du royaume; c'est là que se présentèrent à lui Charles et ses partisans. Ils n'cusseut pas fente une semblable démarche s'ils n'avaient pas été assurés d'un bon accueil; ils ne se trompaient pas. Charles apportait selon la coutume des dons à Arnulf. Puis U'I 1. Ann. VedaL, aain. 8942. Vcry., sur Megiugaud, ci-dessus, p. 11(1. — DfixuLBR, Gachichte d oiifi-an liUeh fn Beichs. i. 111, p. 338. — Pièces justiflcalives, n« VU a. BÔHUUlt-UiJULBACHBH, 11" 1MB t. el SUiv. — DiJMULBR, op. ci<. p="" el="" suiv.="" bfiginon="" chran.="" ann="" .-liin.="" fuld..="" p.="" v="" ani="" ahh.="" blandiiiiietiaes.="" dans="" les="" uon.="" germ.="" ss-="" l.="" />

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

[894] ABNULF PREND LE PARTI DE CHAI 167 lui fit une promesse'; nous u'eii connoissoos pas les termes, mai3 il est certain qu'elle contenait un serment de fidélité. On est tenté de croire qu'elle contenait ilavantage; Foulques dans sa lettre parle d'une dépendance de Charles plus complète que celle qu'implique la fidélité. Charles dut Taire de plus grandes concessions qu'Eiîdes à Arnulf pour que celui-ci !e reconnût. Au reste, il est naturel que la dépendance de Charles k l'égard d'Arnult'fût plus t^rande que celle d'Eudes; Charles, en effet, avait reçu sa royauté des mains d'Arnnlf, tandis qu'Eudes s'était élevé lui-même à la loj'aulé et n'avait réglé qu'après ses rapports avec Arnulf qui s'était trouvé en face du fait accompli. Bref, Arnulf admit la légitimité des prétentions de Charles sur le royaume paternel et lui concdda ce royaume*. Cette expression qui est celle des contemporains pourrait étonner. On comprenait qu'Eudes, un parvenu absolument étranger à la race carolingienne, reconnût ta suprématie d'Amnlf; mais pourquoi Charles, le seul et dernier Carolingien légitime, reconnaît la suprématie d'un bâlardf Cela ne peut s'expliquer que par les circonstances, par le pouvoir toujours mieux alTermi d'Ârnulf, dont la bâtardise est absolument oubliée, et par l'extrême faiblesse de Charles. Pour accorder sa protection à son cousin, Arnulf exige de luiuuoabBolue soumission; il a beau jeu d'élever ses prétentions, car il lui est indispensable. Arnulf trahit donc Eudes, il manque g. son premier devoir de seigneur à son égard, cehii de le défendre'. Évidemment, aux yeux des conlemporains, Eudes ne pouvait être qu'un parvenu ; il était bon de l'avoir pour lutter contre les Normands et pour 1. FLODOiBD, Op. cit., l. IV, 0. y, p. 564-S8Ji ; « promEssiotiem quoqua, « quam rex siius Karolus eidem Arnulfo, qui regnum sibi coDLrailirlcraE • promississet, manere incoUTulsam, tam ia ip40 rege quani in subdlUs « sibi. » Celle promesse ne peut pas avoir Irait à. une cession de territoire, ce n'est que l'aunée Boivanle que ies partisaos rte Clinries font & Zwentibold une oOie sembiabie. 2. Ann. Vedasl., ann. 804 : " Arnulfus... ei [Karolo] regnum patemura « conceaait." — RÉGiNOfi, CAron., ann. 893:

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

LUTTE ENTRE EUDES ET CÉLÉSTIN LE SIMPLE, faire l'intérim jusqu'à ce que Charles pût mouler sur le trône. Mais, maintenant que le royaume de l'Ouest peut avoir un souverain légitime, en faveur duquel militent des raisons de famille, des raisons dynastiques et des raisons d'ambition personnelle, pourquoi ne jias abandonner Eudes? il a fait son temps. Arnulf ne se borna pas à bien recevoir Charles et à reconnaître ses droits, il donna ordi aux évêques et aux comtes de la région de la Meuse de lui porter secours, de le ramener dans son royaume et de le rétablir sur le trône. C'est peut-être de cette époque que date l'alliance de Charles avec Renier comte de Hainaut et de la Hesbaye. Avec ces auxiliaires, Charles marcha contre son adversaire; le 26 septembre 894, il était entré dans le royaume de l'Ouest et se trouvait à la cour royale d'Altigny en compagnie de sa mère Adélaïde et de Foulques l'évêque de Liège, Fracon, qui était évidemment un des auxiliaires envoyés par Arnulf. Eudes était sur ses gardes; pendant le siège de Reims ou peu après, il avait séjourné à Saint-Denis [2 mai]. Lorsqu'il apprit qu'il allait être de nouveau attaqué, il alla se poster sur bords de l'Aisne, pour y attendre l'ennemi, l'arrêter à son entrée dans le royaume et l'empêcher de venir prendre ses quartiers à Reims. Lorsque l'armée auxiliaire du royaume de l'Est approcha de l'ennemi, elle se débanda; les grands, envoyés par Arnulf, ne souciaient pas de combattre Eudes pour lequel plusieurs d'entre eux avaient de l'amitié. Voyant leur adversaire tout prêt à une courageuse résistance, ils abandonnèrent la partie et chacun revint chez soi sans avoir secouru, en quoi que ce fût, Charles qui, bien que reconnu par Arnulf, se trouva dans le même embarras qu'auparavant. Il prit le parti de se retirer auprès de Richard, duc de Bourgogne; celui-ci ne semble pas avoir donné l'hospitalité à Charles et à ses partisans, mais avoir bien plutôt toléré leur présence; « ils séjournèrent en Bourgogne, dit l'annaliste, où ils pouvaient. » 1. *Annales de Verdun*, ann. 6. 14. — *RETIENXON*, Chron., ann. 893. 2. Diplôme en faveur de Francon, évêque de Liège, pour lui et ses biens en Porcien, dans les *Historia de Francia*, t. IX, p. 168. Ce « l'orlianus, Porleusi? ou Portueisia » est dans le diocèse de Reims (Lothar *RETIENXON*, *Allas hUton'qur*, *lexLe*, p. 119). 3. Diplôme d'Eudes en faveur de Saint-Denis, dans les *Historia de Francia* t. IX, p. 168. *Ann. Vedasli*, ann. 89. — *REGINO*, Chron., ann. 633 B. 4. *Vedoi*, ann. 894. i

1894] FUITE DE CHARLES EN BOURGOGNE. 169 Eudes, qui restait maître de la « Francia », le poursuivit, espérant, par UQ combat décisif, mettre fin à cette guerre intestine; or mais Dieu dans sa bonté, dit l'annaliste, ne permit pas que le débat prît fin dans le sang»; Charles échappa; Eudes revint dans la « Francia» et resta à Paris pour surveiller cette région sur la fidélité de laquelle il ne pouvait compter*. 1. Ann. Vedast., ann. 894. 2. RÉGiNON, Chron., ann. 893.

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

CHAPITRE VI LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE
SIMPLE (S«ile.) MORT D'EUDES. — CONCLUSION î En Bourgogtte,
les partis étaieut plus nombreux qu'en « Francia » ; outre les deux
compétiteura au trône, il y avait encore Richard, comte d'Âutuu, qui, sans
être hostile à Chartes, poursuivait avant tout ses propres iutérêts et ceux de
sou neveu, Louis de Provence. Là, comme ailleurs, la guerre civile avait>
jeté ses braudons dans l'Église. Dès qu'un siège épiscopai devenait vacant,
cbaque parti voulait y asseoir un des siens; c'est ce: qui s'était passé à
Chàloos-sur-Marne où l'évêque nommé par Foulques l'avait emporté; c'est
ce qui s'était passé à Laogrea; cependant Teutbald, qui était le candidat de
Foulques à ce siège épiscopai et qui avait été nomme après une longue lutte,
venait d'avoir les yeux crevés par un comte Mauaasès' et un nommé
Rampon, parent de Foulques, tous deux affidés de Richard ; lia reprocliaieut
à Teutbald d'avoir dénoncé : *Adalgalre est encore chancelier d'Eudes le 15*
octobre 89; Il ne l'est phis le 2 mal 89-S. 'i- HUOUBS DB Flaviony,
Chron.. 1. I, dans les Mon. Germ., SS., l. VIU, p, 333. — JIabilLON, ^iin.
Bentdict., t. lit, p. 2B0. i

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

ÉTAT DE LA BOURGOGNE. 171 de Raiote-Colombe de Sens, et Manassès s'emparèrent par trahison de Sens (8 juin 893)', prononcèrent la déchéance de l'archevêque et le firent prisonnier; ils furent ainsi que Rampon anathématisés par le pape; Foulques semble avoir eu quelque indulgence pour ces violateurs des droits de l'Église; il voulait les ménager, car, si leurs propres intérêts leur étaient plus chers que ceux de Charles, du moins ils étaient hostiles à Eudes. 11 absout franchement Rampon, son parent, de l'attentat contre Gautier de Sens, auquel, dit-il, il n'était pas présent'; mais il intercédait en vain pour ses complices auprès du pape qui maintint sa sentence et chargea Foulques de la publier. Eudes avait encore des partisans dans cette contrée si profondément troublée, ainsi l'évêque de Nevers, Francon*, les monastères de Saint-Martin d'Autun* et de Flavigny. Charles fit-il cause commune avec Richard? c'est possible, car Richard et ses complices ne furent frappés d'excommunication qu'à la fin de juin", 11 est certain que durant les premiers mois de l'année 895 Charles et ses partisans exercèrent en Bourgogne et sur les frontières du royaume franc de l'Ouest de grands ravages aux dépens de ceux qui tenaient pour Eudes et comme représailles, car ce roi leur avait enlevé tous les biens qu'ils possédaient en o Francia' « pour en disposer à son gré. Des deux parts on s'entretenait ; les rapines étaient innombrables, les pillages continuels'. Cette époque laissa aux générations subséquentes le souvenir très net d'un temps où, à l'occasion des discordes 1. Voy-, sur les événements de Sens ; Flodoard, Hist., 1. IV, c. 3, p. 56t ; — Ann. S. Colunbæ Senon., ann. 893; — DûUMLBH, op. cit., t. III, p. 106. — D'après L. Delisle. la prise de Sens aurait plutôt eu lieu le 9 juin [Mémoires sur d'anciens sacrements. dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, t. XXXII, p. 105-106]. 2. Flodoard. op. cit., 1. IV, c. 3, p. 56f. — La parenté de Foulques avec Rampon est attestée par une lettre de l'archevêque (Flodoard, op. cit., 1. IV, c. 3, p. 56f). 3. Diplôme d'Eudes confirmant, à la prière de Fruncou évêque de Nevers, un contrat de précaire fait par ce dernier au nom de son église avec Roccon Adèle du roi, dans les Hist. de Fr., t. IX, p. 463. i. Brèq'igny. t. I, p. 340 : « Carta Ira le mi Ui Us initæ, > entre Grégoire, abbé de Saint-Marlin d'Autun, et Gerfred, nbbé de Flavigny (en Auxois, diocèse d'Autun), - anno verbi incarnationis S!l^, eodemque * sereuissiml Odonis régis 1 et VII ». £>. BûHilB&-MCULBACHBR. ti°

1(137 a. 6. RitaiNON, Chron., ann. 803. — Ann. l'edast., ann. 895, 7.
RÊcmON, Chron., ann, 89^.

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

i7i LUTTE ESTBE EUDES ET CHARLES LE SIMPLE. qui liéchiraieut le royaume, on se livrait impunément à la ra^ pioc et aux dp[]i'édations ; le juste et l'injuste étaient i fondus: il n'y avait plus de cpaiute de Dieu ou des lois hu-' maines ; la violeuce et la force régnaient seules ' ». Les clameurs des partisans de Charles ainsi dépouillés, expulsés et réduits à une vie de brigandage, arrivèrent jusqu'aux oreilles d'Arnulf qui. après avoir passé le commencement de l'année en Bavière, se rapprochait du Rhin'. Il dépêcha des envoyés en «Francian pour sommer Eudes cl Charles d présenter devant lui; IL les manda à sa barre, dans le buld mettre fin aux calamités qu'engendrait leur discorde. — Aui cuu acte ne peut mieux que celui-ci prouver la suprématiêl que s'arrogeait Arnulf snr les autres souverains; il prétendait à celte prééminence que le partage de 817 accordait k l'empereur. Quoiqu'il up fût pas revêtu de la dignité impériale, il agissait comme s'il l'était, parce qu'il estimait être le seul quj y eût droit et qu'il était décidé à faire prévaloir ce droit. Durant son séjour en Bavière, il avait découvert un complot ourdi contre lui par l'un des principaux personnages de celd contrée; au lieu de sévir comme Eudes contre Waucher, ÎB avait simplement privé le coupable de ses béuéliecea. En mi^, , il avait réuni àTribur une assemblée générale des grands du royaume, en uiôme temps qu'un synode réunissait le clergé, el il en était résulté entre lui et les princes de l'Ëglise une union intime^ Ces deux événements d'inégale importance, qui avaient singulièreiuonl affermi son pouvoir, forment un frappant contraste avec ce qui se passait dans le royaume franc de l'Ouest, Les partisans de Charles engagèrent leur roi à ne pas t rendre à l'invitation d'Arnulf; ils lui envoyèrent simplcmeij une députatiou et Foulques écrivit au roi de l'Est une lettrô*L dans laquelle il proteste de sa fidélité, de son dévouement et de son désir de se rendre auprès de lui tant pour suivre son ordre que pour l'assurer que la promesse que Charles lui avait faite, lorsqu'il avait reçu de lui son royaume, demeurerait intact^ dans le cœur du roi lui-niêue et dans celui de ses sujetsa^ Foulques annonce en terminant que Charles se dispose à abs des e se.^ m dait ' peploS r.iH sat.^H du ' 1. FLODOiRD, op. Cit.. I. IV, c. Si, p. SM-^BP, 2. UOBUBR-UCHLBACBBR, n" IM3:i eL suiv. — Lc 5 luai, Tribur. le 25 mui, 11 est à Worms. 3. DI'MULBB, op. cit.. t. 111. p. i.13-401. 'i. Aon. VeJosl.. Qun 803. — FLOliOillD, op. cil.. 1. IV, c. 5, p. 5ili-fka. est, tet I soa vait I I

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

EUDES SE RKND AUPRÈS D ABNULF¹⁷³ taqier par les armes le roi Eiiili[^]s son ciiiemi, qui lui tend mille embûches. Pourquoi loa partisans de Charles empêchèrent-ils de se rendre à l'appel d'Arnulf? Craignaient-ils quelque guet-apens ou quelque rencontre fortuite qui eût fait tomber leur prétendant au< mains d'Eudes ? Étaient-ils frustrés du secours dérisoire qu'Arnulf leur avait accordé l'année précédente? Trouvaient-ils la démarche humiliante et n'étaient-ils pas disposés à reconnaître la suprématie du souverain de Worms, ainsi que Foulques s'y était engagé? Quel que fût leur motif, ils commirent une grande faute, car, dans l'arrangement que voulait faire Arnulf, l'absent devait nécessairement avoir tort. De plus, Charles, en manquant au premier appel d'Arnulf, montrait combien le dernier pouvait peu compter sur son obéissance et sur sa fidélité et rendait vaines toutes les protestations de Foulques. Eudes, au contraire, choisit une escorte d'hommes vaillants, car la route n'était pas sans dangers, et se rendit auprès d'Arnulf qui, après le synode de Tribur, était venu à Worms pour y tenir, dans la seconde moitié du mois de mai, un grand plaid royal, l'assemblée du printemps. Ce fut à Worms qu'Eudes arriva; il apportait de grands dons à Arnulf; il renouvela au souverain ses assurances de fidélité et se concilia de nouveau son bon vouloir, sans doute en reconnaissant sa suzeraineté. Après un court séjour à Worms, Eudes repartit, ayant gagné non seulement la faveur d'Arnulf, mais encore *nom. 2, Voy., sur la Lorraine et Zwenibold : DûuuLBit, op. cil., passim ; — K. WiTTiGH, Dît EaUtftung dtt J/enogthuats Lothringen.*

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

174 LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE SIMPLE, [870-f
aaocce avec ce persoaaage appelé à jouer un rôle dans le royaume fraac de
l'Ouest. La Lotharingie ou Lniraiiie n'avait d'autre raison d'être que des
iottVèts dynastiques. Territoire étroit, enfermé enl deux royaumes de nature
très disliucle, l'un roman, l'autrei Kermanique, n'ayant ni Tronlières
naturelles, ni unité de na-, tioaalité, de caraclèie ou de langue, il devait, par
au positii même, osciller entre deux voisina qui le convoitaient également et
être en proie à des troubles constants, GetleinsécuriU avait laissé libre cours
à toutes les mauvaises passions, et ua chroniqueur contemporain' semble ne
pas faire de différence entre les brigandages de la noblesse du pays et les
incursiona des Normands. L'empereur Charles III n'avait .apporté aucun
remède à ce déplorable état de choses : les évôchés et les monastères étaient
réduits en cendres, le clergé était tombé très bas, les grands laïques pillaient
et se livraient à toutes sortes d*abiig. La Lorraine, qui, depuis 880,
appartenait toute entière au royaume de l'Iîst, reconnut Arnulf. Celui-ci
réunit le ole: ^é lorrain à Metz, en 888, et sut se le concilier ainsi que les
grands laïques; en 891, il battit les Normands en Lorraine, et, en 895, il Ot
daus ce pays une tournée pacifique pour continuer son œuvre
d'orgaualion. Mais ce n'était pas dans l'ouest de S(H| royaume qu'était le
centre de gravité de sa puissance; au; eul-il l'idée de faire un boulevard de
celte région si peu sûrej il fallait le confier à des mains fortes; il pensa pour
cela à soâ^ fils illégitime Zwentibold. Celui-ci était né |>robablement en
870; en 889, Arnulf, préocupé déjà de régler la succession au trône,
proposa aux grands, puisqu'il n'avait pas d'enfants légitimes, de reconnallre
pour ses successeurs ses deux bâtards Zwentibold et Batolf; les glands ne
s'eugagèrent â acquiescer au désir d'ÂrnuIf que dans le cas où celui-ci
n'aurait pas d'enfant de sa femme légitime; celle-ci, en 893, donna le jour à
Louis. Zwenlibold n'avait donc plus aucun droit à la succession; son père,
qui l'aimait particulièrement, songea à le pourvoir ailleurs. Déjà, après le
meurle de Mégingaud[892), Arnulf lui avait donné une partie des bénéfices
de ce dernier ; en 894, il parle ouvertement de lui donner la Lorraine en
royaume; en 895, il triomphe de l'opposition qu'avait rencontrée ce projet;
dans l'assemblée de Worms, il couronne sou iils roi de Lorraine et en fait un
roi tout à fait, 1. EéoiNON, Chron., ann. 883, S». ion ^^_ lasl^l re^H loa'^H

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

[893-893] ZWENTIBOLD ROI DE L'ORUAIME. 1/3

iodépendant. Ce royaume comprenait toutes les parties de l'ancien royaume de Lothaire II qui apparleoaieDt encore an royaume de l'Est, aoil la Frise, l'Alsace cl le Brisgau ainsi que la partie de la Bonrgo^op qui n'i^lait pas comprise dans lea royaumes de Bosou ou de Rodolphe. Tenir eu bride le peuple changeant, rnsé, mobile et guerroyant des Lorrains, occuper les avant-postes dn royaume franc de l'Est, n'était pas une tâche facile et ou peut s'élonoep de la voir confiée par ArnulT à un jeune homme d'un caractère impétueux et qui n'avait pas encore donné de preuves d'une vraie capacité, car les deux seules campagnes qu'il eOl faites, eu 893, en Italie, conire Gui, et en 894 contre Bodolphe de Boui'gogne, avaient été moins que glorieuses. Le 30 mai 89b, il signait son premier diplOme royal'. Après le couronnement du roi de Lorraine, qu'il ne sut pas se concilier, paraît-il, Eudes, heureux de la réussite de son voyage, s'empessa de regagner son royaume. Il avaïlbien fait de prendre une escorte d'hommes vaillants : sur le chemin du retour, il rencontre Foulques, assurément bien accompagné aussi, qui se rendait auprès d'ArnulIf pour obi^ir à l'ordre qu'il avait reçu de lui' et plaider la cause de sou souverain, de la part duquel il apportait également des présents. Eudes et les siens se jelteut sur leurs adversaires en poussant de grands cris, l'archevêque échappe avec peine par la fuite et le comte AdaUiog, qui l'escortait, reçoit une blessure mortelle' ; les bagages sont pillés. Charles avait peut-être agi prudemment en ne s'esposant pas à pareille rencontre. Foulques continua-t-il son voj'age? c'est peu probable; en tout cas. Arnulf semble avoir rendu sou verdict et ue plus vouloir s'immiscer dans les affaires du royaume de l'Ouest; c'est avec son lils Zwentibold que les deux, compétiteurs auront désormais affaire. Dana son nouveau royaume, Zwentibold avait l'autorité absolue d'uu roi. Son premier acte fut d'engager les hostilités avec le fidèle et l'allié de son père. Les partisans de Charles étaient venus à lui et, pour obtenir aou alliance, lui avaient cédé une parcelle du royaume', probablement une partie du comté de 1. Bormbb-MOhlbachër, n- 1904. — DCMulbr, op. àl., t. III, p. 408. '1. Flodoabd, op. cit., I. IV, c. 5, p. S64 : 0 ad ipsius jussionem. > 3. Ann. Vedatt., ann. SUH- — Hêoinon, C/iron., aon, 893 : " praedlcluB (cornes in Trigorio ia villa quœ dicilur Belthomus sepelUur. s Beilheim oa Beltem est dans le Trecbirgau sur la rivci gauche du Rblo. 4. Arm. Vedoit., ann. 899.

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

I7(i LUTTE ENTHE EURES ET CHARLES LE SIMPLK. Laoa et le Porcien', cession du reste virtuelle, puisqu'eusmômes étaient entièrement 3. Ann. VtdatL, ann. U9S. — OOmuh (p. cil., l. III, p. 4tOj prapc du corriger i Sequanajn • en a LigurJui IransliL*; il est vrai que RégiaOI Tait séjourner Eudes en Aquilraiuc; mais nous croyons pluAt les Am. ' Vtdau.; il liH plus vraisemblable qu'Eudi<3 allie se reposer d>ins une conlréô dont la Udalile lui est assurûe; nous avoua la preuve de sa présence a Tours k 14 juillLel &j. 4. Diplôme d'Eudes en faveur de l'église de Saiol-Uaurice d'A dans les Hittor. de Fr., t. IX, p. 4W. — Eudes avait déjà accord« i faveur h Rainon d'Angers le 10 janvi.2r »90, voy. ci-dessus, p. 130-19 !J. On ue peut llier exactement ni l'«poque ui la durée du i Laoïi; il eut, lieu eulro juin et septembre- ZweiUibold fut couronné P de Lorraine, en mai; le 1S août il est â Trosly, eu octobre il est ri dans son royaume. BÔHMER-MtHLB.iCHBa, n" 1907

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

I [893] siËGB ne L\ON. 177 s'aperçurent bieu vite que l'ambition et le désir de conquérir étaient les seuls mobiles de Zwentibold et que leur cause pourrait bien lui être indifférente. Ce germe de défiance ne fit que se développer et peu à peu Charles et Zwentibold se trouvèrent à la tête de deux camps d'ennemis qu'alliés. Un événement imprévu vint encore augmenter la tension d'un semblable état de choses ; Baudoin, comte de Flandre, son frère Raoul', probablement comte de Cambrai, et le comte Renier au Long Col passèrent dans le camp de Zwentibold'; celui-ci les avait assurément pratiqués, car il cherchait tous les moyens pour satisfaire ses vues ambitieuses et il espérait peut-être arrondir son royaume du côté de la Flandre, Baudoin, après avoir résisté à Eudes, puis l'avoir reconnu, s'être ensuite révolté contre lui, puis avoir pris le parti de Charles, abandonnait celui-ci pour s'allier à un souverain étranger. La trahison, la félonie étaient noires; en entretenant les compétitions de toutes ces ambitions déchaînées, il pensait établir son autonomie mieux qu'il n'aurait pu le faire & OUS un règne moins troublé. 1. Chron. SilhUnie de Jean il'Yprea, dans les Uutor. de Fr., l. IX, p. 73 : « Roduirus etiam cornes paici CaoïeracerisU, Irater Baldulni eoiuills... » Voici CG que MM- Meyer et Longnon disent sur ce Raoul dans Enoul de Cambrai, cha'uou de geste. Parla, IM2, ln-8 [PublicuUon de la Société det ancien* Uxte» /ranfaii), p, xTiii-xii : " Le prem'cr éditeur de Raoul de < Cambrai s'est, on le voit, oomplèteraenl irompô en considérant le hêa ros de son poème comme le Dis d'un comte Raoul ciui fui tuâ en tl9ti, « par Herbert I", comte de Verraaiidois, et dont il Tait un comte do « Cambrai sur la foi de Jean d'Ypros, chroniqueur du iiv* siècle. Mais, « outre qu'il nVsl point assuré que ce Raoul, frère cadet de Baudoin II, • comte de Flandre, ait été comte de Cambrai... » Puis, eu note : « il « n'est pas inutile de remarquer, car le fait n'a peut-être pas encore été ■ signalé, que Jean d'Ypres a emprunté à la chronique d'André de Mar« cbiennes, mort en IIU4, le titre qu'il donne au Raoul mort en 806. > La phrase d'&ndrê {Hiiloris franca-merOBingitx tynopsii, Anilila Silvio regio Mareianensis eamobii magno priore eonieripla, édition Beauchamp [Douai, 1633], p. 748), sauf la quHlificalion donnée i Raoul, a été « tirco presque 4 textuellement des Annales Vcdaiiini, [et] a été reproduite par Jacques . — Quoique Cambrai [!t alors partie du royaume de Lorraine, nous considérerons Raoul comme comte de Cambrai, pluiôt que de supposer,

*avec MM. Uoyer et Longnoti, qu'il t&t. comte d'Arras ou d'Amiens. EuUOI, c'est un llermcnfroî qui est comte d'Amiena, 2. Ann. Vedait., auu. SVS : *
somet nd Zwondebalsbum contulcrot, > M. Dûmmler {op. cit., t. iil, p. 410) traduit : «leisteteu samtlich Zwentl« bald den Lebseid und gleut^en zu ihm Uber >; ou ue peut pas voir dans le texte latin un serment de ras^allté. rATH. Buda. li*

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

178 LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE SIMPLE. [8^e

Du moment que la zizanie se mettait entre les alliés, rien d'étonnant à ce que Raoul de Cambrai prît parti pour Zwentibold; Cambrai, en effet, appartenait à la Lotharinge. Raoul avait été mêlé aux affaires du royaume de l'Ouest par sa part de la rente avec Baudouin, peut-être parce qu'il était abbé de Saint-Pierre au Mont Blandin et enfin parce qu'il venait de s'emparer nuitamment et par trahison de Péroune et de Saint-Quentin. Renier dit au Long-Col était d'une famille très noble et très puissante des bords de la Meuse; il était très probablement parent des Carolingiens. Son père avait, semble-t-il, enlevé la fille de l'empereur Lothaire, l'avait emmenée en Aquitaine pour l'épouser contre le gré de ce souverain, puis il avait fait sa soumission et avait reçu un comté vers la Meuse. Le centre de la puissance de Renier son fils était sur la rive gauche de la Meuse dont il possédait l'embouchure ainsi que la Hesbaye et peut-être le Hainaut. Appelé de bonne heure à lutter avec les Normands, il fut un rude joueur et prit contre eux une sorte de commandement en chef analogue à celui du comte Henri. Il leur livra de nombreux combats, soit avec Radebod, comte de Frise, soit avec Francon, évêque de Liège. Il était un vrai Lorrain, courageux, entreprenant, mais aussi rusé, sans conscience, faisant des alliances qu'il rompait au gré de ses intérêts. Peut-être fut-il de ceux qui soutinrent Charles sur l'ordre de Arnulf en 894. Le roi de Lorraine était maintenant son souverain légitime; en toute autre occasion, il eût été naturel qu'il passât dans le camp de Zwentibold dont il devint le plus intime ami et le plus fidèle conseiller. En présence des machinations qui se tramaient parmi les assiégeants de Laon, cette défection de Renier et de Raoul la trahison de Baudouin étaient bien faites pour donner un corps aux bruits inquiétants qui avaient cours : on allait jusqu'à dire parmi les Francs Occidentaux que les Lorrains complotaient de faire périr Charles. Celui-ci sentait de nouveau le terrain fuir sous ses pieds; trois de ses plus puissants auxiliaires venaient de lui échapper et il ne savait où trouver du secours. Foulques avait dépêché, dans la première moitié de l'année 895, des lettres pressantes aux alliés, il est vrai trop lointains, qu'il avait su conquérir en 893 : Gui de Spolète étant mort en 891. Ann. d'Autun. 2. WITTEGH, op. cit., p. 3. ■ WITTEGH, op. cit., p. 1 et 1

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

PHEMIÈRES NEGOCIATIONS. l'ii 894, il écrivît à son fils Lambert' qui lui avai succédé comme empereur en dépit d'Arnulf; peu lui importe de s'adresser à l'ennemi de ce souverain duquel il n'a plus rien à attendre : il exhorte Lambert, auquel il envoie un des siens, à se conduire comme un fils à l'égard du pape et il le prie d'intercéder à Rome pour Rampon, leur parent commun. Il ne demande pas directement à Lambert son alliance, mais il la fera demander par le pape. Il écrit, en effel, à ce dernier' et le remercie d'abord des dispositions amicales et paciûques qu'il lui a témoignées à l'égard de Lambert; sur ce point, Formose lui pépoad et lui assure que la concorde est parfaite. Néanmoins, h la môme époque (juillet 695), le pape envoyait à Arnulf une députation' pour l'appeler à Rome; or, c'était justement ce que Foulques voulait éviter, car il désirait que son parent Lambert conservât la couronne impériale et il savait qu'il était trop jeuue pour résister victorieusement à une attaque d'Arnulf. En second lieu, il prie le pape de ménager à Cbarles l'alliance de Lambert; enfin, il lui demande d'écrire à Rudes et aux grands du royaume au sujet de la paix, afin que Charles puisse monter sur le trône qui lui appartient par droit héréditaire ; et, ajoute-t-il, « quoique « Charles ne puisse pas maintenant ré^ruer sur tout le royaume, « qu'on lui en accorde cependant quelque partie digne de son < rang, en faisant d'un commun accord un juste partage, a Le pape ne semble pas avoir répondu à cette seconde partie de la lettre de l'archevêque qui est de beaucoup la plus intéressante, car elle prouve que les partisans de Charles, à bout de ressources, mirent en avant l'idée d'un partage à l'amiable du royaume entre les deux compétiteurs, partage temporaire du reste, car, selon eux, Charles régnera plus tard sur le royaume paternel. Des négociations furent entamées sur cette base. De Laon, Charles et ses partisans envoyèrent une députation à Eudes pour lui demander de leur céder une partie du royaume et de leur accorder la paix; mais, daus leur extrême détresse, ils ne font, semblc-t-il, aucune condition, ils demandent une partie quelconque du royaume, celle qu'il plaira k Eudes de leur accorder*. 1. Plodoard, op. eil., \. IV, c. i, p. 566. — Ces lettres de Foulques à Lambert et au pape el la réponse de cellii~cl doivenl ÔLrs antérieures à juillel893, époqueùlaquelleArnulf recul de Foruiose un appel pressant. 2. FLODOARD, op, cit., 1. IV, c. 3, p. DOl. 3. Ibid. — DOMULBB, op. cit., t. ni, p. i\i. 4. Ann. i^edaii., anu. B9B.

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

181) TE ENTRE ELtDES ET CHARLES LE SIMPLE. Eudes, qui, par lassitude de la guerre, avait renoncé à continuer de battre, ne pouvait pas espérer de propositions plus avantageuses : son adversaire s'avouait vaincu, sans qu'il lui eût lui-même porté le dernier coup. Aussi se moula-t-il disposé à négocier; il rassembla de nouveau une armée et reprit la route de la « Francia ». Zwentibold, à ce moment, avait déjà levé le siège de Laon; après bien des jours d'une lutte très vive, il avait dû renoncer à s'emparer de cette ville et il avait accordé à l'évêque Didon, dont on se rappelle la conduite envers Waucher, une suspension d'hostilités. A la faveur de cette trêve, il pénétra plus avant dans le royaume de l'Ouest et le 10 août il était à Trosly, ■ près de Noyon'; puis, voyant que les grands de l'entourage de Charles ne le jugeaient plus à son égard la même conduite que naguère, ayant eu vent des négociations entamées entre les deux ' compétiteurs, apprenant enfin le retour d'Eudes avec son armée, il prit peur et se retira avec les siens dans son royaume'. Cette retraite, qui ne laissa pas que d'être précipitée, mit fin à une campagne infructueuse. Charles resta probablement dans les environs de Laon ou de Reims, à Attigny ou dans quelque autre localité de ces parages. Eudes arriva d'abord à Corbie, à l'est d'Amiens, Pas plus que d'autres, ce monastère n'avait été à l'abri du trouble général dans lequel la guerre civile avait plongé le royaume. Les moines avaient sévi contre leur abbé Fraucon; ils l'avaient déposé, enfermé hors du couvent dans un endroit très vil où l'avaient déclaré indigne de la sépulture; Foulques leur avait écrit pour les lancer vertement*. On ignore la cause de cette rébellion; l'abbé entraîné par son frère Hermenfrois, comte d'Amiens, aurait-il pris parti pour Charles' durant la guerre civile et se serait-il mis ainsi en désaccord avec sa communauté ? 1. « L'abbé de Corbie ». * 2. AiiH. yed.iai., ano. SOS. — BÉCINON, Chron., ann. 81B. HCHLBACMBn, II* laiW. — llimo'-. de Fr., t. IX, p. 375. 3. Le 2^e octobre 811, Zwentibold était à Trêves. Bûhmbb-MOHLBA.CBKk, ^ u" JOM. — Abbon, 1, U. V. 577-582. A. Flodoard, op. cit., 1. IV, c. 7, p. 572-573. — Mabillon, Ann. Benedicti, t. 111, p. 177. i>. Franco!) obtient de Charles le Simple, grâce à l'intercession d'Ellemeu, évêque d'Amiens, un titre pour Corbie, le 10 novembre 'M (BOUMLB. n° 1918), et non 912 comme le dit d'Achory, Spicilegium, VI, p. 411.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

[895] SÉJOCR h'eUDES a SAINT-VAAST. 181 De Corbie, Eudes se dirigea sur Arras où il assiégea le monastère de Saiot-Vaast que Baudoin avait fortiOé eL sur les murs duquel il avait piaulé l'ctcudard qui avait été le premier sigûal de l'insurrection générale de la » Prancia >. Mais Eudes est las de la guerre; il pread pitié des assiégés et uc veut pas s'emparer du monastère par la violence. D'autre part, la garuisoo, vojaut qu'elle n'est pas de force à résister, implore un armistice, livre des otages au roi et envoie demander à Baudoin ce qu'elle doit faire. Comme Irr messenger lardait, le roi ordonna qu'on lui ouvett les portes; il pénétra dans le monastère ou pliilOt dana le château fort et de là s'achemina vers le sanctuaire de Saiut-Vaast. Arrivé au chœur et jusque devant le sépulcre du saint, il se prosterna, se mit à prier avec une grande dévotion et versa d'abondantes larmes; puis il entendit la messe tout en rendant gricea à Dieu'. Lassitude de la guerre civile, bonheur d'avoir reconquis la plus grande partie de son royaume et d'avoir pu pénétrer si avant dans celle « Francia» qui lui était hostile, tels étaient les senlimentls qui remplissaient le cœur d'Eudes. Quelle entrée pour un roi vainqueur dans un fort rebelle! Il y entre pour prier, s'humilier et rendre grâces à Dieu. L'épisode mérite d'être noté; il fait entrevoir un cœur sous la rude écorce des hommes de celte époque qui, trop souvent, nous semblent raidcs et d'une seule pièce; ce sontdes êtres auxquels notre seule raison croit, mais rien de ce qui les a émus ne nous toucherait, si quelque détail, surpris au cours des événements, ne venait nous révéler un cœur et une ime comme les nûtres dans ces fantômes du passé! Tandis qu'Eudes séjournait à Saint-Vaa3t,ili'ei;ut une nouvelle députation de Charles composée des deux comtes, Héribert de Vermandois et Egfroï, les deux plus anciens partisans du Carolingien, et d'un nommé Erkenger', comte de Boulogne. Us venaient pour traiter la question du partage et savoir ce qu'on était disposé à céder à leur souverain. Mais Eudes diffère sa réponse; à ce moment, les envoyés de Baudoin arrivent; il» traitent avec le marquis Robert, comme le comte de Flandre le leur avait commandé ; à quelles conditions? nous l'ignorons. Mais, après la défection dont il s'est rendu coupable à Laon à l'égard de Charles, il est évident qu'il fait la paix avec Eudes; il traite plus ou moins d'égal à égal. Celui-ci, on re1. Ann. Vedast., aiiD. m<. an="" dtvirifier="" us="" datet="" vol.="" in-fg="" i733-17h7="" t.="" il="" p.="" />

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

18-2 r. UTTE ENTEIE EUDES I [ARLES LE SIUPLC. tour, le reconoatt abbé de Saîdl-Vaast et ordonne aux sienaJ de sortir du château et d'en rendre les clés aux homiies ds' Baudoin, qui eu reprennent aussitôt possession. Eudes agit bien dilTéremment qu'en 892 et qu'en 893, il poursuit maintenant une œuvre de pacification et de réorganisation. D'Arras, il s'apprêtait h marcliep sur Saint-Quentin et sur Péronne. Gomme il a été dit plus haut, il avait dépouillé les partisans de Charles de tous leurs biens eu « Fraucia»; il avait donc pris ces deux places' à Héribert de Vermandois, pour les donner à l'un de ses partisans, fils d'un Tbierry; mûl CCS deux places venaient d'être enlevées à celui-ci, nuitai ment et par trahison, par Raoul, comte de Cambrai, frère dâ' Baudoin. Eudes allail marcher contre lui lorsque des négociateurs intervinrent ; il renonça à cette nouvelle lutte et accorda aux partisans de Charles une trêve qui devait diu'er jusqu'après Pâques [4 avril) de l'année 896, aflu de pouvoir passer l'hiver sans guerroyer, Eudes avait tout intérêt à traîner les choses en longueur, et les conditions de paix qu'il olTira l'année suivante à Charles donneront la raison pour laquelle il renonça à marcher contre Raoul de Cambrai. B Eudes passa l'hiver de 89b à 896 dans la o Francia •>, peut être à Compiègne; Charles séjourna sur l'extrême frontière orientale', son parti diminuait constamment, les territoires ou les places fortes dont il pouvait disposer étaient réduits à la seule ville de Reims; non seulement ses alliés les plus proches, Baudoin, Raoul de Cambrai, étaient devenus ses enuemis, mais encore c'était en vain que Foulques cherchall à lui concilier l'appui du pape; le 22 février 896, Foriiii 4 l. Les 'itin. Vedatl. lie parlent, à l'année 893 que de Salal-QuentM mais 6 l'année 896 elles monlronl bien Raoul icaître des lieux places. 0 y avait un Tetricus, alibe laïque do Salnt-Quenlin en 880; ei 12 des calendes de mal, oc Teiicus, comle ei abbé, commenta k forliUer Sainl-Qucnlin (Gu(/i,i chritiana, t. IX, co!. 1043}. L'idenimcalioii que propose l'abbé Detaaisnes i^^iin. Vtdatt., p. 352 n- a) de ce Tetrlens avec Tbéodoricus au llls duquel Raoul auleva Sainl-QuentiD n'a rf ~ d'invraisemblable. 2. Ann. Vtdasi., ann. 996 : * Karolus vero rei supra Uosellam.» M. de KakksLein (op. cil., p. 'J9 n. 1) propose la correciioii • supr» 1 « sam 1, ce qui serait plus vraisemblable. Evidemment Charles, après U éveieieueuls de Laon, ne se relira pas eu Lorraine; l'annualUe vcouldl|| qu'il séjourna sur la lloniiLo orientnie du royaume.

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

NÉGOCIATIONS. 183 conronnait empereur Arniilfqui avait reconnu Eudes et rompait oiiverteioent avec Lambert, le parent de l'archevêque. Les partisans de Charles, dans leur détresse, se livraient à des pillages qui ne devaient pas leur concilier de nouvelles sympathies. Après Pâques (4 avril) Eudes réunit les siens dans un plaid et leur soumit les conditions qu'il voulait faire à Charles. C'est à ce moment, en mai, que Foulques écrivit à Etienne VI, lo successeur de Formose. la nouvelle, qu'il croyait certaine et qui était malheureusement prématurée, de la paix '. Eudes, en tratnaut le» choses en longueur, avait détaché de la cause de Charles tous ceux qu'il était possible de gagner; maiotonanl, son dessein était de céder h Charles la partie du royaume à laquelle avaient droit ceux qui étaient encore obsli1. C'est aux négociationB de 89G et non à la paix déthnillio de W7 qu'il faut rapporter le passage de la lettre de Foulques « ubi si({iilDcal OJo« nera et Karolum reges in pacis tandem concordia, se sludento, co• n«i03 0 {Flodoabd, op. cit., I. IV, c. 4, p, 562). La lettre suivante de Foulques au pape prouverait Aéib. que In paix n'était |>a3 définitivement conclue. De plus, la réponse qu'Éliunne VI Tait i Foulques doit Sire de juiQ-juillot896(JiFPÈ-WATTBNBAGH, n"0«itipoi(i/'.,p. 4311), puisqu'il annonce un sjiiode qui aura lieu en seplemlire de la IS* Indiction, soit en septembre â36, riudiction commeui;.ant à Rome lel" aeptemljre. Le ralBOQoementde Mablille [Hiiloire du Languedoc, êl. Privât, l. IV, p, l'i-14, note tv), est donc juste, louleroio, U ne doit pas s'appliquer à la paix dâflnilive de 897, mais aux uégociulions qui Turent rompues en 896, aussitdl après que Foulques eut écrit sa première lettre & Etienne. La chronologie doit ôxre établie ainsi : Fin d'avril ou mai, élévation d'Etienne VI IJapi'ô-W.itteshach, op. eii., p. 439). Mal première lettre de Foulques à Êtêione VI dans laquelle il lui annonce la paix (Flodoahd, op. cil., I. IV, c. 4, p. 862). — Les négociations sont rompuos. Eudes attaque Raoul de Cambrai. 2 juin Eudes est à Orléans. Juin Lettre d'Etienne VI li Foulques lui annougant qu'un synode aura lieu en septembre et lui enjoignant d'y venir (Flodoard, ibid.). Juiiu-JuUel Lettre de Foulques ft Etienne VI. Le roj'aume est en proie à de grands troubles. Foulques s'est soumis & Eudes; Il s'excuse de no pouvoir se rendre auprès du pape (FLODOABn, op. cit., L IV, c. 4, p. 5fi2-3Sî;. Juillet Lettre d'Etienne VI dispensant Foulques de venir et lui

enjoignant d'envoyer à sa place au synode de Raveone Honorât de
Benuevis et Rodolphe de Lnoa (FLODOIRD, op. cit.. 1. IV, c. 6, p. 571).

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

184 LUTTE ENTRE Eudes ET CHARLES LE SIMPLE.

Qément fidèles au Carolingien*, c'est-à-dire une longue et étroite bande qui se serait étendue du diocèse de Reims au comté de Boulogne et aurait compris, outre ces deux territoires, Laon, où venait d'être nommé en remplacement de Dido un évêque partisan de Charles, le Vermandois dont le comte était probablement cet Egfrid qui avait constamment agi de concert avec Héribert en faveur de Charles. Ce traité était une conception très habile ; Eudes obtenait ainsi la paix en ne diminuant son royaume que de territoires qui lui étaient encore hostiles et qui auraient toujours été un élément d'insécurité et une cause de troubles ; il les cédait à Charles et constituait à celui-ci un royaume qui devait servir au sien propre de boulevard, qui le protégerait au nord et à l'est contre Baudouin, contre Raoul de Cambrai et contre Zwentibold. Eudes en accordant à Charles les territoires qui avaient appartenu à ses 1. » OJo... volens partem reddere quam egerat Udo lenienter. Eadmodum Leleu semble très heureusement établi par l'abbé Dehaisne, p. 312. Ce plus-que-parfait « leuocraint * s'explique par le fait qu'Eudes avait privé tous les partisans de Charles de leurs bénéfices en « fraude ». 2. Dido de Laon mourut selon le Oathmar Clémentien (t. IX, «XIX cal. januar. ■» ; or, en 893, il avait soutenu le siège contre Zwentibold, il mourut probablement le 11 décembre de cette même année. Comme nous l'avons vu dans bien des évêchés et dans des abbayes, l'élection de son successeur provoqua des troubles et Foulques écrivit à ce sujet une lettre à Eudes l'Flodoard, op. cit., t. IV, c. 5, p. 505) qui ne peut être que de la première moitié de sa vie, car le ton de cette lettre ne permet pas d'admettre que Foulques l'ait écrite après sa réconciliation avec Eudes qui eut lieu environ au milieu de 895. Très probablement, d'après cette lettre, Eudes était contraire à l'élection de Rodolphe. Celui-ci fut élu évêque de Laon dans les premiers mois de 896, puis il exigea de Foulques qu'il se fût remplacé par lui qui aura lieu à Ravenne en septembre 896 (voy. ci-dessus, p. 183, n. D'après une autre lettre de Foulques à Rodolphe, on voit que la nomination du nouvel évêque de Laon lui était tout à fait agréable à l'ardent vif ; Rodolphe jouit plus tard d'une grande considération à la cour de Charles le Simple. 3. Egfrid (Egfridus) fait, avec Héribert, partie du complot contre Eudes dès son origine (Flodoard, Ab-

op. cit., 1. IV, c. ;j, p. 593-!l64); les cbâtelnni de Saint-Vaast envoient un comte Egfroï à Eudes après la mort dolphc en 892 ; Il semble naturel que ce soit le comte d'Arras suppose M. de Kalckstein (op. cit., p. 73 et 77 n. 2). EoRn un « Unkli ou Heinfridus >, que nous supposons être le même Egfroï, vient avec ribi'rt et Krkenger de Boulogne en 693 auprès d'Eudes pour axer part du rojaumc à laisser à Charles ; voy. ci-dessus, p. 181. iwV| ijet D

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

[896] RUPTURE DES NÉGOCIATIONS. 18S partisans actuels, avant qu'il les en dépouillai, il rendait en principe Saint-Quonlin et Péronne, soit \-- Vermaudois à Héribert. et c'était à Obarles qu'iocombait di-sormais la tâche de le reconquérir sur Raoul de Cambrai, leur ennemi commun. On comprend maintenant pourquoi Eudes avait renoncé à la fin de l'année 895 à marcher sur Raoul'. La combinaison était en effet fort iigéioieuBe ; elle échoua malheureusement devant le mécontentement de Raoul qui , n'étant nullement disposé â se désister, pour favoriser la cause d'un roi qu'il avait trahi l'annt^c précédente, des deux places qu'il avait conquises dans le Vermandoi?, dispersa le plaid par la force et mit fin à toute négociation. Tout espoir semblait perdu d'arriver à un arrangement. Eudes dont les desseins paciûqucs étalent déjoués se décida alors à assli';ger Saint-Quentin et l'éronne, il s'en empara, eu chassa les troupefi de Raoul, puis rendit le Vermandois à Héribert. Mais Raoul ne se tint pas pour battu; il attaqua de nouveau Saint-Quentin et périt dans la lutle le 28 juin', sans avoir pu vaincre la résistance de la place. L'année se passa eu inutiles tentatives d'accommodement'. Néanmoins les intérêts d'Eudes continuaient à prospérer. Héribert de Vermandois et Erkenger de Boulogne, déçus dans leur espoir de recouvrer leurs bénéfclcs et leurs biens à la faveur du traité proposé et ayant tout perdu, passèrent à Eudes. Charles se voyait peu à peu abandonné de tous ; ses partisans □'étaient pins qu'en nombre minime, loraqu'une dernière défection vint mettre le comble à son isolement. Eu juin ou juillet, Foulques fut entouré etpris par les Gdèles d'Eudes*; contre son gré. il dut se rendre auprès du roi et lui donner satisfaction sur tous les points sur lesquels Eudes l'exigea de lui ; il dut évidemment [ircndre rengagenieut de renoncer à toute hostilité. Charles, auquel l'arclievêque restait néanmoins lidèle, privé de sou plus sur auxiliaire, traqué pour ainsi dire, voyant peu t. Le leïte inAmo des Ann. ValasC. (ajiQ. 895) semble étiiblr une certaine connexion entre le délai apparia par Eudes & l'expédition contre Rhoul et les uogociations de piilx uvec Cbarles. 2. Ann. Vedasl., ann. Hii. — Ann. B'andinierufs, ann. 896. 3. .41111. VedaiL, ann. 890 : « per varia piacila tolus hic anniis pertraa(Biit. B 4. Ann. Vadast., ann. 8U6. — Eudes n'eiitfea pas de Foulques de renoncer À la Qdélité à Charles, comme le prouve une lettre de l'archevêque cilâe plus bas, p. ISS.

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

186 LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE SIMPLK. à peu
toutes les places où il pouvait se réfugier se fermer devant lui, n'avait i>lii3
qu'un parti à prendre : il passa la frontière lorraine. Le 2b juillet, il était avec
sa mère Adélaïde à Gondreville*. Zweutibold, son liûte, lui accorda très
probablement quelques secours et tenta à plusieurs reprises d'entrer avec lui
en f Francia n; mais ces incursions furent toujours malheureuses*. Le
diocèse de Reims avait particulièrement à souffrir de cette 1 reprise
d'hostilités à cause de son voisinage avec la Lorraine. Aussi Foulques

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

[896-897] RETOUB des SORMANDS ex 'I FltASClA ». 187
cODtcG lui et déclare qu'il ne connaît pins d'actions d'Eudes dignes d'être
chantées. Le roi quittait en effet les régions du nord', presque eutièrément
reconquises, au moment où un nouveau fléau les menaçait. Depuis près de
quatre ans, la grande armée normande ravageait l'Angleterre et luttait contre
le vaillant roi Alfred, Eu été 896', elle se divisa en trois corps dont l'un, le
plus pauvre, le plus à court de butin, se procura des vaisseaux, repassa le
détroit et soua la conduite d'un nommé Huncdens*, pénétra dans la Seine
sur cinq barques; ces Normands étaient donc au nombre de trois cents
environ*. Ils commencèrent sur-leeliamp à ravager le cours inférieur de ta
Seiue ; ils devaient être d'autant plus redoutables qu'ils étaient plus pauvres.
Eudes ne tint aucun compte de l'appel de ses sujets et demeura dans un
inexplicable éloignement. Le nombre des Normands au};menlait toujours,
enQn peu de jours avant Noël, ils se sentirent assez forts pour pénétrer dans
l'Oise et pour établir leurs quartiers d'hiver près de Compièguc, dans la villa
royale de Choisy au Bac', près du confinent de l'Aisne et de l'Oise. L'année
suivante, les Normands pénétrèrent jusqu'à la 897 Meuse'; Charles enl alors
l'idée de s'allier à ces barbares et de se servir d'eux pour mouttir sur le trône.
Mais Foulques, apprenant ce projet, écrivit ausailOl au roi pour lui
témoigner toute son indigualiou de le voir céder ainsi à de mauvais
conseils^ : « Lequel de vus sujets, lui dit-il, qui vous est fidèle 1. Abbon, I.
II, V, a«3 ût suiv. — Ann. fedail., ann. «W. 2. Anylo'iii.von chvonieU , anii.
897. -" Voy., sur la clirimologie de celle chronique, Stbbnstrup,
Normanntnu, l. 11, p. 74 n. 1. — StbbnSTBUI', op. cil., t. II, p. Si. — Paui.I,
Konig Aelfred, p. 271. — NouB ne pouvons admettre le ralsounement de
M. Steenstrup {op. cit., t. 11. p. 232 n. 3) qui (Ixo l'arrivée do HuncdeiiB au
17 novembre ; d'après les ^nn. Vedtmt., 11 semble èiro arriva beaucoup plus
tOl; ullos le meillionneut avani la mort de Raoul de Cambrai. Du reste, les
Normands arrivèrent successivement, par petits délacliemenls, durant l'ôti
el l'automne. 3. M. Steenstrup fait de cet Hnnceus. dont le nom serait une
corruption du nom de llulc, un compagnon de Rollon qui aurait pris part à la
conquête delà Normandie (iVormamiertie, l. 1, p. U6, 157-139; t. II, p.
282). 4. Voy., ci-aprêa, sur le nombre d'hommes portés par une embarcation
normande, l'Appendice u* H. Q. .4nn. Vedasl., ann. 8%. fl. Ann. Vedail,,
aoo. 807. 7. FLODOabb, op. eil.i 1. IV, c. 5. p. IJti&-S66.

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

188 LUTTE ENTRE EUDES ET CHARLES LE SIMPLE. [i] »
comme il doit l'être, ne serait pas terrifié de vous voir re'(chercher l'amitié
des ennemi» de Dieu et coochire une a alliance diUestable avec les païens,
pour la niiiue et la desn tniclion du nom chrélienê 11 n'y a, en ellet. ajoute-t-
il. » aucune difTérence entre celui qui s'aille aux païens et celui " qui, après
avoir renié Dieu, adore les idoles... Et c'est lorsque « vous devriez melle un
terme à tous les maux passés, re« noncer aux rapines et aux pillages exercés
sur les pauvres « et faire pénitence pour toutes ces choses, c'est alors que, 0
ne craignant pas de provoiiier une colère de Dieu plufts grande encore,
vous vous joignez à ceux qui iguorent Diei} | a et qui ne se confient qu'en
leur fcTOcité. Grojez-moi, jamaii H eu agissant ainsi, vous i.e parviendrez
au trône, car le Dieu u que voua irritez vous perdra rapidement. Jusqu'ici
j'avaisj n meilleur espoir de vous; maintenant, je vois que vou»] « périrez
avec tous vos complices, si vraiment vous vouleci " agir ainsi et suivre de
pareils desseins. En vérité, ceux qui'; « vous donnent nu tel conseil ne sont
pas des fidèles mais bien,, " des infidèles en toutes choses ; si vous les
écoulez, vous. | « perdrez en même temps votre royaume terrestre et le «
royaume céleste. Je vous supplie, au nom de Dieu, d'abaaa donner ce projet,
de ne pas vous précipiter, de votre plein « gré, dans une mort éternelle, et de
ne pas causer cette dou« leur à moi et à tous ceux qui vous sont fidèles
selon Dieu. o Il aurait mieux valu que vous ne fussiez pas né plutôt que o de
vouloir régner sous le patronage du diable et aider ceux « que vous devriez
combattre par tous les moyens. Sachez en 0 eiret que, si vous faites cela, si
vous acquiescez â de sein 0 duc, il s'écroule rapidement, il n'est pas
durable." L'archevêque ne ménage pas les termes ; les sacrifices qu'il a faits,
les soulTrauces qu'il a endurées pour la cause de tJbarles dont, malgré les
concessions qu'il a dû faire a Eudes, il est 4

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

SOUVELUES NÉGOCIATIONS. 189 fidèle, lui donnent le di'oit de tenir ce langage, de lème. Ce pi __, . d'alliance normande ne l'ut pas mis à exécution ; et, tout ce qu'il en resta, fut le baptême du chef normand Himcdeiia, célébré à Pâques (27 mars 897). Charles lui servit de parrain. A leur retour, les Normands rencontrèrent iuc armée franque qui ne semble avoir été commandée ni par Eudes ni par Roberl'; la rencontre n'eut du reste aucun résultat immédiat et les Normands regagnèrent leur station de Clioisy et leurs navires. Mais, craignant d'être cernés, car l'armée qu'ils avaient vue était très nombreuse, ils levèrent le camp, rentrèrent dans la Seine et y passèrent tout l'été, exerçant leurs pillages sans rencontrer aucune résistance. Où Eudes séjournait-il? nous l'ignorons. Depuis le 2 juin 896 jusqu'au 21 octobre 897 nous perdons absolument sa trace. Était-il malade? peut-être; cela seul expliquerait son incompréhensible inaction. Après Pâques (27 mars), les partisans de Charles voyant leur petit nombre et considérant qu'ils n'avaient plus aucun lieu sûr où ils pussent se réfugier, envoyèrent de nouveau une dé]utation t Eudes pour lui rappeler que leur seigneur était fils de celui qui avait été son soigneur, et pour le prier de lui céder la partie du royaume de son père, à cause de laquelle il l'avait expulsé. Autrement dit et plus clairement : Charles et ses partisans voulaient renouer les négociations rompues en 896'; Raoul de Cambrai étant mort, la négociation peut être reprise; de plus, Charles a perdu beaucoup de terrain; traiter aux mêmes conditions qu'un an auparavant, il ne peut pas espérer mieux. Eudes, après avoir pris conseil des siens, répondit qu'il était disposé à prendre pitié de Charles si on lui en donnait l'occasion, c'est-à-dire si les partisans de ce dernier ne se montraient 1. Le 27 mars 897, Robert était à Tours nvec le vicomte Ardrad, coaiiue le prouve un acte dont la dule nous semble no peimettre aucun doute : «C kalendaa aprilUln die saocUasimo l'aacbie.> Mabillb, Pancnrie noire, p. 9i, a* Lî; — Les invacioiu Horn'indeâ. p. liJS. — Paris, Blbl. liai., coll. dom Uousseau, t. I, n" 12(1. l. Hl, n' 8578. 2. Aan. f^edast. : i partom ob quam el ex paterno régna oxpulisset con« cederet.» Ce passage iMon. Grmm., SS., t. II, p. 2ns) fait allusion aux Dégociationa de S96, car c'est alor.". pour la preinière (ois, qu'apparaît l'Idée d'uu partage. Auparavant. Charles prelendail au ruyaume entier; ce n'est qu'en aae qu'il est a expulsé pour uds partie. »

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

190 LIITTE ENTRE EUDES ET CHAULES LE SIMPLE. pas trop exigeants. Cette restriction semble prouver qu'il n'entendait pas rétablir tout simplement le traité de 896. Après quelques allées et venues des négociateurs, Charles vint e[] personne auprès d'Eudes qui le reçut avec bienveillance et lui donna la parcelle du royaume qui lui sembla convenable»ifl tout en lui promettant de lui en donner davantage. Puis, aprèsfl avoir réconcilié Ilériberl avec Charles, il renvoya celui-clfl dans son territoire. L'humiliation profonde de Charles ressort des termes mêmes. 1 des Annales de Saint-Vaast. Nous ne savons rien de plus daf traité de 897; il semble cependant que les clauses peuvent, ' avec quelque vraisemblance, en être démêlées des circonstances 1 dans lesquelles il fut conclu. 11 ne fut nullement aussi favorable à Charles qu'aurait été J celui de 8%; d'après ce dernier, un royaume aurait été constitué en faveur de Charles; mais depuis lors, Eudes s'est fait reconnaître dans presque toutes les parties qui lui étaient encore rebelles de ce royaume projeté, soit à Reims, dans 16l Vermandois, dans le comté de Boulogne; Laon est, dans lef territoire qui devait être cédé à Charles en 896, la seule villei qui a à sa tête un évêqiie favorable au Carolingien; cet évêqnej Rodolphe, n'a fait, semble-t-il, aucune démarche de réconci'4 liation avec Eudes; aussi est-ce Laon, qui en 897 est donna J à Charles. Eudes, avant de renvoyer ce dernier dans le lieu qu'il loi

a

ditions, limité qu'il est d'un côté par le Vermandois et la raine, de l'autre par Reims, dont l'archevêque était resté le à Charles. Si celui-ci eût reçu un territoire au nord-ouest Vermandois, il se fût trouvé dans le voisinage immédiat de doin comte de Flandre, sur lequel il était impossible de apter, et près du comte de Boulogne qui venait de passer à

Ann. Vedast., ann. 897 : « et remisit eum [Karolum] ad locum suum, pificato Heriberto cum eo. » — « Locum suum » semble déjà indiquer Charles n'a pas reçu un territoire très étendu.

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

CESSION DE TERRITOIRE FAITE l lyi Eudes, et il eût été tout aussi important de réconcilier Charles avec ces deux puissants comtes qu'avec H

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

192 LUTTE ENTRE EUDES ET CHAULES LE SIMPLE. [897]
désigner Charles comme son successeur, à sa mort, dont il pressent peut-être l'approche. Charles pourra, après la mort d'Eudes, dater son règne de 813, néanmoins, depuis 897, le nom de roi n'est plus pour lui qu'un vain nom; ses droits royaux sont suspendus, il n'en a plus aucun; il n'est pas associé à la royauté d'Eudes, mais il n'a reconnu roi et il s'est constitué seul. Puis, grâce à Robert qui, dans cette occasion, se montre le digne successeur de Hugues l'Abbé, Baudouin même se rendit auprès d'Eudes qui le reçut honorablement et il donna satisfaction au roi sur tous les points sur lesquels celui-ci l'exigea. L'annaliste emploie de nouveau, en relatant ce fait, ces termes vagues sous lesquels, déjà précédemment, nous avons cru deviner l'hommage et le serment de fidélité. La pacification est maintenant complète; seuls, les Normands portaient encore le trouble dans le royaume et c'est ici un triste épilogue à la vie du défenseur de Paris. Couverts dans leur nombre qui avait beaucoup augmenté, les hommes du Nord étendent leurs ravages au loin sur tout le bassin de la Seine, au dessous de Paris; ils portent le fer et le feu dans les contrées qui leur avaient échappé lors de leur arrivée. Mais Eudes et les siens sont toujours plus fatigués de combattre; il semble qu'une fois la concorde rétablie dans le royaume, ils eussent pu facilement les écraser; sont-ils effrayés par le nombre toujours croissant des ennemis? Bref, le roi leur envoie des négociateurs, il veut racheter son royaume. On réunit un plaid et, comme si l'on se considérait maintenant comme le royaume proprement dit, comme si l'antagonisme entre la « Francia occidentale, d'une part, et la Neustrie et l'Aquitaine, d'autre part, subsistait toujours, les Normands vont, après ce plaid, hiverner sur la Loire, probablement en laissant 1. C'est bien ce qu'impliquent les diplômes de Charles, après la mort d'Eudes : ■ anno V regnante gloriosissimo rege Karolo, redintegrante 1 • (Hilior. de Fr., l. IS, p, 470). 2. « Karolus vult ad eum [Odonem] quem ille benignè suscepil... et * remisit eum a<.l locum="" suum=""> Les Ann. Vedait. emploient des termes tout à fait analogues dans des cas où les rapports de Charles à ses vassaux sont hors de doute, ainsi, en 838 et en 897, en parlant de Baulola, et en 688 en parlant de l'enlèvement d'Eudes et d'Arnulf. 3. Ann. Vidant., ann. 897 : « Baldulius etiam >. Cet « etiam » semble indiquer que le retour de Baudouin à la fidélité est le couronnement de l'œuvre de pacification.

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

] MORT D'Eudes. IJ3 leur flotte 8nr la Seioe. Curieuse manière pour Eudes de racheter son royaume que d'en libérer une partie aux dépens de l'Aquitaine et surtout aux dépens de la Neustrie qui lui a été constamment fidèle'. Cette condition fut-elle imposée par les Francs du Nord et Eudes dut-il y accéder pour ne pas mettre à l'épreuve leur loyauté ? Quel qu'en ait été le motif, cette mesure ne rappelle que trop l'abandon de la Bourgogne fait aux Normands par l'empereur Charles I^{er} après le siège de Paris. Eudes, lorsqu'il signait ce triste traité, était dans le nord, en Aquitaine » ; le 27 octobre, il signait à Nanleuil-le-Haudouin, au nord de Meaux, sur la demande de Richard, comte d'Autun, un diplôme renfermant une donation pour un certain Gislebert, fidèle d'Eudes, qu'on pourrait identifier avec le fils de Manassès I de Vergy et qui épousa une fille de Richard. Le séjour d'Eudes dans le nord se prolongea encore ; tandis qu'il était à La Fère, sur l'Oise, non loin de Laon, il tomba malade ; durant plusieurs jours, la maladie alla en empirant ; alors, sentant que c'était sa fin, il mit à exécution la promesse qu'il avait faite très probablement lors de la paix avec Charles et il demanda à tous de reconnaître celui-ci comme roi et de lui être fidèles ; c'était une sorte de « désignatio ». Le 1^{er} janvier 898, il mourut, son corps fut transporté à Saint-benoît dont il était très probablement abbé ; il y fut inhumé avec tous les honneurs royaux, aux côtés de Louis III et de Carloman. 1. Arm. Veitia^l, ann. 898 : " Nortmonn^l vero verno tempore redire ad « naves, vastata Aquitania^l per aliquam Neustria. insuper plurimis occisus castris, interfec^lusque libit^lloribus. > 2. Gabr^lik, Charles bourguignonnes inédites*, dans les Mémoires présentés par l'Académie à l'Académie de l'histoire de France, 2^e série, t. II, p. 134. — M^lttét de l'Archive départementale, p. 24-25 et p. IX. 3. Voy., sur la date et le lieu d'inhumation d'Eudes, De^lmulh, Getehichte de^l Ostfranken^l Iteielis, t. III. p. 43G. — L^lOnq^lok, Notice sur les plus anciens obituaires de l'abbaye de Sai^lnt-Germain de Paris, dans les Notices et Documents publiés par la Société de l'histoire de France, p. 23. — Ann. Vedasi^l, mss. — Reginon [Chron., ann. 808) Indique le 3 janvier comme date de la mort d'Eudes, mais sa chronologie n'est plus toujours digne de confiance. — Au^l». S. Colomb^l Senon^l, mss. i(98. — Ann. S. Oei^l-mani Paris^l, mss. 8dâ. — L^l, D^lbl[SLB, Notice sur plusieurs manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans* (dans les

Notices et exiraili de* maniueritt de Bibliothèque Nationale, t. X.\.XI, 1"
partie, p. 337 Ol sulv.) : Note Sffwnente*, p. 424 : > Kal. Januaril). Obltus
Odonis régis iiostrl ». rxm*. Eudet. 13

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

Ainsi Qnit le règoe d'Eudes. Ce souverain semble avoir constamment cherché à réaliser l'idéal que rêvaient tous ceux qui vivaient à cette époque troublée, soit la protection contre les Normands et la paix du royaume; à côté de ces deux buts il en entrevoyait un troisième au bout de la carrière, la grandeur de sa maison. Jusqu'à quel point réalisa-t-il ces trois desseins? Il avait, il est vrai, avant d'être roi, arrêté la grande invasion normande et sauvé de la conquête le royaume franc de l'Ouest les espérances qu'avait fait naître sa bravoure furent déçues à plusieurs reprises après son avènement; néanmoins, il avait continué la lutte et s'il ne fut pas toujours vainqueur, il fut toujours redouté par les hommes du Nord. Hélas! l'ordre et la concorde était une tâche non moins difficile et pour laquelle la bravoure ne suffisait pas : pour s'en acquitter, il fallut de grands efforts, A peine sur le trône, au moment de la dislocation de l'Empire, il reconnaissait à Arnulf des droits contestables, mais qu'il eût été téméraire de contester, et il assurait ainsi à sa royauté et à son royaume le bon vouloir du plus puissant de ses voisins. Les heureux effets d'une si sage politique furent perdus, en partie du moins, par la faute d'Arnulf qui manqua à sa parole, puis qui, en donnant la Lorraine à Zwentibold, établit sur la frontière du royaume de l'Ouest un souverain brouillon et belliqueux qui y porta le trouble en se joignant aux ennemis d'Eudes. A l'intérieur, à peine ce dernier eut-il cru se concilier ses adversaires qu'ils relevèrent la tête; pour la plupart des grands, si ce n'est [pour tous, Eudes n'était qu'un parvenu et la cause carolingienne représentée par Charles le Simple n'était pour eux qu'un prétexte, sous le couvert duquel ils poursuivaient leurs propres intérêts, soit pour accroître le plus complet possible le pouvoir royal. Eudes crut pouvoir attaquer en face la féodalité naissante, il voulut faire un exemple, puis il comprit que le mort de Wauciler avait grossi le nombre de ses ennemis; aussitôt il prit le parti de temporiser, de négocier; c'est ainsi qu'en Aquitaine il détourna de la lutte Adémar de

CONCLUSION

Ainsi finit le règne d'Endes

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

CONCLUSION. ISS Poitiers, Richard de Bourgogne, Guillaume d'Auvergne ; chaque année il se conciliait quelque nouveau seigneur; il cherchait à localiser de plus en plus la guerre civile fomentée par Foulques; il traquait le petit parti d'irréconciliables dont l'archevêque litait le chef et Charles le Simple le centre, tout en ne refusant pas de traiter avec eux; à deux reprises il se prêta à des négociations. Son règne finit dans le découragement et la limite est difficile à tracer entre les actes qu'on peut attribuer à une sage temporisation et ceux qui ne sont que le résultat d'une extrême lassitude. Le traité qu'il conclut avec les Normands en 897 ne peut être le symptôme que de ce dernier sentiment, quelque pénible qu'il soit à constater dans le cœur du dt-feascur de Paris. S'il renonça à protéger son royaume contre un ennemi dont les constantes attaques tassaient sa bravoure, il réussit, après des années cruellement troublées, à établir momentanément une paix relative dans le royaume. Est-ce pour maintenir la concorde, est-ce dans l'espérance d'éteindre la guerre civile et pour éviter toute compétition au trône que sur son lit de mort il semble avoir sacrifié la grandeur de sa maison? Nous n'osons pas l'affirmer. Est-ce par politique qu'il n'a pas voulu rompre avec le prestige carolingien et donner à son frère un titre contesté sans un pouvoir suffisant? Les quelques paroles par lesquelles Eudes désigne Charles le Simple comme son successeur, et qui sont comme un trop court testament politique, ne sont-elles pas inspirées par un profond découragement? Néanmoins il a fait la grandeur de sa maison. Nous pouvons l'affirmer tout en ignorant jusqu'à quel point il s'en est rendu compte. Grâce à la position qu'il avait faite à Robert, celui-ci restait auprès du roi, comme « duc des Francs » et comme frère d'un roi dont le souvenir demeurerait dans le peuple celui d'un héros, dans une position hors de pair qui lui permettait d'attendre les événements, et, selon toute vraisemblance, de ménager à sa descendance un avenir glorieux. Certes, Eudes est une des plus grandes figures de la décadence carolingienne. Quoiqu'il ait dû guerroyer sans trêve, il suivit constamment une politique d'apaisement et il aboutit à deux fins qui semblent contraires : d'une part, il conserva et transmit le sceptre à l'héritier légitime, dès que les mains de ce dernier purent le porter, d'autre part, il consacra la grandeur de sa maison.

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

* -i

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

APPENDICES r.; ^v

The text on this page is estimated to be only 8.14% accurate

1. . h \ Vap.

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

APPENDICE PREMIER LA KAMILLK D'EUUKS L"étmle de rori^ioe de Robert le Furt ne rentre [las ikîccssairement dans le cadre de ce travail. Toutefois, sans refaire l'esposé d'un problème auquel il faut désespérer de trouver jamais une solution certaine', nous résumerons les arguments principaux qui militent pour l'origine saxonne. Il y a deux témoignages positifs elindi': pendant l'un de l'autre en faveur de cette origine ; il n'y en a pas en faveur de toute autre hypothèse'; l'un est celui d'Aimoin, qui écrivit au commencement du XI^e siècle dans le monastère de Fleury, près d'Orléans, une suite aux *Mémoires* de saint Benoît et qui parle de Robert, comte d'Anjou « Saxonio generis vir ». Aimoin vivait dans une contrée où la renommée de Robert ne devait pas avoir été oubliée ; il n'y a, d'autre part, aucune raison de supposer qu'il l'oeuvre du second auteur qui fournit un témoignage précis, de Richer* qui écrivait à la fin du X^e siècle. 1. VIONOD, dans la *Revue Cistercienne*, année 1873, 2^e série, p. 97 : ■ la question est à peu près insoluble », — LoCHaibb, *Histoire de l'installation des nonaheiqites*, t. I, p. 1 ; < l'origine de la maison capétienne est un de ces « problèmes historiques que la science cherchera longtemps encore à élucider, sans pouvoir jamais aboutir à une solution décisive >. 2. Le vers d'Abbon « *quantumvis laus Odo Neustriacus esset* » ne peut infirmer en quoi que ce soit le témoignage de Richer; Eudes qui a des alleux et des bénéfices en Neustrie, dont le père s'est signalé comme le détenteur de la Neustrie, ne peut pas être qualifié autrement que fils de Neustrie. Eudes, qui surgit en Neustrie, vingt ans après la mort de son père, après vingt ans de silence sur sa famille, ne peut être pour Abbon qu'un Neustrien* le poète ne va pas chercher plus loin; le témoignage d'Abbon peut parfaitement se concilier avec *Torrigia sas^onne*. 3. *Miracula sancti Benedicti*, l. II, c. r, p. 93 : « *obliuiscit primo eorum* » [Nortmannorum] *sacerdotis conatibus Robertus, Andegavenstis comes, « Saxonici generis vir, cui per id locorum a rege summa rerum delegata fuerat, adniventibus sibi preeminentibus* *Neustrie viris, Rainufo « atque Lamberlo* 4. (*Illic [Odo] patrem habuit ex equestri ordine Rotbertum; eum vero patrem Witicbinum advenam germanum. Creatusque rex... « (eo quod milites mediocri interdui subditi omentum puerent]*... ■ Cette dernière phrase est effacée dans le ms. [fian, Germ., SS., t. III, p. 570.)

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

"iUU ArPKNDlCe PREMIER. et qui dit que le père d'Endes élaît Robert et sou aïeul paternel Witichin, un (.^ranger germain ; piiiâ il ajoute qu'Kudcs étatll (l'une cextractioD peu relevée et que les vassaux n'aimuead pas lui obéir. Ou verra, dans l'appeudice n" IV, quelle impur-a tauce a le téuioigaage de Richer; aussi u'hésilona-nouspas, nutm la foi de ce chroniqueur, à adopter la tradition de rorigioi saxonne ; quelque ingénieuses que soient toutes lesliypottiëseaJ par lesquelles on a voulu remplacer le témoignage de Riclierj nous estimons que le témoignage de ce chroniqueur, appuy — Ann, LauHtKnseM majoret. ann. S0^< dans les Jlfon. < SS., t. I, p. 191- — ROth, Beneficialwesen, p. 71 n. 110-117. 4. Mabile. dans son Introduelion uiu: chroniquet dtt eomles d\ p. Liv n. 3, fait de Boberl le Fort lo pellt-Dls de Hugues de Tuun, cunséiiuenl le neveu de Lothaire I et le cousin de Louis II d'IUJle. M. de Barthélémy, dans son mémoire sur les Originel de la Uafton d France, fait de Robert te (lis de Guillaume de Blois et le cousin de C le Cbanve. Qea deux hypothèses sunt cuadamnces par Foulques q

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

Lft FAMILLK d'BUDER. "201 jeta les premières bases de la puissance de sa inaisoa ; la bravoure de son EU Robert coasolida l'éditice naissant. Robert le Fort, selon l'hypothèse très plausible de M. de Kalckstein, avait épousé la sœur d'un Aleaume', probablement comte de Laou', et eu tout cas grand seigneur bét^tlciaire dans celte région. C'est â cet Aleaume qu'appartenait la lerre de Ghaourse dont Charles le Chauve dispose le 29 août 867 eu faveur de Saint-Denis; eu 877, ce même Aleaume est désigné dans le capitulaire de Quierzy comme l'uu des conseillers de Louis le Bègue, il remplit les foiiclious de veneur' et au retour d'Italie de Charles le Chauve il devra pouvoir dire au souverain combien son fils a tué de sangliers et de bfites fauves' dans chaque forôt commise à sa surveillance. Il avait pour tils ce Waucher que nous savons être le cousin d'Eudes' et qui se révolta contre lui en 892. La parenté d'Eudes avec Adémar de Poitou est attestée par Abbon'. Adémar ayant un frère du nom d'Âleaume' M. de qualiQo Eudes 'le « ab silrpe regia... alicnus >> (FL0i>O4.aD, op. cif., I. IV, c. 5, p. 563). 1. Robert der Tapftre. p. Hi; ^Oeichichk tia franiOtite/Kn Kimigthumt, p. 4G6. 2. t Villam nomiDeCaduesam, super fluvium Saerae, iu comitatti Luu« douensi sitam, cum ecctesiis duabus, quas A38, Ml. 7. OdoK DB GIUNY, VUn S. Ceraldi, c. 3, S 40, dans lùs Acla Sanclorum BoU.. Octobre, t- VI, p. 312.

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

202 APPENDICE PREMIER. Ealckstem' a supposé que cette parenté d'Eudes provenait de celle qui l'unissait à Aleaume de Laoa; la seule conformité des Qoms est une bien faible preuve. La famille d'Aiidran de Troyes avait-elle des liens de parenté avec celle d'Aleaume de Laon? Il n'y a aucune raison de le supposer. Aiidrau II avait, il est vrai, des biens dans le Laoïtoois; il y a aussi une certaine analogie de noms, mais ce ne sont pas là des bases assez solides pour une Lypollicse. Eudes avait pour femme Théoderade* que nous croyons être d'Audran II, comte de Troyes. Les comtes de Troyes se succédèrent ainsi* : Audran I, mort avant le 21 avril 854'. Il eut pour successeur Eudes', qui vivait probablement encore en 866 et qui était mort avant le mois de juin 871'. Audran II lui succéda, qu'on peut supposer être fils d'Audran I. C'est Audran II qui paraît en qualité de comte dans un diplôme de Charles le Chauve pour Saint-Denis le 10 avril 868"; le 8 juin 871 il semble agir comme comte de Maçon'. C'est assurément comme comte de Troyes qu'à la même époque il demande à Charles le Chauve la confirmation des privilèges de Moutier-Ja-Gelle^o, monastère aux portes de la ville de Troyes; il est un grand personnage dans le royaume franc de l'Ouest; il est parent d'Adélaïde", la 1. Geschichteilet framaisischen Königl. Herru, p. 466. — M. de Barthélemy? (Origin^o, p. 126) ne tente aucune explication. 2. Comme le suppose M. de Ealckstén, op. cit., p. 472. 3. Dans un diplôme en faveur de Saint-Vaast, Eudes dit : « Carissima « uod Jux nostra Theoderada » {Hist. de Fr., t. IX, p. 452); dans un diplôme en faveur de l'église de Vieil U se sert de cette expression : « tunc * aalule uosra etcoujugla ac prolis n (ibid., p. 447), 4. Nous adoptons pour ce qui suit les hypothèses de M. de Kalckstein, op. cit., p. 470-472, en les modifiant sur plusieurs points. 5. M. de Kalckstein date de 854 le diplôme de Charles le Chauve, duquel on peut tirer « l'ite conclusion (op. cit., p. 471). M. d'Arbois de Jubinville qui a eu l'original sous les yeux le date de 854 dans son Histoire de* ducs et comtes de Champagne, t. I, p. 110. 6. Diplôme de Charles le Chauve pour Monliéramey, dans les Hist. de Fr., t. VII, p. 501 : « Odo vîr illuster oomea... innotuit quoliter teni«poris prædecessors sui Aledramni quondani fidelis comiti* nostri tunc «comitatu Trimaainoie. — Kalckstén, Àbl. Ilugit, p. 64, 7. Hist. de Fr., t. VIII, p. (m. 8. TARDN', -ironuifMrni» hUlou'jiti, p. 130, U' 2(12. 'J. Hist. de Fr., t. VIII, p. 630. 10. /f. id., t. VIII, p. 642. — KALCKSTÉN, Abt. Httgû, p. 80

a. 3. 11. KA1.GKSTB1N, GtscMthle des fi-antôsUcken Kûniglhum.s. p.
47t.

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

p LA FAMILLE n'Eudes. 203 seconde femme de Louis le Bègue. Le 1^{er} janvier 879, ce roi lui donne les terres de Rebais et d'Autrèche, et Audran les cède peu après au monastère de Saiul-Denis. Nous croyons que Théoderade, femme d'Eudes, était la fille d' Audran 11 parce qu'en 937 Hugues le Grand, fils de Robert le frère d'Eudes, donne à Saint-Martin de Tours son alléu de Lachy, au pays de Queudes, dans le comté de Meaux; il dit dans cet acte tenir, par héritage, cet alléu du comte Audran, lequel l'avait obtenu de la munificence de Charlemagne'. Cet Audran doit être Audran I et Lachy, après avoir passé d'Audran I à Audran II, sera arrivé dans la famille des Robertiens par Théoderade, fille d'Audran II et femme d'Eudes*, Les faits donnent encore de la vraisemblance à cette hypothèse : dans le traité de Paris, conclu en 887 avec les Normands, après le paiement de la rançon qui leur était due par le traité de 886 et après que la Bourgogne vient de leur être livrée en proie, il est spécifié par les Francs que les Normands ne doivent pas remonter la Marne, tout le Mellois doit être épargné; cette clause peut s'expliquer par le fait que le frère d'Anskerick, Tévêque de Paris, était comte de Meaux; elle se comprend mieux encore si Eudes, le défenseur de Paris, dont chacun pouvait pressentir l'avènement au trône, avait des propriétés dans le Mellois. En 885, un Autran défend Pontoise puis se retire à Beauvais'; pendant le siège de Paris, un Audran et son frère Thierry, tous deux à l'avant-garde de l'armée impériale, se distinguent par leur bravoure'. M. de Kalckstein, conduit par l'analogie des noms, identifie le défenseur de Pontoise avec Audran et fait de ce personnage et de Thierry les fils d'Audran II de Troyes et les frères de Théoderade, mais il n'y a aucune preuve. Enfin ce Thierry sur lequel nous n'avons pas d'autres détails

1. Tardif, *Monuments Atilurien*, p. 130, n° 213- — //i>li>r. de Fr., I, IX, p. 414. — KfABILLON, *Ann. Benedict.*, I, III, p. 220. — DOUDI.BT, *Hiistoire de l'ablxye de S. Denys*, p. 783.
2. MaDillr, *PoneufK noire*, p. 95, u« Lviij,
3. Cette ingénieuse hypothèse est de U. de Kalckstein, op. cit., p. 467.
4. Voy. ci-dessus, p. lit. On a fait de cet Atilran un comte du Vexin parce qu'il se relira à Beauvais^ il y avait peut-être de grands biens, il y semble établi, mais rien ne prouve qu'il y fût comte. Bien des années après, nous retrouvons, dans le diocèse de Beauvais ou Aulrain qui semble un personnage de quelque importance mais qui n'est pas comte : • doquodnm

Алдрнмнo» Flouoahd, op. cit., 1. IV. c. 6, p. H7i. 5. Voj-, ci-dessus, p. S9.
— Adbok, 1. II, v. 3iS.

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

ft '204 A.PI>EM>lt:Ë l'KEMIEK. est-il le mémo qu'un Thierry partlean d'Eudes qui est envoyé I par ce roi à Armilf pour préparer leur première eulrevue'î U I est irnporT.iil>lp de rien afOrmer, On a cru qu'Eudes avait i^lé comlti de Troyes, puis, qu'en devcoaul comte de Paris, il avait laisBii le comté de Troyes à son frère Robert'. Cette supposition ne uous parait pas plus solide que tant d'autres. Eu 877, il est vrai, Charles le Chauve cUai^e un comte Eudes de donner à son frère Robert la terre de Cliaource* dans le pays de Tonnerre. Soul-ce les (ils de Roberl le Fort Joui il est question? M. de Kalckstein a cru |ioiivoir identifier cet Endes, que nous voyons apparaître dans le cuiuté de Tonnerre, avec le neveu d'Aleauine, soit avec le futur roi Eudes'. Charles le Chauve doune en 8(j7 à Sainl-Deiiaa, une terre nommée Cbaource qui avait ajiparleuu au comte Aleaume; eu 877, un comte Eudes donne un Chaource à son frère Robert; M. de Kalckstein en a conclu qu'Eudes teuait Chaource de sou « avuDculusB Aleaume, mais il n'a pas observé qu'Eudffiî remet à son frère Robert une villa Cbaouroe qui est dans le district . de Touuerre' taudis que le Cliauurse qui a appartenu à Âleaume | et que Charles le Chauve donne à Saiut-Denis est daus le | district de Laon", Eudes n'a doue jamais possédé ni donné à son frère Robert i de propriétés dans le pays de Laou; en revanche, est-ce bleu le j futur roi que nous voyons apparaître daus le comté de Tonnerre"? Peut-être, mais eu quelle qualité? il porte le titre de 1 comte. Est-il comte de Tonnerre? c'est peu probable ; est-il comte I de Troyes? il n'y a aucuue raison de le supposer. Chaource e meationoé comme étant ditns le pays de Touoerre qui ue dé- 1 I. Voy. ci-dossuB, p. 109. 2- M. il'Arbols de JubaiuvlUe a cru qu'Eudes, le llls de Rolierl le Fort, avait eic comte de Troyea de 854 il 678, el Robert de 87S ft 923. M. de KalcksLeiu faU une bjpolLèae plus plausible, il (idoiel qu'Eudea a cW vicomli! lie Troyes depuis 677, el Roberl couito ilo Troyea depuis SSi. Néauniuliis nous n'adnrellons ni l'udo ni l'autre conjecture. 3. d'Arbois du Jubmnvillb, op. cil., t. I, p, 448. 4. M. de Kiilcksteia {Gachichte da frantotischen KÛniythuma, p. 472 et p. 'i68 n. I) |i;irle on effet de Chaource dans ces termes : « das aiu i9 Aug, « eflf (erreur pour 807) von Odo vou desseu avunculus AdaleUn besessciie • Chaource liu liaii von I^on. » — c'est Ri^giuon ipit appelle Aleauino r » avunculiB > d'Eudes. d'Arbois db

Judainvillb. op. qU., l. I, p. 446, TaBDIP. Mimumentî AûlariyuM, p. 1⁹, a"
199.

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

LA. FAMILLE d'BUDBS- 205 pendait pas du comté de Troyes*. De plia, le comte de Troyes Aiidran II, vivait ea 877 puisque uous avons vu plus haut qu'il vivait encore en 879 et iieiit-être même plus tard si on peut, d'après M. d'Arbois de Jiibatn ville, assimiler le nom d'Adelerin avec celui d'Aiidran'; dans ce cas, nous poiirriona identifier cet Adelerin mentionn. — Hitloi'. de h't.: t. XIV, p. 491. 3. Kalckstbin, Abt thigo, p. 53, n. 3. — Acte du pnpu Jean VIII en faveur 'le Siût-Gilles d'Arles, ilans les Uistur. de / ■>., t. IX, p. !(î7-170 : < Oddo vicecoinea Qrmat. » — jAFPB-WiTTBNitiCH, Itfguta ponlif., n" ai79. 4. rcgni « quarto Cbriati 88'2 ad procès Roberll comllia Trecensis dédit de suis * tionorlbuB qui erant O comitatu Trlcassiuo » Galiia ehristiana, t. XII, col. 493. — B'ABBOIS de JIIBAINVILLB. Op. Cit., t. I, p. 07-08. s. € Ail re ma renais cœnoIjii facultals auctœ fuerunt ann. 8'J8 libera< lilate RoberlL Cadusiœ loparliCQ' GaUia chrittiana, t. XII, col. m.

206 APPENDICE PREMIER. il est vrai, dans un diplôme d'Eudes\ comme intercesseur pour Sainte -Colombe de Sens; mais Hugues Tabbé était abbé de ce monastère sans être comte de Sens ; après lui. cette abbaye peut avoir été transmise à Robert, sans qu'il soit nécessaire de supposer qu'il ait revêtu cette dignité. Les faits mêmes sont contraires à l'hypothèse qu'Eudes fût comte de Troyes et que Robert lui succéda dès 882. En effet, si Robert avait reçu de lui cette dignité, et avait été comte de Sens, on n'aurait pas lancé les Normands sur la Bourgogne, c'est-à-dire sur Troyes et Sens, après le siège de Paris. Dans le langage du ix^e siècle, Troyes est en Bourgogne. Si Eudes était venu de Troyes, Abbon ne l'aurait pas qualifié de « Neustrius », mais bien de Bourguignon. Abbon n'aurait pas médité de la Bourgogne comme il le fait. EnSn, si comme nous l'admettons, Eudes a épousé une fille ou une parente d'Audran II comte de Troyes, comme celui-ci et la Bourgogne en général n'ont pas secouru Paris, ces vers d'Abbon*, qui étaient restés inintelligibles, seraient expliqués : «0 Bourgogne pa« resseuse aux combats, la Neustrie, en préparant le lit nuptial aux jeunes filles de tes nobles, pouvait te donner de « sages conseils.» 1. Histor. de Fr., t. IX, p. 457. 2. L. II. V. 3'.3-346.

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

APPENDICE II LES NORMANDS Les Normands tiennent une assez grande place dans l'histoire du règne d'Eudes pour qu'il soit nécessaire de résumer ici quelques-uns des résultats des recherches que leur ont consacrées les historiens du Nord. Le degré de culture, beaucoup plus élevé qu'on ne le suppose généralement, auquel ils étaient parvenus, la force de leur organisation militaire, leur courage personnel, rehaussent l'éclat des victoires et expliquent les faiblesses et les défaites d'Eudes qui les a combattus sans relâche durant sa trop courte carrière. Le Nord était divisé en une foule de petits royaumes ; la configuration du pays favorisait ce morcellement. Le roi, dans chacun de ces petits états, n'avait pas grand pouvoir; entouré de propriétaires qui possédaient des domaines très étendus, où ils étaient pour ainsi dire rois eux-mêmes, le souverain 1. Les principaux ouvrages consultés pour cet appendice sont : J. J. A. Wagnon, Den Jantkt Efoliriiiig af En'jUmd 03 Norrmndiel, Copenhagen, 1863, in-8". Du Maine, De Dansket KnUur i Vikingeli'ten. Copenhagen, 187a, in-8', a. vcc tlg.; traduit par l'abbé UoaiLLoy, dans les Mémoires de la Société royale

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

208 APPENDICE II. n'était guère que le premier parmi ses pairs; il décrétait la guerre et conduisait ses sujets au combat, mais il ne pouvait rien sans leur assentiment. Cultiver le sol était regardé comme un métier vil, bon pour les esclaves; la carrière des armes était la seule honorable. " Il semblait indigne d'un homme libre de se procurer par la sueur ce qu'il pouvait acquérir par le sang. Aussi la terre était-elle loïa de pouvoir nourrir la population qu'elle portait. La belle saison venue, les rois, les propriétaires et leurs compagnons entreprenaient, contre ; quelque royaume voisin, le plus souvent par mer, une expédition dans le but d'acquérir de la gloire, de l'air du butin et de se procurer le nécessaire ; puis ils revenaient et vivaient, durant l'hiver, eux et leur maison, de ce qu'ils avaient rapporté. Certains chefs même partaient pour des expéditions sans retour, vivant, sur leurs embarcations, de guerres et d'aventures. Dans les pays Scandinaves, les chefs de famille avaient souvent à côté de leur épouse légitime plusieurs maîtresses ou concubines. Cet état de choses qui, chez un peuple déjà vieux et qui a sa place toute faite au soleil, est une cause de décadence, devait dans des pays habités par une race jeune, remuante et guerrière, amener un rapide accroissement de la population. Les enfants illégitimes n'avaient pas droit à l'héritage paternel et formaient une classe mécontente à laquelle la carrière des armes était seule ouverte. Comme le dit l'histoire : " Rien d'ordinaire : si l'on considère quelles grandes masses d'hommes les pays du Nord ont, en un temps très court, déversé sur de si immenses étendues de pays, on a l'impression que » nos ancêtres du Nord ont fait, à cette époque, pour la multiplication du peuple autant qu'il est donné à l'homme de pouvoir faire; et alors est apparue, comme jamais, la faculté de la race humaine de remplir la terre. » La disproportion entre le nombre toujours croissant des habitants et les moyens d'existence fournis par une terre peu ou mal cultivée, ne tarda pas à devenir flagrante; et il y avait excès de population; le remède était l'émigration et qui, chez les peuples du Nord, ne pouvait se faire que par mer et ot à main armée. A cette cause première d'émigrations s'enjoignirent d'autres: la croyance aux anciens dieux devait bientôt être attaquée; et ainsi, dès 660, Willibrord avait prêché le christianisme en Hollande. Stobbs, *op. cit.*, p. 112-113.

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

[.B3 NORMANDS. 2119 Danemark et, au IX^e siècle, le viking
Asgar avait repris cette œuvre avec une singulière énergie. À côté de
révolution religieuse s'opérait une transformation politique ; peu à peu des
cheft, tics cunjuérants pins puissants que d'autres s'emparèrent de
plusieurs petits royaumes pour en former un pins grand à leur profit et
commencèrent ainsi l'œuvre d'union qui aboutit à la fondation des
grands royaumes du Nord. Le morcellement en une infinité de petits
royaumes ayant pris fin, il ne pouvait pins être question d'expéditions
guerrières de voisin contre voisins; chaque grand royaume avait à sa tête
quelque chef puissant capable de repousser l'invasi et le pillard, et de
lui infliger parfois une punition exemplaire. Cependant, des rois vaincus ne
voulurent pas se soumettre à leurs vainqueurs, les habitants des petits
royaumes, les grands propriétaires ne voulaient pas subir les impositions
qu'un roi unique et plus puissant ne dut pas tarder à exiger. Aussi nombre
d'hommes mécontents, hostiles au nouvel état de choses, furent-ils portés à
quitter leur pays pour aller chercher leur existence dans de lointaines
expéditions; peut-être nourrissaient-ils l'espoir de fonder sur une rive
étrangère quelque Hain guerrier. Ce sont ces hommes, ces émigrants
guerriers qu'on a appelés « Vikings », ce qui signifie hommes des golfes
(des anse)ii. Mais où se dirigèrent-ils? Les Suédois semblent s'être portés à
l'est, vers les pays de la Baltique ; les Norvégiens firent voile vers les îles de
l'Atlantique et gagnèrent l'Écosse et l'Irlande. Ce furent les habitants du
Danemark, appelés tantôt du nom, commun aux hommes du Nord, de
Normanni, tantôt de leur nom propre de « Dani ». qui composèrent, en très
grande majorité, les armées de Normands qui se portèrent sur l'Angleterre et
sur le royaume franc. t. 11 toul 3C garrter il'interpréter dans un sens trop
rigoureux et de prendre au pict

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

210 APPENDICE II. En l'an 800. une insurrection avait éclaté dans la Saxe que Charlemagne venait de conquérir ; les révoltés cherchèrent secours en Danemark, où s'était réfugié leur chef Widiikimir. Le roi de Danemark, Godfrid, les soutint, déclara la guerre aux Francs et les Vikings se portèrent sur les côtes de la Frise et de l'Empire franc pour les ravager. Dès lors, l'issue fut trouvée pour l'excès de population, une carrière est ouverte dans laquelle le jeu des hommes du Nord pour les armes et les expéditions lointaines pourra se donner un libre cours. Ces guerres augmentaient les moyens de subsistance des Vikings et leur ouvraient une voie ; or, c'est un fait connu que toute augmentation des moyens de subsistance et toute amélioration gratuite ou guerre qui n'entraînent pas la diminution de ces moyens, provoquent immédiatement dans un pays une augmentation de population. Aussi, plus le courant qui entraînait les peuples du Nord à l'étranger fut fort, plus la population s'accrut et plus cet accroissement devenait intense, plus l'émigration augmentait ; il y a là un phénomène récurrent qui, en produisant dans une population déjà très dense, expliqua cette augmentation graduelle et constante dans le nombre des Vikings qui sont sortis du Danemark durant le IX^e siècle. Ce pays, ému par le voisinage d'un roi chrétien aussi puissant que Charlemagne, craignait pour sa religion et pour son indépendance. Au début, c'est pour défendre leurs diocèses et leur territoire que les Vikings partirent. Durant les trente ou quarante premières années, ils ne font que des expéditions (peu d'importance, guerroyant sans plan commun ; ils n'ont pris part nulle part et ne font aucun établissement durable) ils pillent la Frise ; en 820, treize vaisseaux de Vikings pénétrèrent sur les côtes de Flandre, puis à l'embouchure de la Seine*, sont repoussés par les garnisons établies sur les côtes ; ils vont jusqu'en Aquitaine où ils brûlent une bourgade. Quel pauvre début, et comme le flot va promptement augmenter en intensité ! Ce ne sont là que combats d'avant-garde. Ces escadrons mouclés ont cependant leur importance ; les Normands même que les Norvégiens se portèrent sur les îles Shetland et de là, d'abord, sur l'Écosse, les îles environnant l'Irlande, d'autre part sur les îles Far-Oer et l'Islande. 1. Stobm, Ki'ilake Bidrag, p. 106-107. ■ Z. WORSCH, op. cit., p. 106. E. H. J. R. D., Annali, a. 820, dans les Mon. Germ. SS., I, p. 377. 1

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

LES NORMANDS. 211 prenoent à connaître les eûtes, le royaume franc, ses richesses, ses défenseurs, leur manière de combattre et la manière de les combattre. Bientôt ils s'enhardissent et une nouvelle phase va s'ouvrir pour eux*. Les flottes danoises augmentent, leurs expéditions deviennent plus audacieuses, chacun ne combat et ne pille plus pour son compte, on se réunit et c'est cent vingt vaisseaux qui, en 845, remontent la Seine et vont piller Paris qu'ils trouvent sans défense. Si c'est en Danemark qu'il faut chercher la cause première de cette émigration, c'est à l'état déplorable de l'Empire carolingien qu'il faut en attribuer la réussite. Les Danois connaissent les faiblesses et les dissensions de l'Empire et savent admirablement en profiter. C'est à l'époque où les rois carolingiens n'étaient occupés que de leurs querelles et allaient se livrer la bataille fratricide de Fontenoy en Puisaye, que les Normands entrent pour la première fois dans la Seine'. La guerre civile leur ouvrit aussi la Loire en 843, et dès lors ils ne quittèrent plus Noirmoutier; ce fut très probablement encore la guerre civile qui leur ouvrit la Garonne', Mais dans cette seconde phase', dont on peut fixer les limites de 830 à 860, les Normands ne se contentent plus de guerroyer isolément contre les Francs sans autre but que de leur nuire et de faire du butin; les Hottes se réunissent dans un dessein commun, celui de fonder des établissements plus durables. La guerre nationale contre un voisin trop puissant a fait place à. une émigration voulue et systématique. Chaque année, la force des Vikings augmente : ils n'avaient encore occupé d'une manière durable que des places données par les empereurs. Depuis 840, ils commencent à s'établir en France, par la force, sur des îles, à l'embouchure des fleuves les plus importants. Us s'y retranchent et non seulement ils hivernent là, mais encore ils y passent plusieurs années. C'est ainsi qu'ils s'établissent dans l'île d'Oissel sur la Seine, dans l'île de Noirmoutier sur la Loire; ils pillent de nouveau Paris trois fois en cinq ans (846-861), puis encore en 865, Cependant, jusque vers 860, les Normands ne font guère de conquêtes et ne s'établissent que sur les côtes et sur les îles; 1. WOBSAAE, op. cit., p. 47-48. 2. StbbnStkUP. Normannei-ne, t. II, p. 4a. 3. Ibid., t. II, p. 5n-Sl. 4. ibitl., l. I, p. 212-216.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

212 ils parcourent l'intérieur des terres pour ainsi dire sans B'airer, sans s'y installer. Dès 860, le caractère des invasions normandes change encore une fois, et l'on pourrait dater cette année environ le début d'une transition profonde. La période des grandes conquêtes, la période proprement dite de la grande puissance danoise. Le flot toujours grossissant des Danois porte sur l'Angleterre où ils entreprennent une guerre de conquête dans le dessein incontestable de s'emparer du royaume anglo-saxon. Pendant les douze années que dure cette guerre (866-878), le royaume franc de l'Ouest jouit d'un calme relatif. La plus grande partie des Vikings était en lutte avec le roi Alfred pour lui ravir son royaume; cette campagne les aguerrit; ils pénètrent dans l'intérieur des terres, ils savent s'y camper, s'y établir; ce ne sont plus des pillards, ce sont vraiment des conquérants. Mais, après bien des alternatives si le vaillant roi Alfred réussit à se rendre de nouveau à son royaume; il met un terme aux envahissements des Danois du Nord et leur impose un traité par lequel il partageait l'Angleterre avec eux (878). Dès lors, ceux des Danois qui n'avaient de goût que pour la vie d'aventures et les combats ceux qui, arrivés tout fraîchement, ne trouvèrent plus en Angleterre de conquêtes à faire, portèrent leurs yeux sur le royaume franc de l'Ouest, que beaucoup connaissaient déjà, dont des enfants occupaient le trône, qu'ils savaient en proie aux dissensions, et dont ils projetèrent de s'emparer*. Une armée formidable de Vikings se réunit à Fulham dans le dessein de passer le détroit; cette armée est la «grande armée» par excellence mais avant de la suivre sur le continent, il est bon de se rendre compte du degré de civilisation qu'avaient atteint ceux qui la composaient. Les Vikings qui inspiraient aux nations chrétiennes de l'Europe occidentale une si grande terreur, n'étaient pas, comme on le suppose, de misérables pirates, à demi nus ou couverts de peaux de bêtes, portés par de fragiles canots, mais au contraire des hommes énergiques, bien pourvus, souvent même armés. « Les véritables conquérants sont ceux qui savent (faire des lois) Leur puissance est stable; les autres sont des torrents qui passent. » Voltaire, Œuvres complètes, Euai sur l'Europe. chap. xxv. 2. Ann. Berlin., ann. 882 : * regni illi subicere.

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

213 roagnifiquement vêtus et montant de grands navires de guerre bien t5(luipé8... Les courses de Vikings, auxquelles des hommes libres seuls pouvaient prendre part, étaient aussi honorables que les autres expéditions militaires, et comme celles-ci, elles étaient régies par certaines lois qu'aucun homme d'bonneur ne devait enfreindre. Elles avaient, entre autres buts, celui de combattre en faveur du vieux paganisme contre le christianisme qui menaçait son existence; aussi étaient-elles ordinairement dirigées par des hommes de grande famille ou des chefs qui ne recherchaient pas seulement le butin, mais encore l'honneur et même, le cas échéant, de nouvelles demeures dans les pays étrangers. Ils voulaient ainsi se dédommager de la perte de souveraineté et de puissance que leur faisaient subir de plus en plus le pouvoir grandissant des monarques et l'introduction du christianisme dans leur antique patrie' ». On a retrouvé dans des sépultures de Vikings de fines étoffes de soie brochées d'or, des parures d'or et d'argent, des bijoux richement ornés de dragons et de serpents formant ces gracieux entrelacs qui caractérisent le style septentrional. On possède, de cette époque, des fibules enpeltiformes d'argent niellé plaqué d'or, des colliers, des bracelets et d'autres bijoux dont l'usage n'était pas exclusivement réservé aux femmes, mais que les guerriers portaient et qui étaient distribués par les chefs comme récompenses ou marques honorifiques. Les peuples du Nord fabriquaient de très belles armes, des lances ornées d'incrustations d'or et d'argent, des épées à garde d'argent ou incrustées de métaux précieux, des lances, des boucliers dont l'umbo était artistement travaillé et richement orné, des casques, des cottes de mailles. Les chevaux portaient des selles, des harnachements superbes, des attelles plaquées d'or, incrustées d'argent et de nielle de fabrication locale. ' L'aisance, le luxe, pour ne pas dire la somptuosité, se manifestent sous, de nombreuses et diverses formes aussi bien dans la vie domestique que dans la vie militaire des Danois'. « L'archéologie en fournit de nombreuses preuves; elle donne une haute idée de la civilisation de ces derniers. On pourrait cependant être surpris de la force et de l'habileté de leurs armées; quelques . WOKSAK, De Danikei Kullur, p, 17-18; trad. MoBILLOT, | . WUBSAAB, Ue Danike» KuUur, p. 30; trad. MobilUot, y.

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

214 APPENDICE II. mots sur leur organisation militaire, sur leur tactique, sur leurs flottes dissiperont CPT étonnément. L'a flotte n'était pour les Normands qu'un moyen de transport; elle se composait, d'après Abbon', de grands vaisseaux ou barques (langstib) servant au transport des guerriers et d'embarcations plus légères. En 1880, un de ces grands vaisseaux a été (l'écroulé) à Gokstad, près de Sandefjord, à l'entrée du golfe de Christiania, dans une partie de la Norvège qui au IX^e siècle était soumise au Danemark et qui a envoyé des hommes en France, à Angers entre autres. Il semble dater de l'an 900 environ et peut être considéré comme le type de l'embarcation normande à cette époque; aussi n'est-il pas sans intérêt d'entrer dans quelques détails à son sujet. Il a 23^m 80 de la proue à la poupe, 5^m 10 de large au milieu, 1^m 20 de profondeur du haut du plat-bord à la quille; il pouvait contenir 60 à 70 hommes*. Il n'a qu'un mât pouvant se lever et se baisser et supportant une voile carrée munie de ris et d'écoutes. Dans les côtes du navire sont percés des trous pour recevoir les rames; il y a 16 trous de chaque côté qui peuvent se fermer, lorsqu'on ne rame pas, par de petits disques de chêne, ornés et mobiles autour d'un pivot. Les rames ont toutes de 5^m 50 à 5^m 83, chaque rameur est assis et ne manie qu'une rame. Le gouvernail est fixé à l'arrière et à droite du bateau; il a la forme d'une large rame, munie d'un manche dans lequel est percée une ouverture carrée destinée à recevoir la barre qui elle-même est peinte et ornée. Le bord extérieur du vaisseau est garni de 32 boucliers ronds, de 94 de diamètre, les uns jaunes, les autres noirs, posés à recouvrement les uns sur les autres et dépassant légèrement le plat> 1. Abbon, l. 1, V. 27 et suiv. 2. Voy., sur cette évaluation, NICOLITSON, op. cit., p. 63; Stbbsrd Études préliminaires, p. 21 et suiv. — Sur l'étonnante confirmation, par la découverte de Gokstad, de l'évaluation d'Abbon relative au nombre des Normands devant Paris, voy. la filiole Utorique, l. XV (1881), ?■ MS Abbon dit dans son poème (l. 11, v. 220-221): « Rēx Sinric, geminis ratibus apertū », penelravit « Cum BDCiis ternam quinquagenis

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

LES NORMANDS. ■215 bord. La proue porte une figure du dragon uu qucliue autre emblème empriiilé à la mythologie acandinavi?. L'âtérieui' du navire est planchéié dans sa totalité. Il renfermail les restes lie trois canots de chfinp. munis d'un gouvernail, de rames cl do tolets ou chevilles de bois tixées sur le plat-bord pour tenir la rame ; ces tolets sont lres ornés ; du reste, ces canots sont remarquables par le soin apporté à leur construction et à leur ornementation. Parmi les objets trouvas dans l'intérieur du navire, quelques-uns permettent de pénétrer dans le détail de la vie à bord, Les Normands charmaient les loisirs des longues heures de naïgation par le jeu de dames; ou a retrouvé un damier; les pions étaient percés de Irons qui permettaient de les fixer et de jouer malgré le mouvement du navire. Abordaient-ila, l'ancre est jetée, une planche munie de barres transversales ser^ vant de marches est déjà prête; elle est fixée par l'une de ses extrémités au navire; ou la jette à terre et elle sert de passerelle. Les nus se munissent de leurs armes, entre antres de leurs boucliers, assemblage plus ou moins grand' de planches milices, peintes et fixées ensemble au-dessus par un umbo et au-dessous par une traverse de fer ù. laquelle, sous l'umbo, est fixée la poignée; la périphérie du bouclier est, il est vrai, bordée de métal ; néanmoins l'umbo est la seule partie du bouclier qui offre une résistance efficace aux coups. D'antres Normands tirent du navire des pelles, des bêches pour pouvoir rapidement élever quelque fortification, quelque abri, ou construire un foyer pour apprêter le repas ; la marmite de cuivre, la crémaillère, la planche à découper, les plats en bois, les gobelets sont apportés à terre. A l'approche de la nuit l'équipage dresse sur le navire une tente supportée par une perche de faite que soutiennent à chaque exlriimité doux longues pii.^ces de cliSne assemblées eu chevron, peintes et munies de têtes d'animaux sculptées qui sont destinées à la fois à déuorcr l'entrée de la tente et à conjurer les mauvais sorts. C'est sous cet abri que l'équipage viendra se reposer des fatigues de la journée ; des lits y sont dressés pour les chefs. La nuit, l'obscurité y est profonde et n'est troublée que par la lueur vacillante d'un cLande-lier qu'allume un chefou quelque homme obligé de circuler au milieu de cet amas d'agrès, et des grands corps blonds des guerriers eu1. Ceux trouvés it Qokatad ont om de diaiuËlre.

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

2Hi APPENDICE 11. dormis. Seuls, les gardes veillunl : l'un d'ciix est [losté ver» lad passerelle. Los liummes du Nord donueul paisiblcmcut, l'eutrédclaleule est protégée contre les mauvais sorts; d'aîl-^ leurs, l'éqnipaj^f est parfaitement organisé et soumis à unej discipline sévère, a>issi ne craignent-ils pas de suj'prise. C*e eus, au contraire, qui excellent à surpri-ndre. Les.liabilantaf des eûtes croyaient parfois que les vaisseaux normands ! gisaaieut des Ilots, tant leur arrivée était promiite. Les Normands établiseaienl, là où ils cumplaieut faire tio] séjour de quelque durée, des chantiers et dc3 arsenaux où ilii pouvaieit réparer et remettre en état leurs vaisseaux ou t construire de nouveaux'. L'organisation de l'armée' reposait sur» l'union spontauésj de plusieurs chefs de pouvoir égal », parmi lesquels un seuil pouvait être choisi pour la commander eu chef; ainsi, au siège J de Paris, uous avons vu Siegfried exercer au début comme un commandement suprême qui prit Qn quand les rois uormauda furent en désaccord, Siegfried voulant partir et les autres rester'. Chacun de ces chefs avait une troupe jilus ou moins J nombreuse, leur association devait former une armée compo-1 sée d'éléments très divers, de princes, d'émigrés, do gianda I propriétaires, de biUards, etc. Au-dessous de celui qui exer-i çail le commandement suprême, au-dessous des cominandaDtâl eu chef des baudea appelés « dux » ou m rex « venait le ceatU"! rion chef d'une subdivision; au-dessous de celui-ci, lu porte-! enseigne occupe dans la hiérarchie militaire une place d'hoa-l ueur; puis vieuneril les simples soldats, parmi lesquels oal distingue les champions, les paysans et euliu les serfs. Une soumission absolue régnait à l'égard du commandaul e chef; celui-ci cousultait toujours les autres chefs et une par-l faite entente devait régner entre eux tous, La paix est difficil&l à conclure avec une armée organisée de la sorte', car îi faut| traiter non seulement avec le chef suprême mais ave(chaque chef en particulier, sinon le chef avec lequel il u'j i pas eu entente se considère comme libre et non engagé. jp, Éludes préliminaira, p. 2i'i, — Ann. yedatl., ann.SSl.An». Bei-lin., auQ. âUG. — Ea 84S, les Nomiuaills trouvant dans fOglin d Saiiit'ûarmiini des Près de belles poutros tentant de les couper « q « crunl abiognn! et Ldclrco bnbiles navigio ' iHûlar. dcFr., {, Vil, p. ! 'l. Sthunstup, b'Iudet préliminairiii. p. liU et suiv. a, ABiiON,!. I, »>. 3Bet 430, 't. SrBBNSTBi;i>, Ètaden pK-iHaimaire», |). 146,

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

LES NOUMANI •217 L'année normande est régie par des lois sévères, le partage du butin est strictement réglé afin que tout se passe avec loyauté; le premier qui prend la fuite dans la bataille est exclu du droit commun, Il est mis hors la loi; si un Danois exerce une rapine au détriment d'un autre Danois, il doit non seulement réparer sa faute par la restitution de l'objet ou de sa valeur, mais encore il doit subir une peine pour avoir attenté à la paix de la communauté; celui qui n'obéit pas à l'appel aux armes est puni d'exil; dans l'ordre de bataille, le porteur d'étendard marche toujours en tête, celui qui marchera au combat en avant de lui aura de l'avancement; en outre le meurtre d'un Danois par un étranger ne peut être expié que par la mort de deux étrangers. Ces quelques articles donnent une idée des mesures qui étaient prises pour maintenir l'ordre et la concorde dans l'armée, pour stimuler le courage et pour protéger la vie des habitants en pays conquis. Ces règlements qui étaient la cause organique de la force des Normands ne permettaient pas de se représenter leurs armées comme des bandes désordonnées. des hommes du Nord excitaient l'admiration des Francs par leur force et leur beauté; ils étaient armés d'arcs, de lances, de haches, de frondes, de haches et de glaives grands et lourds qu'ils maniaient d'une façon si redoutable qu'un chroniqueur a pu dire qu'au combat ils semblaient plutôt abattre des bestiaux que combattre des hommes'. Leur tactique envers l'ennemi ne varie guère : quand ils sont très nombreux, ils avancent dans l'intérieur des terres divisés en deux corps ; l'un, formé de fantassins et de cavaliers se pend au lieu choisi d'avance, par terre; la lutte s'y rend par eau*; c'est divisés ainsi qu'ils gagnent leurs quartiers d'hiver dont ils changent en général chaque automne. Durant les mois les plus rigoureux, ils vivaient eux et leurs familles, de leur butin et de réquisitions; car dès que les expéditions des Vikings sont entreprises dans la phase dans laquelle le but est la conquête et 1- Si'BBNS'i'Bui', op. cit., p. 43, 17:1 et suiv. 2. DIHTULBR, Geïcftie'tle IU» Oilfrankischm liticlu, l. I. p, 19', l. III, p. 222, 3. Itfiiiiriun, Citron., ami. M32. 4. De Oand ils vont hiverner à Elsluo par terre ou par mer (>in. CeliMt.. aiiu. ^1). ~ ^nn. Vedtul.. aiiu, itS3, Sda, âSC : • terra et al(uu itui« [acieDs. f Ka S8â, eu i»Q et un âlU pour aller à ruveur du Brclagiie à NoyoQ, ils procèdent de mC'iuu.

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

218 APPENDICE II. l'établisacment durable, les femmes ont pris part aux expédiⁱ lions et accompagné leur maris', ce qui doûue uq lou^l autr[^] caractère à l'armée normande et permet de la comparer à uac troupe d'émigrauts'. Au premier prititemps, ils se remettent eir campagne et, suivant leurs desseins et l'importance de leur en-j treprise, ils emmènent famille, vaisseaux et bagages, ou bien il les laissent, sous la garde d'une garnison, dans le camp re-J tranché où ils ont hivéroé. Les Normands, eu effet, ont toujours un camp retranché; ilgj l'établissent dès qu'ils mettent pied à terre, dès qu'ils s'arrôtcnfl en quelque endroit; ils évitent ainsi toute surprise en pays! ennemi, c'est un rapport qu'ils ont avec les Romains, c'est uniw[^] grande force; ils escelleul daua l'art de la castramétalîon*. lej fortitioatious de leurs camps sont plus ou moins bien établie[^] suivant la longueur du séjour qu'ils veulent y faire et suivau^l la conGguration du terrain dont ils savent admirablement tirera parti. Quand ils quittent définitivement leur camp ils le dé-T truisent'. Pour entrer en campagne, ils se prouurent des chevaux-l qu'ils montent ou dont ils usent pour le transport des bagages;][^] ils les prennent dans la contrée avoisiuuale, car il esl rai qu'ils en amènent avec eux. Puis, cavaliers et faatasstoi partent, divisés eu plusieurs troupes ou ne formant qu'tin seul 1. En 6tâ 873, les Normands s'établis.icnt à Angers u cum muUerlbus d «parvulls » (RÉGiNON, Chron., ann. 873). — Des Normands ou leurs femmes devaol Paris [abbun, 1. 1, v. 121 eL suiv.]. 2. STBH.vsTBnP, yormantrnt, t. I, p. 1170-274. 3. ViOLUBT-LB-DuC, Dictionnaire de l'arehitcetur /hinjaite, art. SltelJ t. VIII, p. 3G9 et 370 r « Il u'esi pas douteux que ces peuples Scandinaves traites de barbares par les chroiUqueurs occidentaux, étaient, au pobt de vue mllitaU'e, beaucoup plus avances ci u'nn ne l'était dons loa Gaul Us savaient se rortiHer, se garder, approvisionner et munir leurs campd d'hiver... r4. Les exemples de retranchements construits par les Normands pooi raient être multipliés à l'inOni; la Turtiflcation de campagne est dan] leurs liablitudes. Moinok, Cliron., ann. 8S4 : « munitionem lu eod«iî[^] « loco [Dulsbourg] more solilo construuuL. oVoy. d'autres exemples par M. Stenslrup, Normanneme, t. I, p. 3B3; Études prr.Uminairu, p — Miraeula S. Denrdicti, 1. 1, c. xxxiu, p. 71-72 : • interea siationem p» ■ vium suarum, ac si asilum omnium latrunculorum, in insuta quad t ■ cœuobio S- FlorenlH eubposllu componenLes, mapalia quo œdillcaverunt burgi, quo capllvorom

gregos calcnis adstrictos i « vareiT, Ipsique pro tcmpore uorpura a labore
rcUcerent, EïpediUi « Illico sorvilura. '

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

LES NORMANDS. 219 corps, siiiivaul leur nombre. Les Vikings semblent avoir préféré le combat à pied'. La rapidité de leur marche, leur habileté k se cacher, à espionner, leur permettent d'altaiiuer presque loujoiirs à l'improviste. Ils pillent les monastères, les villes ; si quelque enceinte forliûée leur résiste, ils l'assièyenl et ils usent de force ou de ruse pour s'en emparer. L'art des sièges ne leur est pas inconnu', ils l'ont prouvé à niiiintes reprises. Non seiilemeot ils pillent, mais souvent ils dévastent à tel point que, selon l'expression d'un chroniqueur, « il ne restait pas uu chien qui put alxjyer contre eux' »; ils massacrent aussi, car, souvent, îê leur est impossible de faire des prisonniers; ils en gardent parfois' pour les vendre comme esclaves, ou encore, s'ils s'emparent de quelque Franc de haut rang, ils lui laissent la vie sauve dans l'espoir d'en obtenir une forte rançon'. Les Normands ne sont vaincus que lorsqu'ils sont surpris hors de leurs retranchements; alors, le plus souvent, ils se dispersent et regagnent leur camp isolément et sans que leur adversaire puisse les atteindre'. Us sont célèbres par leurs ruses; l'énuméralion en serait trop longue; ils y excellent' comme dans l'art de profiter du terrain ou dans la fortification de campagne. S'ils sont assiégés dans leur camp, ils font une résistance opiuiAtre; enfin, lorsqu'ils sont traqué: ils corrompent l'entourage du souverain qui les cerne et ils se rachètent ; ils promettent de ne plus revenir et, si toutefois ils se retirent momentanément d'une partie du royaume, c'est 1. STBaKSTRUP, typ. iil.. t. I, p. 3aS-3H9; — Éiudft préb p. 2)6-217. 2. VtoLLHT-LB-Duc, ibid.— LCB Normands font lics macliiDCà de siège devant Paria, devant Ueaux, devant Saint- Berlin en 891- — Stbbnsthup, Nornannemf, t. Il, p, 276 et siiiiv. 3. GUILLAUUB DU JUMIBGBS. 1- IV, C. 16. — StBRNSTBUP, Normanntme, t. I, p. IOS. 4. Voy. ci-desflU9, p. 218 a. 4, — Ann. l'edatl.. ann. 882. 3. Mirueula S. Gm-inani, dan* les llùlor. de Fr., t. VII, p. 3al : • qua• lenuB aliquos nobilium i^ralia pticunim uapere possent. * — 1 Louis, abbé

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

220 pour eo envahir uue aulre. Lorsqu'ils sonl pris isolément, c une aulre ruse ; ils se d(5clart;ul prêts à recevoir le baptême,] puis ils retournent auprès des leurs et reprennent leur premier genre de vie'. Dès que Charlemagne avait reconnu qu'un danger veuaall du nord menaçait son Empire, il avait établi des gardes suri les cotes ; elles avaient été maintenues queltiue temps par son 1 fils Louis le Pieux, mais les troubles avaient éclaté et le fléau [s'était déchaiué. C'était inévitable; il fallait attaquer les 1 Normands sur leurs vaisseaux', car leur flotte n'était paa J équipée pour le combat. Le roi Alfred l'avait compris ; il créa ■ une ilotte et vainquit les hommes du Nord en les conibattaul] sur l'eau, mais les rois francs ne voulurent ou ne purent pas 1 avoir recours à ce moyen. Les capitulaires de CharlcnaagDef sur ce sujet restèrent sans elTet ; eu S'SS, Louis le Pieux donnai des ordres pour la coustrnolioD de navires'; en 858, Charles le I Gliauve prépara une flotte pour attaquer l'île d'Oisscl'; maisj ce ne turent, paraît-il, que des essais sans lendemain. En 862. J Robert le Fort bat les Normands en les attaquant par eau sur J la Loire; les cas où des vaisseaux eussent été nécessaires aux! France soûl innombrables, mais, ils n'usèrent presque jamais J de ce moyen. En revanche, ils construisirent des ponts fortifiés 1 sur la Marue [802), sur la Seine (8t;2 et 874), sur l'Oise (865); les 1 villes, les monastères réparèrent eu toute hâte leurs remparts J gallu-romaius, ou construisirent de nouvelles fortifications. Les grands aussi élevèrent des fortifications', mais il acl faut pas s'en exagérer l'importance ; elles ne pouvaient 1 arrêter les Normands : « une grande maison de bois carrée », J perchée sur uue motte naturelle on artilioielle, tel est le donjon de ces ch&teaux primitifs ; la motte est entourée d'uni fossé, au-delfi de ce fossé une cerlainc étendue de terrain dans I laquelle se trouvent les dépendances et qui, elle-même, est! entourée d'une forte palissade, au-delà de laquelle se troaref i. Ann. Ueriin., ann. ffJti. ■ 1. Voj., sur la iiécessîlë d'une IloUe, DiiMMLifK, op. cit., l. I. p. |M;'1 - Waiti. DeuUeht Verfatiwigigeichichic. l. IV (l«(i3), p. 630 1-1 s 'i. DOUMLBB, op. cit., t. I, p. lUfj. '.. Ihid., p. 425. S. Mintcula S, Berlini, dans Mahillon, Aci

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

LES NOBMANOH. •221 de QOHvean un fossé ; une sorte d'escalier ou d'échelle donne accès à la porte du donjon qui est l'abri par excellence, le point le plus fort, c'est là qu'habite le seigneur, c'est là qu'il est en sécurité •• il est certain qu'il est. Par le fait des dissensions qui déchirèrent l'Empire et qui donnèrent à son roi un plus grand souci, ces châteaux, puisqu'il faut les appeler ainsi, se multiplient avec ou sans l'autorisation du souverain; Tharles le Chauve a bien ordonné, en 843, la destruction de toutes ces fortifications élevées contre son père mais il n'a pas été obéi. Beaucoup de ces châteaux ne sont pas assez forts pour protéger la contrée environnante, mais ils favorisent la guerre entre seigneurs et le pillage'. C'est à ce fléau nouveau que le roi Charlot fait allusion dans un dernier avertissement adressé à ses sujets : « Il n'est pas étonnant, dit-il, que les païens et les nations étrangères nous dominent et nous enlèvent nos biens temporels quand chacun de nous enlève à son prochain ses moyens d'existence. Comment pourrions-nous marcher tranquilles contre les ennemis de l'Eglise et contre les vices, quand la dépouille du pauvre est enfermée dans notre demeure'. » Les divisions intestines qui déchiraient l'Empire, le désintéressement de la chose publique chez la plupart, et la prédominance de l'intérêt personnel, rendirent infructueux tous les essais de résistance; ainsi : en 843, Louis l'Épieux, à l'approche des Normands, fortifia la place de Combray, qui, grâce à sa position, aurait pu protéger le pays ; mais il ne trouva personne qui voulût se charger de la défense de cette place, de sorte que ces travaux servirent aux Normands et non aux Francs. La lutte de cet Empire divisé contre un ennemi toujours vain est impossible. On voit des grands s'allier aux Normands et les prendre comme 1. De Caumont, Abécédaire ou Rudiment d'Archéologie, Architecture civile ou militaire, 3^e éd., Paris, 1838.

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

222 APPENDICE II. auxiliaires, soit dans leurs luttes intestines, soit dans leurs combats contre d'autres bandes venant du nord : en 843, le comte Lambert se sert d'une Hotte normande de Suèves pour s'emparer de Nantes; en 850, le duc breton Erispt s'allie à un chef normand pour combattre les Normands établis dans la Loire; en 860, Charles le Change veut s'allier aux Normands de la Somme contre ceux de la Seine; en 861, il a l'exécution de ce projet*. Eu SiiS, Baudouin, comte de Flandre enlève Judith, fille de Charles le Chauve; Nicolas I^{er} écrit à ce dernier qui ne veut pas pardonner : « Nous craignons qu'un Baudouin, poussé par votre colère et votre indignation joigne aux Normands impies et ennemis de l'Église »; ces craintes n'étaient pas sans fondement. En 897, Charles I Simple projeta de recourir au secours des Normands contre Eudes. Mais ces alliances de Francs avec les Normands, quelque qu'il fût le but dans lequel elles étaient conclues, n'étaient jamais qu'un leurre pour ceux-là et non pour le texte à nouveaux pillages et rançonnements pour les hommes du Nord. L'exemple venu de haut est suivi : nombre de chrétiens, mécontents ou coupables, passent dans les rangs des Normands dont ils deviennent de précieux auxiliaires ; en 861), c'est un prêtre transfuge qui est pris et mis à mort par les Francs. D'autres Francs, abandonnant le comté qu'ils habitent et leurs biens qui sont devenus la proie des Normands, se portent sur les comtés voisins pour y vivre de pillages. Il faut lire les capitulaires pour se rendre compte du désordre effroyable qui régnait dans l'Empire carolingien durant les quarante dernières années du IX^e siècle. En 886, Foulques, archevêque de Reims, s'écrie : « Entre Paris et Reims aucun lieu n'est sûr car ce n'est l'habitation des chrétiens pervers, complices des barbares. Le nombre est grand de ceux qui ont abandonné la religion chrétienne pour s'associer aux païens et se soumettre sous leur protection. » En vain l'Église cherche-t-elle à mettre fin à cet état de choses. O. J. M. L. B. Geschichte des Mittelalters, I, p. 190. 2. Ibid.

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

LES NORMANDS. ■223 en vain elle menace de ses foudres
quiconque s'alliera aux païens; en vain elle prodigua nés encourage meata h
l'armée franque' ; en vain elle jnomel l'absolulioa pliiuière à quiconque
meurt en comballanl tes Normauds*. Il n'y a pas d'unité dans îa résistance,
l'exemple delalicheté vient de trop haut. Presque aucun lifu, aucun
monastère ne demeure intact; tous prennent la fuite; il est rare celui qui dit :
«Tenez ! tenez bon l résistez, lutez pour la patrie, pour

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

2M ArpEsmcR 11. gent aux Normands pour qu'ils sft retirent. En 873, avec i'aiâ des Bretons, il tient les Normands assiégés dans Angers, cl t lieu de les écraser, il se laisse aclieter pai' eux. En 877, il f 5,000 livres d'argent aux Normands de la Seiiiio pour leur r traite et il at^hête aussi celle des Normands de la I,ntrc. I royamiifi francde l'Ouest est iibsolnmont rt boni do re C'était HUP un Empire dans ct-t étal, sur le royaume franc de rOucat épuisé de la sorte, ipi'allait fondre l'armée oortiaade la plus formidable et la mieux ort^anisée que le contîneut eût jamais vue, la « grande armée " que nous avons laissée réiiDie à Futliam, sur la Tamise, dans la première moitié de l'année 879', et qui avait la conquête comme but. Un des principauj chefs en était Siegfried. Les Normands passèrent le détroit, s'emparèrent de Thfl rouanne, sans rencontrer de résistance, puis ils remonlèrciH l'Escaut et établirent leurs quartiers d'Iiiver k Gand ; de là, ils ravagèrent entre autres Tournai (K80). Louis de Oi^rmanie les combattit à Thiméon. Maigre les elforlsdc l'abbé Goziin, qiû subit sur l'Escaut, une défaite qui répandit la terreur dans la coutpée environnante, au mois de novembre, ils s'installent pour l'hiver k Courtrai (880), sous la comlnilc de Siegfried. DB-^ pillent Saint-Vaast d'Ârras, Cambrai et tout le pays jnsqa'i; la Somme. Puis. lo 2 février 881, \U prennent leur routf par Tliérrouanne. ravagent Saiol-Riquicr, gagnent Ami» et Corbie ; le 22 février, ils dévastent de nouveau et le 22 mars Saint-Omer, puis ils reviennent ù Courtrai ctu gés de butin. Au mois île juillet, ils passent la tiominfi i menacent Beauvais. Louis III. roi franc de l'Ouest, remporfl sur eux la brillante victoire de Siiucourt. Désormais, Us 0 gnirent Louis, qui mal lieu reusem ont ne devait pas surrt longtemps à sa victoire, et ils se retirèrent dans le royauï franc do l'Est à Gand. puis, après avoir fait les réparatiou s q6; cessaires à leur flotte, ils gagnèrent par terre et par mer \i Meuse qu'ils remontent jusqu'à Elslloo, où ils se retraaoli(^ 1. C'est, de 379 que les contcniporaiiis dalcnl la grande invasion ao^ mande, comme Je pfouie un pnssnge fies Mii-ticidn S. BeHini {lltstar. Fr., t. IX, p. IIB), coucordant avec un passage do Floiloufl. [Ifût., l, IK c. 1 , p. 55BJ. Les iUraeula dosigneat l'année SWJ comme la doutUme g l'arrivée des Normands daae le roj-aiime ; Foulques, âcrÎTanl t dit qu'il y a huil ans passés que ce Uéau a fondu sur le royaaafc| correction proposée par dom liouquet est inuUIe [HUt. ds Fr., L IT p. 136).

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

LES NORMANDS. 225 I renl. L'empereur Charles III réunit contre eux une armée telle j qu'on n'en avait point vu depuis le commencement du siècle ; I la honte n'en fut que plus grande (juillet 882). L'empereur I conclut un traité avec l'ennemi qui venait de massacrer une [troupe des siens pendant rarniistlce, et, tandis qu'il concédait \ k l'un des chefs, Godfried, devenu chrétien, des liefa en Frise, ' il achetait de Siegfried et de Wurm la promesse de ne plus . envahir le royaume de l'Est. Ces deux derniers chefs vinrent dans le royaume de l'Onest, à Condé' (octobre 882]. Louis, le vainqueur de Saucourl, était mort; son frère Carloman, pour arrêter leurs déprédations, s'établit sur la Somme à Barleux; les Normands l'évitent, traversent plus à l'est la Thiérache et l'Oise, prennent Laon, arrivent le long de l'Oise à Noyon, puis à Soissons et se disposent à aller jusqu'à Reims ; Carloman les poursuit et les atteint près de cette dernière ville, où il les bat (882). Après cette défaite, la plus grande partie des Normands se retirent à Avaux sur l'Aisne', où les hommes peu nombreux de Carloman ne veulent pas aller les attaquer. Carloman se retire à Compiègne, et les Normands à Condé où ils s'établissent jusqu'au printemps de 883; Hugues l'Abbé et Carloman les harcèlent; la belle saison revenue, les Normands quittent Coudé, gagnent les côtes et durant l'été ravagent la Flandre. En automne, Carloman, prévoyant leur retour, se poste avec son armée au village de Miannay dans le pays do Vimeu, eu face de Laviers. A la fin d'octobre, les cavaliers et les fantassins normands arrivent par terre avec tout leur bagage ii. Laviers, la Somme les séparait encore des Francs qui, aussitôt que la flotte entre dans ce fleuve, prennent la fuite et ne s'arrêtent qu'au-delà de l'Oise. Les Normands établirent leurs quartiers d'hiver à Amiens et portèrent leurs ravages dans le bassin de l'Oise jusqu'à la Seine. Les grands du royaume franc réunis à Compiègne (février 884) décident alors de leur acheter leur départ; après de longues négociations, le traité est conclu; les Normands exigent douze mille livres d'argent pesées à leur poids et accordent «ne trôve (février à octobre) pour laisser réunir la somme. Uais, comme ils ne sont pas disposés à perdre dans l'inaction toute la belle saison, ils passent sur la rive droite de l'Escaut et portent leurs ravages dans le royaume franc de l'Est. Enlîn te tribut normand est réuni à grand'peine 1. Vuy. pour tovil ce qui suit les Ann. Vedasl, et les Ann. Berlin. 'i. LONONON, Èiudtt nir Itt l'agi de la Gaule, 2~' partie, p. 7(f).

226 APPENDICE II. et, à la fin d'octobre, les Francs de l'Ouest sont de nouveau sous les armes pour résister aux Normands, dans le cas où ils ne voudraient pas observer le traité ; ils s'y conforment cependant, brûlent leur camp et quittent Amiens. Carloman et les siens passent l'Oise et les suivent lentement et à distance. Arrivés à Boulogne, les Normands, après avoir tenu conseil, se séparent; les uns passent en Angleterre et les autres vont à Louvain, où ils prennent leurs quartiers d'hiver; de là, ils peuvent, suivant les circonstances, se jeter facilement sur le royaume de l'Ouest ou sur celui de l'Est. Les destinées de la grande armée normande depuis le traité d'Amiens sont connues*. L'étude de la civilisation des Normands nous était nécessaire pour comprendre une époque dans l'histoire de laquelle ces envahisseurs ont joué un rôle prépondérant. Après l'avoir faite, nous l'avons résumée ici dans l'espérance d'éclairer de quelque rayon nouveau des temps profondément obscurs et troublés. 1. Voy. ci-dessus p. 17.

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

APPENDICE II LE DUC DES FRANCS Dans le chapitre consacré à Robert le Fort et à Hugues rA.bb(5 on a pu voir la genèse du pouvoir du « dux Fiaocorum ■■ ; ce litre, ni Robert le Fort, ni Hugues l'Abbà, ni Eudes ne l'ont jamais porté ; mais si. à celte époque, il n'y avait pas encore de titi'e, il y avait déjà UQ pouvoir très réel appelé « ducalus regoi n', 3oil la gérance du royaume, sorte de gouvernement militaire à la place d'un souverain trop jeune, absent ou incapable. Ce terme de t ducatus » suivi de « regni » ne peut pas se traduire par duché, mot qui implique une circonscript. On n'a pas attaché assez d'iiuportauce à co terme, employé par les Annales de Sainle-Colombe de Sent; ce monastère dépendait de Hugues l'Abbû, on devait donc j être bien renseigné sur ee qui le concernait; ces annales disent de lui : < qui monarchiam clerlcatus Iji palatio opti« nens, ducatum etiam regni post regem ntibiliter administrabai > [Mon. Germ., SS., t. I, p. 10^). Voici uu tableau des principales dénominations de ce pouvoir et des titres que portèrent ceux qui l'exercèrent dès son origine :
RODBItT LB FofiT : « Ducatus inter Ligerlm et Sequanam adversus Briltoaes > (Rëocnon , Ckron., ann. SCI). « Marcbio in Andegavo Tuerat » (Ann. Bénin-, ann. 865). Huouas L'ABué : « Suadente llugone abbale et marktone • {Ann. Dertîn., ann, 878). «iTulornoaterac regni noslri maximiiis (icrensonldiplômecCarloiiian pOurrégliæd'Orléansdull aoilt883. Histor. de Fr.. t. IX, p. 431). ï Ducatum regni post regem administrabat* {Ann. S. Colimba: Scnott., EUDUB : « Ducatum quem lenuerat [Hugo]... Odoni,.. traditur » (R&nmoN, Chron., ann. 887), ROBBRT, PBÉIIB D'EODBS: € Illuslris comes et marchio » (diplôme d'Eudes, du 28 mai 893, Uûlor. de Fr., t, IX, p. 461), • Dux Fraucorum» (diplôme d'EudeR, date Inconnue, ibid., p, 432). » Coliicae Galliae dux, Celticae dux » (Ricubb, llUtor., l. i, r. 2S; l. I. c, H). « Cointuin piilenlisslmo» (charte de Guarnegaud du 29 juillet 89ii; TOy- Pièces jnsliflcatives, c VI). c Venerabilis marchio, nostrl... regni ei consiLium et jnvamen * (di

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

ns tiou territoriale positive ; « ducatus regni » désigne un pouvoir sur tout le royaume franc de l'Ouest; c'est ce pouvoir que le comte Henri' eut quelque temps pendant le siège de Paris idors que Hugues idâil muUde et avant que l'empereur le lui fit; à Eudes. Cependant, au commencement du x^e siècle, ce pouvoir n' est plus si général; l'Aquitaine maintient son autonomie, la Bourgogne devient un duché sous Richard et le « ducatus regni » est limité aux régions sur lesquelles ce pouvoir s'était toujours exercé de préférence à tout autre, à la « Francia » et à la « Neustria ». Sous le règne d'Eudes, ces deux régions sont encore distinctes, mais, bien vite, elles tendent à se confondre. Eudes, neustrien, est en même temps comte de Paris, c'est-à-dire comte et comte très puissant dans la « Francia »; peu peu, grâce à lui, grâce à Robert qui est aussi neustrien, comte de Paris, grâce à la puissance également grande leur maison en « Francia » et en Neustrie, la région du royaume franc de l'Ouest qui n'est ni Aquitaine ni Bourgogne se confondra sous un même nom, celui de « Francia », et celui de « Neustria » disparaîtra. Dès 892, alors que des troubles éclatent de toutes parts dans le royaume, Eudes, qui a besoin d'être secondé, renouvelle la dignité de Hugues l'Abbé, le « ducatus regni », en faveur de Robert son frère qui prend cette fois le titre de « dux Francorum », c'est-à-dire chef des habitants de la « Francia » dans son acception la plus étendue; c'est ainsi tel que nous le voyons en 893 revenir brusquement avec Eudes fils de Charles le Simple du Mans, pour Salut-Germain de Trèves, l'Utor. de /■>., l. IX, p. 53(j). 1 Trlm!irchlo»(cliaricdG Robert pour Marmoulier du 13 novembre 911 dans M.1BU.LB, l.ea iHuasions normandes, p. 432). < Princeps, demarcus, murctio Fraui;orum * ikuoin cl tlucB DB FLKURr, llllor. de Ft., l. VIII, p. 322, t. XI, p. 274). HUGUBS LE Grand : « Ke^Dl Tiostruarchio » (diplôme de Raoul pour Uarmoulier i 7 octobre 927. llllor. de F>:, t. IX, p. 571). * Ducatus FrilndiU»IKLODO\RD, Cflfûii,,aim. «43, Histor. de Fp., t. Vlt^ p. 137). « Diiit KriuiPoriini » (Flodoird, Ch'-on., ann, »U, ibid.; AmOtM I lUGims DR PX.BURY, lJUlur.ikFy.,l. VIEl, p. 323, l. X.p. 21B. t. XJ,p.X « Uuidum GiltJnrum ducem • (RicaBM, Uittof., l. U, c. 39 « Friinconiui dux • (Dudos. l. II, c. 101). l. .Itin. FiUd., V. V, iiiiin. HSii : a occlso Ucinrico marclieusl Franconi|4 • qui in i

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

22!) de Chalcaneus « Francia », en 894 comitatus royal au siège de Reims et négocier à la place du roi avec Baudouin de l'audre en 895 et en 897*. Ce qui prouve bien que l'autorité du I des Francorum » ne s'exerçait en principe que sur la c Francia » et la Neustrie confondues sous le nom générique de o Francia », c'est que lorsque ce duc doit agir en Aquitaine ou en Bourgogne, le fait est toujours l'objet d'une mention spéciale [ainsi en 1*43 et en 934'), Il est évident, depuis le travail de M. de Barthélémy', que le duché de France n'était pas une division territoriale qui est devenue l'Île de France; il est d'autre part incontestable qu'il a existé une dignité, celle de « dux Francorum 1. En résumé, s'il ne faut pas parler de duché de France, il y a eu un i duc des Francs u dont l'autorité s'exerce particulièrement sur la région où cette dignité a pris naissance, soit la Neustrie et la b Francia » réunies; parfois cependant elle s'exerce aussi sur la Bourgogne et l'Aquitaine. Ce serait perpétuer à plaisir une erreur qui n'a que trop duré que d'employer le nom de duché de France'; ce malheureux terme est né de la combinaison de i ducatus regni » et de « dux Francorum a ; il faut traduire ce dernier terme littéralement par « duc des Francs. » 1. RfEWOH, Chron., ann. 893. 2. Voy. ci-dessus, p. 163, 181, 132. 3. FLOUOARD. Chron., aîn. W3 et m, (Hist. de Fr., l. VIII, p, 107 et 209). 'i. BARTHELEMY, Les origines de la monarchie en France, p. 132 et suiv. — G. UÛNOD, Histoire chronologique, 1873, 2^e sem., p. 97 et SUIF. — Loche, Histoire de la monarchie, p. 13. — LOT, Le dernier Carolingien, p. 173 n. 4. — Pfister, Élude sur le règne de Robert le Pieux, p. 131-140. — KILCKSTUBIN, Géographie des Français, p. 242 n. 1. S. Le terme < ducatus Fracie • n'est employé ii propos de Elagius le Grand qu'une fois tout à fait accidentellement, par Flodoard; il devniit se traduire par rectorat pour éviter le mot ducatus qui n'a pas en français un sens actif comme en latin mais désigne seulement une circonscription territoriale.

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

APPENDICE IT VALEUa DU TEMOIGNAGE DE RICHB^
POUR L'UISTOIRK D'EUDES Oa s;il ijiie les récils de Richer ont une
valeur historiqttll très discutée ; jugée daus boq ensemble, son oeuvre ne
doit ù utilisée qu'avec une extrême prudence. Noua ne referons pas id le
récit de sa vie et descirconstaicei^danslcsqueileâilécriviu cette étude a été
faite à plusieurs reprises et dernièrement e core. Rappelons seulement c que
personne n'était mieux plaii^ que Riclier pour écrire l'hialoire de son temps.
Il vivait { Reims, c'est-à-dire dans le centre politique et intelleclliel U plus
important de l'époque..., il se trouvait en rapports con^ tanls avec Gerbert et
l'archevêque Adalbéron, les deux pei soïnages les plus remuants et les plus
influents de ce tempfj qui... connaissaient dans leurs moindres détails les
événos; ments qui avaient amené et accompagné le changement i dynasiie;
enlin il avail pu voir à diverses reprises à Reim Lothaire, Louis Y, Hugues
Capet, et avait pu entendre de li bouche de son père le récit des guerres
auxquelles celui-< avait été mêlé'. » Considérons seulement ce que Richer
dit d'Eudes, c'e dire les chapitres v-sni du livre I de ses Histoires^. Il y a
det parties à distinguer : les chapitres vi à xi sont de la légendi t. G.
MOHOD, Éluda 4, l'ouvrage de Ricbor ■ se Liorne a parapfan les Annales
de Flodoard d'une manière peu exacte. > En revanche, i lui accunlons que «
pour la Bu du ix« el la première moitié ilu s' siée] j Kiclier est nue source
incertaine >. 2. Mon. Germ.. SS-, t. Ili, V- 5711 ut aulv.

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

DE LA VALEUR DU TËUOIGN. 231 ReateDt les chapitres v, xu et xiii, doot la trame est parfailemeot exacte; dans ces chapitres mêmes on peut relever certaines inexactitudes de chiffres telles qu'il s'en trouve dans toutes les annales on histoires du moyen âge, certaines omissions et des fautes de perspective telles que peut en commettre un chroniqueur qui écrit un siècle après les événements qu'il raconte. Néanmoins, les faits sont exacts et quelques appréciations sont d'une justesse frappante. Ainsi pour le chapitre v qui a été ai discuté : 1" La date du couronnement d'Eudes, malheureusement fragmentaire, est exacte puisqu'elle est confirmée el complétée par les Annales S. Qe7')nani minores (voy. ci-dessus, p. 89). 2' « Ct'eatusque rex. strcnue atque titUiter omnia gessil, prae« ter qtiod in militari tumtUtut, rarant componenAl Ittes potes« latem liabuit, » appréciation très Juste du règne d'Eudes, 3" Le nombre des victoires d'Eudes sur les Normands indiqué par Richer est impossible à contrôler et sujet à caution, mais la lîn de la phrase : « algue hoc fere per qvinquennlum a est exacte, puisque Eudes monta sur le trAne au commencement de 888 et que les Normands se réembarquèrent en au tomme 892. 4" n Qulbvs repulsls, famés valida subscuta est. » celte famine lors du départ des NormaHds en 892 est conllrmée par les Ann. VedaSL, ann. 892. 5" a Cum IHenniu lerra inctdta remanserit, » les Normands étaient revenus en effet de Bretagne en 890 et, durant les années 891 et 8!12, leurs ravages avaient empêché toute culture dans le nord du royaume où séjournait l'armée d'Eudes, surcroît de bouches à nourrir dans la région épuisée. 6' n Ipse [Odo] cum exercilu in Aquitaniae partes seceadens...t Eudes en 892 quitte le nord de son royaume parce que l'entretien de son armée y est devenu trop difficile; ce témoignage est parfaitement d'accord avec celui des Ann. VedaSL. ann. 892. Ce chapitre v, qui contient la fameuse allégHlion sur l'origine saxonne de Robert le Fort, est parfaitement digne de foi, comme le prouve un examen minutieux. Pourquoi refuser de croire à la phrase : " Hic [Odo] palrem habuit ex equesiri or« illne Rolberlum avum vero paternmi, Wltichinum advenam • Gormamim » puisque tout historien impartial est obligé d'admettre les autres assertions du même chapitre? Déjàle chapitre précédent (iv) ae termine par une appréciation très juste des causes qui amenèrent l'avènement d'Eudes ;

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

-232 après une erreur sur l'âge de Charles, Richer dit que ce à nier étant trop jeune, les grands délibérèrent sur le choix d'un roi à non ul deserrores, sed ul in adversarios [les Noroiaidi t Indignaiiles, >• c'est, en d'autres termes, ce que dit FoulqDO^ dans sa lettre à Arnulf (Flodoard, Hist., 1. IV, c. 5, p. 563)1 1 Karohis adfiite admodum corjioire simul et scientia parvuta^ t exislebat nec regni gubemaculis idoneiis ei'at, et insiai K immanissima Nordmannorum persecutione , pertuto « erat (une eum etigere*. Après lin grand épisode fantaisiste qui tient les chapitres V XI, Richer redevient historique au chapitre xn. l' L'itinéraire qu'il indique pour l'expédition d'Eudes < Aquitaine est confirmé, au début du moins, par Âbbon (1. V. 548); tous deux font passer, le roi par Limoges. l'" Richer, comme les Annales de Saint-Vaast, montre qud les adversaires d'Eudes proflent de son absence pour élev^ Charles le Simple. Richer dit : « Idqie plurimum peisuadebei Neiislriorum absentia ». et les Annales de Saint-Vaast (« Franci, t IU passent compleri quie vnlebanl.suaservnt rei I id relicta Francia... peteret Aquitaniam. d 3" L'erreur de Richer sur l'âge de Charles au motneut de soj avènement (28 janvier 893) est vénielle: «jam eniin quîntli nis, 0 or Charles était né le 17 septembre 879. A' Richer, dans ce chapitre xn comme dans le chapitre xvi fait de Foulques l'agent le plus actif de l'élévation de Charle il est eu cela d'accord avec une lettre du pape Formose (FiXJ uoAitn, Ilisf., 1. IV. c. 2, p, 560), et il affirme que Charles fil élevé par Foulques [c. xvi), ce qui est très vraisemblable, ti" La date du couronnement de Charles le Simple n'est donn^ exaclenient que par Richer; son témoignage concorde avec I date adoptée par la chancelleile carolingienne [voy. ci-dessol p. IbbJ. Les Awiales VedastUies, qui sont pour cette é[ioque 1 source de reusetguemeuta la plus sûre, se trompent Bur { point et c'est Richer qui les corrige! (j" Comme nous l'avous déjà dit, Richer a raison lorsqu'il al sure que Charles avait peu de partisans dans la Celtique, i beaucoup dans la Belgique. Puis Richer précipite la Un de son récit pour arriver à ti mort d'Eudes. 7" Eudes meurt, d'après lui, dans la dixième année de i rêt;ae, ce qui est absuiumetit exact, car la dixième anDée ^

DE LA VALEUR DU TÉMOIGNAGE DE RICHER. 233 règ
d'Eudes se termine le 27 février 898, et qu'il est mort le 1^{er} janvier 898. Il
semble difficile d'admettre que Richer n'ait pas eu sous la main quelques
notes contemporaines, quelques documents; et il faut reconnaître que son
récit, inégal il est vrai, renferme certaines parties excellentes.

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES - Chant eQ l'honneur du roi Eudes.
Ce cbanl, déjà signalé par Bethmann (Pertz, Aridtiv. l. XH, ji. 4011| et
publie par Morelol, dans F. Danjou, Itevue de la Musique, t. IV, 1848, p. 85,
Tienl d'être publié de nouveau avec un courl f-ommentaire par M. E.
Milhlbacher, dans les Milllieilungen des Inalituls fOr œslerroicliiskis
Geschichtsforschung, lome VIII, Inusbruck, 1887, iii-8, p. 601-604. Il se
trouve dans un manuscrit du x" Hiècle, couteuant une collection d'hymnes,
qui provient du couvent de Moisaac, en Aquitaine et qui est maintenant au
Collège des Jésuites

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

l'iEORS JUSTIFICATIVE! Sis sapiens ut yalmnon, forLissimus
siciit tiamson, piilclierriiuis ut Absalou et ciutus siciil Gedeou. VI
Alexuoder inaximus pugiatur Bis aptissimus, tibiqie sit coulrarios ceu
fugiecs PoDipe^ius. Moaarcha sis ut Julius, Sed Deo di^^aus melius, ul
Davit rex mitiâsimus et Judas Victor optimus. Qui Riea laudant carmiDa,!
pigmenta bibant dulcida, (luibusque sunl coDlraria.l spumosa delup ciceva.
10 Ameu resullet Gallia. amen canteat Burgundia, Bigorni regni spacia,
Dasconia et Teutonica. ■ 889, 10 juillet. — Paris. Lu roi Eudes confirme à
l'abbaye de Vésetay cl à ses itépeniianeua ainsi qu'au cltiUeau qui y a été
construit contre tes Narmiinda, Upri^m vilèi/e {Timmunilé qui lui a été
accorde par Charles le Chauve cl j le pape Jean VHJ. Copie du xi" siècle,
Carlulairo manuscrit de Vézelay, à Flombu Bibliothèque Laurenlienne,
Cod. Laur. Plul. XIV, n" 21, pag. LIS j Publié en partie par ll;>ndini,
Catalogua codicum lalitorum frtMJo^ Ihecœ Medicex Laurej\liaitœ, Tomua
I (Florence, 1774, îu-fol,) col. 13E In ûoraine sanctae et individuae
Trinîtatis. Odo clcmeDtiaJ Dei rex. Si servoruni Dei iustis postulaliouibus
aurem uostraM serenitatie accomodamus, easque ad effectum pie pcticîonid
opère ferendo perduuimns , hoc nobis profuturum tore adl eternae
remuuerationis praeniuni facilius optiueudiim et adJ praeseutem vituui
liberîua Iransigendam nullo modo dubitanus. f Quu circa noverit omuium
sauctae Dei ecclcsiae ûdelium nos-/ iPoiULique tam praeseuliuiu quamque
futuroruui ioduslrta, quoDiain Ėdu veoerabilis abbas Virzelliaceusts
mouaeteriij

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

PIËCËS JUSTIFir.ATIVRa. 237 adieaâcelsiLudiaetn
nostranidepraecatiisest uLideED ccDobiiim ciitn omnibiisappendiliissuia
siibimmimitatisaotractuiciooe et regali defensione acciperetniiis. Eo
videlicet modo ni ea qnae iii praecepto praedecessoiis nostri dive
recordationis Karolî iiDperatoris atigiisti' et in privilegio doiiûni ac patrie
nostri quondam Tiili.iiinis iiniversalispaiiaccoiitiuenliu" iîiviulata et
înconvulsapertnaaoaQt. Castellum qiiioqieqiiodproplcp perseculioliem
pagauoruni inibi constriictum eat, siib codera îmmunitatia tenore
reciperemiia et sempcr raanere îubâi-eiuius absque alicuiiia Inqiiietiidiinis
contradictione. Qiiiod cenobiiim situm est iu pago Avalensi super fluvinin
dictnm Ooram, et est couslnictuiH iu honore Dei et Salvatona noatri Ihesu
Chriati einsdemque genitricisseiiperque Virginia Mariae. beatorumqnc
aposloloniin l'etri et Pauli prîncipum. Ctiius pie peticioiii dillgenter
annuirauâ et libenter asseusum praebeuma ac praefatiim cenobium
suprafatuni quo(pic castellum cum omol iategritate sua seu ca quac a
fidetibus divioa gratia ordinaotc olim ibl fuerlnt oblata sub nostra
immunltate SGU tuicioae recipiendam decrevimus. — Precipientes ergo
iubeinns ut nuUus cornes seu vicecoins aut aliquis ex saeculadbns
iudicibusvel cxinissis QostrisdiscurreDtibua iu praefato coeaobio vel
praelitulato castello cnin omaibiis villis ad ipsiim lociim perlinentibus
potestative tnaasiuues accipiat nul paratas seu freda aut cespitaticum aul
poatatîcum aut rotaticuni vel iaferedas ab eo exigerc praesuniat. Sed liceat
servis Dei in eodem sepe dicto ceuobio degenlibiis secure ac quiete vivere,
et pro nobis reguique uostri statu uec uoa pro pâtre ac génitrice nostra seu
pro dileclo coniiige nostra absque alicuins inquietaotia molestia domiui
misericordiam esorare. Siu aulem, quod minime futurum credimiis, aliquis
hominum qualibet aeculari praeditus potestate coutra hoc uostrae allitudluis
et immuaitatispraeceptum veuire aut illud temcrare seu iu aliquio violare
praesumpserit.sexcentorum soiidorum multacoaclusexsolvat, medietatem
scilicet Qsco nostro, alteram vero ecclesiae oui litem iûlulerit. Et hoc
iiostrae celsitiidiuis inviolabile pactum firmum et stabile futura maucal
temporibiis, precamur siiccessores uostroa ut sicut sua quae legilime
statueriut tiniia a). Charles 1q chauve avait accorde un diplôme à Vôielay
en 863. BOuuBa, n- 17^6. — Hûlor. lie F<: t.="" vui="" p.="" i="">0S%

Jean VIII confirma loa |irlvîlégeadeVéKola,v on 878, Jappr-WatthmBACB,
ftrgain runtif., n' 31B9.

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

■238 i JUSTIFI tAin subsequeotibiis leoere et case volucrint ita
et haec qiiiae a aoïna modocorroburadtiirllrmaet
inconvulsapcrpetualitepcustodire studeant. Ut aiilem lioc uoâtrac
auctoritatis praeceptum la Dei uomine pleoiorom lirmitaLis obtiueat
vigurem, maou nostra illud ârmaviiuua et anuli aoslri iopressioue subter
sigillari iiissiiQus. _ Signiitii Odonis glo(mo«o^'am»ifi)riosis3imi régis.
Diroanaiis aotarius ad vicem Ēblonis recognovit. Datum VI. id. iiilij,
iiidictione VI., anno iacarnationis ciomtj nicae DCCCLXXXVIII., anuolK
remuante domino Odone glorio sissimo rege. Àctuni Parisius civitate. la
Dei Dumioe feÛcilerJ Amen*. m. - Sans date. Le roi Eudet accorde
l'immuniU à la meiise ùpiscopaio cl a lies clianoincs de Laon. Original
scellé, Paris, Bibliolhùque nationale, CollecUon de P'iea liie, t. 283, n» 1.
Copies de dom Grenier, d'aprâs l'original . CoUeclion MormuJ l. III, fol. 38
elColleclion de Picardie, t. 110, fol. 4. Los lettres entre crocliots sont
efTacées niaiuteuant, mais doio] Grenier les avait lues sans hésilalion.
{Chr.] lu NoumE sanctae et individuae Trinitatis. Om CLĚMENTiA Dei
bex. Si petitionibos servoriim Dei assensuhI [•RAEUEMU3 ET EORUM
UTILITATIBUS NECESSAHIA PnOVIDEMCS, HCH-1 REMùUE I
*praedecessorum nostrorum imperatomm ac regum sequentes, ut ea quae
illis divino amore iustigati couferlmus deincepâ rata permaneant nostris
conûrmamus ediclis, boc nobis procul dubio ad aeternam becatitudiaem
capessendam et totiusregnia Deouobis | 'collatitutelamprofuturum crediiniis
et retributorem Dominum esinde in posterum habere coolidimus. Igilur
notum sit omnibus fidelibus sanctae Dei eccicsiae et nostris, pr(;sentibiis
scilicet atque futuris, quia Dido, veoe1. Les données tlironologiqiiea ne
concordeil pas, l'aimée SSijooluddl bien avec l'indiction VI mnia non avL-
c l'an de régne, nous donaoRS tl préfèreuce & ce dernier; nous savons, en
effet, par deux autres diplAIS en Faveur de Saint- Oermain d'Auxerre et de
Tournus qu'en juillet 6f Eudes était à Paris, et il parait diffcile qu'en juillet
883, quelquûB n après le couronnemeni d'Eudes, le notaire se soil trompé
sur r«n i ri'gne.

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES. IV. 'm rabilis epîacopiis gancUe
Liigduueiisis ecclesiae, ad nostram I* regiae digniUlis accedeiib
clementiam, humiliter expeliil, ul per pri^ccplum nostrac aiiclorilatis ei et
siiccessoribus eju3 necnonetrratribusaibiaDeo commissis concedntea
Gmaretuset flrmare ' ain dcinceps nullus Regiian niilla I "Hcginamm
DiiUaqiie praepotens persoiia siiccessorura nostrornin mansiones domus
ipsius ac siicccssoniui ejus necuou et claustrnim rraLrum inLi'are vel
inaisiones accipere sine licencia ipaius su[onim]que iillatenus pracsumal.
Cijjiis peLitioiii | 'assensutn praebentea, pro reinuneratione caelestis palriae,
hoc praeceptum regalis celsitudiuis oostrae tam ei quam suis fratribus flerî
praecepimus, per quod deleganles saucimus et corroborantes lirmamus ul
mansiones et domiis | ' praescripti episcopi ac claustrnim
auornmfrati'umgubmiinilioneac defensioae regalis dignitatis et auctorilatis
oostrae nostrorumque successorum, ita prout ille deprecatus est
inrefragabiliter et inviolabiliter | 'omnimodis maneant. ut Dec nos nec
aliquis saccessoriim Dostorum neque aliqua jiidiciaria potestas ibidem
usquam vel utiquam jam amplius in aeteroiim mansionem accipere vel
maoere sine cooseasu ipsius suorumque ('pertemptet. Et ut haec auctoritas
quam ob Dei amorem el animae nostrae remcdium statuimus atque
roboravimus firmiorem obtineat vigorem el deinceps inconvul ' [inajjius
nostrae couscriptione ["'eam subterûrmavimus et de anulo nostro sigillari
jussinius. SiGNUM OnoNis {7nojioffram'nie) gloriosissimi iiegis.
ThROANNUS NOTAEIUS ad VIGBM EB1.0MS BECOONOVIT ET
SUUSCBIPSIT. {Huche. Le sceau recouvrixit dan» subscripail fes lettres
cripai. U a tnaheureusenwnt Uitparu tnaûi nous en trouveris la dtst'-riiilian
luivante dnns La coUectxon Moreau : i sceau ovale, plaqué fait d'une
espèce de pûle; il est presque rompu entièrement, mais la tête du Roy est
intacte ; il ressemble parfaitement an sceau du roi Eudes qiie ihm Mabillon
a fait Qi-aver à tn pa-jc f05 de sa Diplomatie ; il est placé dans le centre
tCune espèce d'encadrement que le Nouveau Iraité de diplomatie (l. V. p.
608 pi. 73) appelle liache. y> Gauzain, doyen el prévôt de Suévres, el
d'autres moines de SaintMartin s'étnnl rendus n Suévres, enlèvent à un
nommé Hicberl les 1. Les leltros rumjilacdes par

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

240 PIECES JUSTIFICATIVES. IV, qaa&e Tnenses qu'il lenail en précaire de» motnes de Saint- Star lin, i dont il mésxtsaic. Ricberl se rend auprès du roi Eudes, alors à T'omvJ pour réclamer; le roi, après avoii-enlervlu les vioina, mainlienl lent Copie d'apr. Torig. «iaais les AriHoires de Baliizc, I. 7iî, fol, S (aDC.| yS (iioav.). — Cet acte eal analysé dans AIaiiiu-E, Pai noire, p. \&i,

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

Pif.CKS Jt;sTIFll:ATIVES. IV. ai (tisimus, beali Maitiui abbalis, Ciiett;roruin vironim iibilium quftjitocûâ adirc, indicnns eis qnalîtcî' iiraefati sancU Martini canonîtri easdeni rcsqiaesibi Adakldus senior snns siib censu dimiscrat, ipvocari jussRi'anl. Detnique jusau re^jis et ipaius nutb(-rti nbbalîs vocati simt Oatiitziinits decatiUH, ac Bcriio aedituus, aliî Pliam ijnauniliîres. (jua de causa iulei Togati respondenml quod poslqnain ^aeiiefalns Adalaldiis ipsas s.iiicti Martini pps praeuominaio Ricberto laxaveral, iiiillam census reddittODEin exiude liabei-e poltierat sed potins ipsius tnrne heredeà cruddi at tenu are rat exnclioee. Addebaut eliaiii ipaum Ricberlura niillam récépissé ub Adalaldo auclorilatcm per qiiairi legaliter ipsara Saiicli Marlini terram possidere valeret. Qnod atidientos rex scilicet Odo el abba Bolbertus seii caeleri I> cruobiles ia citciiîtti résidentes coDle^lim adjudicavcmnt ipsiîin Ricberliim rea Sancti Martini aut siîic aiictorilalfi aut absqiiic aliqua suaiuni reniin condonatioiin inpoi^teniinliabere non poissc. Qiio rc(^all jiidicio el commuai et assensn ipse convicliis vasalbis in rPConipensaLîtine liiijiis rei scilicet ut ipsos un. tercae Sancti Martini maiîsos 011111 omnibus eorum appenditiis lantum in vita siîi jnrc doiiîiinî posside^iat. très aiudoii sni jurîs ia pago Blcseusi silos Saoclo Marliuo et fralribus Iradidît, id est Moluuu cnin doinibus inlcr qnas pulcuacuiisîlit, terril cullis sive iuciillis iil)j poi4stnl.sfmûuari jtixlaaf^stlniationem niodii annonaoCt.. Deditqiio jpse Uicberttis Sancti Marlini dotiiiuo in alio locu aludclhtin altenim lu ipso pagi> siliîiii, id e31 m. arpeonos de vinca in villa ItcBsiana. Obtnlil cliam idem saepcfalus Hicbertiis sancto confessori Christi Marlîno et l>atribus li^rtiîiii) alodiiin. id est qiiicqtiid in vitia Canavarias tcnere videbaliir, terrain vidclitct cnm vinea cl &llva co scilicet Qi'diu.iLioDis icuorc, .steiil praedlctiîin est , qnaniliii ipiie Ricblîrtiis adviîeppt umbarum poleslatum pitsessor existeret; post ciijiis digres3uni,qiîia, lit jam diximiis tant ipsc qtiam siîi praedeccssores cciisiim lill. uiaîisornni praedictorum li^rrae Sancti Martini injuste retimieraut sine uUiis per^onae sibi vel parentis succegaione, res Sancti Martini, ac proprii 8Ui Juris Alodi supra uominatî in domiuiiîin et ditlonem revocarentnr Sancli Martini fratriin, Unde nccesse fuit ut exinde a Tratribiis procariam acLÛperet, His praoseutibiis el videnlibua acluin riîil. t Signuni sanclac cntoii;; domni Hutberti rerinni sancti Martini abbatis.

Sîgnuni Gnarnegaiidi vicecoiiiitis. S. Burchanli comilig. S. l'^ilconib. S. Ai-
draJi vicecomitiii. ri. i-'iiK-liradi.

The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

■.i'2 nEcES JCSTiriUATiVEs, v. 8. Guallarti. S. Bbuti vicarli. S. Beniuiui. â. Ueriui. rī. Osbi S. Giialciierii. S. Frodouis. S Amalrici. â. Rutramni. S. Guaj cliifti. S. nadonis. S. Ertaldi. S. Guandalborti. S. Eboli Calvj. Diita est autem liacc iiotitia XI, kal. aprilis, ia civilate Ti^ [■oiii^, amiii m. Odoïn regnaote iiaciOco ppge'. E^o Âi'cliaQaldus gregis beali Marlini levîta, ad vicem Od^ rici caiicellarii et scholae pNnii. acripaïet subscripsj. - a9-2, 13 juin, — Tours. Erfredus, prévôt, et Adalf\arus, avoué de Saint-Marlxti, viennent a Mans, le lundi Sf avril, te plaindre au coriU» Berenger de e« q Polericus, son vassal, délient injuslemenl des biens de Saint- Marti>%% l'atei-ieus n'ayant pas voulu ubéir aux ordres de Berenger, ils I rendent à Tours, le i5 jiii", auprès du comte Hoberl, dont Pal étail égaletnent vassal, pour lui adresser leur plainte en prm roi Eudes qui était alors à Tours. Babert juge en leur fav (Fragmeois.) Copie dana les Armoires de Baluze, l, 76, fol. 160 (anc), l&V (nouv.jj Cet acte esl analysé dans Mabilie, Pancarte Noire, p. ITS, n' M « publié dans le GalHa chrisliana, l. XIV, laslr. n' 37. Kotilia qualiler venit Erfredns praeposîUis cum Adalmu advocato saucU Martmi in civitate CiDomaiioia, die octavo k Mai, feria II'. aule Beringeriuin comiteio et reclamarerunt 8 quid vasailus ipsiiis Fatericus nomine res fratrum quas Guiltld propler advocapiam olim tenueral malo urdine relinebat. TuiU BerîDgeritis cornes respondit quod non esset siiiis solummodâ vasalliis, quanivis ex snu beneficio aliquid haberet sed potiui vaaallus IHotberli, amici sni, qtiia plus ab ipso beneOciun tenebal. Ilucautem, quod ad ipsuin perttnebat propteramoren saocli Martiui statuti reddidît dicens : Si de meo beoeticiti voluerit gaudere amplius ex terra saocti MartiDÎ nil retinebiU 1. Nous datons cet acto du 22 mars 890, prenant l'an de ré^ne iadlqu^ au pied de la letire; daos plusieurs acles faits à Tours U usl faux, i on ne peut pas admettre qu'Eudes n'ait pns été reconnu de auiu Tours; pour cel acte, nous croyons l'an de règne Jusie, car la préaeuai d'Eudes à Tours, en mars â90, concorde très bien avec son Itinântln tandis qu'il ne pouvait pas y être en âdi. Voy. ci-dessus, p. 131. a. C'esl-ft-dltre le lundi 24 avril 8a2.

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

PIÈCE? JUSTIKIGATIVËS. Vi. Ui Et sic discesseruut. Ule vero noluit îpsas res dimittere, sed coei>it iniuas inferre. Tune venienles ErFredus et Atialmanis Tiirouiis, idiis jiiiiii, in praesentia dumDi Rotberli comitis et abbalis, disfriml. ei quia canoDici sancti Martini volebaul se reclamare coram rege Odone, ijui lune praesens udprat in ijisa civilate Tiironns, de auo vaaallo Paterico, qui res l'ratrum injuste tcuebat. « Non erit, iutjuit, opus vobis coratn rege rcclamatiouem facere, quia ego sum eonim abbn, et ego debeo de aliiâ ju^litiam facere, quanto magis injusiiliatn ab aliis factam cousentire dcbeam. Sed nuuc Adalmare, dio milii per illud sacrameiitum qiiod mihi jurasli quot scuta in meo servitio plua ilti exhibope vidisti. Non amplius, inquil. quara tria, Ergo proptep tria scuta auferam sanclo MartİDO et fratribus res suas et detrimentum animae meae faciâni ? Qiiiâ, inqnit, babet guadium. Tune Erfpedns extraxît cullellum ex vagioa qiiam secnm habebat el dedit illi. Ipse autem Iptendit cullelUim Adalmaru advocaEi) et disit ei : Tu debes enm recipere, quia advocalus eorum es; et si necess^ fnerit, tu pugoabis pro eia, Et sic ista rectamatio linem fecit . Âclum ta praesentia nobiîium viroriim istornm qui subtiis firmaverunt. Signum sanctae cnicis domni Rotberli abbalis, qui hauc notitian:! propria manu ũrmaTit et suis Qdelibus lirmare juaait. Signum Attonis -vicecuniitis. Il y a plusieurs autres souscriptions inutiles quant à présent ' Ego Malmbertus logatus scripsi el subscripsi, iu uivjtalø Tiirouus anuo IIII. régnaute domuo Odone rege, idua junii'. Vi. — 8î)3, 29 Juillet, G^m'negawl et sa femme Hélène ilonneiit au vionaslère de SaintMarlin de ĩ'oui's, jiour y élre consacré à l'usage des chanoines, un alleu qu'iU tienn^iil ilu roi Eudes griice « l'intervention de llobcrit leur sci1. Note lie Baluzc. 2. Le 13 juin 'le la 'i' année du règne d'Eudes sei faut d'après la date Indiquée au diibul corriger i* i à lort cet acte de 891.

The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

■jiiciiii; fi-ùrc'lu roi, cl (/ui«i si* •tun^ ii vijuerie (IcSuùvrt
quelques aulits bien» prés lie celle ville. — (Fragmeals.) Copie dans les
Armoires de Baluse, l. 76, fol. 149 (and. 15~2(qoum ~ ExLrail dans
Mabille, l'ancarie noire, p. tOl, a* lwiii el p. ivT A. Q. Multipliciler
miiUiiilcx omnipolenlis tnisericordia I |K-r|>lunniiin voliiit houorare geous
huntainum... Idcirco e QLiai'np^uiidiis simiitqiie uxor uiea lleleaa donainiis.
i mus, donatmnqiie in iierpeluum esse volumns eidcm t Ienti Dco et
i>iissiino coutessori ejus Marliuo, in iisus caiH coi'Uin ibi L>eo
servjeutiiiiu aloduoï juris nusti'i proprium que] per piaecptUQ) a
^luriusissimo et piiâsiino rege doininj OdouQ per deppecaliouem inlervenlu
eximii seioris i domiiii licitberli coniituin poteotissiuio et ejiisdem di i-egis
gtTiuanu obtîmiinins et quieto ordine possJdeinis, i in page Blesinse, in
vlcaria SadobriDse, id est eccleestas diia{ uaain eariin sitam iii ipsa villa
Sadobria, constnictam et dedj catam lu tioiïore sancti Leobini cum omnibus
rébus ad eandei^ pçrtiuentibiii; et alleram sitam in eudem paji^, in viltà qì
dii:itiir Voginaiitiis. constnictam in honore sancti Diouysii, i Donamus
insuper mausos VU reddeutes silos in jam dici pago, iuteP villam scilicet
Paxtum et villam Villagoais, etc.. Data est uiitem hujiis devotionis et
helemosinae aiicturit^ un, kal. augnsli, in Castro Uliso, in mallo publico
qiiod lenitl piaesci'iptiis linjus cessionis auctof Guaruegaudus el i in eodem
muUo a doiuuo Bernone sacerdote el at'cliôlav< aiiuo duminicae
inearnatiuiiis DCCCXCV., el domQt Oilosj regis jam in Vld'", anno. Egu
Krehanaldiis gregis beali Martini levita et ejltsdei ai'diisignaLurîs Âhilrici
ac seolae priinicerii scttiidic ad vicem Aiiireliani presbyteii et ex pago
douiinicî kancellâ^ rogalus dictando sci'ipsi. - Épitaphe de Uégingaud.
Nous avons retrouvé a la Bibliothèque nalionale, dans la coUcB Uon
DiicliDsno (vol. tj6. fol. 21), la transcription de l'èpliaplie dd comte
Mégiugaud. Aprôs avoir parlé de ce personnage, Uucliesid ajoute ; « i>jus
Epitaplium. quod, uisi me mulla falluni, Moguncili

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

PIÈCES JU6TIF1CAT1V1':S. VII. 245 « iQ Aedis D. Albani
parielinisac ruderihus iavouissemoconjicio, « eleganli characterc, fragmenlo
lurris insertum, priusquam pcc reat injuria teroporum hic subserere plaçait.»
Postquam primus homo Paradisi gaiidia liquit Uliiis omue geYius mors
inimica tulit Niilius euim Regum, nuUus mediocris in orbe Aspera ab hac
liber condilione fuit. Hanc legein sequitur tumulo qui clauditur isto,
Noininc Megingoz, fonte sacrate pio Qui domino sanctisque Dei servivit
honesLe Donec in hoc saeclo vivere euin licuit. Regibus hic carus multis et
moribus aptus Omnibus et placidus pro bonitate sua Extitit et postquam
meritis maturus et annis Illius hinc animam qui dedit ipse tnliL Quaeso
igitur fratri, titulum qui legeris istum, Die, requiem aeternam douet ei
Dominus ! Obsecro per Dominum nuUus hic ossibus istum Ante diem
magnum evacuet tumulum. SiJ9i

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

' . H, ligne 17, capéliens, lise: : roberLiena, P. 13, ligne 18, Vergonnais, litei : Vergùnoia. V. 13, ligne 19, Vireuse, liées : Vineuse. V. 28, note 4, Boneuil, liseï : Bonneuil. P- 30, ligne 5, Quiersy, lise; : Quîerzy. P. 60, ligne 22, Adalard, lue: .■ Adalald. 1'. fiîj, ligni; 1, l'évi^que, lises : l'arr^hev^qiie. P. 65, ligne 22, Kirchen, lise: : Kirrlitieim. P. "1, ligne 28, celui d'Angers, Uset : l'uv^-que d'Angers. P. '8, ligne 2, évoque, lises : archevêque. P. 80, ligne 26, 836, lises : 831. P. 84, ligue 9, l'évoque. Uses : ^archevl^que. P. 101, lignes 16 el 2S et p. 106, noie 5, Uersen, lises : Meei P. 109, noie 3, Gerneslieim, lise: : Gernsheiin. P. 116, note 5, Les Normands ne vinreni, lises : Les Normands n vinrent pas. P, 127, ligne 3 de la note 4, ajouluz : Voy., ci-après, Piûces jusliflf cativef, n" II, p. 236. P. 131, ligne 23 et p. 137, passiin, Meliun, iists : Meung. F. 132, ligne 21, Alan, lise: : Alain. P. 140, ligne 23 el noie 4. Hodolphe, lise: : Raoul, P. 159. note 4, p. 28, lises : p. 128. P. 200, note 4 : Hugues comle de Tours avait eu une tille Irmei garde, qui épousa en 821 Lolhairu I (Dùmmmler, Cesahiehte de» a friinkischen Rcichs, l. I, p. 24 n. 4), par conséqueul si le pAred Robert le Forl avait été fila de Hugues de Tours, il eût été beai frère de Lotbairu I et Itolierl le Forl aurait été nereu de i dernier. — Guillaume comte de Blois élall frère d'Eudes coml| d'Orléans; ce dernier avait une fille Irminlrude qui. en E épousa Charles le Chauve (DituiiLER, op. cit., l. 1, p, 187 n. Si donc Robert le Fort avail élè le fils de Guillaume de Blois, 1 aurait éliS neveu d'Eudes d'Orléans el cousin de Charles le Chauve

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

w^^^mtemi TABLE ANALYTIQUE Acfred, évêque de Nacles, 1S n. 2. Actard, évoque de Nantes, 4 n. K. Adalald, arclieT(^qie de Tours. Se trouve auprès) de Utiares 111 h Paris, &}. — Passe un contrat, 71. — Signe un ai-ie d'Eudes abbé, 73. — Consent à un acte d'Eudes en faveur de Slarmoulier, 78. — Partisan d'Eudes, 9S, Adaldna. 137 n. 3. Adalgaire. évoque d'AuLun. Ourdit une cabale contre Gozlîn, 31. — CLancelier d'Eudes, 1&6, 160 n. 3, 170 n. 4. — Sa mort, 170. Adalhard. couile. Sa rivalité avec les Wtifes. 7. — Péru (?) de Rodolphe, 99 D. 4. Adalmants, avoué de Saint-Martin, 242. Adalong, comte. Péril dans une rencontre avec Eudes, 175. Adélaïde, femme de l.nuls le Bûgue. Mère de Charles le Simple. inS. — Est avec Charles à AUigny, 168; à Gondreville, 186. — Sa parenté avec .udran II, eonile de TroyoB, 203. Adelerin, comte el abbé de Saint-Loup, 20o. Adémar, comte de Poilou. Signe un acte d'Eudes ahW, 73. — Sa rivalité avec Ramnulf II comie de Poilou. 122. — Prend part à la dèfi-nsc de Paris conire les Normands, 128. — S'empare de Poitiers, 146-148. — Sa parenié avec les comtes de Périgueux, 148. — Kst en hoHiiliiéavecsaînlG0raud,i6irf. — Est bosUle à Eudes, 159, 160, — Sa réconciliation avec Eude», ICO, 19î. — Intercède pour l'évêque de Poitiers, 160 u, 3. ~ Sa parenié avec Eudes. 201-202. Adrien II. pape. 79 n. 3, 156-iST. Adrien III, pape. 154. Agilraar, évêque de Clermonl (?), 137 n. 3. Aimard. défenseur du Pclil Pont de Paris, 46 n. îi. Aix-la-Chapelle, ville. Louis 111 en part pour envahir le royaume de l'Ouest, 32. — Brûlée par les Normands, 40, — Charlemagne y bUtit la chapelle de la Vierge, 00. — Les Normands pillent les environs, 131.

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

248 TABLE ANALYTIQUE. Alain, comte de Vannes, duc de Brehague. Fait une donation à Tablaye de Redon, 15 n. 3. — Défait les Normands, 132. Albi, évêché, 137. / Alduin. comte de Wugouême, 122, 148. Aleanme, comte. Neveu d'un comte Hobirt, 46, 201 n. 5. — Commande rescorle d'Eudes, oG. Aleaume, comte de Laon, frère de la femme de Robert le Fort, 201, 204. — N'est pas i)arcnL d'Audran de Troyes, 202. Aleaume, frère de Wdèmar de Poitou, 201. Alfred, roi anglo-saxon. liUtte contre les Normands, 187, 212, 220. Altmar, comte, abbé de Suiut-Médard de Soissons, lu. — Partisan de M[^]udes, Oo, loO. Amiens, ville. Prise par les Normands, 17, 136, 138, 22*, *i2[^]3. — Un traité v est conclu avec les Normands, 226. Ampurias (Comté d'). Fait partie de la marche d'Espagne, 121. Andernach ville. Une bataille y a lieu, 31. Angers ville. Gozlin y séjourne, 27. — Brûlée par les Normands, 60. — Les Normands s'y établissent, 218 n. 1, 224. Angoulême, ville. Eudes y séjourne, 148. Anjou, comté, 1. -- Donné fi Robert le Fort, 4. — Pillé par Louis le Bi[^]gne, î). — Donné à Louis le Bègue, puis à Robert le Fort, 5, 0 n. 1, 10. — Ravagé par les Normands, 6. — Donné à Hugues Tabbé, G n. 1, 8. — Donné à Eudes, 01». — Robert y succède à Eudes (V), 96. — Une partie du comté est annexée à la Bretagne, 132. Ansbert, saint. Ses reliques, 48. Anschaire, comte d'Ouche. Partisan de Gui de Spolète, 85. Anségise. archevêque de Sens, 00 n. 1, 01 n. 1. Ansgaire, prêche le christianisme dans le Nord, 209. Anskerick, évêque de Paris. En compétition avec Gozlin pour cet évêché, 33 n. j. — Ksi nommé évêque de Paris, 60. — Sa parenté, ihid., WA n. 4, lo3. — Reconnaît l'empereur Charles III, roi de l'Ouesl, 60. — Va chercher la rançon de Paris, Orj, 75. — Résiste aux Normands puis traite avec eux, 66-()7. — Protège des Normands restés dans Paris, 67. — Partisan d'Eudes, 05. — Prend part à la défense de Paris contre les Normands, 128. — Est abbé de Saint-Germain d'Auxerre, 128-129. — Appuie auprès d'Eudts une requête d'Argrin, évêque de Langres, 129. — Chancelier d'Eudes, 151, 156. — Abandonne le parti d'Eudes, loO-tol, 152. ■ — Adalgair lui succède connue chancelier, 170. Aquitaine. Fait pnriidii royaume d'ividos, O'i. — L'Aquitaine au IV^e siècle, 120-121. — Est livrée aux Normiuids, 192-193.

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

Ardrad, vk-onile lie Tours. Est avec Kiides à Tours, 131. — V.&l avec Robert à Tours, 189 n. I. Argœuves, village. Les Normands s'y clablbscnl, 133. 136. Argrin, evêquo de Langrea. obtient d'Ëudea un diplôme, 129.— Succède à lieiloti, Iii3-liW. Aniand, dôfenseur du Petit Pont de Paris, iC> ii. '■>. ArnnU, roi franc de l'Est. Son origine, ses débuts, 102-104. — Esl relégué eu (Jarinhie, II. — liooiuiaide l'avaut-gardu à Elslloo, ilt. — Soi» avônement, "li, IVj, — Sa suprématie esl recouniie par Louis de Provcuce, Eudes cl Bérenger, 76.— i-:at appelé au trône du royaume franc de l'Ouest, 90, 100, 102, 104-106, 107. — Keconnoil U royauté d'Kudes, 8!* , 108-110. — Fait prévaloir sur Eudes des droits de suzeraineté, 110-116. — Envoie une ambassade à Eudes, 118-tin. — Combat les Normands, IM a. 4. i:t5. Entre en bosltlité avec Gui de Spolète, 158, — Est Uoetile à Cliarlca le Simple, ibij.. 162. — S'empare de biens appartenant à l'église de Reims, ibid. — l-'oulques lui écrit, 88 n. 3, lti;i-105. — Prend ie parti de Charles le Simple, ltîO-108. 178. — Appelle Eudes cl Charles deviiDI lui, 172, ~ Kéunil une assembléo et un synode à Tribur, xbi'i. ~ Heçoit Eudes à Worms, 173.- Érige lu Lorraine eu royaume pourZucDLibold, 171-175, 194.— Mande I'^oulques auprès de lui, 175, — Est eu hoslililé avec Lamborl, 179. ~ Est couronné empereur, 18.H. Arras, ville. Les Normands sont repoussés jusque près de cete ville. 13i n. 4. — Baudoin s'en empare, 140, 142. — Eudes feint de marcher sur cete ville, 143, 1^5. — Eudes y séjourne, 161, 182. — Dévastée par les Normands, 224. Artois, comté, Fait partie du terriloirecédéà Charles le Simple, 181. Atligay, résidence royale. Charles III y séjoutnc, 86. — Charles le Simple y séjourne. 108. 180. Atton, vicomti.' de Tours, 09 n. îi. — Signe un acte d'Eudi-s ablif, 73 n. k, 74. Audita, localité, l.'W. Andran I et Audran II, comtes de Troyeâ, lii, 202-203, W.i. Andran, frère de Thierry, Commande TavanUgardi- de l'armio de CharlL-sIM, îiil, 20J. ^umonl, château forl, K4. Anrelien, archevêque du Lyon. Son rôle dans l'clection de iéuV]ue lie Laugres, tj(1, 88 U, 2, i:>3. Ausoae. Voy. Vieil. Aaaone irJmnté d']. Piiil parlie de la marche d'Espagne, 121. Aulran, de Bciinvais- D^'fenFeur do Puuloîsf, lU, lA" n. 3, 2ij3. —

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

250 TABLE ANALYTIQDE. Prend le parli de Charles le Simple, 153, — Porteur d'uae leltii de Foulques à AmulT, 163. Aulrèpe, domaine, 203. Autan (Comté d'). Donné à Hoberl le Fort, puis à Loiiiâ le Bâgu«J î», 6 n. I — Biens qu'y possède DoberL le Fort, 13. Aatun, éTécliè. 137. — Troubles pour la succession de l'éTâqm Adalgair, 170. Aaxerre (Comté d|. Donné à Robert le Fort, R, — Hugues l'AbU y eslmistuB, 7.— Donné (?) h Hugues l'Abbé, 8 n. 1. — Girbold comte, ibid. Auxerre. àvf'ché, 137. Aaxerre, ville. Attaquée par les Noruiands, 127. Auxerrois. Voy, Aaxerre (Comté d|. Aya, ii'ligieuse. Donne Cluny au comte Guillaume, 160 d. 4. AvRlon (Comté d|. Hugues r.^bbé y est missua, 7. Avalonnais, comté. Voy. Avalon (Comté d'). Avaux, village. Les Normands s'y retirent, 223. Avenay, abbaye, Donnée à l'archevêché de Heims, 160. Arrancbes, évécbé. Fait partie do la Crelague, 13â. Bar, ville. N'est pas comprise dans le royaume d'Eudes, 94. Barcelone (Comté de). Fiiit partie de la marche d'Espagne, 1£1. Barcelone, cvi'clié, 123. Barleux, village. Carloman y attend les Normands, 225. Baudoin l", Enliive Jurtilb, fille de Charles le Cliauve. 222Bandoth II le Cbauvo, ciinie de Flandre, 99. — Fait oppositian I Kuiies, ibid. — So rallie i Eud.'s. 109. — Su révolte contre Knàei et s'empare de Saini-Vaaat, 13 i-Ul. 181. — Est menacé de Tez-J communication, 141-U3. — Occupe Bruges. 145. — Buste insoiy mis, ibid.. 14!», 155. — Piind le parti de Charles le Simple, IK' — S'allie à Zwonlibold, 177, 178. — Fait la paix avec Eaitt 181-182, 192. Bayeux, ville. Siegfried l'assiège cl s'eu empare, 53, G3. Beaulieu, abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur.]'23 n. &. Beauvais, ville. Autrao s'y relire, 19, 59 n. 3, 203. — Un synode jrfl u livii. 9.1. — Menacée par les Normands. 224. Bélien (Monl), à Ponioise, 19. BeUbeim, village, 17b n. 3. Bénéveat, ville. Gui de Rpoléles'en empare, 81

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

TABLE ANALYTIQUE. 251 Benoit IT, pape, VU n. 1. Bérengier, duc de Frioul et roi. Son séjour à la cour de Charlemagne III. 73-76, — Édouard dans sa lutte contre Gui de Spolète, 8t. — Gui de Spolète lui abandonne l'Umbrie, *ibid.* — Gui reprend la lutte contre lui, Si a. 3, 88, — Bologne en Italie, 94. — Reconnaît la suprématie d'Arnulf, 112-113. Bérenger, comte du Mans, Ia6 n, 1, 212. Bernard II, marquis de Gothie. Se révolte contre Charles le Chauve et contre Louis le Bégauc, 30, 'M. Bernard, baron de l'empereur Charles III, 41, 103. Berry, comté. Eudes y séjourne (?), 149. Berthaire. Nommé évêque de Châlons-sur-Marne, UJ4, Besançon (Comté de). 121. Bèze, abbaye. Ravagée par les Normands, 100. Béziers, évêché, 137. Eudes y est reconnu roi, 126. 137 n. 4. Bigarre, province, 89, Blésois, comté. Voy. Blois [Cooil. del. Biais (Comté de). Donné à Robert le Fort, 4. — Hugues l'Abbé n'en est pas investi. 8 n. 2, i; i n. 1. — Liens des fils de Robert le Fort (7), 12-13. OU. — Alluies possédés par Robert le Fort et Eudes dans ce comté, 13-14. — Robert y succède à Eudes comme comte (?). 96, — Ne fait pas partie de l'Aquitaine, 121. Bodman, localité. Charles III y passe, 7!). Bonn, ville. Les Normands étendent leurs ravages jusqu'à cette ville, 135. Bonneuil, village. Un symide y a Heu, 28 n. 'i. BoBon, roi de Provence. Ses négociations avec Louis le Bégauc. 9. — Luitpold contre les rois francs du l'Est et de l'ouest, 49. — L'empereur Otton III veut diriger les Normands contre lui (?), 62 n. 1. — Accorde un diplôme à Tournus, 86 u. G. ~ Fait un échange avec Thierry, comte d'Aulun. Go n. 5. — Fonde le royaume de Provence. 111. — Les Francs Occidentaux lui enlèvent Mâcon, 129 n. 4. — Son frère Richard lui succède dans le comté d'Aulun, 159. Soalogae (Comté de). Cédé par Eudes à Charles le Simple, 18i. Boulogne, ville. Les Normands s'y embarquent, 133, 226. Bourges, archi-évêché, 137. Bourgogne. Robert le Fort y est envoyé, !i. IU — Louis de Germanie y est arrêté, 9. — Est livrée aux Normands, 61-62, 63, 60, 193. — Isolée entre la Bourgogne et les autres parties du royaume de l'Ouest, 62, 83. •HKi. — Ravagée par les Normands, 6B. — I,e

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

2:i2 TADLli A.NALYTI'jL [.arli (le liiii de SpotÈte y est peu nombreux, 88, 9S n. 9. Normands y pOnèlrnl, W, liO. Bretagne. Ne fait paâ partie du royaume d'Eudes, di. — Etal do Q Bretagne au ix* siècle, 1^2. Brienne, ville. Charles le Chauve y est tralii, 2. Brillac, flidteau. 1^7 a. 4. Brissartbe, bourg. Uncomlial y aliiucnlre les XorniantlB, 6, ". 121 Bruges, ville. Baudoin l'occupe, l'io. Cadilon, l'i n. U. Cambrai, évécho. Ne Tail pas partie du royaume d'Ivudes, lOl-tQl Cambrai, ville. Les euvirons sonl ravagés par les NormiUids , 13 — Lc3 Normands la pillent, 2M. Cambrésis, région. Ne fait pas partie du royaume d'Iiludes, ätt. Capoue, ville. Gui de Spolèle s'en empare, 81, Carloman, roi franc de ^^l^cst. Couronné un dimauche, IS5 n. ; Fait un serment lors de son couronnementl, 92-93. — Son rêp fl. — Achète la paix des Normands, 17. — Sa chancellerie (dirigée par (iostiu, 33. — Lutte contre Ilugue°i do l.omiDO i HoHon, 49, i;J9. — Etendue de sou royaume, 129. — Vieaue, 11)9. — Bl

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

TA,HLK ANALYTIOUK. i-t'.i Bianuiuu, a. — Se réconcilie avec Hobcrl le Forl, *. — Lui eontie le paya eiiliL- Sfinc cl Loire, ibid. — Fail la paix avec l^nlsi le BÈjue el Salomnn, 5. — Donne îi Louis le Bf!g;ie cl à Robert le Fort divers bénéfices. ifciV. — Se rériigie en Boir^opue, 7. ~ UonnedesbénôficeaJilliiKiiPa l'Abhé, 7-B, i2, — SdSfiiversLraili^s avec les Normands. 22, 222, 223-224. — Élève des fortificalions contre les Normands, i8, 23-21). 26, 48. — AsBureà&ozIiD lalibiiye de Olanfeuil, 28. — Charge Goïliu d'une mhsion. 29. — Prend Foulques i sa cour, 82. — TCpouse Kichilde, 83 n. îi. — Bâlit une église 'i Compiùgne, 91l. — Fail nu serment li rs de son co»rouncmenl, 92. — Mnniloiro nue lui adresse Hiucmar, 93. ~ Nourae Rodo]pbeabbf>deSainl-Vaasl,99. — EnvabillaLorru-lne, un. — Ksi allaqué par Louis leGiTmaniniie, (05 n- '.i — l.ù pngii» Dutromensia lui (iclioit, 1(J6 n. B, — Mégingaud esl chargé d'une mission auprès de loi, 110. — Prétend, comme empereur, à une suprémaie sur loul roccideol, 111 n. h. — Donne l'Atiultaine à Louis le Bègue, 121. — Est appelé â Home, t!j7. — Pail faire un livangéialre, 173 u. 1. — prépare une llolie. 220. - Ordonne la deslrnclion des rorliflcationa èlevêea contre son gré, 221. — Sou expédition en Ilalie ei sa mort, 30. — Dîplômoà divers donnes par lui, 1, 14, 86. 126, 2fl1, 2(12, 204, 236. Charles III, roi et empereur. Sa vie jusqu'au siëgu do Paris, ^lO-'il. — Succède à Louis III de Germanie, 102. — Sa luldle projetée sur les fils de Louis le Bùgue. 164. — Vit en paix avec Lonis III et Carloman, 9. — Eal rer.onnu chef du royaume franc de l'Oiiesl, 9. 11.60. 87, Sfi, 101. — AtlaquelesNormand-iaLouvain.i KIsloo, 17,68,22.'}. — Donne au comte Henri un commandemi-nl contre lea Normands, 43-50. — Séjourne ou Italie, VJn. I. — Fail assassiner Qodfried et aveugler Hugues de Lorraine, 50. — Hevionl d'Halle. !i6. — Mttreclie sur Paris, 53 n. 4, 56, 'id. — Son scjnnr ji Paris, son irAité avec les Normands. B9-80, 61. 62 n. 4. 68, 71-72. 74 n. B, 198. 193— Fuit de Paris, 61 n. 1,62, m.— Séjourne ,iKJrchlieim. Co.7ô. — Eudes à sa cour, 66 n. 2, 75-76. — Donne à Eudes desbënéllices, 69-70, 96. — Confirme les privilèges de Saint-Martin de Tours. 69 n. 2, 73 n. I, 73. — Méconnaît Louis loi do l'rovonce. 76, 94, 112. 114, H!i. — Salulle avec Guide Spolèle, 81. — Foulques lui écrit, 84. — Démembrement de son empire, 94. - Ses rapporta avec Arnulf, 102-103. — Arnulf lui succède, 110. — A réalisé l'unité de l'empire, 111. — Sa

déposition, sa mort, 76, 78, 103, 118 n. li, 163. — Sa succession dans le royaume franc de l'Ouest, 78-8U, Charles III le Simple, lOï de France. Son enfance, ll>2. — F^t au pouvoir de Ramuulfe H, 121, 152. — Parent d'Auskerlck, 60. — Trop jeune pour succéder û l'empereur Charles III, 78. — Dernier Carolingien légilime, 104 n. 1. — Pr^lentions d'Arnulf ft son ég-ard.

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

iU ANALYTlyUr, 113. — Baudoin de Flandre prend son parti.
143. — Cncoplotl pour relever au irOnc, 19U-1B3. — Son couronm^incnl,
88 a. 3, J 15j, lia. — Uoune Sainl-MarliuioToure à FoulnuFs. U, iOO n.B.]
— Kcrl au papo l'ijrmoso, 167. — Arnuk lui esl liostlle, 1S8. Marche, sur
fcludes. lî>9. — Se j^tire en n Fraucîa », ifiO. — Coîh-I clul une Irève avec
liutles, 102. — Séjourne à Keims, ibid. — ■■ Plaidoyer de Foulques en sa
faveur. 16a-16fS. — Se réfugie a près d'Arnulf, 166-166. - Oblienl l'allianre
d'Arnulf. lU. ifiÔ-K — Marche contre Eudes el se relira en Bourgogne, tOl,
168-100. I — Exerce de grands ravages, 171. — Mandé par AraulF, 172. Ne
se rend pas auprès d'Arnulf, 172-173, 17B. — S'allie 4 ZwenUbold el
assiège laon, 17S-178. — Demande à Endea de conclui la paix, 179, 18(),
181. — Séjourne près de laon uu de Keims, 1 180. — Accorde un diplôme à
Gorbie. 180 n. ti, — Oblienl d'Eudecl une irëve, 182. — Perd ses alliés,
182-183. — Eudes lui fait sc>l coudilioQs de paix, 183-18S. — Se réfugie
en Lorraine, 18S-18B. 1 — Projelle une alliance avec les Normands, 187-
189, 222. — Par- 1 rain de Huncdeus. 189. — Knvoic une députation i
Kude.s p.>url lui demander la paix, ibid. — Eudes lui cède laod, IKO-IOi.
Eudes le désigne comme son successeur, 192, 193, IKi. — SaM diplômes
pour Sai ni- Lient tain des Prés, Saint-Corneille de Coui'-j piégne, 11 n. 1,
UU n. !>, 89 n. 5, 93 n. ^. — Donne Saiut-Denîst Kobert, lEil n. I.
Cbarives, évêché, 137. Chartres, ville. Est assiégée par les Normands, 47-
48. séjourne, 129, 130. Cbessy, village. Les Norra 67, 1U6, 116 n. 8. Cbéxy
l'Abbaye, villiige. t Cboisy au Bac, village. Li d'hiver, 187, 189. Clermont,
évêché, 137. Clany, domaine. Donné au comie Ijuillaume, 160 n. 4.
Coblents, ville. Charles le Chauve el Louis le Germanique y concluent la
paix, 3. Cologne, ville, lîrùlée par les Normands, 40. Compiègne, ville.
Louis le Bègue y est couronné, 90. 92, y tsl couronné. 89, 93. — Eudes y
séjourne, 139, 162, 182. loman y séjourne, 2^. Condé, ville. Les Normands
s'y élablissent, 22B, Confiant, village. Les Normands y séjournent, 132.
Conrad, comte de Paris, 15.— Se révolte avec Gûzlio, .11-32. Conrad, frère
de Hngucs l'Abbé, 7. - Eudes y ,nds y prennent leurs quarliers d'hiver. i
Normands y i>rennent leurs quartiers - Eudes

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

TABLE ANALYTIQUE. "iSS Corbie, abbaye. Trouble qui y règne, 180. - lludes y séjùm-aa, 180181. — Les Noimauda y passful, 224. CorbonnoîB, pagiig, i. Cormery, abbaye. Donnée à Hugues l'Abbé, 8 n, I. — Donnée à iiiiics, &>. — DiplAïue d'P^udcs en sa fiiveur, 160 ii, 3, _Uil n. I. Corneills, saint. Ses reliques, 90. Cosne-sur-Loire, ville. Eudes y séjourne, 147 u. 3, 149. Courtrai, ville. Les Normands s'y établissent, 224, Caulaaces, cv^^ché. Fait pariiie de la Brctague, 132. Creil, ville. Une assemblée de rebelles y a lieu, 32, Cuise, forâl. Eudes y chasse, 131, Cyprien, saiiil. Ses reliques, İK). Damps (Les),localilé. Les Normands s'y arrôlent, 18, Danemark, pays. P.ilrie des Normands, 2011-210, 211. Didon. évêquo de Laoa, 141.— Sa conduilo envers Waucher do Laon, 143-144. — Assiste à un plaid royal à Verberie, l'iG. — Heste iîdèle à Eudes, IS3, lEfl, — Oblient de Zwenlibold une Irôve, 180. — Sa mon, 184 n. 2. Dodilon, évi^qua de Cambrai. Sou iJlecllon, lOl. — Est opposé à Eudes, 100, — Assiste au synode de Mayence, Iffii. — Écrit à Foulques, 1^ n. 2. — Doit sévir contre Baudoin de Flandre, 141-142. Doncbéry, villa royale. Donnée à SaiuVMédard doSoisaons, 63 u.S, Ooussay, domaine. Kestiluë à Sainl-Maclin de Tours, 72 n. 2, 120. ~ Hoberl o'eu empare, 147. Douzy, résidence royale. Louis lit de Germauie y arrive, 32. Duisboarg, ville. Les Normands y soui battus, 18, bO. Dulcomensis pague, 106 n, S, Dyle, rivière. Les Normands sont baltuà sur ses bords, 13U, Ebbon, archevèiïue de Heims, 27. ~ Détruit une partiu îles reraparla de Reims, 84, Eblfli, abbè de Saint-Germain des Prés, 33-34. — Défend la lour du Grand Pont du Paris, 30-38, 44, — Attaque le camp normand de Saint-Germain l'Auxerrois, 48. — Commande à Paris en l'absence d'Eudes. KJ. — Reçoit Eudes, 56. — Fait faire une cbAsse â SaintGermain, ^ . — Protège Paris contre une surprise des Normands,

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

ano AUTlytE. OiS. — FaiL masBacrer des Normands r«slù* mle

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

TABLE ANALYTIQUE. 217 Ktienne VI, pape. SuccMe i.
Formoae, 183. — Sa corresponDce avec Foulques, 1B5. 183 n. 1, 186.
^Irun, village. ForlIBé par LouU III. 221. Eudes, coinle de Paris el roi de
France. — FilB de Robert le Forl. (î. — Son enfance, 12. — Ses b/méflces
12-13. — Ses alleux, 13. — S'empare dé Tilleoay. 14. — Donne Vonlea oo
Léuéûce, 14 n, 2. — KsL comlc «le Paris, IK, 228. — Se marie, la. — Fail
une resLituiion ft Nolre-Uaaie Je Paris, ibid. — Sique uu dîplftme pour
SaiQl-Gilles d'Arlcsi ('

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

258 TAULE ANALITIOI'K. — SoD expédition coDlre Baudoin échoue, Ifô. — Tienl un pU à Verberie, ibid. — Son expédition en Aquitaine, 33 n. tO, M 149. — Séjourne à Tours. 145 n. 2, l'(7, 242-243, — Séjournie à Goaue-sur-Loire, 149. — Complot contre lui, i49-lo5. — Son i6le dans leBéleclionsëpiscopals de Langres et de CbMonB-sur-Maruv, 1&3-1&4. — Ses partisans en Neuslrie, 156. — Coalition contre Ini, 1B9. — Ses rapports avec Richard comte d'Autun, ibid. —S journe en Atniilaine, 159-160. — Dissout la coaUtion, 160-161. ■ Séjourne à Poiliera, à Chalon-aur-Saâne, 160, 161. Deims, ibùt. — Conclut une trt^ve avec Charles, 162. — S^oi à Sainl-DeDis, ibid. — Chasse Charlesde Reims, 165. — i abandonne sou parti, 167-168. — Séjourne A SoÎDt-Deais, 108. • Met en fuite l'armée de Charles, 168-169. — Séjourne à Parii 169. — Dépouille les partisans de Charles de leurs biens, 17|JJ 184 n. 1. — Se rend auprès d'Arnulf et se le concilie, 172-173. Son retour de Wornis, 175. — Se retire en Neuslrie, séjoumBfl Tours, 176.— Charles lui envoie une députation pour demandl la paix, 1"9. 181. — Son retour en « Francia », 180-181. — Sa paE avec Baudoin de Flandre, 181-182. — Accorde uue trêve ACharld le Simple, 182. — Séjourne en « Fraocia », ibid. — Conditions d pais qu'il impose à Charles. 183-18S. — Attaque Raoul de dtà brai, 183 n. 1, 18ti, — Séjourne à Orléans, 183 n. 1. — Est contrai^ à l'élection de Rodolphe au siège épiscopal de Laun, 184 n.i — La plupart des partisans de Charles su soumelteul A lui , Iflj — Repousse les incursions de Zweolibold, 186. — Se retire Ol Neuslrie, 186-187. — Conclut la pai.t .ivec Charles le Sînipl«J_ 189-192. — Biiudoin se rend auprès de lui, 192. — Achète la paix aux Normands et leur llvie la Loire, 192-193. — Sùjourue à Nanteuil-le-Ilaudoiu, 193. — Sa mort, ibid. — Est enlerpû il SatotDenis, iOtd., ISl n. 1. — Résultats de son rogne, 194-19S. ■ famille. 39 n. .3, 110 n. 1, 199-206. — N'est pas comte de Troy« 204-206. — Accorde un diplôme à l'évêché ^e Laou ,2; Donne un alleu à Guaraegaud vicomte de BJois, 213. Endes, comte de Limoges et do Toulouse, 148. Eudes, comte de Troyea, 202. Eudes, vicomte. Assiste au synode de Troyes, 2Ûa, Eudes, fils d'IIéribert.II de Veimandols, 191 n. i. Endes, défenseur de Chartres, 48. Evrard, archevêque de Sens, 64 n. 2 et 3, 65, 90, Évrebart. 140, Évreux, ville. Prise par les Normands, 47 n. 4, 48. Taye-ia- Vineuse, alleu d'Eudes, 13.

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

TABLE ANALITIQUE. 2.1.1. Fête (La), ville. Eudes y meurt, 193. Ferrières, abbaye. Louis III et (Jarloioati v aonl coiiroiiiui!s, 992-93. Fismes, ville. Uii aynode y a lieu, 100 n. 1. Flavigny, abbaye. Les Normands y séjournent. G!j, — Douuée k Adalgaire évêque d'Aiitun, 170. — Tien. It parlî d'Eudes, 171. Fontclair, abbaye, 123 n. f> Fonteaoy en Paisaye, villagu, 12i. 211. Pormose, pape. Sa vie, 15f>-157, — Cnnfirmo la donation d'Avenay à l'archevêque de Fteims, 130 o. 3. — Mande Fouliiiiiea à Rome, IM. — Prend le parti de Charles le Simple, loT-lîiS. — Enjoint ;> Arnurde prendre le parlî de Charles le Simple. 159, 102, 106. — j-es eliorLs pour amener une irêve entre Eudes et Gliarles le Simple. 10*2-163. — Foulques lui écrit, 179. — Ses rapports avec Umberto, iliid., 182-183. Foulques, archevêque de Reims, Sa vie, 82-84, — fteril ii l'empereur Charles III, 41, 4b, 84. — Écrit au pape Êlicnue, 4!i d,4. — Oppose Gui de Spolète à Eudes, 8S. — Abandonne le parti de Gui, 81-88. — Ses prétentions au droit de couronnement. 88. — Appel!e Arnulf au trône du royaume franc de TOuesl, '.)';. 102, loi-lob, 107. — Rodolphe lui succède à Saiut-Bertin, 99-100. Molifs de l'opposition de Foulques k Eudes, 6, 84-83, 100-102. — Foulques est congédié par Arnulf. 108, 109, — Son tfmOignage en faveur de la suprématie d'Arnulf, 113-114. — Sa première réconciliation avec Eudes, 118-1)9,137, — Dodîlon lui écrit, 130 n. 2, — Reçoit l'abliaye de Saiiit-Berlin, 139-140, 130. — SèvH contre Baudouin de Flandre, 141-133. — Blâme Didou évêque île l.aou, 144. — Assiste à un plaid royal à Verberie, t4Ei. — Complot contre Eudes, 149-150, 151 n,4, 1S2, —Élève Charles le Simple (î), 132. — Recherche des partisans pour Charles le Simple, 1S3154. — Son rôle dans its (Slections des évêques de Langres et de CbAlons-3ur-Marne, 133-15^ . — Couronne Charles le Simple, 114, 135. — Reçoit l'abbaye de Saint-Martin de Tours G, 100 n. », 136. — fiehercba l'alUance de Gui de SpolÈle. 187-158. — Marche contre Eudes, 1S9. — Écrit au pape pour se plaindre d'Arnul!', 162. — S^'journe à Reims avec Charles le Simple, ibiil. — Ses efforts pour amener Arnulf à prendre le parti de Charles, 158 o. 3, IC3-160, 166, 167. — Est avec Charlos le Simple à Altigny, 168. — Cbarg^ par le pape d'excommunier Ukhavd comte d'AiitUu, Manassès et Hampon, 171. ^ Écrit ii Arnulf, 172-173. — Se rend auprès d'.\rnulf, 173. -Ses lettres à Lambert ot au pape. 178-179. — Blame la conduite des moines de Corbie, 180, — Ne peut concilier

à Charles l'appui du pape, 182-183. — Annonce à Etienne VI la nouvelle prématurée de la paix, 183. — Sa corres>

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

2b((TABLE ANALYTIQUE. poadaoce avec ËUcoDe Vt, 183 n.
1. 18G. — Écrit t Eudes. 18Cfl n. 2. — Écrit h Rodolphe évoque de Laon,
ibid. — Se soiimel k j Eudes, 183 n. 1, 185.— Écrit à Charles le Simple.
187-188.— J DL'ploL'e le passage des cbrétiens dans les rangs des
Normands,Fonlques le Roux, vicomte puis comte d'Anjou, 69 n. b. — Signe
u acte d'iiudes abbô, 74. — Est avec Eudes à Tours, 131. Francfort, ville.
Louis III de Germanie y séjourne, 32, — reur Charles III y séjourne, 41. —
Arnulf y séjourne, 104-101 108 n, 3, 109 n. 1 et 3. Francia, contrée.
SigoiGcalion de ce nom, 2 q. 2. — Eudes ; prend pied, lo. — I,e ducnlut
regni s'y exerce, 70 71. 228-229, ■ Foulques y est né, 82. — Le pouvoir
d'Eudes y est ace La royauté d'Eudes y esl établie, 120. — Est épuisée, 145-
I46il — Fait opposition à Eudes, 149, 152, IKi, 181. — Eudes y arriv»,!
161. —Eudes s'en rend maître, 169. ~ Antagonisme entre bJ u Frauciai et
la Neuslrie, 192-193. Francon, évêque de Liège. Est avec Charles le Simple
à Attigny^J 1(38. — Lulle contre les Normands, 178. FrancoD, évêque de
Nevers. Partisan d'Eudes, l&tî. 171. Fiancon, abbé de Corble, 180. Frodoïn,
évêque de Barcelone, 125. Frotaire, archevêque de Bourges. Ourdit une
cabale contre Goslin^ 31. — Fait un échange avec Sainl-Murlin de Tours,
73. Fulham, village. La grande armée normande s'y réunit, iVI, ! Galtheram
(Supra). Voy. WaUers. Gaad, ville. Les Normands y prennent leurs quartiers
d'hiver, 21Î1 n. 4, 221. Camlle, abbé de Beaulicu, 124. Gascogne. Fait
partie du royaume d'Eudes, 89, 94. — Fait partie d#J l'Aquilaino, 121.
Gantier, archevêque de Sens. Couronne Eudes, 90. d'Eudes, 95. — Sa
participation au synode de Meung-6ur-Lolrt 1:17. — Assiste i un plaid royal
à Verberie, 145. — Est fait pri-^ sounier par Hichard comte d'Autun, 170-
171. Gantier, évoque d'Orléans. Oncle du précédent, 90. — ParUsaill
d'Eudes, 93Ganznin, doyen ei prévôt de -Suévres, 239-240. Geilon, comte,
86 n. 3.

TABLE ANALYTIQUE. 261 Geilon, évêque de Langres. Reconnaît Charles III, 60. -- Se trouve auprès de Charles III à Paris, *ibid.* — Sa vie, 86-87. — Il couronne Gui de Spolète, 87-88. — Argrin lui succède, 129, 15:J. — Sa mort, 153. Genesins, 138. Geneviève, sainte. Ses reliques, 35, 58. Gérard, comte, 121. Géraud, saint, comte d'Aurillac (?), 148. Gerfred, abbé de Flavigny, 171 n. 4. Germain, saint. Protège Paris, 23. — Ses reliques sont transportées à Saint-Germain le Vieux, 35, 58 n. 1. — Invoqué par les défenseurs de Paris, 45. — Sa fête, 54. — Ses miracles, *ibid.* — Ses reliques sont portées sur les remparts de Paris, 58. — Ebles lui fait faire une chasse, *ibid.* — Son corps est rapporté à Saint-Germain des Prés, 58-59. — Un de ses bras est laissé à Saint-Germain le Vieux, 59, 118. Germond. Obtient un diplôme de Charles III, 60, 74 n. 5. Gennond, 74. Germmmns, 74. Gernsheim, ville. Arnulf y séjourne, 109 n. 3. Gilbert, évêque de Nîmes, 138. Girbold, comte d'Auxerre, 8 n. 1. Girone (Comté de). Fait partie de la marche d'Espagne, 121. Girone, évêché. Diplôme de Charles III en sa faveur, 60. — Troubles dans l'évêché, 125. — L'évêque assiste au synode de Meung-surLoire, 137. Gisèle, fille de Louis le Pieux, mère de Bérenger de Frioul, 75. Gislebert, fidèle d'Eudes, 193. Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire, abbaye, 27. — Gozlin y remplit les fonctions d'abbé, 28, 29. Godefroi, défenseur de Chartres, 48. Godemar. évêque d'Ausone, 124, 125. Godfried, roi de Danemark, 210. Godiried, chef normand, 50, 225. Gokstad, localité, 214. Gondreville ville. Hugues de Lorraine y est aveuglé, 50. — Charles le Simple y séjourne, 186. Gosscoin, défenseur du Petit Pont de Paris, 46 n. 5. Goihie. Voy. Septimanie. Gozbert, frère de Roricon, 27.

262 TABLE ANALYTIQUE. Gozbert, frère de Ramaulfe II, 33 n. 10, 121, 130. — Se révolte contre Eudes, 146-147. — Sa mort, 147. Gozfried, comte du Maine, frère deGozlin, 26. — Ses fils se révoltent contre Louis le Bègue, 31. Gozlin, évêque de Paris. Sa famille, 26-27. — Sa vie jusqu'à Tépiscopat, 27-33, 82, 224. — Nommé évoque de Paris, 33. — Fortifie Paris, 19, 33, 36. — Son entrevue avec Siegfried, 35-36. — Défend la tour du Grand Pont, 36, 44. — Envoie du secours aux défenseurs du Petit Pont, 46. — Appelle le comte Henri à la défense de Paris, 48-49, 51, 55. — Son rôle prédominant au début du siège de Paris, 49 n. 2. — Négocie avec Siegfried, 52. — Sa mort, 54. — Son épitaphe, 54 n. 2. — Anskerick lui succède, 60. Grasse {La}, abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 131 n. 1. Grégoire, abbé de Saint-Martin d'Autun, 171 n. 4. Grimbald, moine de Saint-Bertiu, 139. Gualtarius, 74. Guarinus, Coroacensis cpiscopus, 137 n. 3. Guarnegaud, vicomte de Blois, 69 u. 5, 96 n. 5. — Signe un acte d'Eudes abbé, 73-74. — Est avec Eudes à Tours, 131. — Fait une donation à Saint-Martin de Tours, 243-244. GuerbignYf village. Les Normands y écbappent à Eudes, 133, 135, 138, 219 n. 6. Gueule^ rivière. Les Francs attaquent les Normands sur ses bords, 134 u. 4. Gui I, duc de Spolète, 80-81. Gui II de Spolète, roi d'Italie et empereur. Sa famille, 80-81. — Sa vie, 81. — p]st appelé au trône du royaume franc de l'Ouest, 81, 85-88, 1(X). — Élu roi par les Bourguignons, 62 n. 2. — Ses rapports avec Foulques, 87 n. 4. — Il abandonne la France pour ITtalie, 88. — Règne en Italie, 94. — Est en lutte avec Arnulf, 112-113, 166. — Sa nouvelle candidature au trône franc de rOuesl, 152, 165. — Son alliance est recberchée par Cbarles le Simple et par Foulques, 157-158. — Zweutibold fait une expédition contre lui, 175. — Sa mort, 178. Gui, comte, 80. Gui, (ils d'Eudes, 15. Gui, frère d'Anscairo comte d'Oucbe, 85. Guillaume, comte de Blois, 200 n. 1, 246. Guillaume, comte de Périgord, 122, 148. Guillaume le Pieux, marquis de Gotbie et comte d'Auvergne, 121. — Kblcs, comte de Poitou, lui est conlié, 146 n. 2, 148, 149. — Est hostile à Eudes, 149, 159, 160. — Sa lutte avec Hugues de Berry,

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

149. — Sa neuiralilé, 160, 160 n. 4. Gny. défenseur du Petit Pout de Paris, 46 n. ti. .ULE ANALYTIQUE, 263 160, 19B, — Reçoit le domaine de Gluny, I Hainaut, comU^ . N'est pas compris daua le royaume d'Eudes, 04. Hardre, défenseur du Petit Poul de Paris, 'tô u. H. Hastings, chef normand, 13:j-13G. Hélène, femme de Guarnegaud, 243. Henri I, roi de France. Couronné un dimancle, IC5 u. 3. Henri, comto. Bal les Normands à Duisbourg, 18. — Appelé au secours de Paris, 49, 51.— San rôle sous Louis III do Germanie et sous Charles Ut, 49-!iO, 189. — Il remplace Hugues l'Abbé, 51, 70. — Il arrive à Paris, puis se relire, bl-52. — Reconnaît le terrain autour de Paris et est tué par les Normands, &G-S7, 59. — La Bourgogne lui refuse (î) son contingent, 62. — Il est enterré à ëainl-Médard de Boissons, 67, 63, 65. — Sou pouvoir dans le royaume franc de l'Ouest, 228. Hériliert I, comte de Vermandois, 184. — Complote contre Eudes, 152. — Marche contre laudes, lEi9. — Tue Raoul comte de Cambrai, l'7 n. 1. — Députa par Charles auprès d'Eudes pour négocier la pais, 181, — Dépouillé par Kudes de Sainl-Quenliu et de Péronne, 182. — Eudes lui rend le Vermandois, 18S, — Se soumet à Eudes, 18u. — liûcIeB le réconcilie avec Charles le Simple. iaO-191. Héribart II, comte de Vermandois, tils du précédent, 191 n. 1. Hêrifrid, évoque d'Auxcrrc. Aaaislo au synode de Me uug-sur- Loire, 137 n. 3. Hèrilanâ, évi^que de Théroouanne. Délibère avec Foulques conlre Baudoin do Flandre, 141, — Pr-'od le parti de Cliarlos le Simple, 153. — Nommé visiteur de l'évt-ché do Cbalons-8U^Marne, lîil. Herland, défenseur du Petit Pont de Paria, 46 n, H, Hermenfroï, comte d'Amiens, 177 n. 1, 18U. Henaenmire. Voy. Ermemire. Hervé, défenseur du Petit Poul de Paris, 4G u. 5, Hervi, défenseur du Petit Poul de Puris, 40 n. 6. Bétiion, évi^que de Noyon. Fait de l'opposition k Eudes, 100.— j\ssialc au synode de Mayence, 105, -- Délibère avec Foulques contre Baudoin de Flandre, 1^11-142. Hilduin, abbé de Sainl-Derlin. Foulques lui succède, tt2. Hincmar, archevêque do Roiuis. Soa jugement sur Robert le Fort, 0, 84. — Conseiller de Louis le Bêguc, 30. — Sus lettres & Gozlin,

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

■2C4 TABLE ANALYTIOUE. 30 n, 9, 31. H2, 33. — LeUre écrite par lui au pape AdrlCO,' n. 3. — Fuil devanl les Normands, 8i. — Ses priilonlions au dw de couronneraeiil. 88 n. 1, 90. — Sa rivalité avec rarchcvô

TABLE ANALYTIQUE. 265 Irmengarde, femme de Bosoq, amène soq fils Louis à la cour de Tempereur Charles III, 76. — Se rend auprès d'Arnulf, 113 ii. 4. — Emmenée à Autun par Richard. 159. Irmintrnde, femme de Charles le Chauve, 83 n. U, 2[^]i6. Isaac, évêque de Langres, 86. ludeis villa, 60 n. 6. Jean VIII, pape, 157. — Se:5 rapports avec Louis le Bègue, 9; — avec Hugues l'Ahhé, 13 n. 1. — S'associe aux ennemis de Gozlin, 31. — Accorde des faveurs àTournus,86 n. 6. — Écrit aux évoques francs, 223 n. 2. — Confirme les privilèges do Vèzelay, 236. Jean IX, pape, 154 n. 1. Jean, archevêque de Rouen. Assiste au synode de Mayence, lOo n. 1. Jobert, défenseur du Petit Pont de Paris, 46 n. 5. JoncelSf abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 133 n. 2. JouYf village. Alleu d'Eudes, 13. — Donné à Ricbodon, 127. Judicaël, comte de Rennes, 132. Judith, fille de Charles le Chauve, femme de Baudoin I, 222. JumiègeSf abbaye. Les Normands y arrivent, 24 n. 3. — Gozlin eu est abbé, 29. Juville, ville. L'empereur Charles III y passe, 62. Kircbbeinïf village. L'empereur Charles III y séjourne, 65, 76. Lacby, domaine, 15, 203. Lambert, empereur. Est parent de Foulques, 82 n. 1. — Foulques lui écrit, 179. — Est en hoslililc avec Arnulf, 183. Lambert, duc de Spolète, 81. Lambert, comte de Nantes, 80. Lambert, comte de Nantes, fils du précédent, 222. LangreSf évêché. Diplôme de Charles III en sa faveur, 60. — Eudes y est reconnu roi, 129. — • Succession de l'évcque Geilon, 150, 153-154, 170. LangreSf ville. Gui de Spolète s'y fait couronner, 86-87. — Est comprise dans le royaume d'Eudes, 94. Laon {Comté de). Une partie du comté est cédée à Zwentibold, 175-176. — Audran II de Troyes y possède des biens, 202. LaoD, évêché. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 238-239. Laon, ville. Eudes y séjourne, 129. — Eudes la donne à Waucher,

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

26fi TACLE ANALYTIQUE. l'it. — Eudes s'en empare, 143, 145. — Âseïégée par Zwenlibold el Charles le Simple, 176-180. — Cédée par KudcB à Charles U Simple, 184. IflO-Ifll, — CapiUle de la Franco caroliogEetiDCj 191. — l,es Normands s'en umparenl, 223, Laonnois. Voy. Laoa (Comlë de). Laviers, village. Les Normands y arrlvenl, 225, Lernegia villa. Eudes y séjourne, 131. LenUtard, 73, Uège, ville. Défaite des Normands près de celle ville, 5 Normauds Iraversenl la Meuse près de celle ville, ISl, Limoges, ville. Eudos y est reconuu roi, 122 n. 1, — Eudes y » juurne, l'iS. LJadgard, Temme de Louis III de Ueimauc, 31, 32. Lindsirind, mère d'Arnulf, 102. Liutbert, archevêque de Mayence, 1015 n. 1. Lintward, arc bi chapelain de l'empereur Charles IU, 7G, 1U3. Loing, livière. Les Normands établissent leurs quarlJers il'bivee4 sur ses bords, 118. 123, 127. Lommensis poQua. N'esl pas compris dans le royaume d'Eudes, 91.1 Lorraine. Charles le Chauve l'envahit, 101. — L'église de Rein a des biens, ihid., 162. — Erigée en royaume, 174-1"». Lotbaie, roi el empereur. S'eulietmet enlre Louis le Germanique et I Charles le Chauve. 3. — Sa suprématie sur ses frères, 111 n. 1. Lothaire It, roi de Lorraine. Nomme Hugues l'A.hhé archevêque di Cologno, 7. Lothaire, roi de France. Couronné un dimanche, 1S5 n. 3. Lonis le Pieux, empereur. Partage l'Empire entre ses Gis, Ml'shi-cs qu'il prend contre les Normands. 220. Lonis le Bègue, roi. Roi en Neuslrie, 2. — S'allie à Salomon do B lagiie. 4. — Ravage l'Anjou, 4 n. 5, — Est bailu par l le Fort, !i. — Reçoit divers bénéfices, 5, 6 n. 1. — Il rûgne Donne Sainl-Deuis à Goziiu (?), 29 n. 9. — Succède à Charles 1< Chauve, 30. — Lulte coalro les grands révoltés, 30-31. Foulques fait partie de son entourage, 82. — Ses diplômes p Tournus, 86 n. 6. — Couronné et enseveli à Compiègne, i Son couronnement, 91-92, 155 n. 3. — Lettre quo lui i ' Ilincmar, 97-99. — Roi d'Aquitaine, 121. — Fait une donatloDJJ Audrau II de Troyes, 203. — Sa mort, 31. Louis III , roi franc de l'Ouest , 111s de Louis le Bègue, 9. — R6si6l;j| à l'invasion de Louis III de Germanit', 32. — Envoie Gostii combattre les Normands, 32-33. — Lutte contre Hugues de l raine ol Bosoo. 49, 1B9. — Achète le départ de Uaslins, 13S.

TABLE ANALYTIQUE. 267 Fortifie Étrun, 221. — Remporte la victoire de Saucourt, 224. — Sa mort, 74, 225. — Inhumé à Saint-Denis, 193. Louis IV d'Outre-Mer, roi de France. Couronnéin dimanche, 155 n. 3. Louis V, roi de France. Couronné un dimanche, 155 n. 3. Louis le Germanique, roi. Envahit le royaume franc de TOuest, 2, 7, 8, 105 n. 3. — Fait la paix avec Charles le Chauve, 3. — Charge Mégingaud d'une mission, 110. Louis III le Jeune, roi franc de TEst. Envahit le royaume de TOuest, 9, 32, 101. — Ses rapports avec Gozlin, 31. — Conclut le traité de Ribemont, 32. — Charge le comte Henri d'importantes fonctions, 49, 50. — S'empare de la Lorraine, 94. — Succède à Carloman en Bavière, 102. — Combat les Normands, 224. Louis l'Enfant, roi, fils d'Arnulf, 174. Louis TÂyeugle, roi de Provence. Sa naissance, 159. — Reconnu roi par Charles III, 76, 94, 112, 114, 115. — Arnulf envoie une ambassade à son couronnement, 119. — Richard comte d'Autun veille à ses intérêts, 170. Louis, abbé de Saint-Denis, chancelier. Demi-frère de Gozlin, 26. — Tombe au pouvoir des Normands, 28, 219 n. 5. — Fait entrer Gozlin dans la chancellerie royale, 28. — - Archichapelain (?) de Charles le Chauve, 29 n. 4. LouvaWf ville. Les Normands s'y établissent, 17, 18, 41, 135, 226. MâcoD, ôvéché. Eudes y est reconnu roi, 129. MâcoDf ville. Le comte Henri s'en empare, 49. — Est comprise dans le royaume d'Eudes, 94. Magenarius, 126. Mainef comté, 1. — Donné à Louis le Bègue, 2. — Ravagé par les Normands, G. Manassès, seigneur de Vergy. Restitue Tillenay, 14 n. 6. — Grève les yeux à Teutbald évoque de Langres, 170. — S'empare de Sens, 171. — Son fils Gislebert, 193. Mancion, évoque de Châlons-sur-Marne, 154. Mans (Le), ville, 242. -- Attaquée par les Normands, 6, 47 n. 4, 48. Marcel, saint. Ses reliques, 35. Marin I, pape. Envoie le pallium à Foulques, 83. — Rend à Formose son évêché, 157. Marmoutier, abbaye. Ses « recLov » Vivien et Robert le Fort, 1. — Rendue à Robert le Fort, 4. — Donnée à Louis le Bogue, puis à Robert le Fort, 5, 6 n. 1. — Donnée à Hugues l'Abbé, 8. — Donnée à Eudes, 69. — Eudes lui confirme ses biens, 77-78.

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

■i6S ABI.K ANALYTKJUt.: MarlSgay, domaiiie. Allou d'Hugues le Grand, 14. Mayence, ville. Un synoiie y a lieu, 10^d, 3. 106. JlfaujirlUomLôdel.Théodarade.v possôdeundomaine, 1», TOn. 4,2 Meaux, ville. Lob Nocmaiida séjourmeDl près du celle ville pui[^] l'assiègent, 67 n. 1, U6-117, 219 n. 2, Meersen, localité. Un traité y eel sigoê, 101, 106 n. S. Mégingand, comte du Wormsfeld et du Meiafeld, 110. — Sa niorti 166. 174. — Son épitaphe, 244-245. Meldois. Voy. Meaux (Comlé de). Ueiua, ville. Lns Normands s'y èlubtisseol, 2:1, 24 n. 3. Herri, saint. Ses reliques. 33. Metz, ville, Louis III y eal appela par les révollé», 32. — Cbarlesll y séjourne, 36. — Ctiaries le Cliauve y esl couronné, 91 i Arnulf y réunit le clergé lorrain. 174. Meutan, ville. Les Normands s'en emparent, 19. Meung-sur-Loire, ville. Eudes y séjourne. 131. — Un synode y afl lieu, 137. Miannay, village. Carloman y attend les Normands, 22o. Hilon, comte. Partisan de Gui de Spolète, 85. Moissac, abbaye, 89 n. 3, 235. Monnaie, domaine. Hestitué à Sainl-Marlio de Tours, 72 n. 2. MoBlfaucon, abbaye. Eudes y remporle une vicioire sur les Nar-[^]l manda, 104 n. 3, 106-108, 109, 110 n. 3, 116, 123 n. 5, Monliéramey, abbaje. OiplAme de Charles le Chauve eu sa laveur;] 202 n. 6. Moalmaq, domaine, ancienne villa royale, 93. Montmartre, village, Eudea revient h Paris par Montmartre. B a. 2, î)3. — Les Normands soûl rejelés au-delà de MoDlioartre,fl 59. — Charles III campe au pied de Montmartre, t6t((. MODtolieu, abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 123 n. S. Moricans (Ile des), pris Noyon. Los Normands s'y retransciont, 133 Moutier-Ia-Celle, abbaye. Diplôme de Charles lo Chauve en i veur, 2(12. Ifaates, comlé. Fait partie de la Brelagae, 132. — Le comte Lku-[^] beil s'en empare, 222. Naateuil-Ie-Saudoin, ville. Eudes y séjourne, 193. tfantolium, domaine, 13. Tfarbonne, archevêché. Diplôme d'Eudes en sa faveur, tSl. L'archevêque assiste au synode de Ueuug-sur-Loirc, 137.

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

i ANALYTIQUE. 2fi!) Neustrie, contrée. SigalUcalioa de ce nom, 2 n. 2. — Louis le Bègue y règne, 2. — Pouvoir qu'y exerce Robert le Fort, 4, 5. — Hugues l'Abbé y succède à Robert le Fort, 8, 9, lu, 11. — Le pouvoir des RoberUens y pread naissance, 14, — Le dttcatus regni s'y exerce, 70-71. S^S-S^Q. — La royauté d'Eudes y est établie, 120. — Reste fidèle f1 Eudes, 150 n. 8, 1B6, 160. — .^ntagoniame entre elle et la -. Fraucia b, 192-193. iVevers {Comté de). Donné à Hoherl le Fort, 5. — IlugueB l'Abbé y est missus, mais non comte, 7, 8 n. 2, 13 n. 1. — Donné en bénéfice {?} aux fils de Robert le Fort, 12-13. Nevers, évêché. Eudes dispose do biens qui y sont situés, 129 n. 4. — L'évoque assiste au synode de Meung-sur-Loire, 137, Hicolas I. pape, 166. 22S. NideiB, vUla. Voy. ludeia. Ntmea, évOcbé. Eudes y est reconnu, 126. Nîmes, ville. Eudes y est reconnu, 137 n. 4. — Date d'une charte qui y est rédigée, 160 u. 4. Nivernais. Voy. Nevers [Comté de). Noirmoutier, abbaye, 86. — Lea Normands s'y établissent, 211. Normands ou Tikings, S'allient A Kobert le Fort, 4-5. — LutlentavdC Robert !e Fort, B. — Havagent la Bourgogne, la Neustrie, ibid. — Remportent la victoire de Brissartbe, 6. — Hugues l'Abbé les combat, 8, 10, — Sont établis à Amions, 17. — Se dirigent de Louvain sur Paris. 17-19. — Les Normands de la Loire. 19. — Importance de Paris pour eux, 21-22. — Leurs incursions successives à Paria, 22-23, — Fortifications élevées contre eux, 2324. — S'emparent de Oozlin et de Louis abbé de Saint-Denis, 28. — Battent Gozlin sur l'Escaut, 33. — Arrivent devant Paris. 3Ei. — Assiègent Paris, 36-62. — Dévastent les environs immédiats do Paris, 39. 47. — Cernés a Elsioo. 40. — Les Normands a Louvain, 41. — Porlent leurs ravaijes du cAté de Reims, puis sur Chartres, l-e Mans. Évreux, 45, 47-48. — Le comte Henri les combat, 19-50. — Tirent leurs vaisseaux sur terre, 63. — Assiègent Sens, 64. — Ravagent la Bourgogne, 65. — Reriennel 4 Paris, ibiii. — Traversent Paris et campent à Gheasy, 66-67. 106. — Ravagent Saint-Bertin, 82. — Menacent Reims, 84. — Chassent les moines de Koirmoulier, 86. — Impôts pour acheter leur départ, 98. — Ravagi^ni la Bourgogne, 106. — Sont vaincus &Montfaucon, 106-108. — Assiègent Meaux, 116-117. — Campent sur le Loing, 117-118, 123, 127. — L".\quिताie leur est ouverte, 121. ^ Assiègent Paris puis se puitenl sur la Bretagne. l'27-128, 132. — S'établissent à Noyou, 132-133. — Leurs ravages dans lea royaumes francs

durant les années 891 et 892 et leur départ, 133-136, 145-146, — Dôvaslnt
l'évêtiÈ de Théroutane, 153. — Arniiir

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

■m SALYTr'jrE. lea bal en Lorraine, ITi — Heniontenl la Seine el l'Oise el pénètrent jusqu'à la Meuse. 187-189, — [tavageul la Seine au dessous lie Paris, t92. — lîudcâ leur acbâte la paix, 19^-193. 10K. — Vonl hiverner sur la Loire, 192. — Causes do leur émigratiôn, 207-210. — Différeolcs phases ti dislingucr dans leurs i^xpèdilions, 210-212. — Leur civilisation. 212-213. - Leurs llotiea, 2U-216. — Orgauisation de leurs armées, 216-217. — Leur lacLique, 217-220. — Impuiasauce des Fraucsdo l'Ouest & leurr6sisler. 220-224, Notre-Dame de Paris, église cathédrale, 20. — Eudes lui ri'sliluo des biens, l'6. — Heliquea qui y sonl déposées, 35. Notre-Dame [lie], a Paris, 20. Noyon, évôché. Baudouin de Flandre s'empare d'une de ses propriétés, 141. Noyon, ville. Les Normands s'en emparent, 132-134, 135, 136, 817 n. 4, 225. iVueii- sous-Faj'e, domaine, 13. Oissel, lie. Les Normands y sont établis. 23. 211, 2-20. 22:1. Orléanais. Voy. Orléans jComlê d'j. OrWans (Comté d'). Alleux possédés dans ce t^omlé par lesRob«r-J liens, 13-14. — Ne fait pas partie de l'AquiUine, 121. Orléans, tvéché. Diplôme de l'ompenur Charles III en sa fdvcur.BI — L'évfiquo prend part au synode de Meung-sur-I

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

TALiUE ANALYTlijnE. 271 séjourne, 59-61, 71-72. — La rançon de la ville est payée aux Normands, 7a. — Les Normands s'en éloignent, 106. — Les Normands s'en rapprochent, 11C-H7. — Eudes y séjourne, 117-118, 128-129, 236. — Eudes en écarte les Normands, 123. — Les Normands l'assiégeai, 127-128. Patericns, 2^r2. Parie, ville. L'empereur Charles III y séjourroc, 49 u. 1. Pépin le Brel, 79. Pépin I!, roi d'Aquitaine, 2-3, Pépin, comle. Prend le parti de Charles le Simple, 152. Pàrigaeux, ville, Eudes y séjourne, 118. Pernay, domaine, 72. Pêronne, ville. Raoul de Cambrai s'en empare, 178, 182, — Eudes s'en empare, 18o. Philippe I, roi de France. Son couronnement, 92. Philippe-Angnste, roi de France, Consiruïl une enceinte fortifiée à Paris, 21 n. 2. Pitres, village, Charles le Chauve y élève des (oriifications, 18, 24, 25 n. 5, 26. Poitiers (Comté de). Ravagé par les Normands, 6. — Alleux possède dans ce conilé par Eudes, 13, Poitiers, ville. GozUn y est ordonné prêtre, 28. — Eudes y est reconnu roi, 122 n. 1. — Eudes s'en approche, VM. — Eudes s'en empare, 147. — Adémar s'en empare, t'i8, — Eudes y séjourne, 160. Poitou. Voy. Poitiers (Comté de). Font-de-V Arche, ville. Les Normands s'établissent dans les environs puis la quittent, 18, 19. Ponthion, village. Un synode y a lieu, 8, 20 n. 3, Pantoise, ville, Un camp retranché y est construit contre les Normands, 19, b9 n. 3, 203, Poppon, comte, 49. Porcien, pagus, 168 n. 2, 176. Port, localité. Un synode y a lieu, 125. Potbuis (Ile des], à Pontolse, 19. Provence, royaume. Sa fronliOre, 94 a. 4. Prum, ville. Le comte Henri bat les Normands près de celte ville, 49, — Les Normands y passent, 135. Quierxy, résidence royale. Charles le Chauve y donne un capitulaire, 30. 82 n. 5, 92, 97, 98, 201. - Charles III y séjourne, 56, 89.

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

27-2 TABLE ANALYTIQUE. Badebod. comte de Frise. 178.
Ragnar Lobdrog, chef Dormand, 22. Ragnold, diic du Haine, 18-19.
Raimond, comte de Nime». 137 d. 4, 138. Rainon, évoque d'Angers, 71. —
Partisan rt'Kiides, SKj. d'Eudes accordé sur' sa demande, 176, Ramnolfe 1,
comlc de Poilou, abbé de Saini-llil.iirc do roiiii;rs.6,J 1-21. Ramnulle II.
comte de Poilou. flU de Ramnulf I. Frère d'Ebles. 3 n. 10, 121. —
Compétiteur d'Adémar, pour le comté de Poitou, ' — Maître de la plus
grande partie de l'Aquitaine. 121. — A smi pouvoir Charles le Simpli', 121,
152. — Heconnalt Eu(I*s r 122-123. — Les cbanoines de SainL-Marliu lui
cèdent Doussai,,] 126, 147. — Entretient des rapports paciïiques avec
Eude?. ibiit. — Sa mort, 130, 131, 146. — Confie son lils Ebles à aaiol
Gèraad, j 148. Rampon, parent de l'empereur Lambert et de Foulques, 82
n.1, âS. 1 — Crève les yeux à Teutbald, 17Û. — Est anaibémalisâ, 171. —
■ L'empereur Lambert doit intercéder pour lui, 179. Rampon, Mre de
Foulques, 62 d. 1. Raonl, roi de France. Couronné un dimanche, 155 u. 3.
— Doiin« J Laon à Roger, 191 n, 1. Raoul, comte de Cambrai (?). Garde
Arras pour son frère Baudoia.l 140. — S'aliie à Zwentibold. 177, 178. —
S'empare de Péronoe cl| do Sainl-Quontin, 178, 182. — Eudes l'aliaquo,
183 n. 1, 185. Rompt les négociations entre Eudes et Charles lir Simple,
iSB. Périt dans la lutte avec Hériberl de VermaUdoi?, ibid. Ratisbonne,
ville. .Aruull'y séjourne, lOi, 1j8 u. 2. Ratislav, duc de Moravie, 49. RatoU,
bâtard d'Aruulf, 174. Ravenne, ville. Un synode y a lieu, 183 n. 1, 184 u. 2.
ftebais, domaine, 203. Redon, abbaye. Alain lui (ail une donation, 15 n. 3.
Reims, archevêché. Ses rapports avec Gozlin, 27, 28.29,-30. ques y succède
à liincmar, 83. — Ses intérêts relalivement I Icvéché de Cambrai, l'i1-102. ~
Le monastère d'Avcnay lui e 'ioiiué, 150. — Dépouillé par Arnulf de biens
lui ^Lpparieiu 102. -IMtm Reims, diocèse. Cédé par Eudes à. Charles le
Simple, par Zwentibold, 180. Reims, ville. Menacée par les Normands, 45.
47, IDti, llo, S Los moines de Saint- Denis s'y rérugîenl, 45 n. 5. —
Forlllée p

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

I » NAU'TIOUK. •IT-t Foulques, M, — Doit donner accès à Arnur dans lo royaume de l'Ouest, lûG. — Un plaïd y est lenu par Eudes, 118. — Les environs de la ville sont ravagée par les Normands, 13ii. — Un synode y est réuni, 142. — Hériland év/^que de Ttiirouanne s'y réfugie, 133. — Charles le Simple y esL couronné, 1!>S, — Eudes l'assiège, 161-102. — Charles le Simple y séjourne, 162. — Eudes l'atlaque de nouveau, 165. — Seule ville qui reste à Cliarles le Simple, 182. Renier I au Long-Col, comte de Haiuaut. Sa vie, l'8. — A-l-it pris partà la défense de Paris? 51 n. 2. — Prend le parli de Oliarles le .Simple, 133, 168. — S'allie à Zweulibold, 177, 178. Ranier, comle. Défend la tour du Hrand Pont de Paris, 3ti, ^4. — Arrache aux Normands le corps du comte Henri, i)7. Bennes, comté. Fait partie de la Bretagne, 132. Ribemont, ville. Louis III de Germanie y conclut la paix avec les fils de Louis le Bègue, 32, 94, 101, lUi, 106 n. 5. . Ricbert, 239-240. Ricbodon. Diplôme d'Eudes en su faveur, 123 n. S, 127. Ricliard, comte d'Aulun. EslavecEudesàVerberie, 136. — Foulques cherche à se renseigner sur ses actions, liH. — Hostile à Eudes, 159. 160. — Sa politique, ibiii., 170. — Abbé de Sainlc-tiilombe dû Sens, 1S9. — Sa neutralité, 161, 195. ~ Charles le Simple se relire auprès de lui, 168. 171. — S'empare de Sens. 170-171. — Est excommunié, 171. — Obltenl d'Eudes un diplôme, 193, Richarde, femme de Tempereur Charles IU, 76. Ricber, historien. De la valeur de son témoignage sur le règne d'Eudes, 230-233. Rlchilde, femme de Charles le Chauve. Foulques lui écrit, 83-81. RicuU, évêque de Soissons. Délibère avec Foulques contre Baudoin de Flandre, 141. — Assiste h un plaïd royal à Verberie, 145. Robert la Fort, comle. Est reelor de Marmouiier, mwstw dominicus et comte de Tours, 1. — Son origine, 2. 190-201, 246. — Partisan de Louis le (termanique,2,7. — Se révoltecontre Charles le Chauve, 3. — Se soumet et reçoit des bêuéSces, 4, o, 0 n. 1, 12. — Sou pouvoir en NeusLrie, 4, 6, 10, 70, 71, 97. 227 n. 1. — .Sa mort. H, fiS, 121. — Sa famille, 110 n. 1,201.— Sa rivalité avec les Welfes, 7. — Hugues l'Abbé lui succède, 6, 7-8. — Ses alleux, 13. — S'empare de Tillenay, 14. — Combat les Normands, 26, 220. — Ses bénéfices sont rendus à Eudes, 69, — S'empare des biens appartenant à Sainl-Marlin de Toura{i), 73. — Antipathie d'Hincmar pour lui, 6, 8-4. Robert, (ils de Robert le Fori, duc des Francs. Sou enfance, 0, 12. — Srm pouvoir, 11 n. I, 12, İW-97, 227 n. 1, 228-*i9. ~ Ses bé

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

•27 i TABLE ANALYTIQUE. néfices, 12-13, 69 d. a, tW. — Ses alleux. 13. — Figure c camlG dans un acle, 15. — Défend la lour du Grand Pont c l'aris, 3C, 44, — Séjourne à Tours avec Eudes, 78, IH. — Parlisa d'Eudes, «u-9G. — Ksi abbé de Sainl-MarUn de Tours. 132. — Esl avec Eudes à Tours et à Verburie, 131. 136. — Doon) ua atleu t-n précaire à Euima veuve d'Ebies, 146 n. S'empare de la lerre de Uoussay, 147. — Eudes veul lui doune^ Poitiers, ibid. — Reçoit l'abbaye de Saiol-Denis. IB1 n, — Soulient Eudes. 156. — A pour Mêle Bfrenger comte dâ Mans, 1^ n. 1,242-2'i3. — Itilercede pour Saiote-ColombodeSeaT el pour l'évêque de Poitiers, 18911.4, lCOn.3. — Est avec Ead«»li CtialOQ-gur-SaAue et k Saint-Denis, 161, 162. — Reçoit des oUg< de Ohades le Simple, 165. — Traiie avec Baudoin de Flandre, 181 — IuLerc.ède aupris d'Eudes pour Sainl-Marlin de Tours, 186. Séjourne à Tours, 189 n. 1. — Ménage une entrevue «ntre Eud«d el Baudoin de Flandre, 192. — Conséquences du r^gne d'Kudé^ pour lui, 193. — N'esl pas comle de Troyes, 204-ÎOtî. — N'est p^ comle de ?en8, 208-206. — Intercède auprès d'Eudes pour Ouai negaud, 243-244. Robert, dit Porte-Carquois, comte. Tué par les Normands, 46. seasionné à l'est de Paris, S6 u. 1. — N'est pas le frère d'Eudea Roccon, 171 n. 3. Rodolphe I, roi de Bourgogne Iransjurauo. 94, 113, — Zwenlibold fait une expédition contre lui, 175. Rodolphe, évêque de Laon. Doit se rendre au synode de Itaveon^ 1H3 11, 1, 184 u. 2, — Succède k Didon, 184 n. 2. — Res a Charlea le .'?im]ile, 190. Rodolphe, abbé de Sainl-Berlîn el de Saint-Vaast. Fait oppt tion à Eudes, 99-100. — Sa réconciliation avec Eudes, 118 □ 119. — Intercède auprès d'Eudes pour Sainl-Vaasl, 131. — S lutte avec Hasliogs, 136. — Sa mort, 139, 140. Rodolphe, IVère de Baudoin de Flandre. Voy. Raoul. Roger I el Roger II, comtes do Laun, 19t n. 1. Roland, 19. Rollon, duc de Normandie, 68. Rome, ville. Cbarles III y est couronné empereur, 40. Roiicon, couile du Itlaine, 26, 27 n. 3, 33 n. 10Rotgaire, évêque de Beauvais, 100 n. 1. RoUweii, ville, Charles Ili y passe, 7!i. Rouen, archevêché. L'archevi^que assiste h un plaid royal k Vti bcrie, 143. Rouen, ville. Les Normands &'en emparent, 17, 18, 33.

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

TAULE AMALYTIOLIE. :i7â RafiD, sailli. Ses reliques, Vi a. S. SaborelluB, abbé de Fonclair, l'î. Saint-Aignan d'Orléans, abbaye. Donnée à Hugues Talitié, H. — Diplôme d'Eudes en sa faveur, 13 n. 9, — Diplôme de l'empereur Charles ITI en sa faveur, 00. — Coulral passé par cette abbaye, 71. — Robert en est abbé, 96. Saint-Amand, abbaye. Gozliii en est abbé, 29. Saittt-Bertin, abbaye. Doucée puis enlevée à Hugues l'Abbé, 7, — Foulques y est élevé, 82. — Havagéo par les Normands, ibid. — Donnée à Rodolphe, 'JJ-IOO. — Attaquée par les Normands, \3i, 135, 219 n. 2. — Donnée à Foulques, 139-KiO, iSO. Saiat-Cbéron, abbaye, 48. Saint-Clément (Celle de), hospice, 7'2. Saiat-Corneille, église, à Compiègne. Eudes y est couronné, 8990,93. Saint'Deois, abbaye. Pillée par les Normands, 23. — Paye aux Normands la rançon de son abbé, 28. — Ooziin en est abbé, 29, 3U. — CharlesleChauve se réserve cette abbaye, 29 n. 9. — Cabale pour l'enlever à Gozlin, 31. — Les moines se réfugient à Reims. 45 n. 5, 84, — Eudes se la réserve, liil. — Donnée à Boberl, 181 n. 1. — Eudes y séjourne, 1G2, 168. — Possède un évangélaire, 173 n. 1. — Eudes y est inhumé, 131 n. 1. 193. -- Diplômes de Charles le Chauve et de Louis le Bègue en sa faveur, ■J'.l. 202, 203, 2M. Saint-Denis-sur-Loire, alleu d'Eudes, 13. Saiote-Cbapelle, à Paris, 20. Sainte-Colombe de Sens, abbaye. Possession de Hugues l'Abbé, 9. — Diplôme d'Eudes en sa faveur, 136 n. 3, liifl n. k, 20C. Saint-Éloi, église, k Paris, 20. Saint- Etienne. Voy. Notre-Dame de Paris. Sainte-Geneviève, abbaye, à Paris, 21 Saint-Germain, localité, IS. Saint-Germain d'Auxerre, abbaye. Possession de Hugues l'Abbé, 7. — Faveui-3 qui lui sont accordées par Charles li- Chauve, ibid. — Hugues l'Abbé y est enterré, 10 n, 4. — Diplôme de Charlea III en sa faveur, 60. — Brûlée par les Normands, 63. — Diplôme d'Eudes en sa laveur, 128-129. Saint-Germain des Prés, abbaye, à Paris, 21. — Goziin en est abbé. 29. — Est donnée à Ebles, 33-34. — Abandonnée à l'arrivée des Normands, 33. — Envahie par les Normands, 'lû. — Lts Normands y établissent leur camp, '62, tfâ. 67 n. 2. — Le sanctuaire est respecté par les Normands, 54. ~ Les moines en emportent le corps du saint , CJ8 n, 1. — Les moines y rapportent

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

2ilî TABLE \NAI,YTiYi:E. le iMTps du sainl el donnent un braa à Sainl-Germain le Vieux'. hH-m. 118. — Di)>târues de Uuarleâ le Simplv el de l'empeKiir Ciarles III eu sa faveur, 11 n. I, tKI. Saint-Germain l'Auxerrois ou le Bond, abbaye. & Paris. 3t. — Abiindouuée à l'arrivée des Normands, 3j. — Les Nonuaadsy OtabliSâcnl leur caïup, 33, 42, 4i>. Saint-Germain le Vieux, église, à Paris, 30. — Les reliques de saint Gccmaia y sont tranaporlées, ?5, 58 n. 1. — L"n bra& du Eaiiil y est laissé. 59, 118, — Don d'Eudes à celte église, U8. Saint-Gervais, église, à Paris, 21. Saint-Gilles, .' n. I. — Date d'une charte en sa faveur, 160 n. 4. Saint-Laurent, abbaye, ù Paris, 21. 8aint-L0, villp. Prise par les Normands, 128, 132. Saint-Lubin de Suèvres, domaine, 13. Sainl-Lubia en Vergonois, domaine, 13. Saint-Marcel, église, à Paris, 21. Saint-Martial. Voy. Saint-Éloi. Saint-Martin d'Autun, abbaye. Tient le parti d'Eudes, 171. Saint-Martin des Champs, abbaye, .i Paris, 21. Sainl-Martin de Tours, abbaye. Donnée à Robert le Fort, Fi, 6. 0 n. 1. — Donnée à Hugues l'Abbé, 7-8. — Donnée A Eudes, 68, 100. — Kudes, abbé, 72-75. — Reçoit des biens de Gualtarius, 74. — LLarles III lui conûrine les biens restitués par Eudes, 75, — Gautier, évêque d'Orléans, y est élevé, 95. — Robert y succède h. Eudes comme abbé, 96. — Doussay lui est restitué, i^ . ~ (Jêde Uoussay en précaire à Ramnulf II, 126, 147. — Eudes et RoUert s'oi:cupenl de l'administration de ses biens, 131. — Ses rapports avet Ebles comte de Poitou, 132. — Donnée à Foulques, 156, 186. — Diplôme d'Eudes en sa faveur, 180. — Iluguts le Urand lui fait une donation, 203. — Les moines enlèvent quatre meuses i Ricberl, 239-2-iO. — Les moines sévissent contre Palericus, 2-12-243. — Guaruegaud lui fait une donation, 243-2^4. Saint-Maur des Fossés, abbaye. Diplôme de Cbarles 111 en sa faveur, (Kl Sainl- M aur-sur- Loire. Voy. GlanteuH.

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

TABLE ANAt-YTIQU^ . 277 Sainl-ataurice, èglle.à Angers. Diplôme «l'Eudes en sa faveur, 176 Saint-Maurice, église à Tours, 72, Saint-Maurice, abbaye, en Valais. Rodolphe I y est couronné, 94 Saint-Maximin de Trêves, abbaye. Donnée à Meginaud, 110. Sainl-Médard de Soissons, abbaye. Le comte Altmar abbé. li, loG. — Saa rapporta avec fludes, li-i6. — I^ corule Henri y est enseveli, 57. — Brûlée par Siegfried, 03, 6ti. — Diplôme d'Eudes en sa faveur. IG n. 1, 162 n. 5. Saial-Merri, église, à Paris, 21. — Abandonnée à l'arrivée des Normands, 3-'. Saial-Mesmin, abbaye, près Orléans. Eudes y fit journo, 12a. Sainl-Nazaire, église et chapitre, à .uliii. Possède Tillenay, 14. Saint-Omer, ville. Attaquée par les Normands, ISO. tti. Saint-Pierre au Mont Blandin, abbaye, 178. Saint - Pierre- Je- Vif de Sens, abbaye. Décision prise en sa faveur par le synode de Meung-sur-Loire, 137. Saial-Polycarpe, abbaye, Diplôme d'Eudes en sa faveur, 123 n. ii. Saint-Quentin, ville, occupée par l'armée des Francs de l'Ouesi, J2. — Aux mains d'un partisan d'Eudes, Ho n. 5. — Uîoul de Cambrai s'en empare, 178, 182. — liudes s'en empare, 188. Saint-Remi de Reims, abbaye. Échappe aux Normands, IUI. — Charles le Simple y est couronné, IIH. Saial-Rewi de Sens, abbaye. Détruite par les Normands, U'i. Saint-Riquier, abbaye. Ravagée par les Normands, 224. Sainc-Séverin, abbaye, à Paris, 21. Saial-Vaast, abbaye. Fournée à Hugues l'Abbé, 8. — Donnée à Rodolphe, 'J9. — Eudes y séjourne. 119, 120. I22. — Diplôme d'Eudes en sa faveur, 15 u. 2, 131, 202 n. 3, — Baudouin s'en empare, UO-141, 142. — Eudes s'en empare, 181. — Est rendue à Baudouin, 182. — Les Normands la pillent, 22'i, Saint- Vincent. Voy. Saint-Germain des Prés. Salomon, duc de Bretagne. Se révolte contre Charles le Chauve, 2. — Est combattu par Robert le Fort, 4. ~ Fait la paix avec Charles le Chauve, 5. SaJone, prieuré. Diplôme de Charles le Simple en sa faveur, 186. Saache, femme d'Adémar, comte de Poitou, 122. Sasbach, village. L'empereur Charles III y séjourne, S6 n. 3, 56. Saucourt, bameau. Les Normands y sont vaincus, 68, 224. Savonnières, village. Un synode y a lieu. 2 n. 3. Soladèmar, 127.

278 TABLE ANALYTIQUE. Séez (Pagus de), 1. Ségemond, évêque de Meaux, 117. Selva, évêque d'Urgel, 125. Senlis ville. Gozhq et Conrad y passent, 32. — Eudes y séjourne, 133. Sens (Comté de), 205-206. Sens, ville. Les Normands sont dirigés sur cette ville, 62 n. 2. — Assiégée par les Normands, 64. — Richard, comte d'Autun, s'en empare, 171. Septimanie ou Gothie, Fait partie du royaume d'Eudes, 94. — Fait partie de l'Aquitaine, 121. Servais village. Charles III y séjourne, 56. Servus-Dei, évêque de Girone, 125. — Assiste au synode de Meung-sur-Loire, 137 n. 1. Seuil, défenseur du Petit Pont de Paris, 46 n. 5. Séverin solitaire. Ses reliques, 35. Siegfried, chef normand, 224-225. — Arrive devant Paris, 35-36. — Retire ses troupes du siège de Paris, 45, 216. — Négocie et quitte Paris, mm, — Revient à Paris et à Soissons, 61, 62, 63, 66. — Il meurt, 63. Soissons, ville. Siegfried y arrive, 53 n. 4, 62, 63. — Le corps du comte Henri y est transporté, 57. — - L'empereur Charles III s'y arrête, 62. — Une bataille y est livrée entre Charles le Simple et Robert, 191 n. 1. — Les Normands y arrivent, 225. SolignaCf abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 123 n. 5. Spire, ville. Arnulf y passe, 104. Suavo, abbé de Saiut-Remi de Sens, 64. Suèvres, ville, 239, 244. Soniaire, comte d'Urgel, 124-126. Swatopluk, duc de Moravie, 115 n. 1. Tetricus, abbé de Saint-Quentin, 182 n. 1. Teutbald, évêque de Langres, 88 n. 2, 153-154. — A les yeux crevés, 170. Teutbert, comte de Meaux. Frère d'Anskerick, 60, 66, 203.-11 péril en défendant Meaux, 117. Teutonie, 80. Théodard, archevêque de Narbonne, 124, 126. Théoderade, fenimo d'Eudes. Sa famille, 15, 202-203. — Ses biens, 70 n. 'i. — Inlorcèdo aupn^s d'Eudes, 131.

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

TABLE ASALYTIQOE. Théotaire, évêque de Girone, 12lj. reur Charles III à Paris, 60. Se tra 3 auprès de l mpeTbérouanae, ville. Les Normands s'en emi'arent, 'i2'i. Thermes [Palais desl, à Paris, 21. Thierry, corale d'Aulun, 95. Thierry, coinlo, Bis de Thierry Romte dWulun (?). Partisan d'Eudes, 9S-96. — EsL ch.irgède négociations entre Eudes el AraulT, 109, 204. Thierry, comte, abbé de Morienvall, 9o D. S. Thierry, abb6 de Soligoac, 12'), Thierry, frère d'Audran. Commande l'avant-garde de l'armée impériale, 59, 95 n. E>. 203. Thierry, 9ii n. ti, 18-2. Tbiméon, village. Un combat y a lieu contre les Normauda, îi't. Tillenay, domaine, 14, Tonnerre ii.lomléde). 204, Toul, ville. L'empereur Charles III séjourne près de la ville, 40. — N'est pas comprise dans la royaume d'Eudes, 94. — Les Normands la ravagent, 106, 116. Toaraine. Voy. Tours (Uomté de). Tournai, ville. Les Normands la ravagent, 221 Tournus, abbaye. Est donnée aux moines de Noirmoutier, 86. — Lieilou eu est abbé. ibid. — DL|ilôino d'Eudes en sa faveur, 129. Tours, avclievèché. Diplôme de Charles III en sa faveur, (iO. — L'archevCquo assiste au synode de Mounq-aup- Loire, 137. Toars (Comlê do). Appartient à Vivien puis à Robert le Fort, 1. — Est rendu à Robert le Fort, 4, 6 n. 1, 10, — Ravagé par les Normands, 6. — Donné h Hugues l'Abbé, 6 n. 1, 8. — Allou possédé par les Roberliena dans ce comté, 13-14. — Donné aKudes, m. — Robert y succède à Eudes (î), 96. — Ne tait pas partie de l'Aquitaine, 121, Tours, ville. Fortifiée par Hugues l'Abbé, 8. — Louis III y meurt, 74. — Eudes y séjourne, 3'i n.. 12, 77-78, 131, 145 n. 2, 147, 176, ■MO, -m. Transséqaaniens. Hugues l'Abbé puis Ktidcs sont leurs chefs, 9, 10, II. 74. Trêves, ville. Brûlée par les Normands, 40. Tribur localité. L'empereur Charles III y séjourne, 76. 109 u. 1 et ;{. — Arnuir y convoque une assemblée et un synode, 172, 173. Trilbardûu, localité, 24. Trosly, village. Zwenlibold y arrive, 176 n. \i, 180.

280 TABLE ANALYTIQUE. Troyes (Comté de), 204-205.

TroyeSf évêclé. Nomination d'un évêque, 170. Troyes, ville. Un synode y a lieu, 31, 2(fô. — Elle est brûlée par les Normands, 106. — Fait partie de la Bourgogne, 206. Uddon, comte, 48. Ugobert, abbé de Montolieu, 124. Urgel (Comté d'). Fait partie de la marche d'Espagne, 12t Urgel, ville et évêché, 125. Utton. Défend la tour du Grand Pont de Paris, 44. Uzès, évêché, 94 n. 4. Valère, saint. Ses reliques, 45 n. 5. Vallilias villa, 64 n. 1, VerberiOt résidence royale. Eudes y séjourne, 131, 136. — Eudes y tient un plaid, 145. VerduDf ville. Louis III de Germanie y traite avec les fils de Louis le Bègue, 32. — N'est* pas comprise dans le royaume d'Eudes, 94. — Un traité y est signé entre les fils de Louis le Pieux, 101, 111. — Les Normands la ravagent, 106, 116. VermandoiSt comté. Eudes y est défait par les Normands, 136. — Fait partie du territoire cédé à Charles le Simple, 184. — Eudes le rend à Hériberl, 185. Vézelay, abbaye. Diplôme d'Eudes en sa faveur, 127 n. 4, 128, 236238. Vicb oxiAusonCf évêché, 125. — Diplôme d'Eudes en sa faveur, 123 n. 5, 202 n. 3. Vienne^ ville. Est assiégée, 49, 159. Vikings. Origine de ce nom, 209. Voy. Normands. Villeloin, abbaye. Donnée à Hugues TAbbé, 8 n. 1. — Donnée à Eudes, 69. Vivien, comte. Abbé de Marmoutier et comte de Tours, 1. Viviers, évêché, 94 n. 4. Ventes, domaine, 14 n. 2, 146 n. 2. Waiblingen, villo. Charles III y tient une diète, 75.

TABLE ANALYTIQUE. 281 Wallers, village. Les Normands y sont atlaqués par Eudes, 133, 138, 219 n. 6. Wandrille, saint. Ses reliques, 48. Wancher, comte de Laon. Fils d'Aleaume, 201. — Se révolte contre Eudes, 141. — Est mis à mort, 143-145, 172, 180, 194. Weland, chef normand, 23, 24 n. 3, 223. Wénilon, archevêque de Sens, 90 n. 5, 91 n. 1. Widnkind, chef saxon, 210. Wifred le Velu, marquis de la marche d'Espagne et comte do Barcelone, 121, 124. Willebert, archevêque de Cologne, 104 n. 3. WiUibrord, prêche le christianisme en Danemark, 208. Witichin, père de Robert le Fort, 200. Worms, ville. Charles III y tient conseil, 41. — Arnulf y rencontre Foulques, 104, 108 n. 3. — Arnulf projette d'y réunir une armée contre Eudes, 105. — Une entrevue y a lieu entre Eudes et Arnulf, 109-110, 115, 116. — Charles le Simple y vient se présenter à Arnulf, 166. — Arnulf y lient un plaid, 172 n. 2, 173, 174. Worm chef normand, 225. Zwentibold, roi de Lorraine, 173-175. — Hostile à Eudes, 166, 194. -S'allie à Charles et assiège Laon, 175-178, 184 n. 2, 191. — Lève le siège et se retire, 180. — Charles le Simple se réfugie auprès de lui, 186. — Envahit le royaume franc de l'Ouest, *ibid.*

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'J ■^ i

TABLE DES MATIÈRES	PAfitlt Introduction m Biblio^aphie v .
. . xv	Chapitre premier. Robert le Fort, Hugues T Abbé, Eudes avant le
	siège de Paris. i
	Chapitre II. (885-887) Le siège de Paris par les Normands
17	Chapitre IIL (887-888) Cbute de TÈmpire carolingien, avènement
d*	Eudes 69
	Chapitre IV. (889-891) Événements d^ Aquitaine. Lutte contre
	les Normands 120
	Chapitre V. (892-894) Troubles dans le Nord et en
	Aquitaine. Couronnement de Cbarles le Simple. Lutte entre Eudes et
Charles 139	Chapitre VI. (895-898) Lutte entre Eudes et Charles le Simple
(SuUe).	Mort d'Eudes. Conclusion 170

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

284 TABLE DES MATIÈRES. APPENDICES PMCS I. La
famille d'Eudes 199 It. Los Normands • • • 207 in. Le duc des
Francs 227 rv. De la valeur du témoignage de Richer pour rhif>loic
d'Eudes '. 230 PIÈGES JUSTIFICATIVES I. Ghanl en Thonneur du roi
Eudes 235 II. Diplôme d'Eudes en faveur de* Vézelay 238 III.
Diplôme d'Eudes en faveur de l'évêché de Laoïi. 238 IV. Charte de
Roberr, abbé de Saint-Martin de Tours ... 239 V. Charte du même. : 242 VI.
Charte de Guarnegaud (fragments) 243 VII. Épitaphe de Mégingaud 244
Additions et corrections 246 Table analytique . . \ * 247

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

Imp. a. Le Roy. — Fr. Simon, S'. — Rbnnbs (U4-93).

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

■ I I

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

3 k\as 011 lie sm STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
[415] 723-1493 All books may be recalled after 7 days DATE DUE DOC
J'

